



POUR elle

MAYA
BANKS

Douce
possession

HOUSTON, FORCES SPÉCIALES-5

Passion intense

MAYA
BANKS

HOUSTON, FORCES SPÉCIALES – 5

Douce possession

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charline McGregor*



Banks Maya

Douce possession

Houston forces spéciales - 5

Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Charline McGregor

© Maya Banks, 2011

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2014

Dépôt légal : septembre 2014

ISBN numérique : 9782290099360

ISBN du pdf web : 9782290099407

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782290093559

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

Présentation de l'éditeur :

Jouer au baby-sitter avec une pop star délurée et capricieuse pendant deux semaines... Connor Malone s'en passerait volontiers. Pourtant, on ne lui a pas demandé son avis quand on lui a confié cette mission d'importance car, depuis quelques temps en effet, la célèbre chanteuse Lyric Jones, en séjour à Houston pour son futur concert, est la cible d'un détraqué. Si leurs premiers échanges sont froids, voire tendus, et si la jeune femme ne lui inspire que du mépris, Connor prend toutefois son rôle très à cœur, lui proposant carrément une cohabitation. Or, de la conscience professionnelle à la passion la plus folle, il n'y a qu'un pas...

Couverture : Marine Gérard d'après © Stephen Carroll / Trevillion Images

© Maya Banks, 2011

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2014

Maya Banks

Auteur prolifique, elle figure en tête de liste des best-sellers du *USA Today* et s'est spécialisée dans l'écriture de romances contemporaines et historiques aux accents érotiques. Sa plume sensuelle a conquis le cœur de nombreuses lectrices à travers le monde. Très remarquée par la critique, elle obtient en 2009 le prix Romantic Times de la meilleure romance pour *Douce persuasion*.

***Du même auteur
aux Éditions J'ai lu***

Dans la collection
Aventures et Passions

LES McCABE

1 – Dans le lit du Highlander
N° 10167

2 – La séduction du Highlander
N° 10262

3 – Le Highlander qui ne voulait pas aimer
N° 10410

LES MONTGOMERY ET LES ARMSTRONG

1 – Au-delà des mots
N° 10774

2 – La force d'aimer
N° 10874

Dans la collection
Passion intense

HOUSTON, FORCES SPÉCIALES

1 – Douce reddition
N° 10263

2 – Douce persuasion
N° 10512

3 – Douce séduction
N° 10606

4 – Douce obsession
N° 10695

Sommaire

[Couverture](#)

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Couverture](#)

[Du même auteur aux Éditions J'ai lu](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

1

— Tu es malade, ou quoi ?

Pop Malone jeta à son fils un regard courroucé.

— Surveille ton langage, Connor. Je suis encore capable de te botter les fesses si nécessaire, tu sais.

Connor passa une main dans ses cheveux courts et collés au sommet du crâne, dans un vain effort pour les arranger un peu. Décidément, Nathan Tucker avait bien raison de se les raser, et lui-même allait devoir y songer, si l'on continuait à lui lâcher des bombes sur la tête.

— Pop, lâcha-t-il, exaspéré. On installe des systèmes de sécurité. Des équipements de surveillance informatique, sophistiqués et dernier cri. On fait aussi du consulting, on évalue la sécurité des gens. On n'est pas des pourvoyeurs de gardes du corps, bon Dieu !

Manifestement vexé, Pop croisa les bras et s'appuya au bureau de Faith, sa fille adoptive, qui pour sa part se contentait d'observer tour à tour son père et son frère, sans un mot. Elle était trop absorbée par la conversation pour intervenir.

— Si tu arrêtais de geindre une seconde, je pourrais t'expliquer pourquoi tu es parfait pour ce travail.

— J'ai hâte d'entendre ça, marmonna Connor. Je crois bien que je ferais mieux de m'asseoir, d'ailleurs.

Il se laissa tomber sur l'un des sièges placés face au bureau de Faith et attendit que son père lui expose ce projet insensé. Non que Pop ne soit pas intelligent, au contraire, c'était l'un des hommes les plus malins qu'il connaisse. Cependant, c'était précisément son côté rusé qui le contrariait, en l'occurrence. Connor ignorait encore comment, mais il savait d'avance qu'il allait se faire avoir. Et *a priori*, il était sur le point d'apprendre de quelle manière.

— Philip Armstrong est un ami de longue date. Lui et moi, on se connaît depuis toujours, on était ensemble dans les Marines. Il dirige à présent une grosse maison de disques et dans son catalogue, il a notamment une artiste de renom.

— Qui ça ? intervint Faith.

— Lyric Jones.

Faith fronça les sourcils.

— Elle est connue ? demanda Connor. Qu'est-ce que tu connais d'elle ?

— Tu n'en as jamais entendu parler ? s'étonna Faith.

— Pourquoi, elle chante de la country ? (Lâchant un petit gloussement, sa sœur secoua la tête.) Alors je n'ai rien à ajouter. Mais pourquoi fais-tu cette tête, Faith ?

— Elle est un peu...

— Difficile, l'interrompt Pop. Mais tu as déjà été confronté à des cas difficiles, fiston. Tu sauras la gérer sans problème.

— Pourquoi moi ?

— Parce que la majeure partie de son équipe de sécurité a été virée. Et ceux qui restaient ont démissionné. À présent, elle n'a plus que deux gardes du corps, qui ne lui servent pas plus que des tétines à un verrat.

— Et je suis censé régler ça ?

— Philip a du mal à trouver une nouvelle équipe. Une bonne, vu que la précédente était nulle. C'est lui qui le dit, pas moi. Il ne reste plus qu'un concert à Lyric, ensuite elle sera plus ou moins en vacances ici, à Houston.

Faith haussa un sourcil.

— Pourquoi diable viendrait-elle en vacances à Houston de son plein gré ? Une fille avec ses moyens devrait partir à Paris. Ou en Italie. Au pire, sur une plage des Caraïbes.

— J'ai dit « plus ou moins en vacances », parce qu'en fait, elle donne un concert au Houston Livestock & Rodeo, mais elle va passer en tout deux semaines ici. Elle a aussi quelques dédicaces et rencontres avec ses fans, dans un magasin de musique du centre-ville.

— Ah, je comprends mieux, fit Connor en se penchant sur son siège. En fait, il leur faut un garde-chiourme. Quelqu'un qui la surveille afin qu'elle se tienne bien pendant ces deux semaines.

Pop eut la bonne grâce de prendre un air embarrassé.

— Eh bien, oui et non.

Connor grommela un juron.

— Pourquoi est-ce que tu viens me demander ça à moi, bon Dieu ? Il y a trois autres mecs, dans cette entreprise, tous très capables d'assurer cette mission.

Faith fit mine de souffler sur ses ongles, tout en sifflant doucement.

— Parce qu'ils sont soit mariés, soit sur le point de l'être ; tu es le seul célibataire à ma disposition, figure-toi. Si j'envoie l'un des autres passer ses journées et ses nuits en compagnie d'une sublime pop star, j'aurai trois femmes en colère sur le râble. Alors, non, merci. Ne le prends pas mal, Connor, mais côté filles, tu es plutôt dégagé de toute obligation, je vais donc tenter ma chance avec toi.

Faith offrit à son frère un sourire affable.

— Ne t'imagines surtout pas t'en tirer aussi facilement, lui chuchota Connor.

— Écoute, rends-toi au moins à Los Angeles pour assister à son dernier concert, présente-toi et vois comment ça se passe. Tu ne risques pas grand-chose ! Je pense même que tu constateras que je ne te demande rien de si terrible. Il ne s'agit au fond que de passer deux semaines ici avec elle, à veiller à ce qu'elle ne s'attire pas d'ennuis et à la protéger.

— Elle est donc en danger ?

— Oh, tu sais, les trucs habituels pour les célébrités, sans doute. Sans dispositif adéquat, ça peut devenir dangereux. Philip va engager un gars du cru pour assurer la sécurité périphérique, mais il veut quelqu'un de confiance auprès d'elle, en attendant de faire passer les entretiens d'usage à des entreprises spécialisées pour assurer sa sécurité en tournée. Philip est inquiet, or il n'est pas du genre à s'en faire pour rien.

— Mais pourquoi ne pas tout simplement annuler sa venue au rodéo ? Il n'a qu'à l'enfermer dans un endroit tenu secret pendant deux semaines, le temps de régler leurs soucis avant sa tournée.

— Qu'est-ce que j'en sais, moi ? s'exclama Pop d'un ton irrité. Depuis quand le show-biz se comporte de manière rationnelle ? Ces gens-là ne réfléchissent pas avec leur tête, mais avec leur

chéquier. Ils n'obéissent qu'au dieu argent. Ce sera ton rôle de leur tenir lieu de cervelle pendant deux semaines.

Connor émit un grognement.

— Difficile et écervelée, ça promet.

La porte du bureau de Faith s'ouvrit et Angelina Moyano passa la tête par l'embrasure. En apercevant les deux hommes, elle eut un moment d'hésitation.

— Euh... Je dérange ?

Le visage de Connor s'éclaira d'un large sourire, et il lui fit signe d'entrer.

— Bien sûr que non. Comment vas-tu, beauté ?

Angelina avança dans la pièce, petite et gracieuse malgré son ventre arrondi. La plupart des femmes de sa taille auraient ressemblé à une boule, à ce stade, mais elle continuait à se mouvoir avec agilité.

— Je vais bien, répondit-elle en rendant son sourire à Connor. Et toi ?

Elle se pencha pour lui faire la bise et il lui posa une main sur le ventre.

— La petite chochette bouge beaucoup, aujourd'hui ?

— Arrête de l'appeler comme ça, le gronda Angelina. Elle s'appelle Nia. Bonjour, Pop, dit-elle en déposant un baiser sur la joue du vieil homme.

— Bonjour à toi aussi, mon ange. Où est Micah ? Il ne devrait pas être au travail ? Et les autres, où ils sont, d'ailleurs ? Ils fabriquent quoi, Nathan et Gray ? Nous sommes les seuls à travailler, ici ?

Connor et Faith échangèrent un regard complice.

— Je suis venue chercher Faith, reprit Angelina. Julie a proposé de me faire un massage de grossesse et Faith me tiendra la main.

— C'est ça, elle va plutôt avoir droit à son petit massage, elle aussi, maugréa Connor. Vous croyez vraiment qu'on avale vos mensonges, les filles ? Je vais venir te tenir la main, moi, et puis Julie me fera peut-être un massage à moi aussi.

— Trouve-toi une femme à qui tenir la main, lança la voix grave de Micah depuis le seuil.

Pop leva les yeux, sourcils froncés.

— Eh bien, il était temps que tu te décides à montrer tes fesses, toi. C'est la journée des fainéants, aujourd'hui ?

Micah ne prit pas la peine de répondre, trop obnubilé qu'il était par la ronde Latino qui portait son enfant. Voir Micah aussi gaga d'une femme ne laissait pas d'amuser Connor. Non qu'il n'aime pas les femmes lui-même, sauf qu'il n'y avait rien de léger ou de temporaire dans la relation entre Micah et Angelina. Le pauvre bougre était accro, c'en était pitoyable à voir.

— Comment Julie peut-elle être sûre qu'un massage de grossesse fait du bien au bébé ? demandait-il d'ailleurs à la future maman.

Cette dernière se tourna vers lui, une main sur la hanche.

— Je crois que le but est plutôt de faire du bien à la mère, figure-toi.

— Mais n'est-ce pas dangereux pour le bébé ?

Angelina lui offrit un sourire.

— Tu t'inquiètes trop, Micah. Va plutôt travailler, que je puisse emmener Faith passer un bon moment entre filles. On va être en retard, ce qui serait dommageable, parce que Damon attend Serena à la maison à midi.

— Sinon quoi ? s'insurgea Connor.

Il s'était toujours demandé ce qui se passait entre ces deux-là. De tous les employés de Pop, Connor était le moins réceptif à Damon Roche. D'après ce qu'il avait glané ici et là, ce type était un

maniaque du contrôle et il gardait sa femme sous sa coupe.

Les lèvres de Faith s'étirèrent en un large sourire, et il devina, à la lueur malicieuse qui s'alluma dans ses yeux, qu'elle s'apprêtait à faire un commentaire bizarre.

— Je parie que si elle rentre en retard, elle reçoit le fouet.

— Gray devrait faire la même chose avec toi, nota Connor.

— Qui t'a dit qu'il ne le faisait pas ? le taquina-t-elle en prenant le bras d'Angelina.

Les deux femmes se dirigèrent vers la porte.

Le monde qui l'entourait était-il donc fou ? Il en avait suffisamment entendu pour savoir que sa vie sexuelle était sans doute la seule à être normale, au sein de son groupe d'amis. Il ne voulait même pas connaître les pratiques que ce malade de Micah imposait à Angelina, ça ne ferait que le rendre furieux. Sans parler de Faith. Bon Dieu, sa sœur !

Il secoua la tête. Non, il refusait d'être au courant de ce qui excitait cette bande de dépravés. Il se contentait volontiers de jouer le rôle du type conventionnel au sein du groupe.

Une fois que les filles furent sorties, il se tourna vers Micah.

— Tu as une chance de la conduire à l'autel ?

— J'y travaille, crois-moi, fit son ami en ricanant. Et comme je suis têtu, je finirai par y arriver, plus tôt que tu l'imagines.

Pop émit un grognement.

— Le problème des hommes d'aujourd'hui, c'est qu'ils sont trop politiquement corrects. Tu devrais la jeter sur ton épaule et l'emmener devant le curé. Ou l'embarquer à Vegas, comme Gray avec Faith. Si tu attends qu'une femme se décide, tu seras vieux et impotent, le soir de ta nuit de noces.

Connor éclata de rire.

— Voilà qui explique sans doute que tu aies désormais embrassé le statut de célibataire à vie.

Pop agita un doigt en direction des deux jeunes hommes.

— C'est moi qui ai raison, on en reparlera. Regardez ce qui s'est passé quand Nathan a cessé de jouer les donzelles apeurées face à Julie. Il est allé la chercher par les cheveux, et puis il lui a indiqué comment les choses allaient se passer, et voilà. Aujourd'hui, ils sont mariés. Il est heureux, elle est heureuse, fin de l'histoire. Pas comme notre ami Micah, là. Regarde-le geindre comme un chiot qui vient de se prendre la fessée parce qu'il n'est pas fichu de convaincre la femme dont il est amoureux qu'il l'aime et qu'il veut l'épouser. Le petit Jésus doit pleurer, là-haut. Mais de rire ou de tristesse, ça, je ne sais pas.

Micah lâcha un rire sec.

— Ça suffit, Pop, tu sais que j'ai failli tout gâcher avec elle. Je ne peux quand même pas l'obliger à faire ce que je veux.

— Non. En revanche, tu pourrais parfaitement taper du poing sur la table et la convaincre de ce que tu ressens.

— J'ai essayé !

— Eh bien, essaie encore, grommela Pop. Ça commence à ressembler à une retraite pour couples, par ici. Ça donne la nausée.

Connor savait quand il était temps de s'éclipser : quand Pop était occupé à rouspéter après quelqu'un d'autre que lui. Avec un peu de chance, d'ici à ce qu'il se rappelle la mission qu'il voulait assigner à Connor, la maison de disques aurait lâché l'affaire et embauché un autre type.

Il atteignait presque la porte. Plus qu'une enjambée et il aurait pu rentrer tranquillement chez lui.

— Ton billet d'avion t'attend sur ton bureau, lui lança Pop. Tu t'envoles demain matin. Maintenant, rentre chez toi et fais ta valise.

Et merde.

2

Une musique frénétique et des arcs-en-ciel de lumières emplissaient l'arène. Connor se tenait debout en haut des gradins, les yeux fixés, par-dessus la rambarde, sur la scène en contrebass. Ses tympan menaçaient d'exploser d'une seconde à l'autre, et l'éclairage stroboscopique des lasers lui faisait tellement tourner la tête qu'il devait s'agripper à la barre de métal pour garder son équilibre.

De sa main libre, il se massa la base du cou, à la racine de ses cheveux bouclés. Il était tendu depuis l'instant où avait commencé ce cirque. Comment pouvait-on supporter pareille cacophonie de façon prolongée ? Ce n'était vraiment pas son style de musique, et il n'imaginait même pas qu'on puisse aimer ça. D'autant qu'il était impossible de comprendre les paroles hurlées par la chanteuse, à supposer qu'on parvienne à les distinguer derrière la musique du groupe. S'il devait assister à un concert, il préférerait cent fois Montgomery Gentry ou Jason Aldean.

Enfin, les hurlements finirent par cesser. Les yeux toujours rivés sur la scène, Connor vit Lyric revenir d'un pas nonchalant, après s'être éclipsée à la hâte. Elle avait changé de tenue. Il se demandait bien pourquoi elle se fatiguait à s'habiller, vu ce qu'elle portait. Pas besoin d'être au premier rang pour constater qu'elle était quasi nue.

Il coula un regard de biais en direction des responsables de Cosmic Records qui assistaient au spectacle avec lui. Ils étaient venus l'accueillir à l'atterrissage de son avion et l'avaient conduit à l'arène en limousine. Tout ça était vraiment ridicule, et Connor s'en voulait encore de s'être fait piéger comme un débutant, en acceptant de venir jusqu'ici pour discuter.

Tandis que la musique lui agressait de nouveau les tympan, il reporta son attention sur la scène, juste à temps pour apercevoir une autre femme légèrement vêtue s'approcher de Lyric. D'après ce qu'il croyait distinguer, les paroles de la chanson ressemblaient à quelque chose comme « Girl Love ». Il ricana.

Les deux femmes dansaient face à face tandis que Lyric chantait. Elles étaient physiquement à l'opposé l'une de l'autre, tout cela était fort bien étudié. Lyric était petite et brune, si l'on omettait l'horrible mèche rose qui fendait sa chevelure, alors que l'autre femme était grande, pulpeuse et blonde, dotée d'une paire de seins qui avait dû lui coûter cher. Nul besoin de jumelles pour s'en rendre compte.

Puis elles s'approchèrent un peu plus l'une de l'autre, entamant une danse suggestive, et le public devint dingue quand leurs deux corps se collèrent. Lyric tenait son micro contre sa poitrine tout en ondulant dans les bras de l'autre. Ensuite elle se retourna, fichant son derrière contre le sexe de sa partenaire, et elles continuèrent leur petit collé-serré, sous les rugissements de la foule en délire.

Pourquoi n'avait-on pas confié cette mission à Micah ? Ça aurait été pile dans ses cordes. Regarder deux femmes le faire ensemble ? Il en aurait bavé comme un pitbull enragé. Certes,

Angelina n'aurait pas apprécié, mais bon. Tout ce dont Connor avait envie, pour l'heure, c'était un bon verre d'alcool fort et un tube d'Ibuprofène.

Quand la chanson arriva à son terme, les deux femmes étaient plus étroitement entortillées qu'un appât sur un hameçon. Et au moment où les dernières notes retentirent, Lyric lâcha le micro et embrassa la blonde à pleine bouche, dans une étreinte si brûlante qu'une lance à incendie n'aurait pas suffi à l'éteindre.

Non, jamais il n'allait y arriver. Tout chez cette fille lui tapait sur les nerfs, alors qu'il ne l'avait même pas encore rencontrée. Il n'en avait pas besoin, ce qu'il y avait à voir, il l'avait sous les yeux, à l'instar de l'ensemble du public. Les managers de la maison de disques allaient être furax, et Pop ne serait sans doute pas ravi non plus, mais si cette mission lui tenait autant à cœur, il n'avait qu'à s'en charger lui-même, ou la confier à Nathan ou Micah. Leurs femmes s'en remettraient. Connor ne put réprimer un sourire en s'imaginant proposer à ses collègues de s'occuper de leurs moitiés respectives pendant leur absence.

Il s'apprêtait à faire demi-tour pour s'en aller quand une mélodie plus douce, plus mélodieuse emplît l'arène. Un son qui le fit s'immobiliser une seconde, avant de se tourner vers l'estrade. Lyric était seule au centre, un unique projecteur braqué sur elle, le reste de la scène se trouvant plongé dans l'obscurité.

Elle avait les yeux fermés, et l'espace d'un instant de faiblesse, Connor lui trouva l'air vulnérable. Puis elle ouvrit la bouche et, pour la première fois de la soirée, il entendit sa voix. Douce et fluide comme du miel, elle coula sur sa peau et le fit frissonner des pieds à la tête.

Il ne pouvait détourner les yeux de sa silhouette solitaire. Soudain hypnotisé par sa voix envoûtante, si belle, qui emplissait chaque recoin de la salle bondée, il fut frappé par la tristesse qui irradiait de cette femme. Plus que de la tristesse, c'était de la douleur, en fait.

Il s'approcha de la rambarde, qu'il serra à pleines mains, désormais entièrement concentré sur la femme qui chantait. Ce n'était pas l'une de ces compositions insipides et tape-à-l'œil. Non, ça parlait de rentrer chez soi, et Connor percevait une immense souffrance dans la voix de Lyric. Une souffrance si contagieuse qu'il fut soudain pris d'une irrépressible envie de rentrer à la maison, lui aussi.

À travers la salle, des briquets s'allumèrent et des flammes se mirent à onduler telles des vagues, agitées par les mains invisibles qui les tenaient. Elles se balançaient en rythme, alors que Lyric se tenait parfaitement immobile, le visage tourné vers le plafond, les yeux fermés – du moins Connor se les imaginait-il ainsi, tandis que les dernières paroles de la chanson se déversaient de ses lèvres.

La musique s'arrêta, et pendant un instant, un silence total descendit sur la foule. Puis des sifflets fendirent l'air, bientôt suivis par des cris et des applaudissements.

Lyric fit un pas en arrière, agita la main en direction de la foule, puis elle salua une fois et sortit de scène en courant.

Les dirigeants de la maison de disques commencèrent à s'agiter. Tournant la tête vers eux, Connor vit qu'ils l'observaient.

— Vous êtes prêt à rencontrer notre star ? s'enquit Philip Armstrong.

Connor acquiesça, oubliant ce dont il avait réellement envie, à savoir partir d'ici tant qu'il en était encore temps. Avec un soupir résigné, il les suivit jusqu'à l'arrière-scène.

La sécurité, si l'on pouvait la qualifier ainsi, était réduite au strict minimum. Des fans avaient envahi le couloir, poussant, tirant, criant. Quand le videur baraqué qui se tenait devant la porte de la loge aperçut Connor et ses hôtes, il banda les muscles qu'il avait surgonflés et entreprit de faire ce pour quoi il était payé, à savoir écarter les fans les plus enragés pour libérer le passage.

La porte s'ouvrit tout à coup, et Connor subit une énorme poussée vers l'avant alors que la foule devant lui essayait de se frayer un chemin. Il se retrouva projeté à l'intérieur, un chapelet d'insanités au bord des lèvres. Mais il parvint à garder son sang-froid. À peu près.

Philip et son sous-fifre, Barry, arrangèrent leur costume avant de jeter vers Connor un regard interrogateur. Mâchoire et dents serrées, il parvint à conserver une expression normale.

On lui fit signe d'avancer vers une zone un peu moins congestionnée et les deux hommes acceptèrent le verre que leur tendait un gamin dégingandé qui ne devait pas avoir plus de quinze ans. Connor quant à lui secoua la tête. L'idée d'une vodka tassée était alléchante, mais vu son état de nerfs, s'il commençait à boire, il ne s'arrêterait plus.

Il scruta la pièce, plus vaste qu'il lui avait semblé. Sauf qu'elle était bondée. Il enfonça les mains dans ses poches et s'appliqua à masquer l'ennui et le malaise qui le gagnaient.

Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit d'un coup et Lyric entra en titubant. Deux hommes l'encadraient, ses gardes du corps, supposa-t-il. Ils peinaient à avancer dans sa direction, faisant preuve d'un manque total de professionnalisme.

Une main se referma sur la poitrine de Lyric, qu'elle repoussa en riant, avant de lever vers son garde du corps un regard qui semblait dire : « Pas maintenant, plus tard. »

Un autre escogriffe vint se planter devant Lyric, lui barrant le passage. Elle fronça les sourcils et ses yeux s'étrécirent, une fraction de seconde, avant que, le visage redevenu impassible, elle affronte le regard du bonhomme.

— Tu étais nulle, ta voix était nulle. C'est quoi ton problème, Lyric, merde ?

Sidéré par le manque de respect flagrant de cet homme, Connor se surprit à froncer les sourcils à son tour. Qui que soit ce type, il se fichait visiblement comme d'une guigne des conséquences de son coup d'éclat. Connor observa la réaction de Lyric, s'attendant presque à ce qu'elle arrache les yeux de son interlocuteur, mais l'expression de son visage et de ses yeux restait indéchiffrable. Comme si elle n'était plus là.

— Je te conseille de mettre à profit ces quelques semaines de repos pour te reprendre, poursuivit l'homme. Fais-toi masser, fais-toi sauter, peu importe, mais ne te pointe pas à Houston avec la voix d'une sorcière sur le retour.

Voilà qui devenait intéressant.

— C'est qui, ce type ? demanda Connor à Philip.

— Son manager, Paul.

Connor ne percevait pas la moindre désapprobation dans la voix de Philip. Peut-être au fond Paul ne faisait-il qu'exprimer tout haut ce que tout le monde pensait tout bas ? Et puis, il surprit une lueur dans les yeux de Philip : assassine.

— Il lui parle toujours comme ça ?

Philip acquiesça.

— Ouais. Et vous allez devoir le supporter. Je ne peux rien y faire. Mais vous travaillez pour moi, pas pour ce petit con. Ne l'oubliez pas.

Les conversations se turent quand Lyric, ayant fini par congédier son manager, s'approcha d'eux. Elle posa les yeux sur Connor, mais il prit tout son temps pour lui rendre son regard. Le problème de cette femme, c'était qu'elle avait trop l'habitude d'être au centre de l'attention quand elle pénétrait dans une pièce. Il pourrait bien geler en enfer avant que lui, Connor Malone, se transforme en une vulgaire groupie.

Quand enfin il consentit à lever les yeux sur elle, il rencontra deux prunelles d'un bleu cristallin et le même manque d'intérêt que devait manifester son propre regard. Elle affichait un profond ennui,

tandis que ses deux mignons continuaient à poser leurs sales pattes partout sur elle.

Connor porta ostensiblement son attention sur les cheveux de Lyric, des mèches d'un noir de jais plantées dans différentes directions et une touffe rose fluo qui partait du sommet de son crâne pour retomber sur le côté gauche.

— Jolie coiffure, commenta-t-il.

Il perçut une fugace lueur amusée dans ses prunelles, puis elle se concentra sur Philip et Barry.

Philip fit un pas vers elle, un large sourire plein d'indulgence aux lèvres – il n'aurait plus manqué qu'il ne soit pas indulgent, vu les millions que cette fille devait lui rapporter.

— Lyric, je voudrais te présenter Connor Malone. De Malone & Fils Sécurité. Nous lui avons parlé de ton prochain passage à Houston.

Elle lui jeta un regard de défi, sans lui tendre la main. Mais bon, lui non plus n'avait pas esquissé le moindre geste.

Elle finit par détourner les yeux et reporta son attention sur Philip.

— Tu sais ce que j'en pense. Qu'est-ce qu'il fait ici ?

Connor faillit sourire. Apparemment, elle n'était pas plus ravie que lui de la situation. Elle croisa les bras, ce qui eut pour effet de remonter ses petits seins. Leur renflement dépassa du bord de son corset et sa peau pâle brilla sous la lumière dure des néons. Elle avait l'air si douce, tout l'inverse de ce que suggérait son attitude.

Sourcils froncés, Barry intervint.

— Écoute, Lyric, on en a déjà parlé. Malone & Fils nous ont été chaudement recommandés. Tu es loin de bénéficier d'une sécurité suffisante, or tu en as vraiment besoin, tu es bien placée pour le savoir.

D'une main, elle repoussa l'un de ses gardes du corps, qui lui avait fourré son gros nez dans le cou. Loin d'être vexé, il se redressa avec un sourire désinvolte qui semblait suggérer qu'il obtiendrait davantage plus tard.

Si c'étaient là les crétins chargés de sa sécurité, Connor ne s'étonnait plus que la maison de disques réclame les services de Malone & Fils à cor et à cri. Le seul souci de ces deux-là semblait de savoir quand ils pourraient enfin se glisser dans son lit.

Elle croisa son regard de nouveau, et de nouveau elle plissa les yeux. Il releva calmement le défi, sans ciller. Il ne serait pas le premier à baisser les yeux. Et peu lui importait qu'elle devine son dégoût, il doutait fort d'être en mesure de le cacher, de toute façon. Il aurait fallu être un excellent acteur, pour ça.

Il sentit sa peau le picoter d'une drôle de façon, la base de son cou le démanger féroce, mais pas question qu'il cède un pouce de terrain dans cette bataille silencieuse.

— Je ne vous aime pas, finit-elle par lâcher.

Horrié, il sentit son sexe gonfler dans son pantalon.

Il parvint néanmoins à afficher un sourire, désinvolte à souhait, au lieu de trahir son trouble. Il coulerait de l'eau sous les ponts avant qu'il ne consente à lui montrer l'effet qu'elle lui faisait.

— Un sentiment tout à fait réciproque, mademoiselle Jones.

Elle fronça les sourcils, puis glissa un bras autour de la taille de l'un des deux géants qui l'encadraient, lequel réagit immédiatement en l'embrassant sur la joue. Le second se colla plus près de l'autre côté et elle lui offrit un sourire entendu.

Le tout si discrètement qu'elle aurait aussi bien pu porter un panneau annonçant : « Je me les tape tous les deux. »

— Je vous aurais bien invité à vous joindre à nous, monsieur Malone, mais je ne sais pas pourquoi, vous me semblez un peu trop coincé.

Il ricana, priant pour qu'elle ne remarque pas son érection, car... Oh, nom de Dieu !

— Je crains en effet d'être un peu plus sélectif que vous en matière de partenaires sexuelles.

Une touche de couleur vint lui rosir les joues, puis elle fit volte-face et se dirigea vers la porte, instantanément suivie par ses chiens de garde.

À côté de lui, Philip s'éclaircit la gorge et Connor le regarda.

— Lyric est un peu... disons qu'elle est un peu difficile, commença-t-il.

À croire que c'était là sa description habituelle.

— Ne vous fatiguez pas, l'interrompit Connor, une main levée. Vous n'avez pas assez d'argent pour me convaincre d'accepter ce travail. Il faudrait vraiment que je sois dingue.

Ce qu'il était déjà, comme un imbécile, car à l'instant où elle avait dit ne pas l'aimer, son membre s'était raidi dans une supplique muette : « Viens me prendre ! »

Pourtant la dernière chose dont il avait besoin, c'était d'avoir sur les bras vingt-quatre heures sur vingt-quatre une pop star capricieuse, qui le ferait bander à chaque dispute.

De quoi se transformer en érection sur pattes.

Sitôt dans sa suite, Lyric écarta Trent qui entreprenait déjà de lui arracher son haut. Elle vit la surprise dans son regard, quand elle préféra se diriger vers le minibar pour se verser un verre d'eau.

R.J. s'approcha discrètement et lui passa un bras autour des épaules.

— Quelque chose ne va pas, Lyric ?

Elle le repoussa d'un mouvement d'épaule, incapable d'expliquer pourquoi, soudain, elle ne supportait pas qu'ils la touchent.

— Je ne suis pas d'humeur, c'est tout, dit-elle d'un air sombre.

Trent pouffa.

— Mais, bébé, tu es toujours d'humeur.

— Pas ce soir, répliqua-t-elle sèchement. Je veux qu'on me laisse... seule. OK ?

Les deux hommes se regardèrent, de toute évidence éberlués, avant de poser sur elle un regard qui manifestait leurs doutes quant à sa santé mentale. Et peut-être avaient-ils raison. Qu'est-ce qui lui prenait, de vouloir rester seule ? Elle ne restait jamais seule. Jamais. La seule chose qu'elle considérait comme pire que la solitude, c'était un face-à-face avec quelqu'un. Aucune de ces deux configurations ne lui convenant, elle s'entourait systématiquement de plein de gens, y compris dans son sommeil.

Mais ce soir... Oui, ce soir elle avait envie d'être seule. Le regard désapprobateur de Connor Malone l'avait bouleversée. Bien plus qu'elle ne l'admettrait jamais. Et pourtant, Dieu sait qu'elle était habituée à ce genre de réactions, c'était même son fonds de commerce. L'opinion des gens sur elle lui importait autant que le souvenir de sa première culotte rose. Mieux que ça, elle s'était fait une mission de fournir au public autant de munitions que possible. Alors, pourquoi la condescendance d'un seul imbécile la minait-elle aussi salement ?

Elle eut beau secouer la tête, impossible de s'ôter son ricanement de l'esprit. Cet homme la mettait mal à l'aise. Comme s'il parvenait à voir, à travers les voiles dont elle s'entourait toujours, tous ses secrets et toutes ses peurs. On aurait dit qu'il l'avait vue toute nue, offerte, sans en être plus impressionné que ça. Mais au fond, qu'avait-elle pour l'impressionner ?

— Lyric, tu es sûre que tout va bien ? chuchota R.J., interrompant le fil de ses pensées.

Elle entendait l'inquiétude qui pointait dans sa voix et pourtant, en cet instant, elle s'en fichait éperdument et n'avait pas la force de le rassurer.

Exaspérée, elle se détourna. Un geste explicite, il faudrait que ces gars soient stupides pour ne pas en comprendre le sens. Ils couchaient peut-être ensemble, mais le sexe était tout ce qu'ils lui offraient. Ce n'étaient pas ses amis. Ni ses confidents. Elle n'en avait pas.

Ayant entendu la porte s'ouvrir, puis se refermer, elle se retourna et inspecta la suite vide. Un accès de panique, glacial, lui serra la gorge et elle prit plusieurs longues inspirations dans l'espoir de se calmer. Quelques gouttes de sueur perlèrent à son front, qui n'avaient rien à voir avec sa performance sur scène, et une vague nauséuse lui monta dans la gorge.

Elle regarda autour d'elle, soudain assaillie par la solitude qui l'enveloppait comme un épais brouillard. S'insinuant sous sa peau. S'enroulant autour de ses os jusqu'à la paralyser de son étreinte.

Elle croisa les bras le plus fort qu'elle put, enfonçant les doigts dans sa peau, avant de se masser de haut en bas pour atténuer le froid qui émanait de l'intérieur de son corps.

Connor Malone avait vu en elle. Il avait percé le vernis brillant, et plongé au plus profond son regard froid. Réprobateur. Elle s'était sentie mise à nu devant lui, ce qui l'agaçait profondément. Il n'était personne pour elle. Rien qu'un vague laquais recruté par sa maison de disques pour jouer les baby-sitters. Qu'ils aillent tous se faire voir.

Ils voulaient quelqu'un pour la brider, et ce salopard glacial s'en ferait sans doute un plaisir. Non. Jamais de la vie.

Elle se raccrochait à la colère, dont elle usait comme d'un harnais pour chevaucher dans le vent. Et elle n'avait pas le choix, car l'autre terme de l'alternative, c'était la peur.

On frappa à la porte et elle se précipita pour ouvrir, mue par un immense soulagement. Elle découvrit Philip et Barry, plantés sur le seuil dans leur costume trop élégant de patrons, mais en cet instant, peu lui importait. Elle était trop contente de voir quelqu'un.

— Lyric, est-ce qu'on te dérange ? s'enquit Philip.

Secouant la tête, elle s'effaça et leur fit signe de la main.

— Entrez. Je peux vous offrir un verre ?

Ils obtempérèrent, regardant autour d'eux d'un air surpris. Eux non plus n'avaient pas l'habitude de la trouver seule. Philip se débarrassa de son luxueux manteau, qu'il jeta sur le dossier du canapé.

— Il faut qu'on parle, Lyric.

Le ton la fit ciller, elle afficha son sourire le plus sarcastique.

— Tu peux toujours parler, rien ne m'oblige à écouter.

Barry, qui n'était pas très doué pour l'affrontement, donnait l'impression de rêver d'être n'importe où ailleurs. Ce qui leur faisait au moins un point commun, car elle n'était pas ravie d'être là non plus.

— Tu as besoin de Connor Malone...

— Je n'ai besoin de personne, le coupa-t-elle, glaciale.

— Si, tu as besoin de lui, répéta fermement Philip. J'ai laissé faire les choses trop longtemps, c'est fini à présent. Tu as dépassé les bornes, Lyric, j'ai été trop faible. Mais à compter de maintenant, les choses vont changer. Connor Malone m'a envoyé balader sans ménagement, avant de repartir à Houston. Alors tu vas sauter dans l'avion et faire tout ce qu'il faudra pour l'amener à changer d'avis.

Elle n'en revenait pas.

— Je te demande pardon ?

— Tu m’as très bien entendu, fit-il sombrement. Je ne te laisse pas le choix, Lyric. Soit tu fais ce que je te dis, soit tu te débrouilles toute seule, et fais-moi confiance, si célèbre que tu sois, je ne vois pas les maisons de disques faire la queue pour signer avec toi, vu toute la merde que tu as remuée.

Elle plissa les yeux.

— Ne me menace pas, Philip.

Elle vit son expression s’adoucir, juste un peu, mais sa détermination restait inflexible.

— Les choses ne peuvent pas continuer en l’état, Lyric. Tu as eu de la chance jusque-là, mais tôt ou tard, ta bonne étoile t’abandonnera. Nous avons besoin de Connor Malone, le temps d’embaucher plus de personnel pour assurer ta sécurité, que tu le veuilles ou non. Il n’est pas plus enchanté que toi par la situation, crois-moi. J’ai passé un coup de fil à son patron, qui va faire pression sur lui. Je veux donc que tu ramènes tes fesses à Houston pour faire chorus. Tu vas te comporter gentiment, tu seras accommodante, tu feras tout ce qu’il faut pour qu’il accepte le job. Et surtout, ajouta-t-il en levant l’index, tu vas te tenir correctement.

Lyric serrait les dents, si fort que sa mâchoire en devint douloureuse. Elle ouvrit la bouche pour contre-attaquer, mais il la fit taire d’un mouvement de tête autoritaire.

— Je ne veux rien entendre. Tu t’envoies après le spectacle de ce week-end. Ça vous laissera, à lui et à toi, quelques jours pour vous calmer.

Sur ce, il claqua des doigts à l’intention de Barry, puis tous deux quittèrent sa chambre, refermant violemment la porte derrière eux. Lyric s’affala sur le sofa comme une baudruche dégonflée.

Elle passa une main tremblante dans ses cheveux, tirant sur les pointes. Connor Malone n’était qu’un imbécile arrogant. Mais pire que ça, il l’effrayait. Et ça, ça l’agaçait profondément.

Il était fier et bien trop séduisant. Le front de Lyric se plissa sous l’effet de l’irritation : séduisant ? Oui, pas de doute. Ça lui faisait mal de l’admettre, n’empêche que c’était exactement le genre d’homme qui l’attirait. Grand, fort et peu bavard. Et blond. D’un blond cendré, difficile à décrire tant ses nuances étaient variées, comme s’il avait passé pas mal de temps au soleil. Ça n’était pas un joli blond, non, plutôt un blond rugueux, un blond délicieux. Elle avait toujours eu un faible pour les blonds. En général, elle n’était pas attirée par le genre coupe militaire bien sous tous rapports, mais sur lui, c’était sexy. Super sexy. Car cela ne faisait qu’accentuer son air de dur à cuire.

Sans parler de ses yeux verts, perçants, qui voyaient beaucoup trop de choses. Comme s’ils traversaient les couches protectrices à vitesse supersonique. C’était peut-être un de ces crétins de super-héros. Cette pensée la fit rire. Si ça se trouvait, Connor Malone était censé devenir son super-héros.

En tout cas, elle l’aurait bien ramené dans sa chambre, s’ils ne s’étaient détestés au premier regard. Elle pouvait même dire qu’elle avait réagi de façon instinctive face à cet homme. En fait, la haine qu’il lui avait inspirée était une sorte de protection. Du style : « Je le déteste parce qu’il me déteste. »

Et voilà qu’à présent, Philip exigeait qu’elle prenne l’avion pour Houston et rampe aux pieds de ce type ? Doux Jésus. Elle ne ramperait pas. Jamais. Rien que l’idée suffisait à lui couper le souffle.

Et d’ailleurs, pourquoi aurait-elle besoin de cet enfoiré de Connor Malone ? Elle n’avait besoin de personne, bon Dieu, et elle aimait qu’il en soit ainsi. Connor pouvait remiser son air content de soi, il n’avait qu’à aller le montrer ailleurs.

Elle s’allongea un peu plus confortablement sur le canapé, les pieds posés sur la table basse. Elle n’aurait pas dû renvoyer Trent et R.J., ils pourraient être en train de la baiser comme des animaux, à l’heure qu’il était, au moins, ça lui aurait permis de sombrer dans l’oubli. Au lieu de quoi, elle était

folle de rage. Car si elle voulait garder son job, elle allait devoir jouer les gentilles filles avec un pauvre type totalement dénué d'humour.

L'espace d'un instant, elle fut tentée de rappeler Trent et R.J. Ils seraient ravis de finir au lit avec elle, et de son côté, elle ne serait plus seule. Mais elle eut beau essayer, impossible d'effacer le regard réprobateur de Connor Malone de son esprit. Et l'idée qu'il l'avait ainsi marquée ne faisait qu'accentuer sa colère.

3

Connor entra dans les bureaux de Malone & Fils avec un début de migraine. Son vol de Los Angeles avait été retardé, il avait passé des heures à Dallas, et juste au moment où il s'apprêtait à tout envoyer promener pour louer une voiture et rentrer par ses propres moyens, l'embarquement avait commencé.

À l'atterrissage, il avait six messages vocaux, trois de Pop et trois de Micah qui se faisait un plaisir de se moquer de lui au sujet de sa rencontre avec la diva de la pop. Il ne perdait rien pour attendre, l'enfoiré.

— Salut, l'interpella Faith alors qu'il passait devant son bureau. Tu es rentré ?

Immédiatement, son front barré d'une ride maussade se détendit, et alors qu'il se plantait sur le seuil du bureau de sa sœur, il parvint même à sourire.

— Oui. Enfin. Ça fait du bien de revoir un visage ami.

— J'ai entendu dire que ça ne s'était pas trop bien passé, commenta-t-elle, ses grands yeux verts emplis de compassion.

Abandonnant l'idée de se faufiler discrètement jusqu'à son bureau pour se calmer un peu les nerfs, il entra et s'affala sur un siège en face d'elle.

— Laisse-moi deviner : Micah vous a régalés de mes misères, c'est ça ?

Cette fois, un éclair amusé passa dans les yeux verts, tandis que Faith tentait de contenir un sourire.

— Eh bien, euh... Oui. Je crains fort que oui.

— Connard, marmonna-t-il.

— C'était à ce point ?

Connor lâcha un soupir. Il aimait profondément sa sœur, et il n'avait aucunement l'intention de lui infliger sa colère pendant l'heure que prendrait son récit. Il choisit donc de ne pas répondre à sa question.

— Où sont Gray et Nathan ?

Elle accepta le changement de sujet avec sa bonne humeur habituelle, les yeux quand même brillants de curiosité. Manifestement, elle comptait bien apprendre le fin mot de l'histoire plus tard. Oui, sa sœur était gentille et douce, mais elle pouvait aussi se montrer diabolique.

— Ils sont à l'extérieur sur un boulot. Pop devrait arriver d'une minute à l'autre ; quant à Micah, pour être honnête je n'ai pas la moindre idée de l'endroit où il se trouve.

— Zut.

— Tu n'éviterais pas Pop, par hasard ? s'enquit-elle, en réprimant plus difficilement un autre sourire.

— Ça ne servirait à rien, le vieux bougon serait capable de venir me dénicher jusque chez moi.

Cette fois, Faith ne put se retenir de rire.

— Tu as raison, il en serait bien capable. Il n'arrête pas de grommeler dans sa barbe, depuis que les dirigeants de la maison de disques ont appelé pour lui annoncer que tu étais parti. Il a même parlé d'insubordination et d'employés têtus comme des mules...

Connor leva les yeux au ciel.

— S'il le veut tant que ça, ce boulot, il n'a qu'à envoyer Micah. Cette nana, c'est tout à fait son genre.

— Et pas le tien ?

— Elle est... Elle est... Je ne trouve même pas les mots.

— Oh, là, là ! Connor Malone qui perd la voix. À cause d'une femme, en plus. Je n'aurais jamais cru voir ça.

Il lui décocha un regard noir.

— Ce n'est pas ce que tu penses. Elle est...

Mais il n'eut pas le temps de finir sa phrase, car un soudain éclat de rire secoua la belle chevelure blonde de Faith. Elle tendit la main vers la boîte de mouchoirs en papier, en tira un pour s'essuyer le coin des yeux. Sans cesser de rire.

Il leva les yeux au ciel, se demandant s'il serait exagéré de requérir la foudre divine pour la punir.

— Ah, tu es là.

Connor sursauta au son de la voix râpeuse de son père, dans son dos.

— Je suis là, marmonna-t-il, sans prendre la peine de se retourner.

Pop entra dans la pièce et sourit à Faith.

— Ton époux te fait dire qu'il risque de finir tard et que tu ne l'attendes pas.

Les joues de la jeune femme rosirent et une expression d'une incroyable douceur éclaira instantanément ses traits.

— Bien, je crois que je vais rentrer, dans ce cas.

« Traîtresse », lui mimica Connor alors qu'elle se levait. Elle répondit par un clin d'œil, ramassa son sac à main et se dirigea vers la porte.

Déjà Pop reportait son attention sur Connor.

— À toi, à présent.

— Je ne veux rien entendre, Pop, fit-il en levant une main.

— Dommage pour toi, grommela son père, parce que tu vas quand même devoir m'écouter. (Il s'appuya au bureau de Faith et croisa résolument les bras.) Je me fiche bien de ce qui s'est passé à LA. Ce boulot, c'est un service personnel que je rends à un ami. Je lui ai promis que nous le ferions, et je ne peux en charger aucun des trois autres. Il t'échoit donc automatiquement.

— Ce n'est pas parce qu'ils ont manqué de jugeote au point de se laisser embobiner par une femme et de se faire passer la corde au cou que moi, je dois récupérer toutes les missions pourries qui arrivent sur ton bureau, répliqua Connor entre ses dents serrées.

Pop ricana.

— Pas la peine de monter sur tes grands chevaux. En fait, tu te comportes aussi mal que la pop star que tu refuses de baby-sitter.

Connor fronça les sourcils, prêt à rétorquer, mais son père leva une main pour l'en empêcher.

— Je te le demande comme un service, fils. (Connor grogna.) Son avion arrive ce vendredi. Tu as rendez-vous pour dîner avec elle le soir même, et elle vient ici samedi matin, pour une réunion avec

toi et moi.

— Pourquoi est-ce que je dois dîner avec elle ?

— Parce que vous avez manifestement pris un mauvais départ, tous les deux. Vous avez besoin de faire la paix et de repartir sur de bonnes bases, si nous voulons préserver l'espoir que ça marche.

— Bon Dieu, Pop, va dîner avec elle, toi ! Je veux bien aller à la réunion du samedi, mais je n'ai aucune envie de passer ne serait-ce que cinq minutes en tête-à-tête avec elle. Alors tout un dîner...

Pop l'observa un long moment sans rien dire.

— Tu refuses cette mission ? demanda-t-il enfin.

Connor laissa échapper un chapelet de jurons.

— Non, bon Dieu, non, je ne refuse pas cette mission ! Tu as placé les choses sur le plan personnel, en me demandant un service dont tu sais fort bien que je ne peux pas te le refuser. Ça ne veut pas dire que ça me plaît pour autant.

Pop se fendit d'un large sourire. Le vieux singe avait atteint son but.

— Philip Armstrong va m'envoyer par mail toutes les informations pertinentes ainsi que leurs desiderata en termes de sécurité. Demain après-midi, je veux que tu assistes à la conférence téléphonique qu'ils ont organisée avec Barry Kennedy. Ensuite, tu concocteras un plan d'attaque, afin que, dès l'arrivée de la fille, vendredi, vous puissiez discuter tous les deux de ce qui sera mis en place durant son séjour à Houston. Je t'ai déposé un dossier détaillé sur elle dans ton bureau, ça te donnera une bonne idée des particularités de ce travail.

— Très bien, maugréa Connor.

Pop se redressa et se dirigea vers la porte. À contrecœur, Connor se leva pour le suivre. Sur le seuil, Pop s'immobilisa et se tourna vers lui. Le vieux malin faisait visiblement de gros efforts pour conserver son sérieux.

— Considère le côté positif de la chose : ça fait un bon moment que tu me tannes pour avoir des vacances, eh bien, tu as deux semaines entières devant toi.

— Va te faire voir, gronda Connor.

Installé au bar le *Cattleman's*, Connor sirotait une bière bien fraîche en attendant que Lyric Jones fasse son apparition. Il vérifia une nouvelle fois sa montre, irrité qu'elle ait déjà quinze minutes de retard.

Pop avait été déçu qu'il n'opte pas pour un lieu de rendez-vous plus classieux, mais bon, d'après ce qu'il en avait vu, Lyric n'était pas le chantre de l'élégance et de la classe, et puisqu'on l'obligeait à endurer cette rencontre, eh bien, elle pouvait bien venir l'affronter sur son terrain.

Il avait passé la majeure partie de la journée de la veille à lire les notes que Pop avait compilées. Micah s'était montré en coup de vent, trop content de lui fourrer le dernier tabloïd sous le nez, avec ce sourire satisfait de sa bonne blague qui avait le don d'irriter Connor. Comment une seule femme parvenait à causer autant de problèmes et à faire couler autant d'encre, voilà qui le dépassait.

Ses courses pour s'acheter un steak et un pack de bières avaient été gâchées, lorsqu'il s'était rendu compte que tous les magazines sans exception proposés à la caisse de l'épicerie faisaient leurs choux gras des frasques présentes ou passées de Lyric Jones, et leurs couvertures sur ses offensives médiatiques.

Apparemment, rien de ce que faisait cette fille n'échappait au monde entier, et pire, elle semblait tout mettre en œuvre pour qu'il en soit ainsi.

Il avala les dernières gouttes de sa bière et jeta la bouteille vide dans la poubelle derrière le bar. Alors qu'il relevait les yeux, il la vit entrer. Sans ses gardes du corps. Pas très malin.

Elle portait un jean moulant et un tee-shirt blanc uni, et il ne vit pas trace de rose dans ses cheveux, ni de maquillage sur son visage. Elle paraissait incroyablement naturelle et saine, ce dont Connor ne put que se réjouir.

Les mains dans les poches de son jean, elle jeta autour d'elle un regard méfiant. Elle était comme enveloppée par un nuage de mal-être, la même vulnérabilité qu'il avait entraperçue durant le dernier morceau de son concert se dégageait d'elle.

N'importe quoi. Il perdait l'esprit.

Enfin, elle daigna lever les yeux sur lui et il lui tendit la main pour la saluer. Il vit alors son regard se voiler, comme si elle baissait un rideau, mettant en place l'attitude de façade : l'insolence était de retour.

Elle tordit les lèvres en un vague sourire et s'approcha d'un pas nonchalant du tabouret de bar, sur lequel elle jeta son sac, avant de se percher à côté de lui.

— Sympa, comme endroit, fit-elle d'une voix traînante.

— Je trouve aussi. (Il leva un doigt en direction du barman.) Un verre ?

— Juste de l'eau.

— Une bière et un verre d'eau, commanda-t-il.

Elle posa les coudes sur le bois patiné du comptoir. Alors qu'elle se déhanchait pour s'accouder confortablement, Connor reçut une bouffée de son parfum. À sa grande surprise, la fragrance était douce, agréable même. Il se serait plutôt attendu à quelque chose de fort, d'entêtant. Comme elle.

— Alors, fit-elle en formant un V avec ses doigts, qu'elle pressa sur ses lèvres. Nous y voici.

Connor hocha la tête.

Avec un soupir, elle se tourna pour lui faire face.

— Écoutez, soyons au moins honnêtes. Je ne vous aime pas, vous ne m'aimez pas, aucun de nous n'a envie d'être ici et vous ne souhaitez pas plus me baby-sitter que je ne veux d'une nounou.

Malgré lui, il pouffa.

— Vous ne prenez même pas la peine de le nier, je vois, commenta-t-elle sèchement.

Il secoua la tête.

— Non. Je ne vois pas l'intérêt de vous raconter des salades.

— J'en déduis qu'on ne vous a pas plus laissé le choix qu'à moi, hein ? fit-elle dans un soupir.

— Non.

— Dites donc, vous n'êtes pas très bavard.

Il haussa les épaules.

— Vous avez plus ou moins tout dit.

— Bon, on dirait que nous n'allons pas devenir les meilleurs amis du monde, vous et moi, alors je propose qu'on reste assis là quelques minutes, vous pourrez descendre une bière ou deux, et puis on s'en va et tout le monde est content. Ça va ?

Connor sourit. Si pénible que ce soit à admettre, l'idée de passer quelques minutes de plus avec elle ne lui était pas désagréable du tout.

— Je peux me montrer poli quelques minutes, concéda-t-il.

Elle ricana.

— À condition qu'on ne se parle pas, vous voulez dire ?

Malgré lui, son sourire s'élargit. En l'observant de plus près, il remarqua encore une fois l'absence de vernis de façade.

— Vous êtes... différente, aujourd'hui.

Elle lui envoya un regard noir.

— Juste au cas où vous iriez vous imaginer que les cheveux roses et les vêtements flashy sont uniquement là pour le spectacle, et que dessous se cache une gentille fille bien ennuyeuse, je vous arrête tout de suite. Je ne voulais pas m'attirer d'ennuis en venant dans un endroit pareil alors j'ai enfilé une tenue de brave cul-terreux, voilà tout.

Connor était fasciné par le rictus sarcastique qui lui retroussait les lèvres. C'était presque mignon. Puis elle secoua la tête. Cette fille avait la personnalité d'un pitbull, en moins sympathique.

Elle écarta les mains, paumes vers le plafond, dans un évident : « Je me fous de tout. »

— Les apparences ne sont pas trompeuses, avec moi.

— Qui essayez-vous d'en convaincre ? rétorqua-t-il. Moi ou vous-même ?

Le visage de Lyric s'anima d'une expression de colère et ses yeux s'étrécirent. Il sentait qu'il allait aimer la mettre en rogne, elle montait si facilement sur ses grands chevaux que ça en devenait excitant.

— Dites-moi juste ce que vous êtes censé faire pour moi, qu'on en finisse, marmonna-t-elle.

Connor l'étudia encore un instant – sa posture raide, sa contrariété évidente d'être là avec lui. Elle n'aurait pas dû venir seule, surtout si les informations qu'il avait reçues de Philip étaient avérées.

— Dites-moi, c'était si horrible que ça ? demanda-t-il de but en blanc.

Elle leva les yeux, ses prunelles bleues étincelantes de surprise. Puis elle haussa les épaules.

— Vous avez parlé à Philip et Barry, vous savez donc déjà tout.

— Ils n'étaient pas avec vous, fit-il remarquer. Quelques visites pendant la tournée et des coups de fil passés depuis la tranquillité de leur bureau, ça ne compte pas, selon moi. Si je dois assumer la responsabilité de votre sécurité, alors j'ai besoin de savoir précisément à quoi m'attendre.

Un instant, il eut l'impression de voir sa carapace se craqueler, révélant les cernes de fatigue creusés sous ses yeux.

— Ce n'est pas aussi terrible qu'ils le prétendent. Une grande partie du problème est d'ailleurs à mettre à mon actif. (Elle haussa une frêle épaule dans un geste d'indifférence.) Jamais je n'ai accepté de m'entourer de sécurité au point que le public ne puisse plus m'atteindre. Mais là...

— C'est trop, suggéra-t-il.

— C'est épuisant. Il y a eu des menaces.

— Et Philip veut sévir, vous rendre moins accessible.

Lyric acquiesça.

— Alors, dites-moi, à quel point mon job va-t-il être compliqué ?

Un petit sourire retroussa les commissures de ses lèvres.

— Je ne vais pas vous mentir : j'ai l'habitude de faire les choses à mon idée.

— Nous n'avons pas besoin de devenir amis pour que cela fonctionne, en revanche vous devrez écouter ce que je vous dis. Au mot près. Et vous devrez suivre mes indications.

Elle jura à mi-voix.

— Du moment que vous restez hors de mon chemin autant que possible.

— On est d'accord.

De biais, elle posa sur lui un regard curieux.

— Je crois que j'aime bien que vous ne me léchiez pas les bottes.

— Ce ne sont pas vos bottes que j'ai envie de lécher.

La remarque les surprit tous les deux. Bon sang, il ne venait quand même pas de dire ça ? ! Lyric cilla sous l'effet de l'étonnement, puis s'écarta de façon ostensible. Le vernis sarcastique et l'assurance étaient de retour, même si, l'espace d'une fraction de seconde, il avait lu quelque chose dans son regard. Quelque chose qui lui parlait. Du désir.

Narquoise, elle se pencha en avant et pressa fermement ses lèvres sur les siennes. Une vague de chaleur se propagea de la bouche de Connor directement jusqu'à son sexe, titillant au passage chacune de ses terminaisons nerveuses. Elle lui passa un coup de langue sur les lèvres, comme pour le défier d'entrouvrir la bouche, mais avant qu'il ait eu le temps de réagir, elle s'écarta et glissa au bas de son tabouret.

— Bon, eh bien à demain, alors.

Elle lui accorda un vague signe de la main et sortit du bar sans se retourner.

4

Après son jogging matinal, Connor prit une douche et se rendit aux bureaux de Malone & Fils, espérant avoir le temps de revoir les points les plus importants du dossier de Lyric Jones avant que les autres n'arrivent pour cette parodie de réunion.

En entrant dans le bâtiment, il perçut des voix en provenance de la salle de réunion. Zut. Apparemment, Pop n'était pas le seul à être arrivé très en avance.

Il passa la tête dans l'entrebâillement de la porte et découvrit Philip Armstrong, en train de prendre un café avec son père. Pop leva les yeux et lui fit signe de les rejoindre.

— Je suis content que tu sois là de bonne heure, fils. Philip voudrait discuter de quelque chose avec toi, avant que Lyric n'arrive.

Connor réprima un soupir, tira une chaise et prit place en face des deux hommes.

— J'apprécie beaucoup que vous ayez revu votre position, commença Philip. William me dit que vous êtes le meilleur candidat pour ce travail, et à dire vrai, j'ai besoin de quelqu'un en qui je puisse avoir toute confiance.

Connor lança un regard noir en direction de son père. Le meilleur candidat ? Quelles qualités le qualifiaient donc pour jouer les baby-sitter-garde-du-corps ? Les années qu'il avait passées à l'armée ne l'avaient pas exactement préparé à couvrir une diva capricieuse.

Pop soutenant son regard, Connor reporta son attention sur Philip.

— Le danger que court Lyric est en fait très spécifique, admit ce dernier.

Et dire que Connor s'était imaginé que les choses ne pouvaient pas empirer...

— Vous pourriez m'expliquer ce que vous entendez par là ? demanda-t-il.

— Nous avons reçu des éléments que nous considérons comme des menaces dignes d'attention. J'ai embauché des types payés une fortune pour distinguer les messages provenant de crétins inoffensifs en manque d'attention de ceux que nous devons véritablement prendre en compte. La plupart du temps, ce que l'on reçoit relève du premier cas de figure et nous tuons l'affaire dans l'œuf. Ces gens-là ne sont pas très malins, il est aisé de remonter jusqu'à eux.

— Et là, vous recevez des menaces dont vous ne parvenez pas à identifier la source ?

Philip opina du chef.

— Exactement. Ce qui m'inquiète, c'est que celui qui les profère récidive. Ça a commencé il y a cinq concerts, et depuis, il la suit de ville en ville.

Connor haussa un sourcil.

— « Il » ?

— Nous supposons qu'il s'agit d'un homme.

— Un fan ?

— Pas sûr, répondit Philip en secouant la tête. En général, lorsqu'on a affaire à des fans obsédés par une star, ou qui s'en croient amoureux, le premier stade est une tentative de séduction. Ensuite vient la colère, quand leurs sentiments ne sont pas pris en compte ou partagés. Alors que là... Là, c'est juste très bizarre et déstabilisant.

— Je vous écoute.

— Il laisse systématiquement un mot. L'endroit varie. Une fois, il était scotché au bus, une autre fois, sur la housse de sa guitare, une autre encore, dans sa loge.

— Je comprends que vous ayez viré son équipe de sécurité, marmonna Connor. Personne ne devrait pouvoir arriver aussi près d'elle.

Philip hocha la tête.

— Une raison parmi tant d'autres. Il se trouve qu'en plus, je n'avais aucune certitude que le coupable ne soit pas l'un d'eux. Je me suis débarrassé de tous ceux que j'avais le pouvoir de licencier. Malheureusement, Pète et Répète, ses deux gardes du corps favoris, elle les a engagés elle-même. Mais je veux que vous les gardiez à l'œil. Je ne leur fais aucune confiance.

— Lyric n'a rien mentionné de tout ça quand nous nous sommes vus hier soir, fit remarquer Connor. Elle a juste dit que c'était devenu de plus en plus dur de garder ses distances avec ses fans et qu'elle avait commis l'erreur de se rendre trop accessible.

Manifestement embarrassé, Philip s'agita sur son siège et tourna la tête vers Pop.

— Tu ferais aussi bien de tout lui révéler, grommela ce dernier. D'ailleurs, tu aurais dû nous en parler d'emblée. La dernière chose dont nous ayons besoin, c'est d'agir en aveugle.

Doux Jésus ! Qu'y avait-il encore ?

— Lyric l'ignore, lâcha enfin Philip. J'ai gardé tout ça secret.

— Vous voulez bien répéter ? gronda Connor.

— Elle n'est pas au courant, pour les menaces.

Connor secoua la tête, éberlué. Pop avait au moins raison sur un point : ces gens du show-business n'avaient aucun sens commun.

— Qu'espérez-vous gagner en lui cachant ces informations ? Elle doit se méfier, et pour cela elle doit être consciente des dangers potentiels qui la menacent. Comment voulez-vous qu'elle le fasse, si personne ne lui explique qu'un taré la harcèle ? Je ne comprends pas que vous n'ayez pas annulé son concert, ou au minimum sa venue au magasin de musique. Vous essayez de la faire tuer, ou quoi ?

Philip serra les lèvres. Connor n'était pas allé jusqu'à le traiter d'imbécile, mais son ton ne laissait pas de doute quant à l'opinion qu'il avait de lui. Philip ne semblait pas vraiment apprécier, mais après tout, il n'y a que la vérité qui blesse...

— Lyric est sa pire ennemie, parfois, reprit-il enfin. Si elle savait qu'un désaxé lui laisse des mots, qui sait ce qu'elle ferait ? Elle n'est pas du genre à prendre des précautions ou à faire profil bas. Quant aux concerts, on ne peut pas annuler un événement chaque fois qu'un malade la menace, autrement, on ne ferait plus jamais rien.

— Il me semble pourtant que, menace ou pas, elle fait exactement ce qui lui chante, sans se soucier des conséquences.

— Ouais, lâcha Philip avec une pointe de lassitude. C'est un peu ça.

— Alors, si elle fait ce qui lui passe par la tête de toute façon, ça n'a pas de sens de lui taire ce qui se trame. Au moins, elle pourrait adopter une attitude plus appropriée, plus prudente. Surtout si vous refusez d'annuler une apparition publique qui la met forcément en danger.

Les yeux de Philip s'étrécirent.

— Écoutez, vous ne connaissez pas Lyric...

Connor leva la main.

— Vous avez raison, l'interrompit-il. Je ne la connais pas. Et je n'ai pas la moindre envie de la connaître. Mais si j'accepte ce travail, n'attendez pas de moi que je la couve. Ce qui signifie que je vais me montrer direct avec elle. Elle sera mise au courant de tout. Et ensuite, elle fera ce que je lui dirai, quand je le lui dirai, sinon je démissionne. C'est aussi simple que ça.

— Jamais de la vie elle n'acceptera d'être traitée de façon aussi autoritaire.

— D'après ce que je vois, vous avez besoin de moi bien plus que je n'ai besoin de vous, fit Connor avec un haussement d'épaules. Rien ne me ferait plus plaisir que d'être licencié par Mlle Jones.

— Vous travaillez pour moi, s'empressa de préciser Philip. Elle n'a pas son mot à dire.

— Eh bien, dans ce cas, je dirais qu'elle ferait mieux de se plier à mon autorité. Elle est trop habituée à ce qu'on lui passe tous ses caprices.

Étonnamment, Philip éclata de rire.

— Je suppose que votre vision des choses correspond à celle des gens extérieurs à notre milieu. Quand une artiste rapporte à sa maison de disques autant qu'elle nous rapporte, on fait son possible pour la satisfaire, voyez-vous. Ce sont les affaires.

— Mon travail à moi, ce n'est pas de la satisfaire, rétorqua Connor d'une voix égale. Mais de la protéger.

— Vous savez quoi, fiston ? fit Philip avec un large sourire, je regrette de devoir rentrer à LA. J'aurais bien aimé être une mouche pour les deux semaines à venir. Je ne suis pas certain que Lyric ait jamais rencontré quelqu'un qui lui résiste plus de deux secondes, montre en main.

— Eh bien, maintenant, elle l'a rencontré.

Du bout des doigts, Lyric tapotait le volant de la BMW tout en surveillant le GPS. Elle se trouvait à un pâté de maisons de l'endroit où elle était censée retrouver Connor Malone. Il était assez tentant d'arriver tard, juste pour le plaisir, mais à dire vrai, elle était plutôt pressée d'en finir avec cette réunion.

Elle aurait pu faire une arrivée remarquée en limousine, sauf que c'était précisément ce à quoi Connor devait s'attendre – il semblait prévoir le pire, venant d'elle –, et même si en temps normal elle se serait fait un plaisir de le conforter dans son idée, en l'occurrence elle préférait se montrer perverse et le surprendre.

Dieu du ciel, c'était pathétique ! Elle venait de passer un temps fou à essayer de déterminer à quoi cet homme s'attendait, pour mieux agir dans la direction opposée...

Tandis qu'elle s'engageait sur le parking, son regard tomba sur ses ongles manucurés. Pour une fois, elle avait réussi à passer la journée sans en casser un – record battu. Tant mieux.

De nouveau, elle avait opté pour une tenue super sexy, toujours dans l'objectif « je fais exactement l'opposé de ce à quoi il s'attend ». Hormis sur scène, puisque ça correspondait à l'image qu'elle s'était créée, elle n'avait pas d'attrait particulier pour le look de rockeuse dévergondée. Elle aimait les vêtements de prix ou, plus important, les vêtements qui semblaient chers. Elle aimait leur contact. Elle aimait l'allure qu'ils lui donnaient.

Elle en avait fait, du chemin, depuis Trifouillis-les-Oies, au fin fond du Mississippi, et il gèlerait en enfer avant qu'elle y retourne. De toute façon, c'était peu probable qu'il s'y trouve un endroit suffisamment grand pour accueillir un concert de la taille des siens.

Elle ne s'abaîsserait même pas à traverser cet État oublié des dieux ! En tournée, l'équipe avait dû la prendre pour une folle, quand elle leur avait imposé de le contourner en allant de la Nouvelle-Orléans à Atlanta.

Elle sortit de la voiture et arrangea sa minijupe en daim. Elle l'avait assortie d'une paire de sublimes escarpins à talons hauts. Le genre pousse-au-crime, qui présentait le second intérêt de lui ajouter dix centimètres dont elle avait bien besoin. Elle aimait être à son avantage, ça lui donnait confiance en elle. Surtout dans les situations où elle se sentait en infériorité. Évidemment, jamais elle n'admettrait cela devant quiconque. Seuls les imbéciles avouaient leurs faiblesses à leurs ennemis.

Elle posa ses lunettes de soleil sur son nez en guise de bouclier, puis elle pénétra dans le bâtiment.

— Mademoiselle Jones ?

Lyric se tourna vers la voix qui l'avait interpellée et découvrit une blonde dans l'encadrement de la porte du premier bureau.

— Lyric Jones, se présenta-t-elle.

La jeune femme sourit et s'approcha, main tendue.

— Faith Montgomery. Je suis la sœur de Connor. Ils vous attendent dans la salle de réunion ; je vous y conduis.

Mal à l'aise, Lyric lui serra la main. Faith lui faisait l'impression d'être l'une de ces personnes naturellement agréables qu'elle exécrait, pour la bonne raison qu'elle ne savait jamais comment se comporter avec elles. Personne n'était naturel, dans son monde.

Sans rien ajouter, elle suivit Faith dans le couloir. La jeune femme franchit une porte ouverte et le silence envahit la pièce. Tous les yeux se tournèrent vers Lyric quand elle entra. Elle passa la salle en revue, remarquant quelques visages inconnus.

— Je vous en prie, prenez un siège, lui indiqua Faith. Puis-je vous apporter un café ?

Lyric secoua la tête, mais parvint à sourire, puisque Faith persistait à se montrer aussi... gentille.

— Lyric, je suis content que tu aies pu venir, lança Philip en se levant.

Il avait l'air surpris, sans doute parce qu'il s'attendait à ce qu'elle arrive en retard. Un discret regard en direction de Connor ne lui apprit rien quant à ce que ce dernier pensait ou ne pensait pas. Elle n'allait pas admettre qu'elle en était déçue, qu'elle avait espéré une réaction, même négative. L'apparente indifférence dont il faisait preuve à son égard mettait ses nerfs au supplice.

L'homme plus âgé qui était assis à côté de Philip se leva et se dirigea vers elle.

— Je suis Pop Malone, le père de Connor, annonça-t-il. Enchanté de vous rencontrer, mademoiselle Jones.

— Moi aussi, monsieur Malone, répondit-elle d'une voix de miel en lui tendant la main.

— Laissez-moi vous présenter le reste de mon équipe, reprit Pop en se tournant vers ceux qui n'avaient pas bougé de leur chaise. Vous avez déjà rencontré ma fille, Faith. Eh bien, voici son mari, Gray Montgomery. À côté de lui, Nathan Tucker, et à côté de Connor, Micah Hudson.

— Est-ce qu'ils vont constituer mon équipe de sécurité ? s'enquit-elle, la douceur même.

— Leurs compagnes vous étriperaient et eux avec, mademoiselle Jones, intervint sèchement Connor en se mettant debout.

Elle haussa un sourcil.

— Dans ce cas, pourquoi sont-ils ici ?

— Pour me regarder souffrir.

Elle sentit une touche de rose lui colorer les joues. Impossible de trouver une réplique à cet aveu. Elle avait l'habitude de se trouver au centre de la scène, point de mire de l'attention générale, alors

pourquoi s'étonner que les collègues de Connor soient venus assister au spectacle ?

Elle prit un siège au bout de la table, afin de se trouver aussi loin que possible de tous les autres. À sa grande surprise, Connor vint s'installer sur la chaise voisine de la sienne.

Cette soudaine proximité la troubla et elle commença à s'agiter nerveusement sur son siège. Il jeta un coup d'œil dans sa direction, l'air toujours aussi peu amène. Bon Dieu, ce mec était sexy, dans son genre « je-te-méprise-et-tu-m'agaces » ! Elle avait dû virer masochiste, c'était la seule explication plausible à l'étrange attirance qu'elle ressentait pour lui. Pourtant, le rejet, ce n'était pas son style, normalement, pas plus que les relations avec des gens qui la regardaient comme un chewing-gum collé sous leur chaussure.

Cela dit, s'il fallait être honnête, elle avait beaucoup repensé à leur baiser. Il l'avait empêchée de dormir la nuit dernière – ça et le fait qu'elle l'avait passée seule, car elle détestait la solitude.

Il existait une sacrée alchimie entre Connor Malone et elle, ce qui était fort regrettable vu qu'ils ne pouvaient pas se voir en peinture. C'était probablement le seul homme sur terre qui la repousserait sans hésiter.

— Souhaitez-vous nous faire part de votre opinion, mademoiselle Jones ? demandait-il justement avec sa sécheresse habituelle.

Elle cligna des paupières et se rendit compte que toute la tablée l'observait, dans l'attente de sa réponse sans doute. Elle feignit un bâillement et adopta l'attitude de l'adolescente qui s'ennuie ferme en scrutant ses ongles.

— Désolée, je n'ai pas beaucoup dormi, la nuit dernière.

Les yeux de Connor s'étrécirent et elle lui offrit son regard écarquillé, celui qu'elle savait efficace sur la plupart des hommes. Mais voilà, Connor n'était pas la plupart des hommes, et il n'avait pas l'air impressionné le moins du monde – les autres, en revanche, un peu plus.

— Si vous avez fini de nous faire perdre notre temps..., commenta Connor.

— Je le paie, votre temps, j'en fais donc ce que bon me semble, lâcha-t-elle avec désinvolture.

Connor se leva et se tourna vers ses collègues, à l'autre bout de la table.

— Vous voulez bien nous excuser un moment ? Je pense que Mlle Jones et moi avons quelques détails à discuter. En privé.

— Allez vous faire...

Le regard qu'il lui lança interrompit sa protestation avant qu'elle ait eu le temps de la lui jeter au visage. Pour la première fois, elle se sentit reculer. Cet homme la rendait nerveuse, et c'était bigrement irritant. Ça ne faisait pas que l'irriter, en fait, ça la rendait proprement furieuse.

Une fois qu'ils eurent tous quitté la pièce, Connor planta les paumes sur la table, juste devant elle.

— Je vais mettre les choses au point tout de suite. Vous ne m'avez pas embauché. Vous n'avez rien que je veuille, rien dont j'aie besoin. Je me fiche éperdument que vous m'appréciez ou pas. Je ne vous apprécie pas particulièrement pour ma part. C'est mon boulot de vous protéger, et c'est exactement ce que je vais faire. Ce qui signifie que vous allez écouter tout ce que je vous dis.

Il venait de lui lancer froidement qu'il ne l'aimait pas, et elle avait cillé juste à ce moment. Ça n'était pas le comble du ridicule, ça ? Comme si c'était une surprise, en plus. Personne ne l'aimait. Les gens la toléraient. Ils l'utilisaient. Mais ils ne l'appréciaient pas. Pourquoi en irait-il autrement avec Connor Malone ? Et surtout, pourquoi avait-elle envie du contraire ?

— Ce que votre imbécile de directeur de maison de disques a omis de vous préciser, c'est qu'ils ont reçu des menaces vous concernant, depuis vos cinq derniers spectacles. Un enfoiré vous laisse des mots à des endroits auxquels il ne devrait pas avoir accès.

Lyric serra les poings et leva les yeux vers Connor.

— De quoi est-ce que vous parlez ?

— Je viens de vous le dire. Ils ont trouvé des messages sur votre bus de tournée, dans votre loge, sur votre étui de guitare. Celui qui fait ça parvient à s'approcher bien trop près de vous.

Elle s'obligea à desserrer les mains, puis s'essuya les paumes sur la suédine douce de sa jupe.

— Pourquoi ne m'en ont-ils rien dit ?

— Ils vous font tellement confiance qu'ils ont craint une énième stupidité de votre part.

Elle lâcha un soupir frustré.

— Sympa.

— Ont-ils quelque raison de penser autrement ? fit-il en arquant un sourcil.

— Qu'ils aient ou non cru savoir comment je réagirais, j'avais le droit de savoir.

Connor eut la bonne grâce d'acquiescer.

— Sur ce point nous sommes d'accord, c'est pourquoi je vous en informe maintenant. Peut-être que vous allez enfin vous rendre compte qu'il ne s'agit pas d'un putain de jeu. Il s'agit de votre vie, et il est de mon devoir de faire en sorte que vous ne la perdiez pas. À présent, allez-vous m'y aider, ou préférez-vous faire tout ce qui est en votre pouvoir pour me compliquer la tâche ?

Lentement, elle secoua la tête.

— C'est-à-dire ? insista-t-il.

— Je vais... (Elle déglutit, puis se tourna vers lui pour rencontrer son regard, une fois de plus.) Je vais coopérer. Je vais essayer.

Croisant les bras, il s'appuya sur le bord de la table.

— Vous allez faire un peu mieux que d'essayer.

Elle leva les mains dans un geste d'abandon.

— OK, OK, c'est vous le patron.

Il sourit, et ça lui donna un air si arrogant qu'elle fut tentée de se jeter sur lui et de l'embrasser de nouveau, à lui en faire perdre le souffle.

— Je suis heureux que vous l'admettiez. Tout se passera très bien entre nous, tant que vous n'oubliez pas ce détail.

Tout doucement, elle se leva.

— En avons-nous fini ?

Il hocha la tête.

Elle sortit ses clés de son sac et se dirigea vers la porte, sans trop savoir ce qui venait de se passer. Elle était un peu sous le choc, un peu flageolante. Il lui faudrait pas mal de temps pour se remettre de la tempête qu'était Connor Malone.

Il lui emboîta le pas, mais elle ne lui prêta guère d'attention. Elle marcha comme une automate jusqu'à la réception, où tous les autres étaient restés à bavarder. La façon dont la conversation s'interrompit à son arrivée, les regards qu'ils lui lancèrent tandis qu'elle passait près d'eux, rien ne lui échappa.

— Au revoir, mademoiselle Jones. C'était un plaisir de vous rencontrer, lui lança Faith.

Lyric leva les yeux et lui offrit un sourire en retour, car ne pas sourire à cette charmantissime blonde équivaldrait à frapper un adorable chiot. Ça ne se faisait pas, voilà tout. Et à la vérité, il y avait quelque chose qui vous réchauffait de l'intérieur, chez cette Faith.

Lyric avait besoin d'un verre pour se remettre de ce petit accès de poésie, il n'y avait pas le moindre doute là-dessus. Elle allait se saouler et elle écrirait une chanson sur le soleil, qu'elle dédierait à Faith.

Elle se mordit la lèvre pour réprimer le rire qui lui montait à la gorge, et se contenta d'un signe de la main à tout le monde en quittant le bâtiment.

Enfin libre ! Non qu'elle aime être seule, mais là, sans qu'elle sache trop pourquoi, la solitude lui semblait préférable à cet emprisonnement dans une pièce avec des gens qui lui donnaient l'impression d'être une moins que rien. Elle était une superstar, et pourtant un groupe de pauvres mecs du Texas accompagnés de Mlle Soleil la faisaient tomber de son piédestal !

Il lui fallut atteindre sa voiture pour se rendre compte que Connor l'avait suivie. La mine renfrognée, elle déverrouilla les portières. Il prenait sa mission un peu trop à cœur à son goût.

Déterminée à ne pas lui parler, elle se glissa derrière le volant au moment même où il ouvrait la portière passager et s'installait à ses côtés.

Elle inséra la clef dans le contact et s'immobilisa, avant de tourner vers lui un regard interrogateur.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Il la dévisagea comme on regarde un crétin qui vient de poser une question évidente.

— Je crois que nous avons déjà abordé ce point-là. Vous êtes en danger, j'ai été engagé pour vous protéger. En conséquence, pendant les deux prochaines semaines, partout où vous irez, j'irai.

Elle ouvrit grand la bouche, sidérée.

— Vous êtes sérieux, là ?

Il lui renvoya son habituel regard froid.

— Je vous donne l'impression de plaisanter ?

— Mais je ne fais que rentrer à mon hôtel.

— J'espère que vous avez un lit double, parce que je ne dors pas par terre.

5

Alors qu'elle parcourait les rues animées en direction de son hôtel du centre-ville, Lyric serrait et desserrait les mains sur le volant. À côté d'elle, Connor gardait la tête tournée vers la vitre, silencieux, comme pour lui signifier combien sa compagnie lui était pénible.

Elle fronça les sourcils. Elle ne voulait pas de ce type dans sa chambre d'hôtel. D'ailleurs, il n'y entrerait même pas, grand et encombrant comme il était ! Peut-être pourrait-elle se renseigner sur la possibilité de réserver une chambre contiguë et disposant d'un accès direct à la sienne ? Ensuite, si par mégarde elle fermait la porte de communication à clef, elle n'aurait qu'à dire qu'elle avait oublié, qu'elle n'avait pas fait exprès. Au moins, il n'envahirait pas son intimité.

Elle n'avait pas réservé une suite, car trop d'espace vide sans personne pour le remplir n'aurait fait qu'accentuer sa solitude et sa... panique. Elle avait donc opté pour une chambre ridiculement petite, qu'elle avait ensuite bourrée de toutes les affaires qu'elle avait apportées, pour se donner l'illusion d'être moins seule.

Pas question de laisser Connor Malone s'incruster dans son intimité. Rien que l'idée lui donnait des sueurs froides. La foule, d'accord. Mais les tête-à-tête, en particulier avec quelqu'un comme Connor...

Oh, là, là !

Elle s'arrêta devant l'entrée principale et le portier sortit lui ouvrir sa portière. Elle déposa les clefs dans sa main et franchit les portes à tambour conduisant au hall d'entrée.

Connor la suivit, collé à ses basques. Il était grand, musclé, et il prenait tant d'espace qu'à chaque inspiration, elle inhalait son odeur. Qui restait imprimée dans sa tête.

Elle le vit tiquer lorsque, au lieu de marcher vers l'ascenseur, elle se dirigea vers la réception.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Je vais voir s'ils ont une autre chambre pour vous, marmonna-t-elle.

Quand l'employé lui demanda en quoi il pouvait l'aider, elle afficha son plus beau sourire.

Connor posa une main sur la sienne et la pressa légèrement. Une mise en garde.

— Nous ne ferons pas chambre à part.

Le réceptionniste observa Lyric, puis Connor, d'un air ouvertement curieux.

Lyric tenta de se dégager, mais il resserra son emprise sur sa main.

— Il n'y a pas assez de place pour vous, siffla-t-elle. Même par terre ! J'ai une chambre simple, c'est tout juste une boîte à chaussures.

— Étant donné que vous n'y passerez qu'une nuit, nous trouverons bien un arrangement.

— Mais j'ai réservé pour deux semaines !

Connor se tourna vers le réceptionniste, à qui il offrit à son tour un grand sourire.

— Mademoiselle a eu un changement d'itinéraire. Nous vous rendrons les clefs demain matin.

Avant que Lyric ait pu prononcer le moindre mot, il la prit par le coude et la poussa vers l'ascenseur. Elle dut trotter pour rester à sa hauteur, sur ses talons qui n'étaient pas vraiment adaptés à la course à pied. Difficile d'être sexy et élégante quand on risque de trébucher à chaque pas.

— Bon sang, Malone ! tempêta-t-elle une fois les portes refermées. Je me fiche de la raison pour laquelle vous avez été embauché, il n'est pas question que vous dormiez dans ma chambre.

— Mon nom c'est Connor. Je vous prie de l'utiliser. Et puis, cessez de faire l'enfant, nous allons être extrêmement proches pendant les deux semaines à venir, vous et moi, alors un petit conseil : cessez donc les caprices et résignez-vous à l'inévitable.

Fermant les yeux, elle renversa la tête en arrière, l'appuyant à la paroi de la cabine. Bien sûr, elle paraissait irritable et déraisonnable, mais l'idée que cet homme envahisse son espace personnel la terrifiait au plus haut point.

Sa respiration se fit courte, haletante, et soudain sa vue se brouilla, sa tête se mit à tourner. Elle perçut vaguement la mine inquiète de Connor et entendit son juron étouffé ; rien de très surprenant, quoi. Manifestement, il ne savait faire que ça, quand il se trouvait avec elle.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, mais la pression insupportable sur sa poitrine ne s'atténua pas pour autant. Incapable de bouger, elle resta appuyée à la paroi du fond, les jambes faibles et paralysées.

Des taches noires dansaient devant ses yeux et le monde qui l'entourait sembla rétrécir et s'assombrir à vue d'œil.

D'un geste brusque, Connor la souleva et la porta jusqu'à un canapé de cuir qui meublait le petit espace de repos à son étage. Il l'y allongea sans ménagement.

— Respirez, Lyric, regardez-moi.

Comme elle n'obéissait pas sur-le-champ, il lui souleva le menton du bout des doigts.

— Regardez-moi, répéta-t-il. Voilà, c'est ça. Concentrez-vous. À présent, respirez en même temps que moi. Comme ça.

Elle le regarda inspirer profondément, puis expirer un souffle lent et régulier.

— Pensez à ce que vous êtes en train de faire. Regardez-moi. Je ne laisserai personne vous faire de mal. Vous pouvez me faire confiance.

Si elle avait pu respirer, elle aurait volontiers éclaté de rire. Lui faire confiance ? Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il lui demandait. Accorder sa confiance à quelqu'un lui était aussi étranger que bien d'autres notions naturelles à la plupart des gens. L'amour. L'amitié. La camaraderie.

Dans un geste apaisant, il lui caressait la joue, avec une telle douceur qu'elle dut se retenir pour ne pas se frotter à sa paume, telle une chatte. Elle découvrit, choquée, combien il était agréable d'être réconfortée, touchée par quelqu'un qui n'attendait en retour rien qu'elle ne soit prête à donner.

En soupirant, elle ferma les yeux, et l'horrible pression dans sa poitrine s'allégea un peu. Elle sentait ses poumons s'ouvrir, littéralement, et frémir de soulagement tandis qu'une vague d'oxygène y affluait.

Mais ses mains tremblaient, et elle avait les jambes si faibles que jamais elle n'arriverait à traverser le couloir jusqu'à sa chambre. Quelle humiliation de s'effondrer ainsi à la seule perspective de partager son intimité avec Connor Malone ! Les tabloïds en feraient leurs choux gras, elle voyait déjà le titre : « La superstar en proie à une crise de panique s'évanouit dans un ascenseur. »

— Où est la clef de votre chambre ? s'enquit calmement Connor.

Elle tremblait tant qu'elle faillit lâcher son sac. Connor s'en saisit, y fouilla quelques secondes, en sortit la carte magnétique.

— On va jusqu'à votre chambre, annonça-t-il en lui rendant son sac. Vous en sentez-vous capable si je vous aide ?

Elle hocha la tête, furieuse contre elle-même d'avoir provoqué cette situation. Embarrassée aussi. Et écœurée de se ridiculiser ainsi.

Serrant les dents, elle lui agrippa le bras pour s'extirper du canapé.

— Quel numéro de chambre ?

— Tout au fond du couloir, murmura-t-elle. La dernière à gauche.

— OK, allez-y doucement. Accrochez-vous à mon bras, prenez votre temps.

Chaque pas la rendait plus confiante, plus forte, et un peu moins paniquée. Quand ils atteignirent la porte de sa chambre, ses genoux avaient cessé de trembler. Connor glissa la carte dans la fente et ouvrit la porte. Un courant d'air froid la gifla, lui procurant un choc bienvenu.

— Bon Dieu, on se croirait dans un frigo, là-dedans ! commenta Connor en la poussant doucement à l'intérieur.

— J'aime bien qu'il fasse frais quand je dors, marmonna-t-elle. Et je remonte les couvertures jusque sous mon nez.

Connor l'aida à s'asseoir au bord du lit.

— Vous avez quelque chose à boire ?

— Il y a de l'eau dans le frigo.

— Vous avez besoin de quelque chose d'un peu plus fort que de l'eau, à mon avis.

— Je ne bois pas, répondit-elle, sur la défensive. Quoi que vous ayez lu à mon sujet.

— Je ne parlais pas d'alcool, répliqua-t-il sèchement. Si quelqu'un devait en boire, ce serait plutôt moi. Non, je pensais plutôt à du café, pour vous donner un coup de fouet.

— La caféine me rend nerveuse et m'empêche de bien dormir.

Il se dirigea vers le frigo et revint avec une bouteille d'eau fraîche, qu'il ouvrit et lui tendit d'un geste brusque.

— Buvez.

Elle avala une gorgée, puis inspira plusieurs fois longuement pour se reprendre.

— Je vais mieux, à présent. Vraiment. Je suis désolée, je me sens idiote d'avoir perdu les pédales comme ça.

Il s'assit près d'elle sur le lit et se tut un moment. Il semblait l'étudier, elle ou son problème, elle n'aurait su le dire. À l'idée qu'il était en train de l'analyser, elle se contracta. Elle avait eu sa dose d'analyses et de psys.

— Pourquoi avez-vous perdu les pédales, Lyric ?

Elle ne s'attendait pas à ce qu'il soit aussi direct, quand la plupart des gens lui faisaient la danse du ventre. Les rares fois où elle avait eu une crise de panique en présence de quelqu'un, la personne avait fait semblant de rien, et elle-même avait été ravie d'en faire autant.

Il pencha légèrement la tête, et elle sentit son regard la transpercer. Soulevant et ôtant voile après voile, sans qu'elle puisse s'en défendre.

— Ma présence dans votre chambre vous effraie donc tant que ça ? demanda-t-il avec douceur.

Malgré elle, ses narines se gonflèrent et elle fut sur le point de rétorquer que rien ne l'effrayait. Mais ça n'aurait abusé qu'un idiot, or Connor Malone était loin de l'être.

— Je survivrai, dit-elle. Je ne vais pas aimer, je doute que vous aimiez ça, mais j'ai compris. Ma maison de disques estime que je suis en danger et ils vous ont embauché pour me surveiller. Je ne

suis pas la crétine que vous croyez, je n'ai aucune envie de mourir entre les mains d'un taré. Ni de me faire enlever et séquestrer dans une cave pour servir d'esclave sexuelle ou un truc du genre.

Connor s'esclaffa.

— Vous êtes dotée d'une imagination vivace. C'est bien. Plus vous imaginerez que ce type vous réserve un sort terrible, s'il vous met la main dessus, et plus vous me faciliterez la tâche car vous resterez collée à moi comme un bâton de glu.

Elle pivota et croisa son regard.

— Je pensais que c'était vous qui étiez censé me coller comme de la glu.

— Aussi. Et en restant collés tous les deux, nous n'aurons aucun problème, pas vrai ?

Venant de lui, avec cette voix hyper sexy, ces paroles innocentes ressemblaient plutôt à une leçon de séduction. Jamais on ne l'avait courtisée, jamais on ne l'avait séduite de sa vie, mais cet homme-là lui en donnait une furieuse envie.

Elle était prête à parier qu'il était de ces spécimens masculins très rares qui prenaient leur temps avec leur maîtresse. Qui cajolait, qui donnait du plaisir. Sans compter. Oui, elle parierait sa fortune que cet homme-là donnait entière satisfaction aux femmes qu'il mettait dans son lit.

Ses bras se couvrirent de chair de poule, et les poils minuscules se hérissèrent sur sa peau brûlante. Elle sentait la chaleur qui irradiait de lui, ça lui donnait envie de se blottir contre son torse puissant pour mieux l'absorber.

Quel effet cela ferait-il d'être dans ses bras ? D'être serrée tout contre lui ? Rien que ça, juste... être bien.

Mais c'était une idée ridicule, elle avait décrété une fois pour toutes que jamais elle ne serait proche de personne. La seule chose qui lui semblait pire que la solitude, c'était justement d'être seule avec quelqu'un. D'autoriser ce quelqu'un à voir au fond d'elle. À voir la vérité.

Connor se leva, la tirant de sa rêverie.

— Vous aviez raison, cette chambre est à peine plus grande qu'un placard. Je vous voyais dans une suite, au minimum. Vous avez tellement d'affaires entassées là-dedans que je peux tout juste accéder aux toilettes.

Elle esquissa un faible sourire.

— J'étais censée rester ici deux semaines, j'ai besoin de mes affaires. Je ne suis pas venue dans mon bus de tournée, ce qui signifie que je n'ai nulle part où stocker mes affaires. En plus, j'ai donné congé à mon équipe, le spectacle ne tournera qu'avec un groupe réduit. À ce rodéo, je ne chanterai que quelques chansons, ce n'est pas un concert complet. Ce sont les organisateurs de l'événement qui montent la scène.

— Ça va être une galère de déplacer tout ce bazar, grommela Connor.

Immédiatement, elle se tourna vers lui.

— Pourquoi devrait-on le déplacer ? Et pourquoi avez-vous annoncé au réceptionniste que je quittais cet hôtel demain ?

— Parce que c'est le cas.

— Mais pourquoi ? s'exclama-t-elle, exaspérée. Pour aller où ?

— En lieu sûr. Personne d'autre que Philip ne saura où vous êtes, et il doit ce privilège au seul fait que c'est lui qui organise la chose.

Elle se rembrunit.

— C'est parfaitement ridicule. Je ne peux pas disparaître comme ça de la surface de la terre. J'ai des choses à faire.

Il s'appuya contre une pile de bagages et riva sur elle son regard perçant.

— Quoi, par exemple ?

— Je ne sais pas. Pas encore. Mais j'aurai besoin de Trent et de R.J. Vous aussi, vous aurez besoin d'eux, d'ailleurs. Ce sont mes gardes du corps personnels depuis le début de la tournée.

— Vos gardes du corps, ou vos partenaires sexuels ?

Rougissante, elle détourna d'abord les yeux, puis s'en voulut d'être aussi réceptive à ses insinuations.

— Pendant qu'ils me baisent, au moins personne d'autre ne peut me faire de mal, pas vrai ? railla-t-elle.

— Pendant qu'ils vous baisent, ils ne font pas leur travail, répliqua-t-il entre ses dents serrées. Leur première et unique préoccupation devrait être votre sécurité. Pendant qu'ils se concentrent sur vos fesses en ne pensant qu'à la prochaine fois où ils pourront vous mettre au lit, ils ne sont pas en train de surveiller ce qui se passe autour d'eux.

Elle refusait d'admettre qu'il avait raison. Trent et R.J. n'étaient pas là pour leurs talents de gardes du corps. Elle ne savait même pas s'ils avaient une quelconque expérience en la matière, avant de travailler pour elle. Ils n'étaient guère plus au fond que des prostitués qui ne disaient pas leur nom, la vérité venait de la frapper en plein visage.

Elle les payait. Ils couchaient avec elle – du moins, avant. Elle n'allait pas avouer à Connor qu'elle n'avait plus couché avec eux depuis les derniers concerts, ça reviendrait à sous-entendre qu'elle espérait son approbation.

Certes, elle n'avait pas embauché les deux hommes en vue de coucher avec eux. Cependant, au fil du temps, leur rôle s'était réduit à cela. Alors qu'étaient-ils, sinon des prostitués ?

Une vague de nausée lui contracta l'estomac. Quand sa vie s'était-elle transformée en un tel néant ? Quand était-elle devenue si terrifiée par la solitude qu'elle devait payer des gens pour l'entourer ? Et puis, dès que quelqu'un l'approchait d'un peu trop près, on le repoussait aussi loin que possible.

— Je ne peux pas les virer, ils sont sous contrat, admit-elle à mi-voix.

— On peut toujours réviser leurs attributions, répondit Connor avec un haussement d'épaules. Je me fiche complètement que vous les payiez ou pas, en revanche il n'est pas question qu'ils s'occupent de votre sécurité.

Lyric ferma les yeux, son mal de tête s'intensifiant de seconde en seconde. Elle était épuisée. Elle n'avait pas menti en affirmant n'avoir pas dormi la nuit précédente, sauf que ce n'était pas pour la raison donnée à Connor.

Comme tant d'autres nuits, elle était restée éveillée dans son lit, terrorisée par les monstres de son passé, trop effrayée pour éteindre la lumière parce qu'elle était seule.

Elle n'avait pas eu d'autre choix que d'accorder des vacances à son équipe, ils en avaient besoin. Comme elle, ils étaient au bord du *burn out*. Néanmoins, à présent, elle aurait vendu son âme pour les avoir auprès d'elle, autour d'elle, pour se perdre dans le bruit et le chaos de leur nombre.

Mais non, elle s'était juré que les deux semaines à venir lui serviraient à évaluer sa force de caractère. Elle allait affronter le monde et ses peurs. Même si ça devait la tuer.

Sauf qu'à en croire Connor, quelqu'un allait peut-être l'aider.

— En fait, je suis censée rester en retrait et vous laisser prendre les rênes.

Ce n'était pas une question, elle ne l'avait pas formulée ainsi. C'était plutôt un constat résigné, dont elle connaissait déjà la réponse.

— C'est exactement ce que vous allez faire, acquiesça-t-il.

Il n'essaya même pas de l'apaiser en lui offrant quelques platitudes d'usage. Il est vrai que ça l'aurait plus choquée qu'autre chose, venant de lui ; ça l'aurait déçue, même.

D'un geste de la main, elle balaya le tas de bagages et de cartons.

— Où suggérez-vous que nous dormions cette nuit, alors ?

Il l'observa un moment.

— Ça dépend. Si ça ne vous fait pas trop peur, nous pouvons nous allonger sur le lit. Vous sous les couvertures et moi dessus. On peut même aligner des oreillers entre nous. Mais si l'idée vous effraie trop, je me contenterai du sol.

Elle parvint à afficher un sourire malgré les battements affolés de son cœur sous l'effet de la montée d'adrénaline dans ses veines.

— Je croyais que vous ne dormiez pas par terre.

— Pour vous, je ferai une exception.

Elle inclina la tête sur le côté.

— Vous ne vous encombrez pas avec les limites, à ce que je vois ! C'est vrai, quoi, la plupart des gens n'oseraient pas me pousser à bout comme vous l'avez fait. Je n'arrive pas à décider si vous êtes stupide ou juste extrêmement gonflé.

Il haussa les épaules.

— Peu importe, du moment que je fais mon travail, non ?

Elle jeta un coup d'œil en direction du lit, histoire d'évaluer la portion d'espace que Connor occuperait là-dessus. C'était un *king size*, malgré l'exiguïté de la pièce, et Connor était vraiment un homme imposant. Il lui faudrait au minimum la moitié du lit, plus les oreillers entre eux qui en prendraient un quart de plus, et elle se retrouverait avec le quart restant.

À moins qu'elle le fasse dormir par terre.

Elle n'avait qu'un mot à dire, pourtant elle ne pouvait se résoudre à lui avouer qu'elle avait peur.

— Vous pouvez dormir sur le lit, se hâta-t-elle de répondre, craignant de changer d'avis.

— Lyric... (Elle releva les yeux et, pour une fois, lut autre chose que du mépris ou de l'agacement dans ceux de Connor.) Je ne vous ferai aucun mal.

Elle opina du chef, malgré les picotements au creux de son ventre.

Connor scruta la chambre avec une grimace.

— J'avais prévu qu'on reste dans votre chambre cet après-midi, sauf qu'on va devenir fous, enfermés ici. Ça n'est sans doute pas trop votre truc, mais je pensais vous emmener rendre visite à des amis. Je ne veux pas que vous apparaissiez en public. Vous allez faire profil bas, durant les jours à venir.

— Pas mon truc ? murmura-t-elle.

— Ben oui, fit-il en haussant les épaules. On se retrouve, on boit quelques bières, on discute le bout de gras. Vous les avez rencontrés aujourd'hui, du moins pour la plupart.

Contrairement à ce qu'il semblait croire, son idée lui plaisait bien, elle ressentit même une pointe de jalousie à l'idée qu'il ait des amis – des vrais – avec lesquels il pouvait se détendre.

— OK, allons-y.

— Vous vous tiendrez bien, d'accord ? fit-il avec sérieux. Micah, Gray et Nathan sont tous les trois très attachés à des femmes auxquelles je tiens beaucoup. Je ne veux pas que vous les mettiez mal à l'aise.

Elle ravala la douleur en même temps que la remarque mordante qui lui montait aux lèvres. Chaque fois qu'elle s'autorisait à croire Connor Malone différent des autres, il disait quelque chose

pour lui rappeler l'image qu'il avait d'elle. Celle d'une diva gâtée et capricieuse qui utilisait les hommes comme d'autres le papier toilette.

Elle n'était qu'un job, aux yeux de ce type. Une mission qu'il n'avait pas voulue mais que, pour une raison qu'elle ignorait, il avait acceptée. Il fallait qu'elle s'en souvienne, avant de s'abandonner à quelque stupide sentiment, du genre se soucier de ce qu'il pensait d'elle.

6

Lyric ne chercha pas à argumenter quand Connor la guida vers le siège passager, une fois que le voiturier eut ramené son véhicule. Sitôt installée, elle se laissa aller contre l'appuie-tête et ferma les yeux.

La voiture grinça sous le poids de Connor lorsqu'il s'installa au volant et referma sa portière.

— Votre mal de tête vous fait encore souffrir ? demanda-t-il alors qu'ils s'éloignaient de l'hôtel.

Elle entrouvrit un œil.

— Comment savez-vous que j'ai la migraine ?

— Pas besoin d'être grand scientifique pour le deviner. Vous êtes sensible à la lumière et au bruit depuis cet après-midi. Vous avez pris quelque chose ?

Elle secoua la tête, ce qui lui valut un grognement exaspéré de son interlocuteur.

— Pourquoi ? Vous êtes masochiste ou quoi ?

— Je n'aime pas prendre de médicaments, hormis en cas d'absolue nécessité, se défendit-elle.

— Eh bien, moi je dis qu'un mal de tête en est un. Vous avez besoin d'un comprimé d'Excedrin, voire deux. Je vais m'arrêter devant une pharmacie sur le chemin, on va vous trouver ça.

Sidérée, elle le vit bientôt se garer devant la porte d'une officine.

— Vous n'avez sans doute pas la moindre envie de sortir, dit-il en tournant vers elle un visage compatissant. Mais nous sommes convenus que vous iriez partout où j'irai, il va donc vous falloir m'accompagner. (Il coupa le moteur.) Restez assise, je viens vous aider.

Elle était habituée à une certaine déférence, les gens avaient même tendance à lui cirer les bottes à tout bout de champ. Cela dit, elle ne se faisait pas d'illusion : ça n'avait rien à voir avec sa personne. On pouvait bien se comporter en parfaite garce, les gens se presseraient toujours pour venir vous faire des courbettes, du moment qu'on était célèbre. Elle mentirait en prétendant qu'elle n'appréciait pas, d'ailleurs. Qui n'aimerait pas qu'on la traite en rock star ?

Cependant, les attentions de Connor avaient une autre signification, sans qu'elle soit en mesure de dire laquelle. Peut-être était-ce parce qu'il n'était pas du genre à se soucier de sa célébrité. Par ailleurs, il n'était manifestement pas le moins du monde attaché à elle, en tant que personne. Malgré tout, il faisait des choses auxquelles il n'était pas tenu, et elle en était plus contente qu'elle ne l'aurait cru.

Il ouvrit sa portière et lui tendit la main. Elle glissa les doigts dans sa paume, appréciant la chaleur et la puissance de sa poigne. Il l'aida à sortir, puis la tint par le coude, ce qui la plaça tout contre son corps tandis qu'ils entraient dans la pharmacie.

Ils allaient bien ensemble. Quelle remarque idiote, tiens ! N'empêche, ils allaient parfaitement bien ensemble. Le corps puissant de Connor faisait un bouclier idéal, comme s'il avait été taillé pour

ça.

Pas une fois il ne la regarda, ce qui était d'autant plus fascinant qu'elle avait pour habitude d'être dévisagée par les gens, au contraire, épiée dans chacun de ses gestes. Mais Connor faisait exception. Lui, il regardait les autres. Il les observait, évaluant le danger potentiel. Pressant le pas, il l'entraîna vers le fond de la boutique.

Personne ne risquait de la reconnaître, de toute façon. Par respect pour Connor, et parce qu'elle n'avait pas la force de se battre, elle s'était changée, avait enfilé un jean et un tee-shirt. Ses cheveux étaient relevés en une simple queue-de-cheval, et elle ne portait pas de maquillage. Avec les lunettes de soleil qui la protégeaient de la lumière dont l'intensité lui faisait battre les tempes, elle pourrait bien être n'importe qui. Et personne.

Connor s'immobilisa devant le rayon des analgésiques.

— Vous avez des allergies médicamenteuses ?

Elle n'en revenait même pas qu'il ait pensé à poser la question. Est-ce qu'il lui arrivait d'omettre quelque chose ? Elle se contenta de secouer la tête.

Visiblement satisfait de sa réponse, il choisit une boîte portant la mention « maux de tête », puis, lui reprenant le bras, il la conduisit à la caisse.

— Je n'arrive pas à vous cerner, avoua-t-elle quelques minutes plus tard, alors qu'ils étaient de retour dans la voiture.

Il ouvrit la boîte, en sortit deux comprimés, lui tendit la bouteille d'eau qu'il avait également achetée à la caisse.

— Qu'est-ce que vous ne cernez pas ? Je suis un type simple. Et puis, nous les hommes, on n'est pas très compliqués, contrairement à vous, mesdames...

— Oh, non, vous êtes tout sauf simple. Un moment, vous agissez comme si j'étais une moins que rien, et l'instant d'après, vous êtes super gentil.

— J'ignorais que vous aviez envie d'être dans mes petits papiers.

Et paf ! Il l'avait bien eue. Mais au fait, avait-elle envie qu'il l'apprécie ? La réponse était évidente, au vu de l'attitude bêtasse qu'elle adoptait en sa présence. Cela faisait des années qu'elle n'avait pas prêté attention à ses actes et à la façon dont ils pouvaient être perçus par autrui. Cela remontait en fait à son dernier passage entre les mains de l'administration, en tant que pupille de l'État, quand elle avait compris qu'elle n'était qu'un numéro parmi tant d'autres dans une immense pile de dossiers.

Se ficher des autres était libérateur. Peu importait qui l'on blessait, qui l'on offensait, on ne s'en voulait jamais quand ça arrivait.

— Je n'ai pas dit que je recherchais votre approbation, répliqua-t-elle d'un ton mesuré. Je remarque juste que parfois vous semblez m'apprécier, et parfois non. Merci pour les médicaments, c'était très attentionné de votre part de vous arrêter.

Connor haussa les épaules.

— Pourquoi souffrir inutilement ? Il va falloir apprendre à faire un peu plus attention à vous. Sa remarque lui fit froncer les sourcils, mais elle ne releva pas.

— Alors, où est-ce que nous allons, exactement ?

— Chez ma sœur et mon beau-frère. Ils organisent un barbecue et tout le monde est invité. Chez nous autres, c'est quasiment une obligation hebdomadaire que de se réunir autour d'un verre.

— La vie dans le Sud, c'est ça ?

Elle ne put réprimer une pointe de dédain dans sa voix, ni un sourire narquois. Elle avait pourtant essayé de les retenir. Si, si, vraiment.

Il haussa un sourcil.

— Vous avez un petit accent, fit-il remarquer tandis qu'il s'arrêtait à un feu. Je parie que vous êtes née au sud de la ligne Mason-Dixon.

Elle écarquilla les yeux, abasourdie. Jamais personne ne lui avait fait de commentaire sur son accent, dont elle s'efforçait au maximum d'effacer les moindres traces.

— Je n'ai pas l'accent du Sud !

— Oh que si ! confirma-t-il. Léger, mais il est bien là. C'est plus la façon dont vous laissez traîner les fins de phrases qu'un véritable accent, mais quoi qu'il en soit, vous avez le parfum du Sud, ça, c'est certain.

Elle était épouvantée. Son estomac se serra un peu plus, sa tête se remit à tambouriner violemment.

— D'où croyez-vous que je sois originaire ? parvint-elle à demander d'une voix rauque.

— Oh, je ne sais pas trop. C'est juste une pointe d'accent. Et puis, ne prenez pas cet air écœuré. On n'est pas tous des hommes des bois, vous savez.

Elle entendait encore ce fameux accent traînant dans ses cauchemars. Qui lui chuchotait à l'oreille. Ça la rendait malade, physiquement malade. Pour certaines personnes, l'accent du Sud évoquait le sucre de canne. Pour elle, c'était comme des ongles qui crissaient sur un tableau noir.

— Hé, ne le prenez pas comme ça. Ce n'était qu'une remarque, il m'arrive de me tromper – une ou deux fois par an.

Elle essaya vainement de sourire à sa blague, mais son visage était trop crispé. Mieux valait changer de sujet, avant qu'elle ne se rende encore plus ridicule.

— Et donc, tous vos amis sont mariés ?

— Sauf Micah. Ce n'est pourtant pas faute d'essayer. Angelina est enceinte, et il voudrait bien la conduire à l'autel avant quelle n'accouche.

— Elle a bien raison de résister, commenta Lyric. Ce n'est pas parce qu'un type vous met enceinte que c'est l'homme qu'il vous faut.

— Apparemment, il était assez bien pour qu'elle couche avec lui, répliqua sèchement Connor. Une fille ne tombe pas enceinte par l'opération du Saint-Esprit, que je sache. Il doit bien y avoir une certaine coopération de la part de l'œuf, non ?

— Oh, oui ! Le spermatozoïde pourchasse l'ovule et se jette sur lui.

— Je dirais plutôt que l'ovule lui fait signe, et quand le pauvre spermatozoïde a le malheur d'approcher, l'autre l'absorbe sur-le-champ.

Lyric fit la grimace.

— Je crois que c'est l'explication de la reproduction la moins romantique qu'on m'ait jamais donnée.

Connor s'esclaffa.

— Micah aime Angelina et elle l'aime aussi. Ils finiront par se marier. Elle veut juste s'assurer que c'est vraiment ce dont il a envie.

Ils bifurquèrent dans une cité qui montrait tous les signes de la classe moyenne citadine. Les pelouses étaient parfaitement tondues, les haies taillées au cordeau. On aurait dit le quartier témoin d'une agence immobilière.

Les maisons semblaient toutes identiques, comme fabriquées avec le même emporte-pièce, on se serait cru dans une gravure de *Currier and Ives*, avec de beaux enfants qui jouent dans un environnement idyllique. Lyric n'avait jamais de sa vie vu d'endroit plus terrifiant.

— Dieu du ciel, on se croirait à Stepford, marmonna-t-elle.

En riant, Connor tourna dans une impasse au fond d'un cul-de-sac. Lyric ouvrit de grands yeux en découvrant le panneau installé au bord de l'allée qui menait à la porte d'entrée. Elle sortit de la voiture, hilare.

— Votre sœur et son mari ne peuvent pas être complètement mauvais, commenta-t-elle alors qu'il lui faisait signe de passer devant lui.

Là, au beau milieu d'une zone pavillonnaire aux pelouses impeccables, ils avaient planté un panneau qui annonçait : « Bières fraîches à l'intérieur ».

— Je suis impressionnée, le gazon a l'air de ne pas avoir été tondu depuis au moins une semaine, ironisa-t-elle.

Le doigt sur la sonnette, Connor éclata de rire.

— Oui, c'est le moyen qu'a trouvé Gray pour se rebeller contre les associations de propriétaires du quartier. Ça l'énerve qu'ils veuillent lui imposer la manière de gérer sa maison et sa pelouse, alors il attend le plus longtemps possible et ne tond, comme il dit, que lorsque les groupes de surveillance du quartier commencent à avoir l'écume aux lèvres.

— Je crois que je vais bien aimer vos amis, conclut-elle au moment où la porte s'ouvrait.

— Eh bien, j'espère, fit Gray Montgomery. Je vous en prie, ne nous jugez pas à l'aune de ce crétin, ajouta-t-il en désignant Connor.

Une fois de plus, Lyric fut frappée de se retrouver à ce point éloignée de son environnement habituel. Et si intimidée par ces gens. Ça ne collait pas. Ces péquenauds devraient lui lécher les bottes, comme le reste du pays.

Elle grimaça alors que cette pensée belliqueuse lui traversait l'esprit. C'était chez elle une réaction naturelle, le genre d'attitude qu'elle devait combattre de plus en plus souvent. *Si tu te sens menacée, attaque. Couvre tes arrières. Ne les laisse jamais voir que tu es en position de faiblesse.*

— Entrez, je vous en prie, invita Gray.

Connor l'avait déjà précédée dans le couloir, tandis qu'elle était encore plantée sur le seuil, comme une idiote.

— Oui, merci, fit-elle, honteuse.

En suivant les deux hommes à l'intérieur, elle distingua un rire, au loin. De plus en plus mal à l'aise, elle essuya ses paumes moites sur son jean quand ils pénétrèrent dans le séjour.

Elle reconnut Faith, et se remémora aussi Nathan Tucker et Micah Hudson, qu'elle avait rencontrés lors de la réunion dans les bureaux de Malone & Fils. Quant à la jeune femme au ventre rebondi, assise sur les genoux de Micah et que ce dernier enlaçait d'un geste possessif, ce devait être Angelina.

Ce Micah était plus son style, avec sa tignasse un peu négligée qui lui tombait jusqu'aux épaules et le clou qui scintillait à son lobe. Nathan Tucker était juste délicieux, malgré son crâne rasé, sa boucle d'oreille et son look de vilain garçon. Si la femme qui était assise près de lui n'avait pas donné l'impression qu'elle pourrait lui botter les fesses, ainsi que celles de Connor, sans la moindre hésitation, Lyric aurait bien tenté une approche sur ce Nathan.

— Bonjour, Lyric ! s'exclama Faith. Je suis vraiment contente que vous soyez venue.

La jeune femme blonde vint lui prendre la main et avant que Lyric ait eu le temps de réagir, elle l'amena devant les deux autres femmes.

— Les copines, je vous présente Lyric Jones. La superstar de la pop, au cas où vous habiteriez sur une autre planète.

Lyric avait déjà été présentée à bien des gens, et en des termes plus glorieux encore, pourtant l'admiration sous-entendue dans ces paroles la décontenança.

— Lyric, voici deux de mes meilleures amies, Julie Tucker et Angelina Moyano. Dommage que Serena ne soit pas là pour vous rencontrer, elle et son mari Damon comptent parmi vos plus grands fans. Ils ont assisté à l'un de vos concerts à Las Vegas.

Lyric sourit, mais le regard attentif des deux autres la mettait mal à l'aise.

— Enchantée de faire votre connaissance, fit-elle.

— Salut, Lyric, dit Angelina avec un gentil sourire. Je me lèverais bien pour vous saluer, mais ça nécessiterait une grue.

Julie s'esclaffa et se leva de son perchoir près de Nathan, Lyric remarqua cependant que la main de ce dernier s'attardait sur la hanche de sa belle.

— Je suis Julie, annonça-t-elle en lui offrant sa main à serrer. Ravie de vous rencontrer.

Lyric serra sa main, toujours souriante, même si elle redoutait l'instant suivant, celui où soit un silence embarrassé s'installait, soit on s'engageait dans une conversation inepte à propos de tout et de rien. Or elle détestait la première éventualité autant que la deuxième.

À sa grande surprise, Connor vint à son secours. Lui effleurant le bras, il la guida vers Faith, tandis que Julie reprenait place auprès de son mari.

— Connor nous a dit que vous n'aviez pas mangé, aujourd'hui, dit Faith, le front plissé par l'inquiétude. Il paraît que vous avez très mal à la tête. Mon frère ne savait pas trop si vous aimiez le barbecue, alors n'hésitez pas à me dire ce qui vous fait envie. Êtes-vous végétarienne ? Je peux vous préparer une salade.

Lyric jeta un regard perplexe en direction de Connor. C'était vraiment gentil de sa part d'avoir pensé qu'elle n'avait rien mangé et discuté de ses éventuels goûts avec sa sœur, mais d'où Faith sortait-elle l'idée qu'elle était peut-être végétarienne ?

— Non, non, je n'ai rien contre la viande, et le barbecue, ça me va très bien. Vraiment.

— Faith, qu'est-ce que c'est que ce cliché ? se moqua Julie. Ce n'est pas parce qu'elle est célèbre qu'elle mange du tofu et des germes de soja.

Les joues de l'intéressée rosirent et une lueur coupable s'alluma dans ses jolis yeux. Lyric ne put s'empêcher d'éclater de rire. De toutes les hypothèses qu'on avait émises à son sujet, celle-ci était de loin la moins méchante. Elle avait envie de serrer Faith dans ses bras.

— C'est vraiment gentil d'avoir pensé à moi, lui répondit-elle, sincèrement touchée. Mais pour être honnête, je suis une carnivore pure et dure. En fait, je ne mange pas de légumes, sans doute suis-je encore en pleine révolte adolescente, vu qu'on m'a menacée toute mon enfance d'aller me coucher le ventre vide si je ne finissais pas mes légumes. La plupart du temps, d'ailleurs, je me relevais une fois que tout le monde était couché et j'allais piquer des crackers et du fromage dans le placard.

Julie lui adressa un large sourire.

— Voilà une femme comme je les aime.

Faith prit gentiment Lyric par le bras et l'attira vers la cuisine.

— Dans ce cas, que diriez-vous d'un petit encas avant le dîner ? Gray venait juste d'allumer le barbecue quand vous êtes arrivés avec Connor. Il va donc falloir quelque temps avant que la viande soit prête.

— Un encas ? répéta Lyric, soudain intéressée. Rassurez-moi, vous ne parlez pas de carottes ou de branches de céleri, au moins ?

Les yeux de Faith scintillèrent et son sourire s'élargit.

— Non, j'ai préparé des cupcakes.

OK, il était temps de changer d'orientation sexuelle. Cette femme était parfaite, Lyric allait donc devenir lesbienne et la voler à Gray. Comment ne pas tomber amoureuse de quelqu'un qui vous

offrait un cupcake ?

— Hum, j'adorerais en goûter un, admit-elle avec un poil trop d'empressement.

Quand les deux femmes entrèrent dans la spacieuse cuisine, Lyric retint son souffle. Ça pouvait paraître bête, mais c'était la première fois depuis bien longtemps qu'elle se retrouvait dans une vraie maison. Cette cuisine, chaleureuse et gaie, lui rappelait des moments lointains passés avec sa mère.

— J'ai fraise avec glaçage crème, ou vanille avec glaçage chocolat, annonça Faith.

Lyric observa, hésitante, les cupcakes parfaitement démoulés disposés sur un plateau sur l'îlot central.

— À moins que vous n'en preniez un de chaque ? suggéra son hôtesse.

— Excellente idée !

En riant, Faith lui tendit deux cupcakes.

Lyric mordit d'abord dans celui à la fraise, puis elle poussa un soupir d'aise. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait plus connu le plaisir simple d'un cupcake, et pourtant en cet instant, elle n'imaginait rien de meilleur.

— Voulez-vous que je vous donne un comprimé pour votre mal de tête ? J'ai de l'Ibuprofène et du Tylenol.

Lyric secoua la tête tout en léchant le glaçage sur ses lèvres.

— Connor s'est bien occupé de moi. Il m'a acheté de l'Excedrin.

— Je suis contente qu'il se montre attentionné avec vous, dit Faith d'une voix douce. Connor... Eh bien, disons qu'il peut se montrer un peu difficile.

Lyric ne put réprimer un gloussement, auquel Faith répondit par un regard étonné.

— La plupart des gens vous diraient que c'est moi, la personne difficile, de nous deux, lui expliqua Lyric après avoir reposé le cupcake au chocolat sur le comptoir. La pop star capricieuse, la diva, vous voyez le genre ? Je suis sûre qu'on ne cesse de le répéter à mon sujet.

Faith fronça les sourcils.

— Nous les femmes, nous devons nous serrer les coudes. N'avouez jamais que vous êtes plus pénible qu'un homme, même si c'est le cas. Plus tôt ils se rentrent dans le crâne qu'ils sont la pire source de névroses au monde, et mieux c'est.

Lyric passa un doigt sur le glaçage de son deuxième cupcake et en suça la pointe.

— Je vous trouve fort sage, Faith. Je vous ai d'abord prise pour un ange souriant, puis pour une épouse soumise dans le genre des *Femmes de Stepford*. Et je suis soulagée de constater que je me trompais sur toute la ligne.

— Hmm, « un ange souriant », c'est nouveau, ça. Je saurai m'en souvenir quand Gray se plaindra que je ne suis pas assez gentille avec lui.

Lyric sourit.

— Moi aussi, je veux un cupcake !

Angelina venait d'entrer dans la cuisine, et elle avait le regard rivé sur la main de Lyric, avec l'intensité d'un fauve prêt à bondir sur sa proie.

— Ce n'est pas possible, l'avertit Faith. Micah me tuerait.

— On n'est pas obligées de le lui dire, répliqua Angelina.

— Je vous interdis de lui en donner un ! lâcha Faith, alors que Lyric s'apprêtait à passer le plateau à Angelina. Elle doit surveiller son diabète. Son taux était si haut que ça s'est senti lors de son premier test de tolérance au glucose. À cause de ça, ils veulent le lui refaire et en attendant, elle doit y aller mollo avec le sucre.

— Je retire ce que j'ai dit sur votre gentillesse, commenta Lyric. Vous êtes impitoyable de refuser du sucre à une femme enceinte.

— Je vais aider cette pauvre Angelina, intervint Julie qui arrivait à son tour.

Et elle retira le plateau des mains de Lyric. Celle-ci lui jeta un regard noir.

— J'ai tué des gens pour moins que ça.

— Et dire qu'on me traite de méchante, rétorqua Julie en haussant un sourcil. Si elle continue sur ce ton, je vais devoir demander à Connor de la tenir en laisse.

— Seulement si vous voulez que je vous la passe autour du cou.

— Vous avez abandonné les garçons ? s'enquit Faith tout en faisant les gros yeux à Julie.

— Ils sont en train de s'extasier autour du feu, nos hommes des cavernes, plaisanta Angelina. Vous savez ce que c'est, dès qu'on met ensemble des hommes, une allumette, un morceau de charbon et une canette de bière.

— Assieds-toi, lui ordonna Faith. Je te jure, je ne sais même pas comment tu tiens encore debout, avec ton ventre. J'ai tout le temps peur que tu culbutes.

Angelina fit la moue, mais se percha tout de même sur un tabouret de bar. Julie s'installa de l'autre côté de l'îlot, face à elle, et prit un air interrogateur.

— OK, maintenant tu nous balances le scoop, Angelina. Quand vas-tu cesser de torturer ce pauvre Micah ?

— Oh, non, j'ai l'impression d'avoir déjà vécu cette scène, soupira Faith en secouant la tête. On a eu la même conversation avec Serena, avant qu'elle ne dise oui à Damon.

Lyric se balançait d'un pied sur l'autre, un peu mal à l'aise au milieu de cette conversation entre amies. Comme si elle avait deviné sa gêne, Faith se tourna vers elle.

— Serena est notre autre copine, expliqua-t-elle, et elle a longtemps fait attendre Damon, avant d'accepter de l'épouser.

— Oui, mais si elle a attendu, c'est parce qu'elle n'était pas sûre, précisa doucement Angelina. Ce qui n'est pas mon cas. J'épouserais Micah dès demain, si j'étais certaine que c'était ce qu'il voulait, lui. Je refuse d'être un choix par dépit, je ne supporterais pas qu'il se marie avec moi parce qu'il pense que c'est son devoir.

Faith s'approcha de son amie et lui passa un bras autour des épaules.

— Il t'aime, ma puce. Il vous adore toutes les deux, Nia et toi. Au travail, il ne parle que de vous. Tellement souvent que les autres l'évitent, parce qu'il les rend dingues à force de les questionner sur des trucs de bébé dont ils ne savent rien.

— C'est mignon, murmura Lyric.

Angelina lâcha un soupir.

— Il est adorable, c'est vrai. Vraiment adorable. Il a été génial, depuis qu'il a appris pour ma grossesse. Je suis folle de lui et je ne vois vraiment pas comment je pourrais vivre sans lui.

— Dans ce cas, pourquoi continuer à te tourmenter ? demanda Faith avec sa douceur habituelle.

Angelina se mordilla la lèvre, alors que ses yeux sombres se voilaient.

— Je ne peux m'empêcher d'avoir peur qu'il se réveille un jour et qu'il se dise que je ne suis pas celle qu'il voulait. Qu'il est piégé. Que je l'ai obligé à se lancer dans une relation dont il ne veut plus. Admettez au moins que je l'ai poursuivi sans relâche, ajouta-t-elle.

Lyric haussa un sourcil. L'opinion qu'elle se faisait d'Angelina venait de monter d'un cran. Elle admirait les femmes qui savaient ce qu'elles voulaient et ne restaient pas assises à attendre que les choses leur arrivent.

— Se marier, remarqua Julie, c'est prendre ce risque. J'ai pensé la même chose des milliers de fois au sujet de Nathan. Je m'inquiétais qu'il se lasse de moi et préfère passer à autre chose. Heureusement, il m'a convaincue de lui donner une chance, mais c'est sûr qu'il n'y a aucune garantie de succès en la matière. Les hommes ont une faculté sidérante à faire n'importe quoi. Dès qu'ils atteignent un certain âge, ils ont une sorte de gâchette sur laquelle ils appuient et qui leur fait réclamer toujours plus jeune, plus naïve et plus jolie.

— Doux Jésus, Julie, grogna Faith. Tu ne nous aides pas, là.

L'interpellée haussa les épaules.

— Je ne fais qu'énoncer la pure vérité. Le truc, c'est qu'il faut prendre le risque, et qu'il faut non seulement aimer son homme, mais aussi lui faire confiance pour vous aimer tout autant. De toute façon, on n'a pas d'autre choix, si ?

— Dit comme ça... marmonna Angela.

Faith la prit de nouveau dans ses bras.

— Quand je te vois dans cet état, lui dit-elle, j'ai presque envie de te donner un cupcake.

Lyric rit de l'expression écœurée d'Angelina.

— J'espère que nous ne vous ennuyons pas trop avec nos bavardages, Lyric, s'excusa Faith. Vous devez être habituée aux fêtes un peu plus folles.

— Oh, non, je vous en prie, se récria Lyric en levant la main. C'est génial, au contraire. Vraiment. C'est tellement gentil de votre part de me recevoir. Je sais que vous ne nous attendiez pas.

Spontanément, Faith se détacha d'Angelina pour venir lui prendre la main.

— Exact, mais je suis ravie que vous soyez venue. C'est intéressant de rencontrer la vraie femme qui se cache derrière les ragots et de se rendre compte que vous n'avez rien à voir avec ce que l'on dit de vous.

Sitôt ces mots prononcés, une expression horrifiée gagna les jolis traits de Faith. Elle porta une main à sa bouche.

— Excusez-moi, c'était bête. Je ne voulais pas...

— Ne vous en faites pas, la rassura Lyric. Et ne vous excusez pas non plus. La moitié de ce qu'ils racontent est vrai, et l'autre moitié est sans doute une variante de la vérité.

Julie releva aussitôt :

— Alors vous avez vraiment organisé une orgie dans le bus de votre tournée ?

Tiens, celle-là, Lyric n'en avait pas entendu parler.

— Bien sûr, et pourquoi pas ? Je suis certaine qu'il est écrit quelque part dans le livre d'or des rock stars qu'elles doivent forcément en faire au moins une au cours de leur carrière.

Faisant de son mieux pour masquer la souffrance qui menaçait de faire trembler sa voix, Lyric se demandait quel diable la poussait à perpétuer ainsi les rumeurs qui couraient sur son compte. Oh, et puis après tout, si les gens étaient assez stupides pour avaler ces imbécillités, ils ne méritaient pas la vérité. Ils ne la croiraient pas, de toute façon.

— J'ai tout inventé, lâcha Julie d'un air maussade.

— Vous ne seriez pas la première, répliqua Lyric en haussant les épaules.

— Ça doit être horrible, de vivre comme ça, comment faites-vous pour le supporter ?

Que répondre à cela ? Changer de vie ne lui poserait pas de problème, mais pour faire quoi d'autre ? Un jour, peut-être, elle trouverait comment s'occuper après sa carrière de chanteuse, mais en l'occurrence, elle adorait chanter. Elle aimait même la célébrité, le battage médiatique, les fans, la foule, elle n'allait pas s'en défendre, comme de trop nombreuses stars se sentaient obligées de le

faire. Après tout, elle avait travaillé sacrément dur pour en arriver là, et elle n'était pas prête à rejeter tout ça sous prétexte de mauvaise conscience.

— J'aime bien mon job et il paie bien, finit-elle par lâcher.

Elle détestait l'empathie qu'elle lisait à présent dans leurs yeux à toutes. Comme si, en la regardant, elles pensaient : « Pauvre petite chose. » Au fond, peu importait. Des millions de gens en bavaient plus qu'elle. Quelques rumeurs, ça n'était rien à côté de mourir de faim dans un trou paumé du Mississippi...

Les gens avec qui elle avait grandi y étaient d'ailleurs probablement toujours, pauvres comme Job dans leur ville pourrie, mariés aux mêmes dégénérés et élevant les mêmes enfants décérébrés.

— Julie, tu veux bien sortir demander à ces messieurs dans combien de temps la viande sera prête ? Je dois préparer la salade et couper le pain, intervint Faith, brisant le silence.

— J'y vais, proposa Angelina. Je suis incapable de rester assise au même endroit trop longtemps, mon dos me tue.

Dès qu'elle eut quitté la cuisine, Julie se pencha, un sourire canaille aux lèvres.

— Je ne cesse de lui répéter qu'elle attend des jumeaux et qu'ils ont dû en rater un lors de la dernière échographie.

— Tu es le diable personnifié, Julie, commenta Faith en riant.

7

Des voix masculines filtraient à travers la porte alors qu'Angelina se dirigeait vers la cour à l'arrière de la maison. Elle s'arrêta un instant pour se masser le bas du dos, toujours douloureux. Micah était si doux et si attentionné qu'en apprenant ses souffrances, il la masserait lui-même sans hésiter. L'envie de lui en toucher un mot la traversa, tant l'idée était alléchante de sentir sur elle les mains apaisantes de son amant.

Elle s'apprêtait à se remettre en marche quand elle entendit son nom dans la conversation. Les garçons étaient en train de faire peur à Micah en lui peignant sa future vie de père sous un jour exagérément terrifiant. Angelina sourit. Contrairement à ce qu'elle avait pu penser au départ, Micah avait embrassé l'idée de la paternité avec un bel enthousiasme.

Il ne savait que faire pour lui complaire, l'accompagnait à chaque rendez-vous médical, était si pointilleux sur tous les conseils de grossesse – elle n'était pas loin de penser qu'il en inventait certains – qu'il la rendait dingue.

Quand la voix déterminée de Micah s'éleva au-dessus des quolibets, des bruits du voisinage et des tondeuses à gazon, elle tendit l'oreille.

— Je veux qu'elle m'épouse, mais je ne sais plus quoi dire pour la convaincre que je ne le fais pas par obligation. Je sais qu'elle s'inquiète, elle croit que d'une certaine façon, je me retrouve enfermé dans une relation dont je ne veux pas réellement. Ça me rend fou.

— Peut-être que tu accordes trop d'importance au mariage, suggéra Connor. Angelina est une fille géniale. Si elle t'aime et qu'elle reste avec toi, quelle importance d'officialiser ou pas ?

Angelina imaginait, de là où elle était, l'expression renfrognée de Micah.

— Le problème, ce n'est pas le mariage en lui-même. Ce qui m'ennuie, c'est qu'elle ait encore des doutes. Je ne vais pas la blâmer, cela dit, je n'aime pas l'idée qu'elle s'inquiète de mon manque d'implication auprès d'elle et de Nia. Elles sont toute ma vie.

— Peut-être que tu devrais lui laisser un peu de temps, avança précautionneusement Nathan. Elle est enceinte, vulnérable. D'après ce que j'en sais, la grossesse crée un sacré chamboulement dans les émotions. Elle se sent peut-être trop pressée par toi.

Micah soupira.

— Possible. Je ne sais plus. Je m'en veux de ne pas l'avoir vue venir plus tôt. C'est vrai, je ne la mérite pas, quand on songe à la façon dont j'ai agi. Pourtant je l'aime, et surtout je ne veux pas qu'elle s'imagine le contraire et qu'elle doute d'être ce qu'il y a de plus important dans ma vie. Jamais.

— Tu ne peux pas l'obliger à te faire confiance, conclut Gray. Mais ça viendra. Plus elle verra que tu t'engages vraiment sur le long terme, plus elle croira dans la profondeur de votre relation.

Angelina porta une main tremblante à sa bouche. La confiance ? Ça n'avait jamais été un problème, entre Micah et elle. Il lui semblait implicite qu'elle lui avait accordé sa confiance, autrement comment aurait-elle pu accepter de lui céder le contrôle total et absolu de leur relation ?

L'idée qu'elle l'ait blessé en lui laissant croire à un manque de confiance en lui était douloureuse. Elle aimait Micah et c'était justement pour lui qu'elle hésitait à accepter ses demandes en mariage répétées.

À présent, elle se demandait si elle ne causait pas plus de dégâts sur l'avenir de leur relation en tirant ainsi sur les rênes. S'il en venait à douter de l'amour qu'elle ressentait pour lui, ça la tuerait. Car s'il y avait bien une chose qu'elle lui avait toujours offerte sans réserve aucune, c'était son cœur.

Micah était son avenir, elle n'avait pas l'ombre d'un doute à ce sujet. Elle passa une main sur son ventre proéminent. Il aimait leur fille à naître et voulait qu'ils forment une famille. Micah avait toujours désiré fonder une famille, et aujourd'hui, c'était elle qui s'opposait à son bonheur.

Bon Dieu, comment avait-elle pu se montrer aussi stupide, aussi aveugle ? Cependant, elle ne regrettait pas d'avoir différé un peu son accord. Ils avaient d'abord eu besoin de temps pour régler leurs problèmes et trouver leur chemin à travers les débuts pour le moins tumultueux de leur relation.

Cela dit, depuis ces derniers mois, Micah faisait et disait tout ce qu'elle attendait de lui. Une fois, il lui avait déclaré qu'il ne voulait pas d'un « oui » de sa part tant qu'elle n'aurait pas l'intime conviction d'être aimée par lui, plus que sa propre vie, et qu'il chérirait par-dessus tout le fruit de leur amour.

— Oh, mon Dieu ! murmura-t-elle.

Qu'était-il en train de déduire de ses refus réitérés ? Il pensait qu'elle ne lui faisait pas confiance, bien sûr, qu'elle ne croyait pas en son amour pour elle.

Or, rien de tout cela n'était vrai.

Tout à coup, elle n'avait plus envie que d'une chose : rentrer à la maison et passer la soirée dans les bras de Micah. Sentir sa main sur son ventre et discuter avec lui de Nia et de leur avenir. Des larmes lui picotaient les yeux. Micah attendait que le jour arrive, eh bien, il était venu et elle ne voulait pas retarder encore le moment de le lui annoncer.

— Angelina a dû se perdre en route, commenta Faith avec un soupir.

— Ou bien elle est encore aux toilettes, suggéra Julie. Une raison supplémentaire pour laquelle je n'ai aucune envie de tomber enceinte avant le prochain millénaire : je ne me vois pas passer autant de temps aux W-C.

La réflexion fit plaisir à Lyric. Ainsi, elle n'était pas la seule à repousser l'idée de faire un enfant tout de suite. Voire définitivement.

— Je vais voir ce qui la retient, proposa-t-elle.

— Merci, Lyric, répondit Faith. De mon côté, je commence la salade et je mets le pain au four.

Lyric était soulagée de s'échapper de la cuisine. Non qu'elle trouve la compagnie des autres femmes ennuyeuse, mais leur chaleureuse amitié la rendait mal à l'aise. Elle n'avait jamais été aussi proche de quiconque, elle ne s'était jamais permis de partager ce genre de relation avec les gens. Les relations physiques, d'accord. Émotionnelles, non. Certes, elle comptait de nombreuses fréquentations professionnelles, mais aucune qui ressemble de près ou de loin à une véritable amitié.

En pénétrant dans le séjour, elle trouva Angelina près de la porte menant au jardin, une drôle d'expression sur le visage. Les deux mains posées sur son ventre, elle avait l'air... Elle avait l'air contrariée, à première vue.

Lyric fut tentée de faire demi-tour, mine de rien, comme si elle n'avait pas vu la jolie brune. Après tout, elle n'avait aucune idée des réactions d'une femme enceinte. Que leur disait-on ?

D'un autre côté, un geste de sympathie ne la tuerait pas. Après tout, ils avaient été charmants avec elle. À l'exception des impertinences de Julie – et même sur ce point, Lyric comprenait que cela faisait partie du charme naturel du personnage –, leur comportement avait été irréprochable : ils l'avaient traitée comme une personne normale. Et à sa grande surprise, ça lui plaisait. Ça lui plaisait beaucoup, même. Non qu'elle ait la moindre envie d'entamer une vie normale, mais ça changeait un peu de l'habitude.

Elle fit quelques pas et s'éclaircit discrètement la gorge. Angelina tourna vivement la tête dans sa direction, et Lyric déduisit de son expression qu'elle n'était pas ravie d'avoir été découverte. Dans ce cas, elles étaient deux.

— Tout va bien ? demanda Lyric de sa voix la plus douce. Vous voulez que j'aille chercher Micah ?

Les lèvres d'Angelina tremblaient et elle inspira brusquement, comme pour tenter de contrôler de vives émotions. Puis elle lâcha un petit rire et son visage s'éclaira enfin d'un sourire contrit.

— Est-ce que vous vous êtes jamais rendu compte que vous aviez agi comme une idiote ? Il vous est arrivé de comprendre qu'un comportement en apparence juste n'était en fait qu'une belle erreur ?

Lyric ne put s'empêcher de ricaner.

— Ma belle, vous vous adressez à la reine du gâchis. S'il existait un diplôme en ratages, je l'aurais obtenu haut la main.

Angelina eut l'air perplexe.

— Pourtant, vous montrez beaucoup d'assurance. Je vous ai regardée, vous savez, dans quelques émissions spéciales que vous avez faites, et j'ai aussi vu l'enregistrement de l'un de vos concerts. Vous êtes toujours très sûre de vous, très sexy, très élégante aussi.

Lyric cligna plusieurs fois des yeux.

— Waouh ! Merci, enfin je crois. En tout cas, vous ne pourriez pas être plus éloignée de la vérité. Mais ne comptez pas sur moi pour vous démontrer une à une vos erreurs ! Au moins, je suis ravie de donner l'impression que je maîtrise mon sujet.

— Je suis une crétine, marmonna Angelina. Une idiote, enceinte et victime de ses hormones. J'ai passé tellement de temps à redouter que Micah tourne les talons que je m'étonne de le voir encore à mes côtés.

— Il n'y a pas de mal à vouloir des certitudes, commenta Lyric en haussant une épaule. Je vous admire pour ça. Trop de femmes font le grand saut et réfléchissent ensuite.

La porte s'ouvrit et Angelina fit volte-face, une expression coupable sur le visage. Bientôt remplacée par du soulagement quand elle découvrit Connor.

— Coucou, beauté, fit-il en l'attirant dans ses bras.

« Beauté » ? L'évidente marque d'affection, dans le mot comme dans le ton, surprit Lyric. Connor, l'éternel grincheux refusant de se laisser amadouer... Difficile de l'imaginer aussi adorable et gentil avec une femme. Elle plissa les yeux. Une femme enceinte qui se laissait câliner par un homme qui n'était pas le sien...

Quand Angelina s'écarta de lui, Connor posa sur elle un regard inquiet.

— Ça va ? Tu as l'air perturbée.

Puis il se tourna vers Lyric, et elle discerna dans ses yeux une lueur accusatrice. Alors là, c'était la meilleure ! Pensait-il vraiment qu'elle était responsable de la crise de larmes d'Angelina ?

— Je vais bien, répondit la jeune femme en souriant. Tu peux arrêter de t'inquiéter pour moi, grâce à Lyric je me sens beaucoup mieux. Je vais retrouver Micah, il prendra le relais.

De nouveau, Connor se tourna vers Lyric, l'air piteux, cette fois. Mais elle lui renvoya un regard glacial. Tandis qu'Angelina franchissait la porte, elle secoua la tête et fit demi-tour pour rejoindre les autres à la cuisine.

Connor l'attrapa par le poignet avant qu'elle ait le temps de faire deux pas, l'attira à lui et l'obligea à le regarder.

— Lâchez-moi, siffla-t-elle.

— Je vous demande pardon.

Les excuses avaient beau être sincères, la blessure restait vive au creux de sa poitrine.

— Je ne comprends pas pourquoi vous m'avez amenée ici, Connor, vu qu'à l'évidence, vous êtes persuadé que je vais me comporter comme une sale gamine avec vos précieux amis. Eux au moins, ils semblent m'apprécier, on ne peut pas en dire autant de vous. Et ils se sont tous montrés gentils avec moi, là encore, on ne...

Sans un mot, il la colla contre son torse et posa les lèvres sur les siennes, mettant ainsi un point final à sa tirade colérique.

— Taisez-vous. Mais taisez-vous donc, souffla-t-il contre sa bouche.

Elle se figea tandis qu'il lui volait un baiser, ni doux ni timide. La bouche de Connor la brûlait, lui coupait le souffle pour mieux le lui rendre quand sa langue lui écarta les lèvres et s'immisça à l'intérieur.

Elle aurait dû être furieuse. Elle aurait dû le repousser. Oui, il y avait pas mal de choses qu'elle aurait dû faire, mais au lieu de se rebeller, elle se contenta de lui rendre son baiser. Timidement, pour le coup. Car à la vérité, elle ne savait pas trop comment réagir. Ce baiser l'enivrait, lui faisait tourner la tête.

Le fumet du charbon brûlé lui monta aux narines, se mêlant au parfum naturel et si masculin de Connor, lui donnant envie de le lécher, histoire de vérifier si sa peau était aussi agréable au goût qu'à l'odeur.

Bien des fois elle avait embrassé et été embrassée, mais jamais de cette façon. La plupart des hommes étaient intimidés par elle, et ça se ressentait dans leur façon de la toucher. Connor, au contraire, tenait fermement les rênes. Manifestement, cet homme ne manquait pas de confiance en lui.

Il lui prit le visage entre ses paumes, posant ses longs doigts sur ses joues et jusque dans son cou. Ils comprimaient sa peau, fort, comme pour la marquer du sceau de la possession.

Une série de frissons lui parcourut l'échine alors que la langue sensuelle de Connor prenait possession de la sienne, caressante, aguicheuse, jusqu'à ce que Lyric réponde avec fougue. Elle n'eut pas à réfléchir, son corps venait de prendre le contrôle. Sans se demander si elle voulait de ce baiser, si elle voulait qu'il continue à l'embrasser, elle sombra. Elle n'avait plus le choix, elle se retrouvait prisonnière, soumise malgré elle à son irrésistible pouvoir.

Quand enfin il la relâcha, elle chancela, portant machinalement une main tremblante à ses lèvres gonflées, et elle le dévisagea sans un mot, incapable d'assimiler ce qui venait de se produire. Il l'avait embrassée, lui avait fait perdre l'esprit et oublier ses réticences. Et pourtant, il la détestait !

De nouveau il s'approcha d'elle, les yeux emplis de regret. Il lui effleura l'épaule en un geste délicat, manifestement destiné à la rassurer.

— Je vous demande pardon, j'ai été bête.

Elle secoua la tête, comme pour mieux se débarrasser du goût incroyable de sa bouche sur la sienne.

— Pas de vous avoir embrassée, précisa-t-il. Je m'excuse d'avoir été bête, pas de vous avoir embrassée.

— Pourquoi l'avoir fait alors ? demanda-t-elle d'une toute petite voix. Vous ne m'appréciez même pas.

— Vous me rendez fou. Il suffit que je vous regarde pour perdre instantanément les pédales.

Elle fronça les sourcils. L'euphorie du moment venait de s'évanouir.

— Eh bien, sachez que c'est réciproque.

Le sourire qu'il affichait était insolent, arrogant et tellement sexy... Bon sang, elle n'avait qu'une envie : revenir se planter devant lui et finir ce qu'ils avaient commencé.

— Chaque fois que vous faites la vilaine fille, plus vous vous montrez insupportable et plus vous m'excitez. Physiquement, si vous voyez ce que je veux dire. Vous êtes tellement sexy quand vous plissez votre petit nez et que vous commencez à jouer la star, je me demande si vous vous en rendez compte.

Elle écarquilla les yeux, ouvrit puis referma la bouche tel un poisson hors de l'eau. Et puis son regard se durcit.

— Vous racontez vraiment n'importe quoi. Je vois clair dans votre jeu : tout ce que vous espérez en me disant ça, c'est qu'à partir de maintenant, je me montre gentille avec vous.

Le rire de Connor résonna à travers la pièce.

— En effet, ce serait une bonne façon de vous faire avaler vos comportements de diva.

Elle croisa les bras, prête à lui lancer le regard de la mort, mais se ravisa soudain en songeant à l'effet que cela aurait sur lui. Elle se contenta donc de lever les mains au plafond et de battre en retraite vers la cuisine.

— Ça marche aussi avec les crises de colère, l'entendit-elle crier dans son dos.

8

— Est-ce que l'un de vous serait libre demain matin, les gars ? lança Connor à la table du dîner. J'ai besoin de quelqu'un pour veiller sur Lyric pendant que je rencontre l'équipe de sécurité que sa maison de disques a embauchée.

Dans un fracas de couverts, l'intéressée laissa tomber la fourchette qu'elle portait à sa bouche et leva vers Connor un regard mortifié.

— Ah oui ? Je croyais qu'où vous alliez j'allais et *vice versa* ? répliqua-t-elle. Il faut arrêter, là, je n'ai pas besoin de baby-sitter.

— L'équipe qui assurera votre sécurité périphérique et moi, on doit décider de ce qui doit être mis en place pour vous protéger, poursuivit Connor d'un ton neutre. Si vous êtes présente, vous allez passer votre temps à nous interrompre pour geindre et essayer de négocier. On en aura bien plus vite terminé si vous n'assistez pas à la réunion.

Elle continuait à le regarder, incrédule. Jusqu'à présent, elle s'était montrée plutôt accommodante, elle avait même accepté toutes ses fichues conditions. Que lui fallait-il de plus ? Un contrat signé de son sang où elle disait amen à tout ?

L'envie la démangeait de bondir de sa chaise pour s'enfuir à toutes jambes, mais encore une fois, c'était sans doute ce à quoi il s'attendait. D'ailleurs, en cet instant précis, il la regardait avec l'air de celui qui anticipe une crise.

Elle allait donc cesser de s'intéresser à lui.

Baissant les yeux, elle reprit sa fourchette et piqua dans son morceau de viande, tâchant de faire disparaître les conversations des autres. En fait, elle se fichait bien de tous ces gens. Et elle se moquait encore plus de ce salopard de Connor Malone. Chaque fois qu'elle commençait à envisager avec un certain plaisir l'idée de se retrouver collée à lui pendant les deux semaines à venir, il s'arrangeait pour lui rappeler quel sale enfoiré il était.

Malgré elle, et si embarrassant que ce soit, des larmes commencèrent à lui picoter les yeux. Il gèlerait en enfer avant qu'elle lui fasse le plaisir de la voir pleurer.

Pourtant, elle en avait fait des efforts pour travailler avec lui en bonne intelligence ! Elle savait bien qu'elle pouvait être difficile à vivre, en général elle s'en fichait d'ailleurs pas mal, sauf qu'en l'occurrence, que ce soit avec Connor ou avec ses amis, elle avait vraiment pris sur elle et entrepris tout ce qui était humainement possible pour ne pas se faire remarquer. Tout ça parce qu'en secret, elle cherchait son approbation.

Eh bien, qu'il aille se faire voir ! Elle n'avait pas besoin de l'approbation de quiconque, nom de Dieu ! Hormis la sienne propre.

— Tu es vraiment trop nul, mon pauvre Connor.

L'espace d'un instant, Lyric crut qu'elle avait totalement perdu le contrôle de sa langue et exprimé tout haut ses pensées. Mais en relevant la tête, elle vit le regard perçant que Faith posait sur son frère. Ce dernier haussa un sourcil étonné.

Même « Beauté » observait Connor comme s'il était devenu dingue.

— Ça ne te ressemble pas de te comporter en parfait imbécile, poursuivit Faith. Lyric ne mérite pas que tu la traites de la sorte.

— Peut-être que nous ne sommes pas au courant de toute l'histoire, intervint Gray sur un ton diplomate.

Faith dirigea le même regard noir vers son mari. Puis elle se tourna vers Lyric, qui restait immobile, les dents fermement plantées dans sa lèvre inférieure, histoire de ne pas s'humilier un peu plus en montrant à quel point elle était affectée par l'attitude de Connor.

— Vous viendrez avec Julie, Angelina et moi chez Serena, demain. Ces messieurs trouveront bien quelque chose à faire pour s'occuper.

Connor leva la main.

— Oh là, attendez. Attendez une petite minute. Personne ne va nulle part avec Lyric. Elle est en danger, ça n'est pourtant pas difficile à comprendre, si ? Les filles, pas question que vous vous embarquiez pour une journée entre vous, c'est beaucoup trop dangereux.

— Tu m'étonnes, grommela Nathan, les sourcils froncés.

Lyric se mit debout, aussi gracieusement que possible vu les circonstances.

— Merci pour le dîner, fit-elle en adressant un sourire à Faith. Et pour votre hospitalité. J'ai passé un très bon moment, mais toutes les bonnes choses ont une fin. J'apprécie votre offre, toutefois Connor a raison, mieux vaut que vous ne traîniez pas trop avec moi. En plus d'avoir un taré aux basques, il semblerait que j'exerce une mauvaise influence sur mon entourage.

— Asseyez-vous, Lyric, lui ordonna Connor.

— Allez vous faire voir.

Sur ces mots, elle quitta la table.

Connor la regarda s'éloigner, mais il s'abstint de la suivre. Sans les clés de la voiture, elle n'irait pas bien loin. Elle avait besoin d'un peu de temps pour se calmer. Quant à lui, s'il courait après elle, il risquait encore de faire quelque chose d'idiot. Comme par exemple l'embrasser à perdre haleine.

— Sympa, lâcha Micah. Quand je pense qu'une fois tu as osé me traiter de fils de p...

— Elle me rend dingue, marmonna Connor.

— Ce n'est pas d'elle que tu ferais bien de te soucier, en l'occurrence, suggéra prudemment Gray.

Connor leva les yeux. Trois femmes en colère le mitraillaient du regard.

— Qu'est-ce que c'est que ces conneries ? demanda Angelina. Ça ne te ressemble pas, Connor. Toi qui es toujours si... gentil. Et protecteur.

Connor cilla. Elle le décrivait comme une vraie mauviette.

— Je l'ai trouvée plutôt pas mal, pour ma part, commenta Julie en haussant les épaules. Toi, en revanche, tu t'es comporté comme un vrai goujat, volontairement ou non.

— Je ne vois pas pourquoi elle ne pourrait pas nous accompagner chez Serena demain, insista Faith en fronçant les sourcils à l'intention de Connor. Damon bénéficie d'une sécurité renforcée, personne ne s'introduira sur sa propriété sans qu'il soit au courant. Et puis, il a Sam.

— C'est qui, ce Sam ? grommela Connor.

— L'armoire à glace qui lui sert de chauffeur et accessoirement de garde du corps, expliqua sèchement Micah. Il a beaucoup d'affection pour nos femmes. C'est même une vraie mère pour elles. La seule fois où elles ont refusé ses services, Damon dit qu'il en a fait une jaunisse.

Connor fronça les sourcils.

— Vous pensez vraiment que Lyric serait en sécurité, là-bas ? C'est sérieux. Je ne peux pas me permettre de l'abandonner n'importe où, et si je l'emmène avec moi, elle va geindre à chaque nouvelle décision que nous prendrons pour restreindre ses mouvements. Vous pensez tous que je suis un salopard, je le vois bien, mais la vérité, c'est que j'essaie de faire ce qui est en mon pouvoir pour la protéger, que ça lui plaise ou non.

— Je peux les accompagner, proposa Micah. J'appellerai Damon ce soir pour lui expliquer la situation.

De mieux en mieux. Certes, Connor avait besoin d'un endroit sûr où laisser Lyric le temps qu'il organise son équipe de sécurité. Il avait en revanche omis de préciser que si l'équipe choisie par la maison de disques ne lui convenait pas, il les enverrait balader.

— Il faut que tu ailles la trouver pour t'excuser, intervint Faith. À sa place, je refuserais tout net d'aller où que ce soit en ta compagnie.

— Elle n'a pas le choix.

— Pourquoi es-tu si méchant avec elle ? s'enquit Julie.

Connor soupira.

— Je ne suis pas méchant avec elle, Julie. Je ne lui fais pas du lèche-bottes comme le reste de l'univers, c'est tout.

— Moi, je l'aime bien, conclut Angelina. Je trouve son honnêteté rafraîchissante.

— Toi, tu aimes tout le monde, Beauté, répondit Connor avec un large sourire.

— Non, tu vois, toi je ne t'aime pas trop, en ce moment, lui rétorqua-t-elle.

Il cilla.

— Aïe. Zut, ça fait mal. OK, je vais desserrer la bride. J'irai même jusqu'à m'excuser. La dernière chose dont j'ai envie, c'est de perdre votre sympathie, mesdames.

— Bien vu, mec, chuchota Nathan.

— Tu vas aller la trouver et lui annoncer qu'elle vient avec nous demain, indiqua Faith. Damon s'occupera de tout, comme toujours.

Réflexion qui lui valut un regard sombre de tous les hommes de la tablée.

— Quoi ? C'est vrai, non ? reprit-elle, sur la défensive.

— Il n'est pas très judicieux de ta part de me rappeler tout ce qu'il a fait pour toi, lui fit doucement remarquer Gray.

À quoi Faith rougit violemment et Connor intervint pour changer de sujet. Il en avait plus qu'assez, lui aussi, de ce Damon Roche, et de son fichu club échangiste ou quel que soit le nom qu'il donne à cet endroit.

— Ôtez-moi d'un doute, vous n'allez pas l'emmener dans son club ? demanda-t-il, par acquit de conscience.

Cette fois, Faith vira à l'écarlate.

— Dieu du ciel, non ! Nous allons chez lui, pas à *The House*.

— Quoique... fit Julie, l'air songeur, Lyric apprécierait peut-être de passer une nuit à *The House*.

— Julie, gronda Nathan. Je t'ai interdit de remettre les pieds dans cet endroit de malheur.

L'interpellée lui offrit un sourire taquin.

— Qu'est-ce que tu attends ? reprit Faith. Vas-y, vas-y. Dépêche-toi !

Avec un soupir, Connor se leva. Les femmes, quelle plaie ! Pas de doute là-dessus. Il avait eu son lot d'ex-petites amies cinglées, mais ce n'était rien à côté des femmes qui occupaient sa vie aujourd'hui. Il les aimait toutes profondément, mais il n'aurait voulu se trouver à la place de leurs hommes pour un empire.

Il aurait dû se douter que Lyric s'intégrerait parfaitement au tableau.

D'un pas décidé, il sortit de la maison, agacé que tout le monde se soit ligué contre lui. Depuis le début, il n'en voulait pas, de ce boulot, et ça se confirmait : c'était un véritable piège.

Lyric devait être en train de bouder dans la voiture. Il allait falloir qu'il se montre gentil ; le problème, c'était qu'elle allait sans doute s'énerver et que, du coup, son corps à lui réagirait de façon incontrôlable et... Il aurait des envies de l'embrasser à nouveau.

Il fallait vraiment qu'il travaille à résorber ses tendances masochistes. Plus elle s'énervait après lui, plus il avait envie d'elle. Lyric était une femme superbe, mais jamais autant que dans les instants où elle s'en prenait à lui bec et ongles.

Un grand sourire bien accroché aux lèvres, il ouvrit la porte de la maison et sortit dans la nuit noire. Mais quand il regarda en direction de l'endroit où il avait garé la BMW, sa mâchoire tomba.

Elle n'était plus là.

Il balaya la rue des yeux et aperçut les feux arrière du véhicule au moment où ils disparaissaient dans un vrombissement.

Du fond de sa poche, il tira son trousseau de clefs. Comment diable... ? Elle avait démarré en manipulant les fils de contact ?

Il ferma les yeux et secoua la tête. Puis il retourna dans la maison afin d'affronter le reste de la bande.

— J'ai besoin que quelqu'un me ramène à l'hôtel, lança-t-il avant qu'ils aient eu le temps d'ouvrir la bouche.

Tout le monde leva vers lui un regard perplexe.

— Un problème avec ta voiture ? s'enquit Micah.

— On peut dire ça, oui, grommela-t-il. Elle l'a démarrée sans les clefs et elle est partie.

Julie éclata de rire. Tour à tour, les autres l'imitèrent, si bien que la pièce résonna bientôt de leurs ricanements.

— C'est complètement stupide de sa part, maugréa-t-il encore. Elle a un cinglé aux trousses, qui lui laisse des mots bizarres, et elle, elle s'en va toute seule. Voilà pourquoi je ne veux pas de sa présence à ma réunion de demain. Cette fille est intenable et totalement déraisonnable. En plus, elle n'a pas une once d'instinct de conservation.

Micah se leva, puis il tendit la main à Angelina pour l'aider à se mettre debout.

— On va te déposer. De toute façon, on comptait rentrer tôt.

Connor aussi aurait bien aimé rentrer tôt, malheureusement il avait la sensation qu'il n'était pas près de se coucher. Car sitôt qu'il arriverait à l'hôtel, ils allaient avoir une longue, longue conversation, avec Lyric. Rien qu'à cette idée, il avait le sexe dur comme la pierre.

9

Angelina entra dans la chambre où Micah était déjà allongé sur le lit. Appuyé sur un coude, il la regarda fermer la porte, et la lueur qu'elle vit pétiller dans ses yeux lui révéla sans ambiguïté à quoi il pensait.

Instantanément, sa respiration s'accéléra. Elle ne se lassait pas de ce regard, à la fois tendre et possessif, sombre et aimant. Tout ce qu'il lui fallait pour se sentir chérie par-dessus tout.

— Déshabille-toi pour moi, lui ordonna-t-il de sa voix calme. Je veux vous voir, toi et notre bébé.

Elle obéit sans poser de question, dégrafant un à un les boutons de son chemisier. Lentement, elle fit glisser ses vêtements, laissant tomber le chemisier et le pantalon sur le sol jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus pour la couvrir que sa culotte et son soutien-gorge.

Alors elle passa les mains dans son dos afin de détacher le fermoir de sa lingerie. Les bretelles lui glissèrent sur les épaules et les bonnets retombèrent, révélant ses seins au regard avide de Micah.

Avec la grossesse, ils étaient devenus plus lourds. Elle qui avait toujours eu des seins un peu trop petits – du moins à son goût, car Micah ne s'en était jamais plaint –, elle n'était pas mécontente d'avoir pris une taille. Malheureusement, si sa poitrine avait gagné en rondeur, elle était aussi beaucoup plus sensible.

Micah prenait donc mille précautions, lorsqu'ils faisaient l'amour. Tout exigeant et dominateur qu'il soit, il n'en restait pas moins terrifié à l'idée de lui faire du mal. Il ne se montrait pas moins autoritaire qu'avant, mais il était en plus délicieusement doux, à présent qu'elle portait son enfant. Depuis des mois, elle n'avait plus goûté à la caresse du fouet. Ni joui de la part sombre qui l'excitait tant dans la personnalité de Micah.

Cela reviendrait, avec le temps. Pour le moment, ils appréciaient tous deux cette nouvelle façon de faire l'amour. C'était une découverte, tout comme le reste de leur relation, dont Angelina chérissait chaque seconde.

Tandis que sa lingerie glissait le long de ses jambes pour échouer à ses pieds, elle perçut la brusque inspiration de Micah.

— Tu te rends compte à quel point tu es belle ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Elle leva les yeux vers les siens et se noya dans le chocolat chaud de ses prunelles. Elles brûlaient d'une passion et d'un désir tels qu'Angelina sentit son cœur se gonfler d'amour. Elle aimait Micah, de toutes ses forces. Il lui appartenait, elle était sienne. Et ensemble, ils avaient conçu un enfant. Le fruit de leur amour.

— Je me sens belle quand tu me regardes, admit-elle.

Les yeux chocolat s'adoucirent.

— Je veux que dans mes yeux, tu voies toujours à quel point tu es belle. Je veux que tu saches combien tu es aimée.

Souriante, elle guetta tranquillement ses ordres. Elle adorait ces moments, quand elle attendait son bon plaisir, sachant par ailleurs qu'il pouvait se contenter de la regarder.

— Viens par là, dit-il.

Elle grimpa sur le lit et se positionna à genoux, pour mieux admirer son corps musclé. Si parfait, si beau. Sa peau était mate, presque autant que la sienne, alors qu'il n'avait pas d'ascendance hispanique, lui. Et ses cheveux étaient brun foncé, si sombres qu'on les aurait crus noirs.

Des poils de la même couleur lui couvraient les cuisses, et son sexe gisait sur le côté, en semi-érection, comme s'il demandait qu'elle s'occupe de lui.

Pourtant elle resta immobile, attendant avec plaisir les instructions de Micah.

Il lui passa une main sur la cuisse, remontant vers la courbe de sa taille, puis plus haut pour lui envelopper un sein. Il se mit à taquiner le téton, attentif à ne pas trop titiller la pointe hypersensible.

— Tu as l'air fatiguée, ce soir, mon Ange. Ton dos te fait encore souffrir ?

— Tout à l'heure, oui. Je crois que j'ai passé trop de temps debout, aujourd'hui. Mais ça va mieux, maintenant.

— Viens ici.

Il l'aida à s'allonger, la positionnant de façon qu'elle lui tourne le dos, sans arrêter de lui caresser le corps, épousant chaque courbe d'un effleurement de la paume, terminant par sa hanche puis son ventre. Alors seulement il se pencha vers elle et déposa un baiser dans le creux de son cou.

Un délicieux frisson lui parcourut le dos, éveillant une exquise chair de poule sur son passage.

Le matelas s'enfonça tandis qu'il la lâchait pour se placer différemment. Et puis il reposa les mains sur elle, massant et frottant son dos endolori, apaisant comme par magie la fatigue et la douleur de ses muscles.

Elle lâcha un petit gémissement quand il descendit doucement jusqu'à ses fesses, avant de remonter pour lui masser la nuque.

— Ça fait du bien ? chuchota-t-il.

Des larmes commencèrent à lui picoter les yeux. C'était merveilleux, comme tous les jours passés à ses côtés. Après avoir survécu à l'attaque dont elle avait été victime quelques mois plus tôt, elle remerciait le ciel pour chaque instant passé en compagnie de Micah. Elle les vivait tous comme s'ils risquaient d'être leurs derniers, ce qui était ridicule, elle en était bien consciente, puisqu'elle avait entre ses mains le pouvoir de sceller leurs deux vies.

— Hé ! Ça va, mon Ange ?

L'inquiétude qu'elle perçut dans sa voix lui serra le cœur. Comment trouver les mots pour lui dire que jamais elle ne s'était sentie aussi bien qu'ici même, en cet instant, dans ses bras ?

Elle tenta maladroitement de se retourner, et il dut l'aider à lui faire face. Leurs visages n'étaient qu'à quelques millimètres l'un de l'autre et elle emmêla ses jambes aux siennes, laissant sa chaleur l'envahir.

— Est-ce que tu vas me redemander de t'épouser ? murmura-t-elle.

Une brève lueur passa dans les yeux bruns, une lueur dont elle aurait juré qu'il s'agissait de douleur. Il lui caressa la joue d'un doigt, qu'il passa ensuite sur ses lèvres. Une fois, deux fois.

— Non, mon Ange. Je t'ai trop mis la pression. J'avais juré de me montrer délicat, et pourtant c'est exactement ce qui s'est produit.

Elle posa un doigt sur sa bouche pour arrêter le flot de paroles.

— Redemande-le-moi. S'il te plaît.

Cette fois, la folle lueur qui alluma ses prunelles, dilatant les pupilles, changea le brun en noir. Elle exprimait un mélange d'espoir et de peur, un duel auquel se livraient les deux sentiments. Angelina détestait l'insécurité et l'hésitation qu'elle perçut alors qu'il prenait peu à peu conscience de la portée de ce qu'elle venait de lui demander.

À sa grande surprise, il se redressa et descendit du lit. L'espace d'un instant, elle crut avoir tout gâché. En beauté. Mais il se pencha vers elle et lui tendit la main.

Elle glissa une paume dans la sienne et il l'aida à se hisser au bord du lit, jusqu'à ce qu'elle se retrouve assise, les jambes pendantes, les pieds effleurant le sol.

Sans lui lâcher la main, il s'agenouilla au sol et plongea les yeux dans les siens. Elle avait l'estomac noué par la nervosité et le souffle court, si court qu'elle se rendit compte qu'elle s'empêchait en fait de respirer.

Micah porta la main d'Angelina à sa bouche et déposa un baiser dans le creux de sa paume. Puis, lentement, il l'écarta de ses lèvres et la regarda de nouveau fixement.

— Veux-tu m'épouser, mon Ange ? Acceptes-tu de passer le reste de tes jours avec moi ? De m'aimer autant que je t'aime, de porter mes enfants, de fonder une famille avec moi, de vieillir à mes côtés et de passer une vie entière à me laisser t'aimer comme tu mérites de l'être ?

Complètement bouleversée par la sincérité qui perçait dans sa voix et ses paroles, elle ne put que soutenir son regard tandis que des larmes coulaient en silence sur ses joues. Elle lui prit le visage entre ses mains, plongeant les yeux dans ceux de l'homme qu'elle adorait, qu'elle avait toujours adoré.

— Un jour, murmura-t-elle, tu m'as dit que lorsque je saurais sans l'ombre d'un doute que tu m'aimes plus que ta vie, que je pouvais te confier mon cœur, alors et seulement alors tu voulais que j'accepte de t'épouser. J'aurais dû te dire « oui » depuis bien longtemps. Oui, Micah, je veux me marier avec toi. Je t'aime. Je t'aimerai toujours.

Il se leva et la serra fort, très fort contre lui. Longtemps, il la garda ainsi, et elle sentait trembler son corps puissant contre le sien. Chaque respiration, chaque battement affolé de son cœur résonnait tout contre sa gorge.

— Oh, mon Dieu comme je t'aime, mon Ange ! Tellement. Tellement fort. Je remercie le ciel de n'avoir pas détruit ta confiance en moi, de n'avoir pas détruit ton amour. Je n'aurais jamais pu me regarder en face, si ç'avait été le cas. Nia et toi, vous êtes le seul monde qui existe pour moi. Je vous aime toutes les deux comme un fou.

Elle l'écarta doucement, puis lui saisit les mains, qu'elle guida jusqu'à son ventre.

— Nous sommes ta famille, Micah. Elle et moi. Et elle t'aimera autant que je t'aime, sois-en sûr.

Le sourire qu'elle vit se peindre sur le beau visage de Micah lui serra le cœur. Elle lisait tant de joie dans ses yeux. Pour la première fois, elle remarqua les cernes qui les entouraient. Mais en cet instant, les ombres se dissipaient enfin, laissant place à un immense soulagement.

Il se pencha et posa les lèvres sur son ventre dur. Elle glissa les doigts dans ses cheveux longs et dirigea amoureusement son visage à la rencontre des tapotements légers de leur fille.

Fermant les yeux, Angelina se laissa envelopper par la douceur de l'instant. Ils avaient traversé tant d'épreuves, en si peu de temps. Et pourtant, elle ne regrettait rien, car ici et maintenant, elle avait entre les bras et confortablement niché au creux de son ventre tout ce qu'elle avait toujours voulu.

Micah et sa fille. Sa famille.

Elle pensa à son frère, David, ainsi qu'à Hannah. De là-haut dans le ciel, ils devaient observer la scène en souriant.

Micah releva la tête, puis lui posa la main sur la nuque, et l'attira à lui jusqu'à ce que leurs fronts s'appuient l'un contre l'autre. Leurs nez s'effleuraient et elle sentait la respiration saccadée de Micah sur son visage, comme s'il tentait vaillamment de reprendre le contrôle de ses émotions.

— Dis-le-moi encore, murmura-t-il. Dis-moi que tu veux m'épouser.

Elle sourit.

— Je veux t'épouser, Micah.

— Quand ?

— Quand tu voudras.

— Demain, souffla-t-il.

Elle éclata de rire.

— Je crains que nous n'ayons besoin d'un peu plus de temps que ça. Parce que même si je ne veux pas d'un mariage en grand, je veux en revanche tous nos amis proches autour de nous. Notre famille, corrigea-t-elle.

— Oui, moi aussi.

— Tu es bien sûr que c'est ce que tu veux, Micah ? Tu seras heureux ?

Il s'écarta un peu et lui prit le visage entre ses mains, tout comme elle l'avait fait quelques minutes plus tôt.

— Je n'ai jamais été plus heureux de ma vie qu'en cet instant. Mais j'ai beau être euphorique, ça n'est encore rien en comparaison de ce que je vais ressentir, le jour où tu deviendras officiellement mienne aux yeux de la loi.

— J'ai toujours été à toi, Micah. La différence, c'est qu'à présent, tu es à moi, toi aussi. Et jamais je ne te laisserai t'éloigner.

Le sourire qu'il lui offrit alors balaya les dernières traces sombres autour de ses yeux, pour ne laisser que de l'espoir et de la joie.

— Je vois que je ne suis pas le seul à être possessif, dans ce couple. J'adore ça.

10

Connor s'arrêta sous la marquise de l'hôtel, derrière deux autres véhicules qui attendaient d'être pris en charge par le voiturier. Il coupa le moteur et resta un long moment immobile, à regarder s'affairer le personnel de l'établissement sans proférer la moindre parole.

Il n'avait pas besoin de parler, Lyric percevait son irritation. Mais ça lui allait très bien comme ça, vu que de son côté, elle en avait aussi à revendre.

Enfin, il tourna la tête vers elle.

— Bon Dieu, Lyric, vous pouvez m'expliquer ce qui s'est passé, ce soir ?

À travers ses paupières plissées, elle lui jeta un regard noir.

— Pourquoi, vous n'avez pas l'impression d'avoir un peu contribué au scénario catastrophe ?

— D'accord, je vous ai agacée. Et vous trouvez que c'est une raison pour partir en démarrant frauduleusement une voiture, vous faire arrêter et emmener au poste ?

Elle croisa les bras, lâchant un soupir irrité.

— Je ne me suis pas fait arrêter, c'est moi qui suis allée exprès vers le policier. Ce n'est pas ma faute s'il a réagi comme un idiot et m'a prise pour une folle en manque de médocs.

— C'est sûr, on se demande bien ce qui a pu lui faire penser une chose pareille.

— Laissez tomber les sarcasmes, ça ne vous va pas du tout, marmonna-t-elle.

Cette fois, ce fut lui qui soupira.

— Vous réagissez toujours de façon aussi disproportionnée pour tout ? Ben oui, quoi, la plupart des gens se seraient contentés de me traiter d'enfoiré, et basta ! J'en connais peu qui auraient embarqué une voiture, alpagué le premier flic venu et fait de leur mieux pour le convaincre qu'ils avaient complètement perdu les pédales.

De nouveau, elle le dévisagea sans aménité.

— Moi je trouve au contraire que j'ai agi intelligemment. Je ne voulais pas me promener toute seule dans cette ville, et encore moins rentrer à l'hôtel sans être accompagnée. C'est vrai, qu'est-ce qui me disait que l'autre cinglé ne m'attendait pas dans ma chambre ?

Vu l'expression de Connor, on aurait pu croire qu'il envisageait sérieusement de se cogner la tête contre le volant. Fort à propos, le voiturier s'approcha et Connor ouvrit sa portière pour s'emparer du ticket qu'on lui tendait. Lyric sortit du véhicule de son côté et s'obligea à l'attendre. Quoi qu'il pense, elle redoutait plus que tout de rentrer seule dans sa chambre. Elle n'avait aucune envie d'être seule, d'ailleurs, pas plus qu'elle ne souhaitait partager une telle intimité avec Connor durant une nuit entière. Elle avait beau tourner le problème dans tous les sens, rien ne lui convenait, alors autant se préparer dès maintenant à passer une nuit blanche. Super, comme ça, demain, elle ressemblerait à un zombie !

Lui posant une main dans le dos, Connor la guida vers la porte d'entrée. Le trajet jusqu'à la chambre se fit en silence. Mais le regard noir de son garde du corps parlait pour lui. Cela étant, pour être honnête, elle préférerait qu'il ne dise rien plutôt que d'avoir à essayer ses rebuffades.

Un peu de la déférence à laquelle on l'avait habituée lui serait bien agréable, en cet instant. Sauf que ce type préférerait sans doute s'émasculer lui-même plutôt que de s'abaisser à pareille attitude envers elle.

Il la laissa attendre, dans le couloir, pendant qu'il ouvrait la porte pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. S'étant assuré que personne ne risquait de leur sauter à la gorge, il lui fit signe d'entrer, puis il referma et verrouilla la porte derrière eux.

Elle se dirigea vers le lit et s'affala sans grâce sur le matelas. Le voyant rouge du téléphone clignotait, indiquant un message. Elle fronça les sourcils : qui était au courant de sa présence ici, hormis Philip ? Or elle ne pensait pas qu'il ait transmis l'information, ni à son groupe, ni à aucun autre membre de son équipe. Pas pour l'instant.

Elle tendit la main vers le combiné et appuya sur la touche d'écoute des messages. Épuisée par les événements de la journée, sans compter le manque de sommeil accumulé – de mémoire, jamais elle n'était restée aussi longtemps sans dormir –, elle appuya la tête contre l'oreiller et ferma les yeux en attendant que l'enregistrement se déclenche.

« Tu ne m'échapperas pas, Lyric. Ton petit garde du corps pathétique ne pourra pas te protéger de moi. »

Elle bondit, refusant de croire ce qu'elle venait d'entendre. D'une main tremblante, elle pressa une série de boutons pour repasser le message, mais dans la panique, impossible d'y parvenir.

— Qu'est-ce qui se passe, nom de Dieu ? l'interrogea Connor. (Il lui arracha l'appareil des mains et le colla à son oreille.) Je n'entends rien. Lyric, qu'est-ce qui vous a mise dans cet état ?

— Le... Le message, balbutia-t-elle. Repassez le message. Je ne l'ai pas effacé, il doit être encore là.

Le front barré d'une ride soucieuse, il pianota sur les touches, réenclencha les messages. L'instant d'après, son expression tourna à l'orage et son regard se fit si glacial qu'elle en frissonna.

Il réécouta plusieurs fois le message avant de reposer enfin le combiné. Puis il repoussa sa jambe d'un geste étonnamment délicat pour s'asseoir près d'elle au bord du lit.

— Vous vous sentez bien ?

Elle hocha la tête, même si, en réalité, ça n'allait pas bien du tout. Elle était au courant qu'un type bizarre lui envoyait des messages, mais sa maison de disques l'avait laissée à l'écart de tout ça et elle n'avait que la parole de Connor sur quoi s'appuyer. Non qu'elle ne lui fasse pas confiance, au contraire, elle croyait sans problème ce qu'il lui racontait. C'était d'ailleurs pourquoi elle n'avait pas voulu errer en ville sans protection. À présent qu'elle avait entendu le message, tout cela devenait beaucoup plus tangible. Ça la touchait en plein cœur.

— Lyric, regardez-moi.

L'ordre de Connor lui rappela brutalement sa présence auprès d'elle.

— Voilà pourquoi je suis tellement en colère que vous soyez partie sans moi, poursuivit-il. (Mais dans sa voix, c'était de l'inquiétude qu'elle percevait.) Allez-vous prendre les choses au sérieux, cette fois ?

Elle fronça les sourcils, sans trop savoir ce qui la perturbait le plus : la menace de ce taré ou le fait que Connor la croie sotte au point d'être incapable de prendre cette affaire au sérieux.

Mais elle était trop fatiguée pour se justifier. Trop lasse pour se confronter à lui et à l'opinion inébranlable qu'il s'était forgée d'elle. De toute façon, elle ne l'en ferait pas changer, alors...

N'ayant même plus la force de parler, elle se contenta d'opiner lentement du chef. Ce qui présentait en plus l'avantage de ne pas dévoiler l'amertume qu'elle n'aurait pu masquer si elle avait ouvert la bouche. Mieux valait se taire et opposer le moins de résistance possible. Pour une fois.

— La journée a été longue, et celle de demain promet de l'être tout autant, reprit-il. Vous avez besoin de vous reposer. Demain, je verrai avec l'hôtel s'il y a moyen de tracer l'appel.

Alors ça, il ne fallait pas trop y compter. En attendant, elle n'avait rien contre l'idée de s'allonger confortablement et de poser la tête sur un oreiller. Sans un mot, elle se leva et alla fouiller dans la valise pas encore défaits qui renfermait son pyjama. Après quoi elle se rendit à la salle de bains.

Son pyjama, c'était un peu son cocon. À mi-chemin entre la couverture de survie et l'ours en peluche, en quelque sorte. Il était vieux, sans doute troué par endroits, mais il était aussi doux et confortable, et surtout, il lui donnait l'impression d'être en sécurité.

Connor ne manquerait pas de se moquer d'elle. Si ça se trouve, il allait même la prendre en photo mine de rien et envoyer les clichés aux tabloïds. Ce serait une sacrée entorse à son image de marque, si elle apparaissait en couverture des magazines dans son pyjama orné de smileys délavés.

En sortant de la salle de bains, elle cligna plusieurs fois des yeux : Connor était assis sur un côté du lit, torse nu. Dieu merci, il portait tout de même un bas de survêtement, lui épargnant de gérer à la fois sa proximité et son absence de vêtements. Quand bien même cela lui aurait permis de répondre à une question extrêmement alléchante : était-il plutôt slip ou caleçon ?

Ou boxer. Elle parierait sans hésiter que c'était un homme à boxer. À moins qu'elle ne soit influencée dans son jugement par l'idée de ses cuisses et de ses fesses musclées amoureusement moulées dans un morceau de coton.

Miam.

Bon, OK, il fallait qu'elle arrête, ça devenait ridicule.

Elle traîna les pieds jusqu'à son côté du lit et constata avec satisfaction qu'il avait déjà érigé une barrière au milieu, à l'aide des coussins du canapé. Elle n'aurait pas à sacrifier le moindre oreiller à la cause.

Il l'observa pendant qu'elle rabattait les couvertures. Ou plutôt, elle sentait son regard posé sur elle, mais elle n'osa pas lever les yeux. Elle se glissa dans le lit, veillant à rester de dos tandis qu'elle se recouvrait jusqu'aux épaules.

Un silence lourd de sous-entendus s'ensuivit, puis :

— Bonne nuit, Lyric, murmura-t-il.

La lampe s'éteignit et la pièce fut plongée dans le noir. Seul un mince rai de lumière se frayait un minuscule chemin entre les épais rideaux.

Lyric sentait son cœur battre au creux de sa gorge, et elle était si tendue que ses muscles lui faisaient mal. Elle détestait ça. Elle détestait sa nervosité qui la portait au bord du vomissement, tant la présence de Connor à ses côtés la troublait.

Elle s'obligea à calmer sa respiration, car elle-même s'entendait haleter. Dans un geste instinctif de protection, elle resserra les couvertures autour d'elle et se recroquevilla, les yeux rivés au mur opposé.

Jamais elle ne réussirait à dormir.

— Connor ?

Bref silence.

— Oui ?

Elle agrippa les couvertures un peu plus fort, si fort en fait que ses doigts s'engourdirent.

— Pourquoi me détestez-vous autant ?

Cette fois, le silence se prolongea un peu plus, au point d'en devenir embarrassant. Puis elle sentit qu'il se retournait. Immobile, les doigts toujours fermement enroulés dans les draps remontés sous son menton, elle attendit.

— Je ne vous déteste pas, Lyric.

— Avant même de m'avoir rencontrée, vous aviez décidé que vous me méprisiez. Rien de ce que je pourrai dire n'y changera rien ?

Il soupira.

— Vous n'avez pas fait grand-chose pour arranger votre cas lorsque nous nous sommes rencontrés.

— Vous m'avez regardée comme si j'étais de la crotte. Personne ne peut réagir positivement à ça.

— Je ne vous déteste pas, répéta-t-il.

— Vous ne m'aimez pas non plus, répliqua-t-elle doucement.

— Je me suis comporté comme un pauvre type, ce soir. Je vais être honnête avec vous, je ne voulais pas de ce boulot. Et vous avez raison, je m'étais fait ma propre opinion de vous avant même de vous rencontrer. Ça n'était... pas juste.

— Vous avez tort, vous savez.

— À quel sujet ?

— Je prends cette affaire très au sérieux.

De nouveau, elle le sentit bouger, et avant qu'elle ait eu le temps de comprendre, la lumière inonda la pièce. Il avait rallumé la lampe. Risquant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle le vit s'asseoir sur le lit.

— Tournez-vous, que nous puissions parler, lui demanda-t-il calmement.

Elle roula sur elle-même, serrant l'un des coussins qui les séparaient contre sa poitrine.

— Vous devez envisager la possibilité qu'une personne proche de vous soit impliquée dans tout ça.

Elle fronça les sourcils.

— Mais personne ne sait que je suis ici. J'ai donné deux semaines de congé à mon groupe et aux techniciens. J'ai été prudente, Connor. Vous pensez le contraire, je le sais, pourtant...

— Et Paul ? Et vos deux... gardes du corps ?

Au moins, cette fois, il ne les avait pas qualifiés de partenaires sexuels. Elle soupira. Sa tête la faisait souffrir de nouveau. En fait, elle n'était pas certaine que sa migraine l'ait vraiment quittée de la journée.

— Lyric ?

— Je crois que Paul savait, lui aussi, répondit-elle avec lassitude. Pareil pour Trent et R.J. Non, ne dites rien. Je me sens assez bête comme ça. En revanche, personne d'autre n'est au courant, en tout cas, pas par moi.

— Et vous pensez que les flics que vous avez accostés tout à l'heure garderont votre secret ?

Elle se sentit immédiatement rougir et serra le coussin un peu plus fort.

— J'étais en colère parce que vous m'aviez humiliée.

— Vous réagissez toujours aussi violemment, quand quelqu'un vous agace ?

— Vous vous énervez toujours aussi facilement ?

— Touché. Bon, on a donc tous les deux mal réagi. Mais je suis plus en faute que vous, car je suis en mission. Je suis donc censé me montrer professionnel. Peu importe jusqu'à quel point vous m'irritez, c'est mon travail de rester calme et de vous protéger.

Elle leva les yeux et regarda la lueur de la lampe qui caressait ses épaules musclées. Ce type avait vraiment un torse magnifique. Il était grand, mince mais extrêmement musclé. Pas dans le style body-buildé, d'ailleurs il ne donnait pas l'impression de faire de la gonflette toute la sainte journée, même si son corps était ferme, dur même, et sans une once de graisse.

Et il avait une mâchoire bien dessinée, déterminée. Superbe, d'autant que sa barbe naissante lui conférait un air encore plus sexy, un peu négligé et terriblement viril. Non, il n'était pas du genre joli garçon raffiné.

Il émanait de lui cette assurance tranquille qu'ont les hommes bien dans leur peau, ceux qui n'accordent que peu d'importance à ce que pensent les autres. Connor n'était pas impressionné par la célébrité, et elle, il la considérait comme une enquiquineuse trop gâtée. Ce en quoi il n'avait pas tort ; n'empêche, ça la dérangeait.

— Est-ce que je vous agace tant que ça ?

Il se fendit d'un sourire et la regarda.

— Oui. Vraiment.

Sa réponse tenait plutôt de l'autodérision, ce que confirmait son sourire ; elle ne fut donc pas blessée par sa réponse.

— On va régler le problème, reprit-il. Demain, je rencontre les gars de l'entreprise qu'a engagée votre maison de disques. Vous serez entourée par un cordon de sécurité à tout instant, et moi, je vais devenir un vrai pot de colle pendant quinze jours. Si quelqu'un vous veut du mal, il devra d'abord me passer sur le corps.

Voilà qui était réconfortant, d'autant qu'il n'avait pas prononcé ces paroles à la légère, elle le sentait bien. Le ton de sa voix était complètement, parfaitement rassurant, et la détermination faisait briller ses yeux.

Elle se mordit la lèvre et osa croiser son regard de nouveau.

— Je sais que je ne suis pas... facile.

— Non, en effet, c'est le moins que l'on puisse dire, fit-il d'une voix traînante. Mais la difficulté ne m'effraie pas.

Il tendit la main pour lui effleurer les cheveux. Le geste était fugace, sa main n'entra même pas en contact avec la peau de Lyric, pourtant une drôle de sensation, comme un courant électrique, lui traversa le corps.

— Vous devriez vous reposer, suggéra-t-il. Vous êtes épuisée, sans compter cette migraine qui vous a tourmentée toute la journée.

Elle grimaça.

— Je n'arriverai pas à dormir.

— Et pourquoi ça ?

Détournant les yeux, elle remonta davantage encore les couvertures sous son menton.

— Lyric ?

Sa voix s'était adoucie, et la façon qu'il avait de prononcer son nom était apaisante.

— Vous me rendez nerveuse. Enfin, ça ne vient pas de vous, se hâta-t-elle d'ajouter. Ce serait pareil si c'était quelqu'un d'autre. Je n'aime pas sentir quelqu'un si... proche de moi.

Quand elle releva les yeux pour jauger sa réaction, elle remarqua son front plissé.

— D'après ce que j'ai compris, vous passez votre vie avec des gens autour de vous, vous n'êtes jamais seule. J'aurais cru que dans ce cas, vous seriez contente de m'avoir ici à vos côtés, afin de ne pas vous sentir seule.

— C'est vrai que je n'aime pas être seule, admit-elle.

— Tout ça n'a pas de sens.

En soupirant, elle se tourna sur le dos et fixa le plafond.

— Si j'ai le choix entre être seule et être en tête à tête avec quelqu'un, je préfère être seule, quel que soit l'inconfort que cela me procure.

Son regard perçant lui brûlait la peau, comme s'il essayait d'ôter un à un les voiles dont elle s'enveloppait, pour découvrir ses secrets les plus sombres.

À sa grande surprise, cependant, il se redressa et s'assit au bord du lit. Du coin de l'œil, elle le vit attraper l'annuaire de l'hôtel sur la table de nuit.

— Bon, eh bien, si on doit passer une nuit blanche, moi j'appelle le service d'étage, dit-il en tournant les pages. Je suis mort de faim.

Elle plissa le nez.

— Quoi ? Mais vous avez mangé comme quatre ! Enfin, j'ai eu l'impression que vous avaliez une vache tout entière. Ou un porc, je ne sais pas trop ce que c'était.

— Je suis en pleine croissance. J'ai besoin de me nourrir.

— Vous allez rester debout uniquement parce que moi, je n'arrive pas à dormir ?

Il se tourna vers elle.

— Bien entendu. Vous voulez quelque chose ? ajouta-t-il en lui tendant le menu.

Lentement, elle s'assit sur le lit, pour arranger un coussin dans son dos afin de trouver une position confortable contre la tête de lit.

— Oui, pourquoi pas ? fit-elle en souriant.

11

— Bonjour, dit Connor d'une voix douce.

Sa voix lui chatouilla les oreilles et elle plissa le nez dans son sommeil, agitant la main comme pour écarter un insecte.

Un rire un peu rauque lui souffla une mèche de cheveux sur la joue.

— Réveillez-vous, belle endormie, nous avons des tas de choses à faire aujourd'hui. Damon Roche envoie un chauffeur pour vous chercher dans une heure. Je me suis dit que vous auriez envie de prendre une douche et d'enfiler l'une de vos tenues sexy avant qu'il arrive.

Lyric entrouvrit un œil et aperçut le visage de Connor à quelques centimètres du sien. Il lui fallut un instant pour se remémorer la situation, juste le temps que son esprit écarte le voile de sommeil qui l'enveloppait encore.

— J'ai dormi ? s'étonna-t-elle.

Connor hocha la tête.

— Absolument. Vous vous êtes écroulée vers 5 heures du matin.

— Et maintenant, quelle heure est-il ?

— Presque 8 heures. Je vous aurais volontiers laissée vous reposer plus longtemps, mais je dois organiser votre sécurité aujourd'hui, et ensuite nous devons vous déplacer.

— OK.

Il s'écarta et elle essaya de se redresser malgré son cerveau embué et ses membres peu coopératifs. Elle cligna plusieurs fois des yeux dans l'espoir de se débarrasser des toiles d'araignée qui lui collaient les paupières, puis elle resta quelques secondes à observer la chambre, toujours sidérée d'avoir réussi à dormir malgré la présence de Connor à ses côtés dans ce lit.

Peut-être son épuisement avait-il fini par la rattraper, et elle s'était effondrée, aussi étonnant que ce soit. Plus surprenant encore, elle mourait d'envie de se rallonger pour dormir encore plusieurs heures.

Et pourtant, elle devrait sauter sur l'occasion de s'entourer de gens pour la journée. Se retrouver seule, puis en tête à tête avec Connor, avait été source de stress et sa carapace commençait à montrer des lézardes.

Elle se frotta le visage et reposa les yeux sur lui, assis au fond du lit, qui l'observait.

— Vous en avez fini avec la salle de bains ?

— Oui, je me suis déjà douché. Elle est tout à vous.

— Bien. Il va me falloir un moment pour me préparer.

Elle repoussa les couvertures et posa les pieds au sol. Dieu qu'elle était fatiguée !

— Vous voulez petit-déjeuner ? s'enquit Connor tandis qu'elle se traînait vers la salle de bains. Je m'apprêtais à appeler le service de chambre. Je préfère que vous ne descendiez pas manger, ça ne ferait qu'augmenter les risques que quelqu'un vous reconnaisse.

Une main sur la bouche pour cacher un bâillement, elle acquiesça.

— Oui, bonne idée.

— Des œufs ? Du bacon ? Des pancakes ? Quel est votre poison préféré ?

— Je dirais le un, le deux et le trois.

Il s'esclaffa.

— OK, je vais commander un peu de tout. Et je vous préviens, sans lésiner sur la quantité, parce que moi, je suis affamé.

Elle secoua la tête, éberluée.

— Non, mais vous avez encore englouti une tonne de nourriture, il n'y a pas si longtemps. Comment pouvez-vous avoir faim de nouveau ?

Sans prendre la peine de lui répondre, il décrocha le téléphone.

Quinze minutes plus tard, Lyric sortait de la douche, quelque peu revivifiée. Après s'être séchée, elle s'enveloppa les cheveux dans une serviette qu'elle remonta au sommet de son crâne, puis elle enfila un peignoir moelleux fourni par l'hôtel. Elle était occupée à se sécher les cheveux afin de leur donner du volume lorsque Connor cria que le petit déjeuner était arrivé. Elle n'avait pas encore eu le temps de se maquiller, mais peu importait, car elle avait bien envie de rester au naturel, aujourd'hui. Il lui arrivait rarement de sortir sans sa panoplie complète – cheveux, ongles, vêtements et maquillage –, tout bonnement parce qu'elle ne savait jamais quand elle risquait d'être photographiée.

Aujourd'hui, au contraire, elle avait juste envie d'être... normale. *Incognito*. Anonyme. Et pas seulement parce qu'elle avait un cinglé aux trousses. Enfin, c'était quand même la raison principale, mais l'autre explication était simplement qu'elle avait hâte de se retrouver en compagnie de gens avec qui elle pourrait être elle-même.

En retournant dans la chambre, elle découvrit Connor attablé devant le chariot de nourriture. Si elle voulait manger, il fallait qu'elle se dépêche de sauver ce qui pouvait l'être avant qu'il ait tout englouti.

— Vous mangez toujours autant ? demanda-t-elle une fois assise, jambes croisées, sur le lit, son assiette posée devant elle.

Il cessa de mastiquer un instant.

— Je n'ai pas mangé grand-chose ces derniers jours. J'étais trop occupé à m'occuper de vous.

Elle écarquilla les yeux. S'il trouvait qu'il n'avait pas mangé grand-chose, elle redoutait de voir ce qu'il considérerait comme un appétit normal.

— Je parie que vous avez ruiné vos parents rien qu'en nourriture. Si ça se trouve, ils ont dû revendre leur maison pour vous acheter à manger.

Il lui offrit un grand sourire.

— Pop s'en est plaint une fois ou deux, en effet.

Elle observa son corps mince et musclé de la tête aux pieds, puis secoua la tête.

— Je ne sais pas où vous mettez tout ce que vous engloutissez. Je crois bien que je vous hais.

— Je fais du sport, se défendit-il. N'allez pas croire que je passe mes journées assis devant une assiette.

Elle pouffa.

— Ben voyons. Je parie que vous faites une sortie sportive par semaine. Il est évident que vous appartenez à la clique des veinards que la nature a dotés de bons gènes.

— J'en ai autant à votre service. Vous me donnez l'impression d'avoir un bon coup de fourchette, vous aussi, et pourtant vous faites quoi, un petit 34 ?

Elle faillit s'étouffer. Peut-être au fond que ce type était moins expérimenté en matière de femmes qu'elle ne l'avait cru.

— Je fais du 38. Parfois 36. Mais je suis montée jusqu'au 40. Je ne me plains pas, je ne suis pas énorme, mais pas une brindille non plus. Je dois travailler dur pour rester sous la barre du 38. Quand je suis en tournée, c'est facile de conserver mon poids de forme, un spectacle quasiment tous les soirs, ça aide. En revanche, dans les périodes où je ne tourne pas, où j'écris des chansons, ou quand je suis en studio d'enregistrement, je prends du poids rien qu'à regarder de la nourriture. Il faut vraiment que je m'astreigne à un régime strict pour le contrôler.

Il fronça les sourcils.

— Moi je vous trouve sacrément bien comme vous êtes. Pourquoi vouloir être plus mince à tout prix ?

Finalement, il avait peut-être de l'expérience avec les femmes, en tout cas il savait leur parler, pas de doute là-dessus.

— Pourtant je suis un peu serrée dans mes tailles 38, en ce moment, admit-elle. C'est la fin de la tournée, les spectacles sont plus espacés, et puis le stress me pousse à manger de façon compulsive. Je sais, ce n'est pas bon de grignoter, mais voilà. Pour ne rien arranger, j'ai une faiblesse pour le salé et les desserts. Les glucides, j'adore.

Il plissa les paupières et elle sentit son regard perçant qui la passait en revue.

— Je vous trouve très bien comme vous êtes, répéta-t-il.

Une vague de chaleur lui monta aux joues. Bravo, elle devait être écarlate, maintenant ! La remarque de Connor était d'autant plus plaisante et inattendue que dans son monde à elle, la perfection n'existait pas. Entre les coaches sportifs qui lui répétaient qu'elle avait un kilo à perdre et les stylistes qui se moquaient bien de son avis et ricanaient quand ses tenues de scène devenaient un peu trop ajustées, elle ne se sentait jamais à la hauteur.

Et pourtant, Connor ne semblait pas mentir, il ne comprenait vraiment pas qu'elle veuille perdre du poids.

Elle lui renvoya un sourire ravi et engloutit le reste de son petit déjeuner de bon appétit, avant d'avaler un grand verre de jus d'orange. Miam. Elle faillit lâcher un grognement de plaisir, tant elle adorait ce genre de breuvages. Malheureusement, on lui avait interdit de boire à peu près tout, sauf de l'eau.

— Ça va mieux ? s'enquit Connor quand elle repoussa son assiette.

— Hum, c'était délicieux !

Il jeta un coup d'œil à sa montre.

— Il vous reste quelques minutes. Micah et le chauffeur vont passer vous chercher. Je préfère que vous ne les attendiez pas dans le hall, où tout le monde pourrait vous voir.

— Très bien, je n'ai plus qu'à me brosser les dents.

Elle sauta du lit, animée d'une énergie qu'elle n'avait pas ressentie depuis des jours, et ce malgré le sommeil en retard. Elle se passa un dernier coup de peigne dans les cheveux, qu'elle laissa détachés. Puis elle se brossa les dents, terminant par un bain de bouche. Enfin, elle s'inspecta dans le miroir.

Bon, sa splendeur ne risquait pas de provoquer un embouteillage, mais l'ensemble était tout à fait convenable. Et puis, elle avait une légèreté dans le regard qu'elle n'avait pas remarquée depuis

longtemps. Elle sourit à son reflet, concluant qu'elle survivrait à une sortie sans maquillage, et quitta la salle de bains.

Connor était au téléphone. Se tournant vers elle, il leva un doigt dans sa direction.

— OK, je vous l'envoie, dit-il.

Elle s'étonna tandis qu'il rempochait son portable :

— Je croyais que c'était eux qui montaient me chercher ?

— Sam est garé devant l'entrée de service des employés. On va utiliser cette issue, vous ne serez dehors qu'une seconde.

— Et vous ?

— Je vais à mon bureau rencontrer l'équipe de sécurité que votre producteur a recrutée. Je veux m'assurer que cette fois, ils ont la compétence nécessaire. Je reviendrai vous chercher dès que j'en aurai fini. Entre-temps, j'ai engagé des gens qui vont débarrasser la chambre d'hôtel pendant votre absence, donc si vous avez besoin de quoi que ce soit, prenez-le maintenant.

Elle ramassa son sac à main, vérifiant qu'il contenait bien son portefeuille et ses lunettes de soleil, puis elle le jeta sur son épaule.

Cinq minutes plus tard, Connor l'aidait à s'engouffrer à l'arrière d'une luxueuse Bentley. Vu la qualité des sièges en cuir, il n'avait pas lésiné sur la dépense. Lyric avait beau être une rock star, elle n'avait pas l'habitude qu'on la promène dans des véhicules pareils. N'importe quel frimeur pouvait se payer une balade en limousine, mais cette voiture-là devait coûter un sacré paquet d'argent.

À l'avant, un homme taillé comme une armoire à glace remplissait aisément le siège du chauffeur. Entre ses mains, le volant semblait minuscule, on avait presque peur qu'il le brise s'il le tournait avec un peu trop d'énergie. Il lui jeta un rapide coup d'œil dans le rétroviseur, mais ses yeux étaient cachés derrière des lunettes noires. Quant à son crâne chauve, il brillait autant que s'il l'avait rasé le matin même.

Micah Hudson se glissa sur le siège arrière à côté d'elle, et Connor claqua la portière. Le chauffeur démarra en trombe et la voiture quitta l'allée pour s'engager dans la rue principale.

— Tout va bien ? s'enquit Micah d'un ton badin.

Elle le jaugea d'un air suspicieux, peu rassurée que ce soit lui et non Connor qui fasse le trajet avec elle.

— Où est Angelina ?

Micah fronça les sourcils.

— Pas question que je la laisse m'accompagner sur ce coup-là. Je ne voudrais surtout pas qu'elle soit en contact avec un danger potentiel.

Lyric haussa les épaules. Comme si ça lui plaisait, à elle, d'être « en contact avec un danger potentiel ».

Une demi-heure plus tard, ils franchissaient le portail d'une immense propriété. Elle se retourna, étonnée de voir les lourdes portes automatiques se refermer derrière eux. Plus surprenant encore, elle crut apercevoir une arme à feu entre les mains de l'immense bonhomme qui gardait l'entrée. Bon Dieu, ils l'emmenaient où, là ? Dans le repaire d'une secte, ou quoi ?

Ils empruntèrent une allée circulaire et se garèrent directement devant la maison. À moins que ce ne soit un palais. Micah descendit de voiture et le chauffeur vint lui ouvrir sa portière, se penchant sur elle avec un geste protecteur tandis qu'il l'escortait sur les quelques mètres qui les séparaient de la porte.

OK, elle aimait se sentir protégée, comme tout le monde, mais là... Ils n'en faisaient pas un tout petit peu trop ? Ce n'était pas comme si elle se rendait à un concert, avec des milliers de fans qui se

bousculaient pour l'apercevoir ou la toucher. Non, là, il n'y avait... personne, en fait. L'endroit était même si calme qu'elle entendait gazouiller les oiseaux.

Elle fut introduite dans le manoir grand luxe, puis le chauffeur la conduisit jusqu'au salon. Rempli de femmes.

Elle se détendit en reconnaissant Faith, Julie et, bien sûr, Angelina. Mais il y en avait une autre, une femme gracile et élégante, et tellement belle que Lyric eut un mouvement de recul, juste avant de se maudire de n'avoir pas mis de maquillage. Elle fut tentée de chausser ses lunettes noires, mais malgré leur taille, celles-ci ne masqueraient pas le fait qu'elle ne portait pas non plus de fond de teint.

Pour cacher sa nervosité, elle ouvrit les bras, paumes tournées vers le plafond, et annonça :

— Me voilà !

Les quatre femmes se tournèrent dans sa direction, et Faith bondit du canapé pour venir l'embrasser. Ce qui lui fit tout bizarre, mais en même temps son geste naturel la réchauffa. Toujours un peu sous le choc, elle laissa Faith l'entraîner vers les autres.

— Vous vous souvenez de Julie et d'Angelina, bien sûr. En revanche, vous ne connaissez pas encore Serena Roche.

L'intéressée leva gracieusement sa longue silhouette du sofa et s'approcha, le visage encadré d'une luxuriante chevelure noire que l'on aurait dite tissée de soie. Alors qu'elle admirait la maîtresse des lieux, Lyric se rendit compte qu'elle était bouche bée. Il émanait de cette femme une telle beauté mâtinée d'exotisme... Et ses incroyables yeux bleus contrastaient magnifiquement avec ses cheveux couleur de nuit.

Serena se planta devant elle et, l'espace d'un instant, Lyric regarda bêtement la main qu'elle lui tendait – ou plutôt l'énorme diamant qui scintillait à son annulaire.

— Enchantée de faire votre connaissance, Lyric.

— De même.

Un homme grand et extrêmement séduisant entra dans le salon, dont le regard s'alluma à l'instant où il se posa sur Serena. Pas besoin d'être un génie pour deviner qu'il s'agissait de son époux, Damon Roche.

Policé, arrogant et manifestement très sûr de lui, il était d'une beauté quasi hautaine. Il vint se poster aux côtés de Serena, lui glissant une main dans le dos pour remonter la nouer dans ses cheveux.

— Mademoiselle Jones, commença-t-il d'une voix suave, bienvenue chez nous. Serena et moi sommes très heureux de vous accueillir.

— Merci. Je suis vraiment désolée pour le dérangement.

— Vous ne nous dérangez pas du tout. Micah m'a expliqué que vous aviez quelques ennuis. Je puis vous assurer que rien ne viendra vous contrarier, aussi longtemps que vous resterez ici.

Elle n'avait pas l'ombre d'un doute là-dessus. Ce Damon ne semblait pas du genre à faire des promesses en l'air, il était bien trop sûr de lui.

— Puis-je vous offrir un rafraîchissement, mademoiselle Jones ? proposa-t-il.

Au souvenir de ce qu'elle avait avalé au petit déjeuner, Lyric secoua la tête.

— Venez donc vous asseoir, l'invita Faith. Nous avons prévu une journée entre filles. Julie va même nous faire un massage, tout à l'heure.

— J'aimerais bien savoir qui va m'en faire un, à moi, marmonna Julie.

— Oh, arrête. Tu sais parfaitement que Nathan s'en fera un plaisir, quand tu rentreras, répliqua Serena avec un clin d'œil espiègle.

— Bon, ce n'est pas que vos réjouissances entre filles ne fassent pas partie de ma liste de priorités, mesdames, mais nous, les hommes, allons devoir nous excuser, intervint Damon.

Attirant Serena contre lui, il déposa un baiser sur son front. Lyric perçut une telle possessivité dans son regard qu'elle en frémit. Est-ce que chacune de ces femmes avait un homme qui l'adorait à ce point ? C'en était vexant, à la fin. Jamais elle ne s'était sentie aussi jalouse. Et dire qu'il allait lui falloir passer tout un après-midi avec elles, à les écouter raconter combien leurs époux – ou leurs compagnons, ou quel que soit le nom qu'elles leur donnaient – étaient merveilleux.

Damon et Micah s'éclipsèrent donc en discutant entre eux, tandis que le chauffeur restait discrètement en arrière, pour aller se poster dans l'encadrement de la porte.

Ces dames se rassirent, et Lyric s'installa sur le canapé, à côté d'Angelina, elle-même adossée à un coussin, les pieds repliés sous elle.

— C'est pour quand ? s'enquit-elle en désignant le ventre proéminent de la future maman.

Angelina grimaça.

— Vous n'allez pas me croire, mais il me reste encore trois mois. Je vous jure que je suis sur le point d'exploser.

Lyric écarquilla les yeux. Cela venait peut-être du fait qu'Angelina était si petite, mais on aurait dit en effet qu'elle avait avalé assez d'hélium pour s'envoler comme un ballon.

— Alors, Lyric, racontez-nous ce qui se passe avec le taré qui vous poursuit, demanda Julie.

Elle soupira.

— Eh bien, vu que les gens de ma maison de disques n'ont pas jugé utile de m'expliquer et que Connor ne m'en a informée qu'avant-hier, je ne sais pas grand-chose. *A priori*, il m'envoie des messages bizarres, et surtout il les dépose à des endroits auxquels il ne devrait pas pouvoir accéder. Hier, par exemple, il a été jusqu'à laisser un message vocal sur le répondeur de ma chambre d'hôtel.

— Et que va faire Connor ? demanda Faith d'une voix inquiète.

Lyric haussa les épaules.

— Il rencontre en ce moment même l'équipe de sécurité que mon label a engagée, c'est la raison pour laquelle je suis ici avec vous. Ce serait plus logique que j'assiste à l'entrevue, mais apparemment, Connor craint que je fasse un scandale.

Julie la dévisagea, une lueur amusée dans les yeux.

— Et il a raison ?

— Peut-être bien. Ça dépend de ce qu'ils auraient dit. Ou de la façon dont ils m'auraient traitée. Cela dit, je ne fais pas de scandale, j'exprime mon désaccord à haute et intelligible voix, c'est tout.

Serena et Angelina éclatèrent de rire, puis la première se pencha vers Lyric.

— Je dois reconnaître que vous êtes très différente de ce à quoi je m'attendais. Nous avons assisté à l'un de vos spectacles à Las Vegas, Damon et moi. Vous étiez si glamour, si sexy !

En la voyant grimacer, Serena porta une main à sa bouche.

— Je ne voulais pas dire que ce n'est pas le cas aujourd'hui. Oh, bon Dieu ! OK, je me tais.

Lyric se mit à rire.

— En général, je ne sors jamais sans maquillage et habillée n'importe comment, mais Connor dit que plus je suis discrète, mieux c'est. Je ne me suis même plus coloré les cheveux depuis mon dernier concert. La première fois que Connor m'a rencontrée, ils étaient roses. Je n'ai pas l'impression qu'il ait beaucoup aimé.

Faith pouffa et Julie leva les yeux au plafond.

— C'est parce que Connor a un balai entre les fesses, rétorqua cette dernière.

— Tu sais bien que ce n'est pas vrai, Julie, le défendit Faith. Tu l'accuses toujours d'être coincé.

— Pas mal jugé, je dirais, marmonna Lyric.

— Il est adorable, intervint Angelina.

Cette fois, ce fut au tour de Lyric de lever les yeux au ciel.

— Mais cela va de soi, « beauté ».

Les autres éclatèrent de rire.

— Alors là, Lyric, bien joué, se moqua Serena.

— Vous savez, reprit Julie, pensive, je pourrais m'occuper de vos cheveux. Bleu électrique, ça irait à ravir avec votre base noire. Et puis, si vous ne souhaitez pas être trop voyante, on pourrait ne teindre que les pointes.

— C'est vrai ?

— C'est une coiffeuse géniale, assura fièrement Faith. Elle a son propre salon, elle fait la manucure, la coiffure et les massages.

— Oui, acquiesça Serena, c'est notre styliste personnalisée.

— Connor serait dingue que je quitte la maison. On pourrait peut-être caser ça un jour où vous avez un peu de temps ? suggéra Lyric.

Julie lui offrit un large sourire.

— On pourrait surtout envoyer Sam me chercher le matériel dont j'ai besoin, ainsi je pourrais vous faire ça ici. Ça obligerait l'une de nous à faire une croix sur son massage, mais c'est totalement envisageable.

Lyric entortilla la pointe d'une mèche autour de ses doigts et tira dessus pour l'examiner, essayant d'imaginer à quoi elle ressemblerait teinte en bleu.

— Eh bien, conclut-elle en haussant les épaules, qui ne tente rien n'a rien.

— J'adore cette fille, conclut Angelina, dont les prunelles pétillaient de malice.

— Ça ne m'étonne pas de toi, commenta Serena, avant de se tourner vers Lyric. C'est la sauvageonne de la bande.

Lyric ne put s'empêcher de hausser les sourcils. La douce Angelina, avec son visage d'ange ? Une touche de rouge empourpra la peau mate de la future maman et elle baissa la tête.

— Alors là, fit Lyric, c'était un aveu ou je ne m'y connais pas. Il faut croire que l'adage dit vrai : il faut se méfier de l'eau qui dort.

— Oh, ça oui ! confirma Julie. Et dans le genre double visage, Faith la talonne de très près.

— Julie ! Tais-toi donc !

Faith avait viré à l'écarlate, de la gorge jusqu'à la racine des cheveux.

— Je commence à me trouver atrocement normale et ennuyeuse, remarqua Lyric, amusée. Et je peux vous assurer que ça ne m'arrive pas souvent. D'habitude, c'est moi que les gens regardent comme si j'avais mis le feu à mes cheveux.

— Bon, intervint Serena. Si on doit travailler sur ses cheveux, et tout ce sur quoi portera notre inspiration, je dirais qu'il nous faut du vin.

— Euh, non, se hâta de répondre Lyric. Je ne bois pas.

— Quoi ? gronda Julie. Comment peut-on être une célèbre diva et ne pas boire d'alcool ? Vous n'avez donc jamais été arrêtée pour ivresse sur la voie publique, attentat à la pudeur ou quelque chose dans le genre ?

— Tout dépend des tabloïds que vous lisez, répondit Lyric, un sourire narquois au coin des lèvres.

— Non, mais sérieusement, insista Faith. Vous ne buvez jamais ?

— Eh bien, aujourd’hui, vous ferez exception à la règle, décréta Serena, qui se tourna pour faire signe au chauffeur. Sam, pouvez-vous nous apporter quelques bouteilles de vin ? Merci de demander à Damon de vous suggérer les millésimes, il nous choisira quelque chose de bon.

Alors que l’interpellé s’exécutait, Serena se retourna vers ses invitées.

— Je suis nulle en matière de vins, admit-elle avec un haussement d’épaules. Enfin, j’aime ça, mais je n’y connais rien. Damon, en revanche, sait toujours quel vin l’on est censé boire avec quel plat, à quelle occasion, etc.

— C’est vrai qu’il nous sert toujours des vins exquis, confirma Faith.

— Ce n’est pas juste, intervint Angelina d’un ton boudeur. Moi, je ne peux pas boire, ce qui signifie que vous allez toutes vous amuser, pendant que je resterai assise à me morfondre.

— OK, tu seras la première à avoir ton massage, promit Julie.

Deux heures et six bouteilles de vin plus tard, Lyric avait tout oublié de son aversion pour l’alcool. Le vin était merveilleusement bon, la vie était belle, la compagnie de ses nouvelles amies charmante. Bref, tout allait au mieux.

Et la pièce tournoyait comme un manège infernal. Pourtant, elle parvenait à rester gentiment assise et immobile tandis que Julie œuvrait sur ses cheveux.

— Combien de verres elle a bus ? s’enquit Lyric en désignant sa coiffeuse d’un geste du pouce.

L’intéressée se pencha par-dessus son épaule pour saisir un verre à moitié plein, qu’elle vida cul sec, avant de le reposer un peu trop fort.

— Pas encore assez, fit-elle.

— Ne t’inquiète pas, promit Serena sur un ton solennel, ce qu’elle a bu ne suffira pas à altérer ses qualités professionnelles.

Personne ne sembla remarquer que, l’alcool aidant, elles avaient d’un accord tacite décidé de se tutoyer.

— Tu ressembles à une extraterrestre, Lyric, avec tout cet aluminium sur la tête, reprit Serena. C’est très impressionnant.

Lyric réprima un accès de fou rire. De toutes, c’était Serena qui avait le plus bu, elle était très éméchée. Enfin, elle-même ne devait pas être loin derrière, vu que son hôtesse n’avait cessé de remplir son verre. Qui semblait se vider comme par enchantement. Incroyable !

— Voilà, annonça Julie, j’ai fini. Du moins pour les vingt prochaines minutes. Ensuite, je te rincerai, te sécherai et voilà ! Tu vas être Schtroumpf-tastique.

Angelina lui jeta un regard inquisiteur.

— « Schtroumpf-tastique » ?

— Ben oui, quoi les Schtroumpf ! Les petits bonshommes bleus, la Schtroumpfette. Tu ne connais pas ?

Au vu de l’expression d’Angelina, la référence ne lui disait effectivement rien.

— Tu es trop jeune, marmonna Julie.

— La Schtroumpfette, elle était canon, déclara Lyric d’un ton grave.

Une affirmation qui lui valut l’approbation de Faith.

— Ça, c’est bien vrai. Et si on se teignait les cheveux en bleu, nous aussi ?

— Ce serait drôle ! s’exclama Serena. Ça vaudrait la peine, rien que pour voir la tête de nos hommes. Elle tient combien de temps, ta couleur, Julie ?

— C'est ça, oui, et tout ce que j'y gagnerai, moi, c'est que Damon me bottera les fesses ! répliqua cette dernière.

Serena lui répondit par un geste agacé de la main, balayant l'objection.

— Oh, allez, on pourrait dire que c'est en signe de soutien à Lyric. Notre sœur née d'une mère différente.

— Dis donc, Serena, reprit Julie, tu as bu combien de litres exactement ?

L'interpellée s'interrompit un instant pour se verser un énième verre, qu'elle leva à la santé des autres.

— Toujours pas assez.

— Moi, je suis partante, lâcha doucement Faith. Tu crois que des pointes bleues, ce serait joli sur du blond ?

Julie arqua un sourcil incrédule en direction de son amie.

— Tu es sérieuse, là ?

— Mais oui, ça pourrait être amusant. On serait le fan-club de Lyric, et si Connor avait la mauvaise idée de la gronder, eh bien, nous, on lui ferait la misère.

— Ce n'était pas toi, la gentille sœurette qui le défendait, tout à l'heure ? demanda Angelina, les yeux pétillants de gaieté.

— Je peux très bien refuser d'admettre qu'il ait un balai dans les fesses, sans pour autant me voiler la face. Je sais qu'il peut parfois se comporter en âne bête et obstiné. Comme tous les hommes. Oh, j'ai une idée ! On pourrait acheter des tickets pour aller voir Lyric au rodéo. Avec nos cheveux bleus comme les siens, tout le monde devinerait qu'on est dans le secret des dieux.

— Son concert est complet, fit remarquer Julie.

— Si ce n'est que ça, je peux vous avoir des places sans problème, répliqua Lyric, avant de lâcher un hoquet.

Elle pouffa, bientôt imitée par le reste de la bande. Un nouveau hoquet et la pièce s'emplit d'un fou rire bruyant et communicatif. La raison pour laquelle hoqueter s'avérait si drôle, Lyric l'ignorait, en tout cas, plus elle hoquetait, et plus elles riaient.

— OK, bon. Si on veut avoir le temps de tout faire, il faut que je m'y mette illico, déclara enfin Julie. Sinon Damon et Micah vont venir fourrer leur nez dans nos affaires, et tout sera fichu. Tu es de la partie, Angelina ?

Un large sourire lui répondit.

— Oh, oui ! Je pense qu'on va bien s'amuser.

12

Connor sortit du pick-up et attendit que Nathan et Gray le rattrapent avant de se diriger vers la porte de chez Damon Roche. Il leur avait demandé d'assister à sa réunion avec l'équipe de sécurité de Lyric, et ses deux amis avaient accepté de lui prêter main-forte en cas de besoin. Ça le rassurait d'avoir à ses côtés au moins deux hommes sur lesquels il savait pouvoir compter.

Gray leva les yeux vers l'imposante bâtisse de pierre et de bois, puis il se retourna en souriant vers Connor et Nathan.

— La maison est toujours debout, c'est bon signe.

Connor fronça les sourcils.

— Lyric n'est pas si terrible que ça.

— Il ne faisait pas référence à Lyric, corrigea Nathan, hilare. Il se passe toujours des choses intéressantes, quand nos femmes se retrouvent.

Gray frappa à la porte et tous les trois attendirent. Au bout de quelques minutes, Sam vint leur ouvrir, l'air méfiant. Les bras croisés, il parvenait sans effort à emplir l'encadrement de la porte, et sa posture dénotait par ailleurs une envie très moyenne de leur autoriser l'entrée.

— Ces dames sont indisponibles pour le moment.

— Oh non ! grommela Nathan.

Gray se passa une main sur le visage et secoua la tête sans un mot.

Connor les observait, perplexe.

— Il serait peut-être préférable que vous attendiez dans le petit salon, le temps que j'informe ces dames de votre arrivée, ajouta Sam.

— Bon Dieu, Sam, on ne va tout de même pas les frapper ! marmonna Gray.

— Il essaie toujours de les protéger, chuchota Nathan à l'intention de Connor. Il les gêne honteusement et leur passe tous leurs caprices.

Mais Sam l'avait entendu, et le regard qu'il lui lança n'avait rien d'aimable.

— C'est faux.

— Sam, qu'est-ce qui se passe ? interrogea Damon, qui arrivait dans son dos. Pourquoi ne les laisses-tu pas entrer ?

Son chauffeur fit volte-face.

— Vous êtes allé voir les dames, monsieur ? s'enquit-il en grimaçant.

Fronçant les sourcils, le propriétaire des lieux secoua la tête.

— Nous les avons laissées à leurs occupations, Micah et moi.

Sam poussa un soupir et recula d'un pas, pour laisser passer Connor, Nathan et Gray.

— Elles s'amuse, OK. Ne l'oubliez pas.

Micah lâcha un juron, tandis que le front de Damon se barrait d'une expression inquiète.

Connor emboîta le pas à Micah et Damon, suivi par Nathan, puis Gray, et ils pénétrèrent à l'intérieur de la maison. Au fur et à mesure qu'ils approchaient du salon, des éclats de rire commencèrent à leur parvenir. Puis un silence se fit. Et de nouveau des rires.

Damon leva un doigt, indiquant aux autres de faire doucement, tandis qu'ils s'attroupaient autour de la porte ouverte du salon.

Connor cligna plusieurs fois des paupières, tant la scène qu'ils avaient sous les yeux était surréaliste.

— Bon sang, mais qu'est-ce que... ?

Bouche bée, il découvrit les cinq femmes, toutes, à l'exception d'Angelina, avec un verre de vin à la main, en train de danser ensemble au centre de la pièce. Plus surprenant encore, elles avaient toutes, sans exception cette fois, les cheveux bleus ! Enfin, précisément, on aurait dit qu'elles en avaient trempé les pointes, sur environ dix centimètres, dans une teinture bleue. C'était d'ailleurs sans doute ce qui s'était produit, vu que Julie était coiffeuse, entre autres talents.

Faith et Serena avaient chacune passé un bras autour des épaules de Lyric, Angelina et Julie se tenaient face au trio, et toutes les cinq chantaient à tue-tête. Du moins essayaient-elles. Car en fait, elles suivaient quelques phrases de la chanson, avant de s'esclaffer en chœur.

Elles ondulaient dans une danse approximative, une dose d'alcool sans doute conséquente ayant quelque peu atténué leur grâce naturelle. Faith manqua s'écrouler, Lyric la rattrapa de justesse. Et comme Faith avait son verre de main à la main, qu'elle évita par miracle d'envoyer valser sur la moquette, le petit groupe poussa un « hurra » joyeux.

— C'est un péché de gâcher du bon vin, déclara Serena d'un ton sentencieux. Damon le dit toujours.

— Ce n'est pas exactement ce que j'avais en tête quand je l'ai dit, marmonna Damon, qui se tenait près de Connor.

— Trinquons au bon vin ! lança Faith en levant son verre.

Julie l'imita avec une solennité théâtrale, puis ce fut le tour de Lyric et de Serena. Les yeux écarquillés, Connor les regarda vider leur verre, avant de le reposer bruyamment.

L'air boudeur, Angelina leur jetait des coups d'œil dépités, et Julie lui tapota gentiment l'épaule.

— On fera une fête ensemble après la naissance de Nia. Micah jouera les baby-sitters et nous, on t'organisera une sortie entre filles. Lyric pourrait même nous rejoindre d'un coup d'avion, pour l'occasion. Vous avez tous votre jet privé, vous, les rock stars, non ?

Lyric leva son verre, qu'elle observa d'un air surpris, comme si elle ne comprenait pas par quel miracle il s'était retrouvé vide.

— Ben voyons. Je vais dire à mon agent que j'en veux un, tiens. Je n'ai qu'à claquer des doigts.

Ce qu'elle tenta de faire, avant de pouffer en constatant que ses doigts refusaient de lui obéir.

— Sinon, je demanderai à Damon de t'envoyer le sien, de jet, promet Serena.

— Je saurai vous le rappeler, les filles, dit Angelina.

— Manquait plus que ça, maugréa Micah, planté derrière Connor.

Le commentaire fit ricaner Nathan et Gray, lequel ajouta :

— Ouille, ouille. Voilà qui nous rappelle des souvenirs douloureux. La dernière fois qu'elles se sont saoulées à ce point, Nathan les a retrouvées allongées par terre au *Cattleman's*.

Connor finit par rire à son tour. Il ne put s'en empêcher. Elles étaient si adorables, toutes les cinq. Ivres mortes et à peu près aussi stables sur leurs pieds qu'un alcoolique qui n'aurait pas bu depuis vingt-quatre heures.

— Bon, qui est-ce qui se dévoue pour interrompre la sauterie ?

— On pourrait aussi les laisser continuer, suggéra Damon.

Serena se détacha de Lyric et de Faith, pour tituber jusqu'à la table basse où gisaient plusieurs cadavres de bouteilles.

— Oh flûte, on est en panne de vin. Sam ? Sam ! Sam, il nous faut une autre bouteille, vous pouvez nous en apporter ? cria-t-elle.

Connor observa Sam d'un œil neuf.

— Qu'est-ce qu'elles ont réussi à vous extorquer, en tout ?

Le chauffeur se redressa de toute sa hauteur.

— Il serait déloyal de ma part de révéler les détails de leur après-midi.

— C'est du colorant pour cheveux qui dépasse de votre poche, là ? demanda Damon en désignant du menton le pantalon de son homme de confiance.

Sam plaqua une main sur sa poche et recula légèrement.

— Je vais aller m'occuper du vin, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, monsieur.

Damon éclata de rire, puis il se tourna vers les autres.

— Bon, eh bien, si nous sortions dans le patio boire un verre ou deux en attendant que ces dames se calment ? À moins que tu ne doives nous quitter, Connor ?

— Non, non, j'ai envoyé rapatrier les affaires de sa chambre d'hôtel à la maison où nous allons nous installer. Sa maison de disques a loué l'endroit pour elle et l'équipe s'y est rendue en amont pour tout préparer et se mettre en place.

— Dans ce cas, on va se la boire, cette bière. On peut compter sur Sam pour s'occuper d'elles, nous pourrons revenir les voir plus tard.

— J'ai un aveu à vous faire, annonça Lyric en s'affalant sur le canapé. (Elle se pencha en avant et porta l'index à ses lèvres.) Mais chut ! Vous ne pouvez le répéter à personne. Si ça sort dans les tabloïds, je saurai de qui ça vient.

— Tu peux compter sur nous, promit Faith en se traçant une croix sur la poitrine.

— Vas-y, balance, l'incita Julie. J'ai toujours voulu connaître les secrets les plus sombres, les plus cachés des riches et des célébrités.

— Je ne sais pas danser, lâcha Lyric tout à trac.

Les autres éclatèrent de rire.

— Comment est-ce que tu appelles ce que nous faisons depuis une heure ? demanda Serena.

Lyric leva un doigt, qui oscillait quelque peu.

— Les chanteurs peuvent bien faire n'importe quel mouvement ridicule, sur scène ça paraît toujours cool. Mais si vous y regardez d'un peu plus près, c'est juste de l'hystérie. Je n'ai aucun sens du rythme, je n'ai jamais su danser. J'invente vaguement des gestes, plus ou moins comme ça me vient, mais une fois, je me suis emballée et j'ai trébuché sur scène. Les semaines qui ont suivi, les magazines ont raconté que j'étais saoule ou droguée pendant le concert. (Elle secoua la tête avec véhémence.) Mais ça, jamais de la vie. Je ne me suis jamais saoulée de ma vie, martela-t-elle, avant de glousser. Enfin, jusqu'à aujourd'hui. Je ne sais pas danser.

— Ce sont des ordures, proclama Faith. Des salopards.

Angelina pouffa à son tour.

— Tu révises tes gros mots, Faith ?

— Connards, ajouta Julie.

Serena sembla trouver le jeu amusant.

— Salauds. Têtes de nœud. Fumiers.

Lyric se couvrit les oreilles.

— Arrêtez, arrêtez, je ne suis pas habituée à des vulgarités pareilles.

Toutes les quatre tournèrent vers elle des regards sidérés, pendant que Lyric battait innocemment des cils. Et puis elles se laissèrent aller dans leurs sièges respectifs, de nouveau mortes de rire.

Sam revint sur ces entrefaites, l'air déconfit. Il tenait deux bouteilles de vin, qu'il n'avait pas ouvertes.

— Si je puis me permettre une remarque, je me demande si vous n'auriez pas assez bu pour aujourd'hui, osa-t-il. Je m'en voudrais que l'une d'entre vous soit malade.

— Est-ce que Sam veut nous dire par là qu'il n'aimerait surtout pas que l'une d'entre nous vomisse ? fit Julie, dont les yeux étaient déjà très troubles.

— En effet, cela ne me plairait pas non plus, confirma Sam.

Lyric agita la main dans sa direction.

— Je suis tout à fait d'accord avec lui, je déteste vomir. Est-ce que je vous ai dit que je ne buvais pas ?

— Oui, oui, tu n'as pas arrêté, se moqua Julie. Mais personne ne résiste longtemps à notre charme. Et puis, ce n'est pas tous les jours que nous avons la chance de subir la mauvaise influence d'une diva de la pop.

Lyric bâilla ostensiblement.

— Je suis fatiguée.

— Allonge-toi, lui suggéra Faith en tapotant le coussin près d'elle. Mets-toi à l'aise.

— Ce n'est pas une mauvaise idée, commenta Serena. Ça permettrait peut-être à la pièce d'arrêter de tourner.

Lyric s'allongea sur le canapé, appuyant la tête contre le flanc de Faith. Elle allait juste se reposer quelques instants. Pourtant, à peine eut-elle fermé les yeux qu'elle sentit quelqu'un la secouer doucement pour la réveiller.

Elle cligna des yeux, mais tout ce qu'elle put distinguer, ce fut un visage flou. Un visage dont la bouche remuait et dont la voix lui faisait penser à celle de Connor – si celui-ci s'était trouvé à l'autre bout d'un très, très long tunnel.

Elle essaya de le repousser, puis se replaça contre la hanche de Faith. La hanche de Faith ? Lyric se hissa sur un coude et découvrit que Faith avait sombré, affalée par-dessus l'accoudoir du sofa. Lyric elle-même était étendue sur elle, et en baissant les yeux elle découvrit Serena à moitié couchée sur ses genoux.

Julie, quant à elle, avait atterri sur un fauteuil. Seule Angelina était toujours éveillée et alerte, avec une lueur amusée dans les yeux.

Lyric balaya ensuite la pièce du regard, et la découvrit remplie d'hommes qui faisaient manifestement de gros efforts pour ne pas rire. Elle fronça les sourcils dans l'espoir de les intimider mais ne parvint qu'à élargir leur sourire.

— Bon Dieu, mais qu'est-ce que vous avez fait à vos cheveux ? demanda Connor d'un ton exaspéré, tout en effleurant l'une des mèches bleues de Lyric.

— Au moins elles ne se sont pas fait des tatouages, marmonna Gray.

— Ne va pas leur donner des idées, rétorqua Nathan.

Serena commença à bouger, puis elle leva la tête. Les yeux brouillés, elle n'avait manifestement pas la moindre idée de l'endroit où elle se trouvait.

— Qui parle ? demanda-t-elle en effet. Sam, faites-les taire.

En souriant, Damon se pencha pour lui passer une main dans les cheveux.

— Est-ce que tu aurais mal à la tête, Serena mienne ? Ça ne m'étonnerait guère, vous avez bien entamé ma cave à vins.

Avec un soupir, la jeune femme se hissa au contact de Damon, tendant la main vers lui. Son mouvement souleva légèrement la manche de son vêtement, et Lyric découvrit pour la première fois l'anneau doré aux dessins compliqués que Serena portait à l'avant-bras.

Les doigts de Damon s'aventurèrent un peu plus bas, à la rencontre du bijou qu'il caressa en même temps que la peau de sa compagne, dans un geste possessif qui indiquait à tous les témoins présents qu'elle lui appartenait.

La scène serra la poitrine de Lyric d'une façon inattendue et incompréhensible, et elle se déplaça légèrement pour effacer ce moment d'inconfort.

— Lyric, intervint Connor fort à propos, il faut qu'on y aille.

Elle lui sut gré de parler à voix basse, tant elle se sentait mal. La petite fête avait été fort agréable et amusante sur le moment, mais à présent elle était certaine de ne plus jamais vouloir boire à nouveau.

Connor s'esclaffa.

— C'est ce que tout le monde dit après coup.

Elle rouvrit un œil, surprise de se rendre compte qu'elle avait exprimé sa dernière phrase tout haut. À moins qu'il ne sache lire dans les pensées.

— Je n'arrive pas à me lever, dit-elle. (Ce qui était vrai.) Je ne sens même plus mes jambes.

— Peut-être parce que je suis couchée dessus, suggéra Serena.

Damon rit de nouveau, puis se pencha et souleva Serena du canapé.

— Faith est bien confortable, grommela Lyric.

Délicatement, Connor lui passa un bras autour de la taille, et elle se sentit soulevée dans les airs, comme si elle ne pesait pas plus qu'une plume. Ce qui était quelque peu déconcertant, surtout que la pièce se remit immédiatement à tourner.

Un peu plus loin, Nathan se penchait sur Julie, affalée dans son fauteuil. Assis côte à côte, Micah et Angelina observaient la scène avec amusement.

— N'oublie pas que la prochaine fois, c'est ton tour, lança Lyric à la future maman. Et je ne raterai ça pour rien au monde.

— Dites au revoir, Lyric.

Elle leva la main et agita les doigts.

— Au revoir, Lyric, imita-t-elle.

— Petite maligne.

— Tu n'es qu'un rabat-joie, Connor Malone, accusa Faith, boudeuse. On commençait juste à s'amuser, et toi, tu nous l'enlèves.

— Bébé, fit remarquer Gray, un grand sourire aux lèvres, vous étiez toutes affalées sur les sièges. Vous avez déjà pris pas mal de bon temps, plus que la plupart des gens ne s'accordent en général, même.

Posant la tête contre l'épaule de Connor, Lyric lâcha un soupir.

— Vous avez un très joli torse, Connor. Est-ce qu'on vous l'a déjà dit ?

Sa réponse prit la forme d'une sorte de grognement, puis il se mit en marche vers la porte.

— Au revoir, tout le monde, lança-t-elle. Je vous adore !

— On t'adore aussi ! répondirent en chœur les quatre jeunes femmes.

Les hommes roulèrent des yeux et Connor poursuivit en direction du séjour. Sam apparut près de la porte, qu'il lui ouvrit, avant de le suivre jusqu'à la BMW de Lyric. Là, il lui tint ouverte la portière arrière, afin que Connor puisse la déposer sur la banquette.

— Prenez soin de vous, mademoiselle Lyric, dit Sam.

En souriant, elle envoya un baiser au chauffeur.

— Vous êtes le meilleur, Sam. Je vais vous voler à Serena.

Il lui rendit son sourire, puis se retira, refermant la portière.

— Si vous avez besoin de moi, n'hésitez pas à m'appeler, proposa Sam à Connor.

Ce dernier hésita, ignorant complètement quelle était l'histoire de cet homme d'âge mûr.

— Merci, répondit-il enfin. J'apprécie votre offre, et je suis sûr que Lyric est de mon avis.

Sam pivota sur ses talons et rentra dans la maison. Connor se glissa au volant. Dans le rétroviseur, il jeta un coup d'œil à Lyric, allongée sur la banquette arrière, déjà rendormie.

Il secoua la tête en riant, puis démarra.

13

Vu les circonstances, Lyric ne rencontrerait pas son équipe de sécurité aujourd'hui. Elle était toujours dans les limbes quand Connor atteignit la guérite du gardien de la maison qui serait leur foyer temporaire.

Deux membres de l'équipe ouvrirent le portail et firent signe à Connor de passer. Il remonta l'allée jusqu'au garage. Dès qu'il mit un pied dehors, Kane Murphy, le chef d'équipe, vint à sa rencontre près de la voiture.

— Où est le sujet ? s'enquit-il.

Sans lui répondre, Connor ouvrit la portière arrière. Délicatement, il souleva Lyric dans ses bras. Elle était aussi molle qu'une poupée de chiffon, mais lorsqu'il la plaqua sur son torse, elle tourna la tête et se lova contre lui.

Kane haussa un sourcil.

— Bon sang, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Elle s'est saoulée avec d'autres filles, expliqua sèchement Connor.

— Eh bien, ça a dû être une sacrée fête.

Sans se préoccuper plus de lui, Connor se dirigea vers la maison.

— Ses affaires ont été livrées ?

— Oui, répondit Kane en refermant la porte. La suite est prête. Votre chambre se trouve juste à côté. Mes hommes sont installés autour du périmètre et nous prendrons des tours de garde toutes les douze heures.

Connor hocha la tête et grimpa les escaliers qui montaient aux appartements de Lyric. Rien à voir avec la minuscule chambre d'hôtel où elle se terrait. Celui qui avait construit cette demeure avait manifestement une idée très aboutie de la notion de confort.

Il déposa Lyric sur l'immense lit, hésita un instant puis se dirigea vers la salle de bains attenante. Une énorme baignoire en était la pièce maîtresse, trônant au centre sur une plateforme surélevée. Il y avait aussi une douche à double pommeau au fond, et des toilettes séparées.

Un bain aiderait peut-être à la dessoûler, mais le problème, c'était qu'elle risquait aussi de s'y noyer. Mieux valait sans doute opter pour la douche.

Il retourna dans la chambre et, de nouveau, ne put réprimer un sourire.

— Lyric ! Lyric ! fit-il plus haut. Allons, ma belle, réveillez-vous. Il est temps de sortir des brumes de l'alcool.

Elle émit un petit bruit agacé et se tourna de l'autre côté. Il grimpa sur le lit pour la suivre. Commenant par lui effleurer l'épaule, il la tira jusqu'à ce qu'elle soit de nouveau sur le dos.

— Si vous ne vous levez pas toute seule, c'est moi qui vous déshabille et qui vous mets sous la douche, je vous préviens.

L'effet de ses paroles fut immédiat : Lyric ouvrit grand les yeux.

Il s'esclaffa.

— Je me doutais que ça vous secouerait.

— OK, grommela-t-elle. Poussez-vous, vous m'écrasez.

— Je ne suis même pas sur vous. Si jamais cela arrive un jour, vous sentirez la différence.

Ses yeux s'écarquillèrent un peu plus et il l'entendit prendre une brusque inspiration. Pourtant, il ne sut déceler si la lueur qui venait de s'allumer dans ses prunelles dénotait une réaction de panique ou de curiosité. Si elle n'avait pas été encore saoule, il aurait volontiers effectué une petite vérification en l'embrassant. Mais bon, la situation n'était pas idéale, et lui n'était qu'un hypocrite.

Car enfin, il était le premier à lui faire des remontrances au sujet de sa relation trouble avec ses gardes du corps, et voilà qu'à présent, tout ce qu'il avait à l'esprit, c'était de la prendre lui aussi, de s'enfoncer profondément dans sa douce chaleur.

Bon Dieu ! Cela faisait moins d'une semaine qu'il avait accepté ce travail, et déjà il perdait les pédales.

Il se releva à la hâte et se dirigea à grandes enjambées vers la porte.

— Je vous donne une heure, ensuite je reviens. J'ai besoin que vous descendiez avec moi pour que je vous présente l'équipe de sécurité. Pendant les deux semaines à venir, vous allez manger, dormir, respirer avec ces hommes. Interdiction de faire le moindre pas sans eux. Ou sans moi.

Lyric s'assit sur le lit et passa une mèche de cheveux derrière son oreille.

— J'ai compris. Pas la peine de vous énerver après moi.

Il opina du chef et sortit, pressé de mettre le plus de distance possible entre elle et lui. Il avait les mains qui tremblaient. Jamais de sa vie il ne s'était senti aussi impuissant face à l'attraction qu'il éprouvait pour une femme. Et jamais non plus il n'avait perdu son calme ou le contrôle de son corps, alors que Lyric mettait les deux en grand péril.

Les deux semaines à venir s'annonçaient comme une mise à l'épreuve permanente de sa volonté, et il ne voyait pas comment cette dernière réussirait à prendre le dessus.

Lyric se frottait les yeux dans l'espoir de dépoussiérer son cerveau englué de toiles d'araignée. Péniblement, elle se leva du lit puis se traîna jusqu'à la salle de bains.

Elle ouvrit le robinet de la douche et s'approcha du miroir pour jeter un coup d'œil à son apparence. Elle ne put réprimer un sourire ravi à la vue des pointes bleues de ses cheveux. Le résultat était superbe, Julie avait fait du très bon boulot. Dommage qu'elle ait été trop saoule pour assister à la première réaction de Connor quand il l'avait découverte ainsi.

Elle pivota vers les toilettes et eut la surprise de trouver ses vanity-cases parfaitement alignés autour du lavabo. Elle fouilla à l'intérieur de l'un d'eux et en tira un chouchou, qu'elle utilisa pour s'attacher les cheveux.

Une agréable vapeur s'échappait déjà de la cabine de douche tandis qu'elle se déshabillait à la hâte.

L'eau chaude coulant sur sa peau lui arracha un grognement de plaisir. Peu à peu, le brouillard se dissipa, et elle laissa aller sa tête en arrière pour mieux profiter des bienfaits de l'eau sur son corps.

Pendant plusieurs longues minutes, elle resta immobile, regrettant chacun des verres qu'elle avait avalés. Enfin, pour éviter de bouillir complètement, elle coupa le robinet et sortit se sécher.

Elle retourna dans la chambre, enveloppée d'une serviette, et passa en revue les vêtements suspendus dans son placard. Si elle devait rencontrer un groupe d'hommes chargés de veiller sur elle, il fallait qu'elle soit à tomber.

Connor lui avait accordé une heure, elle en prit une et demie. Quand enfin elle émergea de la salle de bains, maquillage et coiffure parfaits, elle le trouva assis au bord du lit. Et il regarda ostensiblement sa montre tandis qu'elle le rejoignait.

— Ça va mieux ? s'enquit-il.

— Je pense.

— Vous vous êtes bien amusée, avec les filles ?

Elle sourit.

— Oui, vraiment. Je les aime bien. Je les aime beaucoup, pour tout vous dire. Je n'ai pas beaucoup d'amies femmes ; en fait, je n'en ai pas du tout. Ni d'amis tout court, d'ailleurs. Alors c'est plutôt sympa de les avoir, même si elles font juste semblant.

Connor fronça les sourcils.

— Ce n'est pas leur genre, de faire semblant. Ce sont des filles bien, je n'en connais pas de meilleures. Elles sont sincères, et vous pouvez me croire, Julie ne fait pas semblant d'aimer les gens. Jamais.

Un gloussement échappa à Lyric.

— En effet, c'est aussi l'impression que j'ai eue. Elle est cool, cela dit. Je l'aime bien. Ce n'est pas facile de trouver des gens honnêtes et naturels, dans mon univers. Tout le monde ment. Personne ne dit jamais ce qu'il pense.

— Votre environnement professionnel est vraiment nul.

Elle haussa les épaules.

— Oui, je suppose que c'est l'image que les gens comme vous s'en font. Moi, je ne me fais aucune illusion quant à la sincérité des gens. Je considère d'emblée qu'ils sont là pour me soutirer quelque chose. Ça m'évite d'être déçue et je peux faire mon boulot sans m'effondrer parce qu'une personne aura déçu mes attentes.

— Ce n'est pas une vie. Vous ne pensez pas que vous méritez mieux que ça ?

Surprise par la véhémence de sa voix, elle pencha la tête sur le côté.

— Elle n'est pas si mal, ma vie, vous savez. Chanter, c'est tout ce que j'ai toujours voulu faire. Le manque d'honnêteté des gens que je croise n'est qu'une partie de ma vie, une sorte de tribut à payer pour pouvoir faire ce que j'aime.

Il tendit la main et sa paume glissa doucement sur la joue de Lyric.

— N'empêche que vous méritez mieux.

En souriant, elle frotta son visage contre sa main. Pour une fois, l'idée d'être seule avec lui ne la gênait pas. Au contraire, elle aimait bien. Tout comme le simple contact de cette main, auquel elle pouvait s'abandonner sans danger. Connor n'était pas comme les autres et ça, c'était très réconfortant.

— Eh bien, on dirait que pendant deux semaines, au moins, je vais avoir mieux, commenta-t-elle d'une voix étrangement rauque.

Son regard la transperçait, lui caressait la peau avec autant de douceur que s'il s'agissait de sa main.

— Vous pouvez compter sur moi.

Incroyable ! Voilà qu'elle envisageait ce confinement forcé avec Connor sans le moindre déplaisir ! Ce qui avait commencé comme une horreur totale était en train de se transformer en une

parenthèse dont elle avait désespérément besoin. Et qui lui faisait désormais envie. Tellement envie que c'en était douloureux.

Lentement, il lui prit la main et l'enveloppa de ses longs doigts.

— Venez, je vais vous présenter aux hommes qui vont assurer votre sécurité.

Elle descendit l'escalier avec lui, sa main dans la sienne. Il ne la lâcha qu'en atteignant le rez-de-chaussée. Son attitude changea alors du tout au tout, il redevint le professionnel qu'elle connaissait à l'instant où ils pénétraient dans le séjour, face à la demi-douzaine d'hommes qui regardaient la télévision.

L'un d'eux pointa la télécommande et éteignit l'appareil, tandis que les autres se levaient pour se concentrer sur elle.

— Mademoiselle Jones, fit le type à la télécommande en faisant un pas vers elle. Je suis Kane Murphy. Je vais diriger votre équipe de sécurité pendant les deux semaines à venir.

Serrant la main qu'il lui tendait, Lyric constata qu'il était beau comme un dieu. Dans le genre mauvais garçon. Très musclé, menaçant, avec un regard qui disait : « Ne déconne pas avec moi » et des yeux bleus perçants.

— Je croyais que c'était le rôle de Connor, ça, commenta-t-elle.

Elle n'aimait pas du tout le sentiment de panique qui venait de l'envahir à l'idée que Connor puisse l'abandonner. Elle tourna la tête vers lui, espérant être rassurée.

— Absolument, répondit Kane de sa voix douceuse. Je suis à ses ordres. Pour ce qui est du reste de l'équipe, en revanche, c'est moi qui les commande. Il s'agit de mes gars, nous travaillons ensemble. Pour faire simple, Connor restera attaché à vous pendant toute la durée de la mission, tandis que nous vous entourerons l'un comme l'autre.

Rassurée, elle parvint à esquisser un sourire.

— Dans ce cas, enchantée de vous rencontrer, Kane.

Avec un hochement de tête, il se tourna vers le reste du groupe, désignant les hommes un à un.

— Voici Davidson, McElroy, Hennesey, Tatum et Markowitz. Je ne vais pas vous demander de mémoriser leur nom, de toute façon vous ne les verrez que très peu, hormis en cas de besoin. Vous hurlez, nous accourons. Pas besoin de patronymes.

— Tant mieux, j'ai une très mauvaise mémoire des noms.

— Vous n'avez là que la moitié de mon équipe.

Elle écarquilla les yeux de surprise. Combien de personnes fallait-il pour en protéger une seule ?

— L'autre moitié est postée sur le périmètre de la propriété. Nous alternons les tours de garde. En plus du système de sécurité déjà installé sur la résidence, mon équipe fournira une surveillance vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Personne n'entre ou ne sort sans notre autorisation. Y compris vous, donc. Vous n'irez nulle part sans Connor et les hommes que j'ai assignés à votre surveillance rapprochée. Vous ferez tout ce que nous vous dirons, et ne remettrez en question aucun de nos ordres. La moindre hésitation de votre part pourrait vous coûter la vie. Est-ce clair ?

Elle fut tentée de se mettre au garde-à-vous et d'effectuer un salut militaire. Oui, si elle n'était pas un peu effrayée par cet homme, voilà ce qu'elle ferait. Sauf que Kane ne lui donnait pas vraiment l'impression d'être pétri d'humour. Et dire qu'elle trouvait Connor sévère !

— Bien, monsieur, se contenta-t-elle de répondre sèchement, incapable de faire taire tout à fait le démon qui sommeillait en elle.

Kane lui renvoya un regard glacial.

— Depuis dix ans que j'effectue des missions de sécurité rapprochée, je n'ai jamais perdu un sujet. Et je ne vais certainement pas commencer aujourd'hui. Causez-moi le moindre problème et je

vous enferme à double tour dans votre chambre pour les deux semaines à venir.

Elle plissa les paupières. S'il se croyait autorisé à la traiter comme une gamine, il se mettait le doigt dans l'œil. Connor était le seul dont elle pouvait accepter les ordres, sans qu'elle sache pourquoi, d'ailleurs.

— Essayez donc, monsieur Murphy, siffla-t-elle.

Elle sentit la main douce de Connor se poser sur son épaule et la serrer légèrement en guise de mise en garde.

— Ça suffit, Lyric.

Elle fut un peu plus irritée encore par sa propre réaction quand elle se calma sur-le-champ. Un vrai toutou qui ramène gentiment la baballe. Quelle idiote !

— Arrangez-vous pour qu'il ne m'approche pas, répliqua-t-elle à l'intention de Connor.

— Tenez-vous bien, et je me ferai un plaisir de vous complaire, suggéra Kane de sa voix amène.

De nouveau, la main de Connor se crispa un peu sur son épaule, un avertissement muet qu'elle n'apprécia pas non plus. Apparemment, si on attendait d'elle qu'elle se comporte bien, tout le monde avait le droit de la traiter comme une crétine.

Elle détestait la spirale incontrôlable dans laquelle était entrée sa vie, elle détestait perdre le contrôle.

Se tournant vers Connor, elle dut se retenir de se jeter dans ses bras.

— En avons-nous terminé ? (Il hocha la tête.) Dans ce cas, j'aimerais manger un morceau.

La main de Connor abandonna son épaule.

— Allons dans la cuisine, je suis sûr que nous y dénicherons quelque chose. Philip s'est assuré que la maison était équipée et approvisionnée avant que vous emménagiez.

— J'aurai des visites à faire, demain, annonça Lyric tandis qu'elle ouvrait la porte du frigo.

Elle découvrit un choix de viandes, fromages, fruits et légumes frais.

Tout ce dont elle rêvait, en cet instant, c'était d'un cupcake.

— Il y a des choses que je repousse depuis trop longtemps. Et même si je suis quasiment en vacances, j'ai quelques trucs à faire avant mon spectacle au rodéo. Je suis censée écrire des chansons, et je n'ai même pas encore commencé à y réfléchir. Comment avoir de l'inspiration, quand ma vie est complètement chamboulée ?

Connor lui posa de nouveau les mains sur les épaules, et se mit à les masser alors qu'elle restait plantée devant le frigo ouvert.

— Détendez-vous, Lyric. Pour l'instant, nous sommes concentrés sur votre sécurité. Mais ça ne va durer que deux semaines, et je vous aiderai dans la mesure de mon possible.

— Merci, répondit-elle en soupirant, avant de refermer la porte du frigo. J'apprécie. Je sais que ça ne se voit sans doute pas, mais c'est vrai.

Les lèvres de Connor se retroussèrent en un sourire.

— Ça fait partie de votre charme.

Elle se dirigea vers un placard et farfouilla un moment parmi les boîtes et les conserves.

— Vous cherchez quelque chose en particulier ? lui demanda-t-il. Qu'est-ce qui vous ferait envie ? Je ne suis pas très doué en cuisine, mais je peux quand même me débrouiller en attendant le cuisinier qui arrive demain.

Elle pivota pour lui faire face.

— Un cuisinier ?

— Oui, Philip a embauché quelqu'un pour vous faire la cuisine, le temps de votre séjour ici. J'ai supposé que c'était quelque chose à quoi vous étiez habituée. Toutes les rock stars sont traitées

comme des reines, non ?

Elle chercha à dénicher une pointe de sarcasme, dans le ton et l'attitude, mais n'en trouva pas trace. À peine une légère taquinerie.

— J'ai quelqu'un qui s'en occupe en tournée, car je déteste passer ma vie dans les restaurants. Je vous ai déjà expliqué que je devais surveiller ce que je mange, sinon je prends facilement du poids. Mais bon, hormis pendant les tournées, je suis toute seule. Ce qui explique que je prenne du poids, d'ailleurs.

— Eh bien, à compter de demain après-midi, vous aurez un cuisinier. Il doit arriver avant le déjeuner, il veut vous rencontrer afin de préparer un menu qui vous convienne.

— Des cupcakes. Tout ce dont j'ai envie, ce sont des cupcakes.

Connor éclata de rire.

— Vous aurez tous les cupcakes que vous voudrez.

— Non, c'est impossible, fit-elle d'un ton maussade.

Le sourire de Connor s'effaça, son expression redevint sérieuse, inquiète presque. Ses yeux s'assombrirent et il les posa sur elle avec attention.

— Vous êtes belle comme vous êtes, Lyric.

Elle sentit ses joues s'empourprer et – horreur ! – des larmes commencèrent à lui picoter les paupières. Décidément, face à cet homme, elle perdait sa maîtrise d'elle-même à tous les coups. Se retournant vivement vers le placard ouvert, elle s'empara d'une boîte de macaronis au fromage.

— Ça vous va ? lança-t-elle en lui mettant la boîte sous le nez.

— Des macaronis au fromage ? J'adore.

Puis une autre pensée la traversa et elle fronça les sourcils.

— On n'est pas censés nourrir Kane et toute son équipe, j'espère ? Parce que si je dois prendre mes repas avec cet homme, je risque de perdre l'appétit.

Connor secoua la tête.

— Il n'est pas si terrible, Lyric. Il ne fait que son travail. Croyez-moi, en l'occurrence, mieux vaut qu'il soit le plus sévère possible, et qu'il soit de votre côté.

— Oui, enfin, tant qu'il ne s'énerve pas après moi et qu'il ne décide pas de me jeter dans les bras de mon persécuteur, grommela-t-elle.

— Ça ne risque pas d'arriver, répondit Connor en riant. Et il ne partagera pas nos repas. L'équipe a accès à la cuisine, mais j'ai l'impression qu'ils préfèrent se montrer discrets. Je doute que vous les voyiez beaucoup, sauf quand vous vous rendez quelque part.

— Ça me va très bien.

Connor lui prit la boîte de macaronis des mains et mit de l'eau à bouillir, tandis que Lyric s'asseyait sur un tabouret de bar. Après avoir réchauffé les pâtes au bain-marie, il se tourna et s'appuya au comptoir.

— Dites-moi, Lyric, y a-t-il quelqu'un à qui vous fassiez confiance ?

Elle se raidit, totalement prise au dépourvu par sa question. Elle ne savait même pas comment y répondre, d'ailleurs. Enfin si, dans l'absolu elle savait, mais sans passer pour une folle paranoïaque, non.

Préférant la lui faire courte, elle se contenta d'un « Non » simple et définitif. Puis elle leva la main.

— Si vous comptez m'entonner un couplet sur le pathétique de ma situation, épargnez votre salive. Je ne suis pas d'humeur à me faire analyser. J'ai bien assez mal à la tête comme ça.

— Pourquoi ne le disiez-vous pas ? fit-il en fronçant les sourcils.

Il prit dans un placard une boîte de comprimés, revint avec deux cachets qu'il lui tendit, ainsi qu'une bouteille d'eau tirée du frigo.

— Prenez ça, dit-il d'une voix douce. Il n'y a pas de raison que vous continuiez à souffrir.

Elle obéit, tandis qu'il retournait surveiller les macaronis au fromage, et Lyric se demanda comment elle allait survivre à ces deux semaines sans devenir folle. Bon Dieu, que ça allait être compliqué !

— On peut recevoir de la visite, ici ? questionna-t-elle tout à trac.

Il lui coula un regard en coin.

— Quelle sorte de visite ?

— Je pensais que Faith, Serena, Julie et Angelina pourraient venir déjeuner ou dîner, ou bien juste passer nous voir.

Elle avait vraiment besoin de compagnie, sinon elle allait devenir dingue, seule dans cette grande maison. Ou pire, seule avec Connor. Elle alternait entre l'envie de lui sauter au cou et la peur qu'il s'approche trop près. C'était vraiment épuisant d'être un cas aussi désespéré.

Après tout, Philip avait peut-être raison, elle était peut-être au bord de la crise de nerfs. Une fois que cette affreuse histoire de harcèlement serait passée, elle devrait prendre de longues vacances quelque part.

Connor finit par répondre :

— Je ne sais pas, Lyric. J'hésite à les impliquer plus que de raison. Leurs maris respectifs risquent de ne pas trop apprécier de les voir se rendre dans un endroit potentiellement dangereux.

— Oui, vous avez raison, soupira-t-elle. Non seulement j'ai un barjot aux troussees, mais en plus, j'exerce une mauvaise influence. Ce sont de gentilles filles, il ne faudrait pas que je déteigne sur elles.

Connor se retourna et vint planter les deux mains sur le bar juste devant elle. Il avait l'air... furieux.

— Vous pensez qu'elles sont mieux que vous ? Vous pensez que je les crois mieux que vous ?

Elle l'observa un long moment.

— Oui, c'est ce que je pense. Pas besoin d'être un génie pour le constater.

— N'importe quoi.

— Arrêtez, c'est en tout cas ce que vous pensiez il n'y a pas si longtemps. Vous n'étiez pas ravi de me présenter à vos amis, si je me souviens bien.

— J'avais tort. (Une affirmation très calme qui la rendit muette.) Ils vous ont adorée, vous avez été super avec eux, et moi un parfait imbécile. On a déjà réglé ça, je crois. Ces filles me sont très chères. C'est vrai, au début je craignais qu'il n'y ait quelques frictions. Mais si je ne veux pas qu'elles viennent ici, ça n'a rien à voir avec vous. Je refuse de mettre qui que ce soit en danger, c'est tout.

Elle lui sourit.

— Vous savez quoi, Connor Malone ?

Il plissa les paupières, l'air soupçonneux.

— Quoi ?

Elle s'adossa à son tabouret, un sourire satisfait aux lèvres, et croisa les bras.

— En fait, vous m'aimez bien. Ça vous hérissé, vous ne vouliez pas m'apprécier, mais au bout du compte vous m'aimez bien.

Il se pencha par-dessus le comptoir et lui glissa une main derrière la nuque. L'attirant à lui, il colla ses lèvres aux siennes. Et lui donna un baiser si chaud et si époustouflant qu'elle en eut le

ournis.

Décidément, cet homme-là savait embrasser.

Elle posa les mains sur le comptoir et se pencha un peu plus vers lui, affamée. Oui, elle avait faim de lui, une faim vorace.

Du bout de la langue, il dessina le contour de ses lèvres, avant de plonger dans sa bouche. Elle en suçota la pointe, la lécha, avide de le goûter encore. Et leurs langues se mêlèrent dans un duel coquin et tout aussi engagé de part et d'autre.

Elle lui mordilla les lèvres, d'abord celle du bas, puis celle du haut. Elle avait envie de le dévorer !

Un sifflement en provenance de la cuisinière l'obligea à se retourner pour jeter un coup d'œil à la casserole, où l'eau, en bouillant, débordait sur le feu. Pourtant, avant de se précipiter au secours des macaronis, il lui passa un pouce sur la lèvre inférieure. Ses yeux brillaient d'un désir brûlant.

— Vous êtes très observatrice, Lyric, murmura-t-il.

14

Connor se tenait sur le seuil de la pièce que Lyric avait réquisitionnée comme studio. Sa guitare et son équipement son avaient été livrés, montés, et depuis le début de la matinée, elle s'était enfermée toute seule à l'intérieur.

Sa guitare collée contre la poitrine, elle pinçait les cordes tandis que sa voix envoûtante résonnait à travers la pièce, glissant sur la peau de Connor comme de la soie.

Rien à voir avec les éructations criardes et tapageuses qu'elle poussait la seule fois où il l'avait vue en concert. S'il n'avait pas été certain que c'était la même femme, il ne l'aurait d'ailleurs jamais cru.

Elle posa la main sur les cordes pour faire taire la guitare et émit un grognement frustré. Puis elle recommença, réordonnant certaines paroles.

*If you only knew
If you could only see
If you could only come inside
And see the heart of me* ¹

De nouveau elle s'interrompit, puis elle leva les yeux et le vit dans l'encadrement de la porte. Instantanément, sa main retomba et elle eut l'air décontenancée par sa présence.

— C'est très beau. Vous travaillez sur une nouvelle chanson ?

Elle reposa sa guitare et essuya ses paumes sur son pantalon.

— Oui, quelque chose d'un peu différent. Je cherche de nouveaux sons pour mon prochain album. Je n'ai pas encore proposé les chansons à la maison de disques, je ne suis pas sûre qu'elles leur plaisent.

Connor vint s'asseoir sur une chaise en face d'elle.

— Et sinon ?

Elle haussa les épaules.

— Soit je suis leurs règles et j'enregistre la musique qu'ils veulent, soit j'essaie de me lancer seule, ce qui implique de me trouver un autre label ou bien de me produire moi-même.

— Philip semble très soucieux de vous garder, je ne le vois pas vous dire non. D'ailleurs, je n'ai pas l'impression qu'il connaisse le sens de ce mot en ce qui vous concerne.

Elle lui jeta un regard noir qui le fit sourire.

— Oh, allez, avouez-le, insista-t-il. On ne vous dit pas non bien souvent. De toute façon, je doute que vous écouteriez si c'était le cas.

— Ça dépend si vous dites ce que j'ai envie d'entendre, répliqua-t-elle effrontément.

Il s'esclaffa. Ce qu'elle était mignonne quand elle jouait les coquines. Et puis, même si pour rien au monde il ne l'admettrait tout haut, il aimait bien ses pointes bleues. Ça lui allait à ravir, voilà.

— Connor, les interrompit Kane, de la porte, venez donc examiner ce qu'on a trouvé.

D'après l'expression du chef de la sécurité, la nouvelle n'était pas bonne. Connor se mit debout et s'apprêta à indiquer à Lyric de ne pas bouger, quand Kane posa un doigt sur ses lèvres.

— Il faut qu'elle voie ça aussi.

Lyric tourna vers Connor un regard inquiet, puis se leva et vint à ses côtés.

Sans se préoccuper qu'on interprète son geste, il lui tendit la main. Elle y glissa la sienne et il referma les doigts, la tenant bien serrée. Puis il la guida vers la porte, où Kane les attendait.

Ils descendirent l'escalier pour rejoindre la pièce à vivre. L'un des hommes de Kane avait mis la télévision sur « Pause ». Kane lui fit signe du menton, puis attendit, les bras croisés.

Il s'agissait du journal télévisé local, mais dès qu'apparut le visage de Lyric à l'écran, Connor cilla.

« La chanteuse pop Lyric Jones est en ville pour le spectacle qu'elle donnera à l'occasion du rodéo de Houston, mais comme d'habitude, à chaque apparition de la star, les ennuis ne sont jamais loin. »

Après quoi le journaliste enchaîna sur une prise de vue du commissariat de police, puis de Lyric en train de quitter les lieux, accompagnée par Connor. Comme si cela ne suffisait pas, la séquence se poursuivait par l'interview de deux des policiers à qui Lyric avait eu affaire au poste. Si aucun détail précis n'était révélé, les deux hommes sous-entendaient clairement qu'elle était encore impliquée dans une histoire louche.

Connor sentit Lyric se crispier à ses côtés tandis qu'elle gardait les yeux rivés au téléviseur.

À la fin du reportage, le journaliste concluait en annonçant que le spectacle du rodéo affichait complet.

Kane éteignit le poste et se tourna vers eux.

— Voilà qui complique les choses.

Que lui répondre ? Il avait raison, mais Connor n'avait pas la moindre envie de s'en prendre à Lyric. Car enfin, il était au moins aussi responsable qu'elle, dans cette affaire.

— Ça ne change rien, répliqua-t-il d'un ton parfaitement neutre après quelques secondes de réflexion. Notre mission reste la même : on protège Lyric, on lui évite les situations compromettantes et surtout... surtout on s'assure que personne ne l'approche.

Kane posa sur Lyric des yeux brillants.

— Je veux votre promesse que ce genre de choses ne se reproduira pas.

Elle releva brusquement la tête et sa bouche se retroussa dans un sourire narquois. Flairant le problème, Connor intervint, en s'interposant entre Kane et elle.

— La situation a déjà été réglée. Il s'agissait d'un simple malentendu. Lyric est directement sous ma responsabilité, la vôtre est de vous charger de la sécurité périphérique.

La lèvre de Kane trembla, mais il ne chercha pas à argumenter.

— J'ai besoin d'avoir le planning de ses apparitions publiques, de ses rendez-vous. En bref, si elle doit mettre un pied à l'extérieur de cette propriété pendant les dix jours à venir, je dois le savoir afin d'organiser l'équipe en conséquence.

— Vous aurez ça avant la fin de la journée, lui assura Connor.

— J'ai du travail, lança Lyric d'un ton sec.

Sur quoi elle fit demi-tour et remonta les marches quatre à quatre. Connor entendit claquer la porte du studio.

— Soyez un peu plus cool avec elle, dit-il à l'intention de Kane. Je ne pense pas que vous vous montriez aussi strict avec l'ensemble de vos clients, si ? Elle n'est pas aussi terrible qu'on pourrait le croire, ce n'est qu'une façade.

Les yeux de Kane s'allumèrent d'une lueur amusée.

— Je ferai tout ce qu'il faut pour mener à bien cette mission. Si ça implique que je sois strict, voire rigide, eh bien je le serai. Votre cliente ne me semble pas capable de prendre la mesure du danger, si on la couve de trop.

— Elle n'est pas... OK, admit finalement Connor dans un soupir. Je ne pense pas qu'elle ait besoin d'être couvée. J'ai eu moi-même quelques déboires avec elle, mais je peux vous assurer qu'elle prend la chose au sérieux. Cela dit, je n'arrive pas à la cerner. Un instant elle semble si...

— Saine d'esprit ? suggéra Kane.

— Oui, et l'instant d'après elle est complètement...

— Dingue ?

Connor pouffa.

— Oui, bon, peut-être... Sauf qu'à mon avis, ce n'est qu'une sorte de mécanisme de défense qu'elle s'est construit. En fait, son agressivité semble exactement proportionnelle à sa vulnérabilité du moment. Plus elle est mal, plus elle devient incontrôlable.

— Vous donnez l'impression de l'avoir longuement analysée, remarqua Kane.

— C'est censé vouloir dire quoi, ça ?

Kane l'observa un long moment avant de répondre :

— Je crois que vous le savez pertinemment. Je vais juste vous demander une faveur : si vous décidiez de coucher avec elle, faites-moi signe, que je m'organise en conséquence.

— Je suis parfaitement capable de faire mon travail, rétorqua Connor, glacial.

Kane haussa les épaules.

— Écoutez, vous pouvez agir comme ça vous chante, je m'en fiche complètement. Mais sachez une chose : un homme ne voit pas venir l'ennemi, s'il est concentré sur son sexe. Vous voyez ce que je veux dire ?

À cet instant, le portable de Connor sonna, et il lança un dernier regard noir à Kane avant de se détourner pour le porter à son oreille.

— Malone à l'appareil.

— Bon sang, Malone, qu'est-ce qui se passe ?

La voix de Philip Armstrong résonna dans l'écouteur et Connor soupira. Voilà exactement ce dont il avait besoin.

— Tout est sous contrôle.

— Ouais, c'est ça. Alors pourquoi est-ce qu'on me rapporte que Lyric passe aux informations locales pour avoir été arrêtée par la police ? Vous voulez bien m'expliquer pourquoi ? Vous étiez censé ne pas la lâcher d'un millimètre. Comment allez-vous la protéger, si vous la laissez faire les quatre cents coups de son côté ?

Connor quitta la pièce pour se réfugier dans le patio, à l'arrière de la maison.

— Elle n'a pas été arrêtée, c'est elle qui s'est rendue à la police pour être protégée. Elle n'est pas stupide, figurez-vous.

— Et vous étiez où, pendant ce temps ? Elle n'aurait pas eu besoin d'aller à la police, si vous faisiez votre boulot !

— Si la façon dont je conduis cette mission ne vous convient pas, je vous en prie, renvoyez-moi, siffla Connor. Je vous rappelle que je n'étais pas d'accord pour la prendre en charge. Lyric m'a planté là, mais j'ai réglé le problème. Et cela ne se reproduira pas. Nous sommes parvenus à un accord, elle a promis de coopérer.

Un silence pesant s'ensuivit, puis Philip lâcha un nouveau juron.

— Non, bon Dieu, non je ne veux pas vous virer ! Pour la bonne et simple raison que je ne trouverai personne qui acceptera le job, surtout si vite. Je continue à faire passer des entretiens à des entreprises qui prendront en charge sa sécurité à plein temps, quand elle partira en tournée.

— Si vous arrêtiez de la traiter comme une gamine écervelée, elle se montrerait beaucoup plus accommodante, à mon avis, objecta Connor, les dents serrées.

— Écoutez, mon cher, vous ne connaissez Lyric que depuis une semaine. Moi, ça fait plusieurs années que je la pratique. Je sais comment la gérer. Contentez-vous de faire votre travail. Occupez-vous d'elle le temps que je vous trouve un remplaçant, ensuite vous pourrez lâcher tranquillement l'affaire.

Sur quoi, il raccrocha et Connor fourra son téléphone dans sa poche. « Lâcher l'affaire »... À entendre Philip, cette mission était ce qui pouvait lui arriver de pire au monde. Pas étonnant que Lyric ait une vision aussi critique de la vie, si c'était là le genre de personnes qui s'occupaient de son avenir.

Ça le rendait furieux, oui, vraiment il voyait rouge en songeant au peu de respect dont faisaient montre les gens à qui elle permettait pourtant de gagner des montagnes d'argent. Il n'avait qu'une envie : les envoyer tous balader en beauté.

Il avait envie de... En fait, il ne savait pas trop ce qu'il voulait. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il détestait voir cette lueur triste dans les yeux de Lyric – une lueur qu'elle croyait imperceptible, tant elle faisait d'efforts pour la masquer. Pourtant, derrière la provocatrice, l'emmerdeuse même qu'elle était en façade, il voyait une femme vulnérable qui ne cessait de l'intriguer. Il mourait d'envie de découvrir ce qui la faisait vibrer.

Et aussi, oui, il mourait d'envie de lui faire l'amour. Ce qui l'agaçait le plus, c'était que son désir soit aussi visible. La preuve, Kane n'avait pas tardé à déceler cette attirance manifeste. Lyric était pourtant le style même de femme dont Connor se méfiait comme de la peste. Les enfants gâtées, ce n'était vraiment pas son genre. Or, c'était tout à fait celui de Lyric.

Elle était un peu comme une voiture de luxe. On aimait les essayer, mais jamais de la vie on n'en signait l'achat. D'autant qu'on n'avait absolument pas les moyens de se payer ne serait-ce que l'assurance.

Il se retourna en entendant s'ouvrir la porte du patio. Kane passa la tête par l'entrebâillement.

— Connor, le chef cuisinier est au portail. Mon gars est en train de vérifier son identité. Si tout va bien, il sera bientôt là. J'ai pensé que ça vous intéresserait de le rencontrer.

— Merci, je vais monter avertir Lyric.

Il rentra et monta à l'étage, jusqu'au studio, où il fut accueilli par un panneau « Ne pas déranger » suspendu à la poignée.

Il soupira. Lyric avait été claire : quand elle accrochait le panneau, il ne fallait enfreindre l'interdiction sous aucun prétexte. Cependant, Connor ne croyait pas un instant qu'elle était concentrée sur sa musique, en l'occurrence.

Si agaçante que puisse être la Lyric belliqueuse, il préférerait encore cette attitude à une résignation passive. Jamais il ne laisserait personne la blesser, physiquement ou moralement. Elle était trop à

fleur de peau. Trop vivante. Avec elle, on avait l'impression de manipuler un bâton de dynamite. Jamais on ne savait quand elle risquait d'exploser.

Et elle ne faisait confiance à personne, pas plus à lui qu'aux autres.

Il posa la paume à plat sur la porte et appuya le front contre le bois, percevant les sons assourdis de sa guitare à travers cette barrière qui les séparait. Et il se remémora les paroles de la chanson qu'elle fredonnait avec tant de douceur un peu plus tôt.

*If you only knew
If you could only see
If you could only come inside
And see the heart of me*

— Tu finiras par me faire confiance, Lyric Jones, murmura-t-il. Tu vas voir que je ne suis pas comme les autres personnes qui t'entourent.

Puis il s'éloigna et descendit rencontrer le chef cuisinier. Il avait intérêt à savoir cuisiner les cupcakes, celui-là.

[1.](#) « Si seulement tu savais/Si seulement tu voyais/Si seulement tu pouvais venir en moi/Voir mon cœur à l'intérieur. » (N.d.T.)

15

Lyric reposa sa guitare et tendit le cou, avant de lever les bras au-dessus de la tête pour étirer ses muscles crispés et douloureux. Un coup d'œil à sa montre lui indiqua qu'il était déjà tard.

Elle avait faim, mais aucune envie de descendre manger. Non, ce qu'elle voulait, c'était une douche bien chaude et un lit confortable, dans cet ordre-là.

Elle quitta le studio et retourna le panonceau, afin que Connor sache qu'elle ne travaillait plus, puis se rendit directement dans la salle de bains de sa suite, où elle ouvrit l'eau sous la douche.

L'idée de se délasser longuement dans un bain était alléchante, mais elle était trop pressée, trop sur les nerfs pour vraiment l'apprécier. Elle opta donc pour une douche rapide, en prenant bien soin de ne pas se mouiller les cheveux.

Une fois sortie, elle s'enveloppa dans une serviette et retira la pince qui retenait ses mèches rebelles. Elle passa encore cinq minutes à ôter les restes de maquillage qui n'étaient pas partis sous la douche, puis elle appliqua une crème hydratante.

Pressée de se glisser entre les draps, elle sortit de la salle de bains et tomba nez à nez avec Connor, nonchalamment adossé au mur de sa chambre.

Instinctivement, elle porta les mains à sa serviette, pourtant bien coincée sous ses aisselles, et qui cachait à peu près tout ce qu'il y avait à cacher.

— Vous ne pensez pas que ça fait assez longtemps que vous vous terrez ici ? demanda-t-il en s'écartant du mur.

Elle fronça les sourcils.

— J'étais occupée. J'ai du travail, je vous avais averti.

— Les remarques de Kane vous affectent trop, répliqua-t-il. Idem pour les informations. Je l'ai vu sur votre visage, Lyric, vous ne pouvez pas me mentir.

Gonflant les narines, elle se détourna.

— Vous ne comprenez pas, Connor.

— Qu'est-ce que je ne comprends pas, Lyric ? Pourquoi ne pas me l'expliquer ?

Lui tournant toujours résolument le dos, elle referma les bras autour de sa poitrine, comme pour se protéger.

— Tout était ma faute, je me suis comportée comme une parfaite idiote.

— Je croyais que nous avions établi ma part de responsabilité dans ce fiasco.

Elle haussa les épaules.

— Non, Connor. Je vous ai laissé me blesser. Je suis un cas d'école, en matière de je-m'en-foutisme, et pourtant je vous ai laissé m'atteindre. C'est pour ça que je suis partie. C'est pour ça que

j'ai quitté la soirée comme ça. Je ne voulais pas qu'en plus, vous voyiez à quel point vous m'aviez touchée.

Il vint lui poser les mains sur les épaules et la fit pivoter doucement, jusqu'à ce qu'elle soit face à lui.

— Je vous prie de m'excuser.

Elle se dégagea et dut retenir la serviette qui menaçait de tomber.

— Je n'ai que faire de vos excuses. Je me fiche bien de... vous !

— Je n'en crois pas un mot, répliqua-t-il calmement.

Elle leva les yeux vers lui et une sensation très proche de la panique lui remonta le long du dos, pour la saisir au niveau de la nuque. Il y avait une lueur dans ses yeux qu'elle n'aimait pas. Car ce regard la déstabilisait, la perçait à jour, la laissant nue et vulnérable devant lui. Et elle détestait cette sensation.

Elle ouvrit la bouche, mais en dépit de ses efforts, elle ne trouva pas quoi répondre. Comment le savait-il ? Comment diable pouvait-il savoir les pensées folles qu'il lui inspirait ? Elle devenait complètement idiote, en ce qui le concernait, et le pire, c'était son incapacité à y changer quoi que ce soit.

Il fit un pas vers elle, comblant la brèche qu'elle avait tenté d'ouvrir entre eux. Elle recula, se retrouva coincée contre le lit. Et il la suivit, sans lui laisser un centimètre de répit.

— Je crois au contraire que vous en avez beaucoup à faire de moi, chuchota-t-il. Je crois aussi qu'en cet instant même, vous avez envie que je vous fasse l'amour. Je crois que vous voulez que je vous montre combien je suis différent de tous ces gens qui traversent votre vie. Ça vous fait peur, en réalité, que je sois si différent des autres.

Furieuse mais incapable de nier, elle le dévisageait, stupéfiée qu'il voie si bien au fond de son âme. Elle clignait des paupières pour refouler ses larmes de colère, et juste à ce moment-là, il lui prit le visage entre ses mains et posa la bouche sur la sienne.

Elle eut l'impression d'être prise au beau milieu d'un terrible orage. L'air se chargea d'électricité, des éclairs brûlants la traversèrent, elle en avait le souffle coupé.

Il l'embrassa comme si elle lui appartenait, comme s'il la possédait, comme s'il était le seul à l'avoir jamais embrassée. Sa langue la fouillait, sans laisser le moindre espace inexploré.

Lyric se sentit soudain dépossédée de son propre corps. Ses seins se gonflèrent de désir, et au fond d'elle, tout au fond de son ventre, une douleur se propagea qui fit palpiter son clitoris. Son sexe se contractait de désir.

Tout ça à cause d'un baiser ! Il suffisait du contact de sa bouche, et une vague de désir la balayait avec une puissance fatale.

Elle adorait ses mains, la façon dont elles la touchaient, dont elles la tenaient, leur contact possessif sur sa peau. Il n'était ni timide ni hésitant, et elle aimait beaucoup ça. C'étaient les façons d'un homme sûr de lui et de sa capacité à donner du plaisir à une femme.

Fermant les yeux, elle se mit à trembler violemment contre lui, à la fois terrifiée par la réaction que son contact déclenchait en elle et plus excitée que jamais elle ne l'avait été de sa vie.

— Je ne vais pas vous faire de mal, Lyric, souffla-t-il contre ses lèvres. N'ayez pas peur. Je veux juste vous montrer ce que c'est que d'avoir quelqu'un qui vous aime.

Instantanément, elle se crispa et recula juste assez pour poser un doigt sur ses lèvres.

— S'il vous plaît, ne dites pas ce mot. S'il vous plaît ! Ne gâchez pas tout.

Elle vit la confusion voiler son beau regard.

— Quel mot ?

— Aimer. N'utilisez jamais ce mot.

Il plongea dans ses yeux, puis d'un doigt très doux, écarta une mèche de cheveux de son visage.

— Je n'utiliserai aucun mot que vous ne désiriez entendre. Je me contenterai de vous montrer.

Dans son regard, elle lut qu'il attendait. Qu'il attendait son feu vert. Son accord ! Ce serait si facile de le repousser, bien plus facile que d'exprimer tout haut les mots qui voulaient tellement sortir.

— Dites-moi ce que vous voulez, Lyric. Je veux entendre les mots sortir de votre bouche.

Elle laissa échapper un soupir presque violent.

— Je ne veux pas... Je ne veux pas rester seule ce soir.

De nouveau, il s'approcha et lui effleura les lèvres d'un baiser extrêmement tendre.

— C'est un bon début.

Lentement, il posa les mains sur les siennes, qui tenaient toujours fermement la serviette. Là, il s'immobilisa un moment, puis, un à un, il déplia ses doigts et finit par lui étendre les bras le long du corps.

Elle tremblait comme une feuille. Ses genoux flageolaient, sa respiration s'accéléra au point que la tête se mit à lui tourner dangereusement. Se penchant un peu plus, il déposa un unique baiser sur sa gorge, juste au-dessus de la serviette.

— Je ne vous ferai aucun mal, Lyric.

Rien que sa façon de prononcer son nom, avec une telle tendresse, la bouleversait. Sur ses lèvres, elle ne reconnaissait plus son propre nom. Ce n'était plus une simple association de lettres, c'était un mot d'amour, un trésor.

Il releva la tête et fixa sur elle un regard brillant dans lequel elle se voyait reflétée.

— Vous me faites confiance ?

Sans un mot, elle secoua la tête. Ce geste était le fruit d'une réaction aussi instinctive, chez elle, que la respiration.

Alors qu'elle croyait l'avoir mis en colère, il se contenta de sourire.

— Et moi je crois que si, murmura-t-il. Même si vous refusez de l'admettre.

— Je me sens en sécurité avec vous, concéda-t-elle enfin.

Et c'était vrai. Était-ce ce que l'on appelait la confiance ? Le mot semblait pourtant si pompeux.

— Je trouve que c'est un bon début.

Il saisit un coin de la serviette enroulée autour de sa poitrine. Elle se raidit et faillit l'empêcher de la retirer, mais au dernier moment, elle baissa de nouveau les bras, lentement, et reprit sa position initiale.

Il ne lui arracha pas la serviette, non. Sans la quitter des yeux une seconde, il déroula doucement le tissu éponge, jusqu'à ce qu'il se relâche et découvre en partie sa peau nue. Après quoi, il ne lui fallut qu'un petit geste pour que la serviette glisse sur le sol. Lyric se retrouva entièrement nue, totalement vulnérable et offerte à son regard.

Baissant la tête, elle ferma les yeux, faute de savoir ce qu'il attendait d'elle désormais. Les relations sexuelles auxquelles elle était accoutumée ne se compliquaient jamais d'émotions aussi déstabilisantes. En général, elle maîtrisait parfaitement la situation, elle menait même la danse. Elle s'amusait, elle flirtait, et tout le monde jouait selon les règles qu'elle imposait.

Pour la première fois, elle se retrouvait en position d'infériorité, et du plus profond de ses entrailles enflait une vague de panique qui menaçait de la submerger.

— Vous savez ce que je vois ? demanda-t-il d'une voix rauque qui glissa sur sa peau comme un sirop apaisant.

Il lui souleva le menton jusqu'à ce qu'elle n'ait plus d'autre choix que de le regarder dans les yeux. Et elle y lut toute l'honnêteté du monde. Une approbation évidente, comme s'il l'avait jugée et reconnue digne de lui. Mais après tout, qu'en avait-elle à faire, de ce qu'il pensait ? Pourquoi l'idée qu'il risquait de ne pas la trouver assez désirable, assez attirante, et qu'il puisse changer d'avis, pourquoi diable cette idée la déchirait-elle ? Changer d'avis, reculer, c'était sa spécialité, à elle.

— Quoi ? répondit-elle dans un souffle, hypnotisée par l'évidence de ce qu'elle lisait dans ses yeux.

— Je vois une femme superbe, avec les rondeurs qu'il faut là où il faut. Une femme qui serait toujours aussi belle avec six tailles de plus. Une femme qui fait tout son possible pour se cacher aux yeux du monde et peut-être aussi aux siens. Sauf que vous ne vous cacherez pas de moi, Lyric. Je commence tout juste à vous déchiffrer et je meurs d'envie d'en apprendre encore plus.

Elle inspira brusquement. Les paroles de Connor venaient de la frapper en plein ventre, retirant tout l'air qui se trouvait dans ses poumons. Elle le dévisagea, sidérée par sa déclaration. Et stupéfiée par la chaleur de son regard, véritable caresse qui lui donnait l'impression d'être la plus belle femme qu'il eût jamais vue.

Quelle pensée idiote ! Bien sûr qu'il y avait des tas de femmes bien plus belles qu'elle ! Cependant, en cet instant précis, là devant lui, elle avait quand même la sensation d'être un peu au-dessus du lot.

Les hommes avec qui elle couchait ne lui parlaient pas, en général. Ce n'était... que du sexe. Torride, fort et rapide. Il fallait se débarrasser de la chose, passer à la suivante, sans s'attarder sur les vagues émotions qui l'accompagnaient.

Sauf qu'avec cet homme, il lui semblait que jamais ce ne serait que ça, et c'était loin de la rassurer. Elle était terrifiée, même. Faire l'amour, c'était bon pour les amoureux, justement, ces gens pour qui l'acte sexuel constituait l'expression profonde de leurs sentiments. Ce n'était pas pour les gens comme elle, qui ne voyait dans l'amour qu'une chose laide et triste.

— Vous n'avez rien à répondre ?

De nouveau, elle secoua la tête, et il rit.

— Je ne vous ai jamais vue aussi silencieuse. J'aime bien ça, je dois dire.

Avant qu'elle puisse répliquer, il se colla contre elle pour lui enserrer les épaules entre ses mains puissantes. Puis il se pencha et l'embrassa.

Elle adorait ses baisers, ils avaient le don de la rendre folle.

Les seins pressés contre le torse puissant de Connor, dont le corps l'enveloppait, chaud et solide à la fois, elle fut tout entière parcourue d'un drôle de picotement et eut envie de sentir sa peau nue contre la sienne. Elle ne voulait plus aucune barrière entre elle et lui.

Et avant qu'elle s'en rende compte, elle avait passé les mains sous son tee-shirt et remontait le long de son ventre dur.

Il s'immobilisa instantanément sous ses caresses, sa langue se figea contre la sienne et elle reçut son souffle court sur le visage.

Craignant d'avoir brûlé les étapes, elle retira immédiatement les mains et serra les poings sur ses flancs. Elle n'avait pas l'habitude de faire durer les préliminaires. En général, c'était elle l'agresseur, alors subir les règles d'autrui était une sensation totalement inconnue.

Connor s'écarta un tout petit peu, puis il saisit le bas de son tee-shirt et d'un geste pressé, il le passa par-dessus sa tête et le jeta au sol.

Après quoi il revint près d'elle et lui emprisonna les poignets, lui levant les mains et les plaquant sur son torse, contre ses muscles durs.

— J'adore quand vous me touchez.

Il porta une main de Lyric à sa bouche et en embrassa chaque doigt, avant de suçoter la pointe de l'auriculaire. Sa bouche était chaude, humide, et elle vibra de la tête aux pieds.

— Retirez-moi mon pantalon, Lyric. Je veux que vous me touchiez. Je ne crois pas pouvoir me rassasier de vous un jour.

S'humectant les lèvres du bout de la langue, elle reposa les mains sur la taille mince de Connor. Elle tremblait tant qu'elle mit un moment à déboutonner sa braguette, puis à faire glisser la fermeture Éclair, dont le coulissement brisa le silence de plomb. De plus en plus fébrile, elle parvint tout de même à la baisser complètement.

Avec une infinie lenteur, elle repoussa le jean le long des hanches, puis des jambes de Connor, et le pantalon tomba enfin autour de ses chevilles. Il s'en débarrassa aisément et se retrouva debout devant elle. La question brûlante avait désormais sa réponse.

Incapable de réprimer un petit rire, Lyric releva les yeux, les lèvres retroussées par un sourire amusé.

Connor haussa un sourcil.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? Je vous avertis, glousser alors que vous avez un homme en sous-vêtements devant vous, ça ne se fait pas.

— J'avais raison, le taquina-t-elle.

— À quel sujet ?

— Vous portez des boxers.

Il lui offrit un sourire confiant et une lueur canaille alluma ses prunelles.

— Donc vous avez bien pensé à moi...

Zut !

— Je me suis peut-être posé la question, mais c'est tout.

— Hmm, hmm... Admettez-le, Lyric. Vous avez autant pensé à moi que moi à vous.

Elle glissa les doigts sous l'élastique du boxer et attira Connor vers elle.

— Peut-être.

— Vous m'avez excité dès la première fois que je vous ai rencontrée. Vous et votre grande bouche, toujours en train de préparer quelque chose à rétorquer... Bon Dieu, j'étais excité à un point, ç'a été l'enfer pour que vous ne vous rendiez compte de rien.

Incapable de réprimer un sourire, elle posa une main sur le renflement bien visible entre ses jambes musclées. Immédiatement, le sexe de Connor se raidit, dur et impatient d'échapper à la prison de tissu.

À quoi s'attendait-il maintenant ? À ce qu'elle prenne les rênes ? Il avait semblé lui abandonner la conduite des opérations en lui demandant de le déshabiller. À moins qu'il ne préfère mener la danse en lui donnant ses ordres tout du long ? Bref, qui était censé faire quoi, à ce stade ?

D'un doigt sous le menton, il l'obligea à relever la tête et plongea son regard brûlant dans le sien.

— Pourquoi ce front soucieux ?

— Qui décide de la marche à suivre, à présent ? lâcha-t-elle. Je ne sais pas trop... J'ignore ce que vous voulez que je fasse.

— Est-ce si important ? répliqua-t-il d'un ton désinvolte. Pourquoi l'un de nous devrait-il forcément tout contrôler ? Pourquoi ne pas nous contenter de profiter du moment ? Dites-moi ce que vous aimez, ce qui vous excite. Et moi, je ferai de même.

Rassurée, elle passa une main sous son boxer et enroula les doigts autour de sa formidable érection. Il retint son souffle et s'immobilisa.

— Ça, vous aimez ? demanda-t-elle avec une innocence feinte.

— Ce sera encore mieux quand votre bouche sera posée au même endroit, répondit-il d'une voix déjà rauque.

Alors qu'elle s'apprêtait à s'agenouiller, il la saisit par les coudes et la releva.

— Je n'attends ce plaisir de vous qu'après que je vous aurai fait jouir, ma belle.

Sur ces mots, il referma sa bouche, sa bouche brûlante et avide, sur la sienne. Elle fondit sous ce baiser torride, se laissant aller contre son corps tandis qu'il la prenait dans ses bras et la portait au bord du lit.

Elle noua les jambes autour de sa taille et l'entraîna avec elle quand il la déposa sur le matelas.

— Vous êtes comme un banquet de fête, et moi je ne sais pas par où commencer le festin, murmura-t-il. Il y a tellement de délices à savourer, je ne veux pas rater une once de vos douceurs.

— Vous êtes incroyable, admit-elle, conquise. Comment puis-je vous résister, quand vous me dites tous ces mots tendres ?

Connor eut un grand sourire.

— Eh bien, le but est justement que vous ne me résistiez pas.

Et sa bouche vint lui effleurer l'épaule, où il s'arrêta pour déposer une ligne de baisers jusqu'au creux de son cou, avant de parcourir le chemin inverse et de lui enfoncer les dents dans la chair.

— Mmm.

— Vous aimez ? chuchota-t-il contre sa peau.

— Oh oui !

Il ricana et donna un coup de langue là où il venait de mordre. Tandis qu'il promenait sur elle sa bouche ô combien délectable, Lyric ne put s'empêcher de se demander si elle garderait une trace de la morsure, en guise de souvenir tangible de cette prise de possession.

Malgré les paroles rassurantes de Connor quant à sa beauté, elle se crispa en le sentant s'attarder sur les courbes de son ventre. Certes, elle n'était pas grosse, mais elle n'avait pas le genre d'estomac dur et plat sur lequel on aurait pu faire du trampoline. D'autant qu'elle avait tant de fois fait du yoyo que sa peau n'était pas non plus parfaitement lisse.

— Détendez-vous, murmura-t-il en enfonçant la langue dans le creux de son nombril.

Puis il entreprit d'embrasser chaque millimètre carré de son ventre, avant de descendre vers son bassin. Il déposa un doux baiser juste à l'intersection de ses jambes, et il releva la tête pour glisser un doigt sur les lèvres glabres de son sexe.

— J'adore ça, chuchota-t-il.

Elle ne le regarda pas, trop troublée par la situation ; jamais encore elle n'avait eu droit à une analyse de son anatomie intime par un homme allongé sur elle.

— Qu'est-ce que vous adorez ? demanda-t-elle tout de même.

Il caressa ses replis doux, puis dessina du doigt le triangle de poils qui protégeait son clitoris.

— Votre épilation. J'entends les femmes en parler, mais jamais je n'en avais rencontré une qui soit entièrement épilée.

Cette fois, elle releva la tête, l'air étonné.

— Jamais ?

Il haussa les épaules.

— Les femmes avec qui j'ai été ne se faisaient pas épiler à cet endroit.

Elle éclata de rire.

— À vous écouter, on croirait que je suis un caniche.

Il retourna à ses tendres replis, comme fasciné par leur douceur, recommença à les caresser sans relâche, avec une telle sensualité qu'elle était au bord de crier grâce. Il ne remarquait donc pas qu'il la rendait folle ?

— Vous aimez ? demanda-t-il.

— Oh, oui ! Je me sens... sexy.

La remarque le fit sourire, et il leva vers elle un regard satisfait.

— Alors je suis content. Car mon but est de vous convaincre, tout autant que je le suis moi, que vous êtes magnifique.

Sur quoi il baissa la tête et retourna titiller ses lèvres, puis son clitoris, du bout de la langue, les effleurant si délicatement que Lyric se mit à trembler de façon incontrôlée.

— Vous êtes aussi délicieuse que vous êtes douce, commenta-t-il.

— Vous, en tout cas, vous savez comment me faire plaisir, murmura-t-elle. Les mots, c'est toute ma vie. La façon dont ils coulent, leur sens, les tourner et les retourner pour les rendre plus beaux. Quand vous me parlez de cette façon, j'entends comme un air de musique.

— Mieux vaut pour vous que je ne me mette pas à chanter, répliqua-t-il d'un ton amusé.

Repliant légèrement les genoux, elle tendit les bras vers lui. Elle le voulait sur son corps. Elle voulait qu'il la recouvre comme un édredon douillet, que pas un millimètre carré de sa peau n'échappe au contact de la sienne.

Il se releva et elle l'agrippa par les épaules, appréciant pleinement sa puissance.

— Vous n'avez pas besoin de chanter. J'entends la musique de vos paroles. Personne ne m'a jamais dit des choses aussi belles.

— C'est que vous ne fréquentez pas les gens qu'il faut.

Et puis il recommença, traçant un chemin brûlant sur son corps, sauf que cette fois, il s'arrêta sur ses seins, accordant la même attention à chacun d'eux. Il titilla les tétons jusqu'à les transformer en deux pointes érectiles, ensuite il les aspira entre ses dents, l'un après l'autre, provoquant chez elle des gémissements de plaisir.

Ses gestes s'apparentaient à des notes de musique, si belles, si parfaites. Tellement en harmonie avec son corps. Et son âme. Il la caressait comme un pianiste caresserait les notes d'une mélodie qu'il aurait composée juste pour elle.

Elle se délectait de la mélodie, de sa beauté, rare et exquise, qui résonnait sur sa peau.

À cet instant, elle ne savait même plus ce dont elle avait envie. Elle le voulait, lui. Rien que lui. Une pensée stupide, mais qui se réverbérait dans son esprit tel un écho.

— S'il te plaît, Connor, j'ai envie de toi, lâcha-t-elle, à bout de forces.

Comme s'il se rendait compte de l'effort que lui coûtait cet aveu, il lui jeta un regard empreint de tendresse. D'une main, il lui écarta les cuisses et plaça un genou entre elles. Tendait le bras vers son oreiller, il se saisit d'un préservatif – quand il l'avait déposé là, elle n'en avait pas la moindre idée.

Alors qu'il déroulait le latex sur son sexe rigide, il lâcha un grognement sourd.

— Bon Dieu, je suis déjà près de jouir et je ne suis pas encore entré en toi.

Elle s'agitait, impatiente, espérant qu'il avait compris le message : elle ne voulait, ne pouvait plus attendre. Sa peau fourmillait de picotements impérieux, à l'intérieur de son ventre, la pression devenait insupportable. Elle se consumait littéralement.

Il enfonça alors les doigts un peu plus loin dans son intimité brûlante et elle émit un gémissement. Du pouce, il dessina avec douceur le contour de son clitoris, tout en glissant un doigt supplémentaire dans son étroit passage.

— Tu n'es pas encore prête, ma belle, murmura-t-il.

Elle écarquilla les yeux.

— Connor, s'il te plaît !

— Pas encore. Je ne veux pas te faire mal.

Elle lâcha un soupir, mais referma les yeux quand il reprit un mamelon dans sa bouche, pendant que ses doigts poursuivaient leur exploration de son sexe impatient.

Il glissait, d'avant en arrière, dans un mouvement qui imitait parfaitement celui que son membre n'allait pas tarder à effectuer, jusqu'au plus profond de son intimité. Elle se cambra sous ses caresses, telle une chatte qui demande de l'attention. Un gémissement sourd s'échappa de sa gorge et elle tendit la main vers lui, les yeux toujours fermés, tandis qu'il continuait impitoyablement à assaillir ses sens.

Elle lui agrippa les cheveux, glissant les doigts entre les mèches dures et courtes tout en le serrant contre sa poitrine. Doucement, elle descendit le long de sa nuque et suivit du bout des doigts le dessin musculoux de son cou et de ses épaules.

C'était un spécimen parfait. Grand, mince et dur. Superbe. Le prototype de l'Américain idéal. Ce qui ravivait la sempiternelle question : pourquoi diable était-il attiré par elle, qui n'avait décidément rien de la jolie Américaine moyenne au visage lisse ? Car tel était plutôt le genre de filles avec qui elle imaginait Connor. Monsieur Je-fais-tout-bien avec Miss Parfaite.

— Hé ! murmura Connor. Tu n'es plus avec moi.

Elle cligna des yeux et revint brutalement à la réalité. Il avait rivé sur elle son regard perçant.

— J'ai fait quelque chose de mal ?

Le ton de sa voix la fit fondre, tant il reflétait son désir de lui faire plaisir. Miss Parfaite pouvait aller se faire voir. Cet homme était à elle, du moins pour la demi-heure à venir, et elle était prête à botter les fesses de Miss Amérique elle-même, si elle s'approchait à moins de dix mètres de Connor.

Nouant les bras autour de son cou, elle l'attira contre elle pour un long, très long baiser.

— Au contraire, tout ce que tu fais est merveilleux.

16

Connor pivota sur Lyric de façon à se placer entre ses cuisses, appuyé sur les mains de part et d'autre d'elle.

Cette fois, elle était prête à l'accueillir. Douce comme la soie et humide de désir. Et dans ses yeux brillait une tendresse qui démentait son image volontiers dure.

Il n'y avait rien de plus beau, de plus excitant qu'une femme offerte et impatiente, une femme qui vous regardait comme si vous déteniez les solutions à tous les problèmes de la terre.

Sous la surface, Lyric était incroyablement douce, à tel point que Connor en venait à se demander si quelqu'un avait jamais pris la peine d'aller voir ce qui se cachait derrière la multitude de couches protectrices dont elle s'enveloppait. Mais quelqu'un s'en préoccupait-il vraiment ?

Pour sa part, il ne se lassait pas de la goûter. Il colla sa bouche à la sienne et lécha le contour de ses lèvres tandis qu'il se positionnait contre sa fente.

— Dis-moi que tu es prête, Lyric, souffla-t-il. Car je n'en peux plus d'attendre.

En effet, son corps lui hurlait de la prendre. De la marquer, de la posséder de toutes les façons possibles.

— Prends-moi, murmura-t-elle.

Ses mots faisaient écho à ses pensées avec une telle perfection que la poitrine de Connor se serra. Un désir fou lui bouillait dans les veines, mais il se força à s'immobiliser un instant avant que le besoin de plonger en elle aussi loin que possible ne prenne le dessus.

Il s'enfonça un tout petit peu, faisant pénétrer son gland entre les chairs satinées. Une goutte de sueur perla à son front, témoin du combat qu'il livrait pour garder le contrôle de ses gestes.

— Connor.

Elle lâcha son nom dans un souffle, une supplique, et il vit le bleu profond de ses yeux voilé par la passion, comme si elle se trouvait sous l'emprise d'une drogue. Elle l'observait à travers ses paupières mi-closes.

Il s'enfonça un peu plus loin en elle. Dieu qu'elle était étroite !

Il sentit ses ongles lui ratisser le dos, avant de venir se poser sur ses fesses. Elle arqua les reins, l'attirant à lui dans le même geste, signe de son effort pour l'avaloir plus profondément. Poussant un grognement, il fléchit et plongeait enfin. Complètement.

Il dut faire appel à toute la maîtrise qui lui restait encore pour ne pas craquer sur-le-champ quand la douce chaleur de Lyric enveloppa sa douloureuse érection. Il était tout au fond maintenant, les testicules collés contre ses fesses, et pourtant il n'en avait pas assez.

Mais le brusque halètement qu'elle lâcha le tira de son désir égoïste de la prendre plus fort, plus profondément qu'il n'avait jamais pris une femme.

— Je t'ai fait mal ? s'enquit-il, inquiet et amorçant déjà un retrait.

— Non. Non !

Et elle l'attira de nouveau contre elle, se débattant pour qu'il revienne, arquant les hanches pour mieux se presser contre lui.

Rassuré, il sourit et se pencha à sa rencontre, prêt à fusionner avec elle, en commençant par ses lèvres.

— OK, alors, dit-il.

Et il replongea aussitôt au fond d'elle, fermant les yeux sous l'intensité du plaisir qui lui déchirait le ventre.

Ses testicules se crispèrent alors qu'ils venaient battre contre les fesses de Lyric. Le corps de Connor ne lui appartenait plus. Il avait définitivement perdu tout contrôle. Et elle le pressait de continuer, prenait tout ce qu'il avait à lui donner, en réclamant même davantage.

Une langue de feu lui traversa le sexe, agrippant la base de son membre de sa chaleur torride. Le plaisir monta à la vitesse d'un cheval au galop, vague inéluctable et impossible à maîtriser.

Il baissa les yeux vers Lyric, il voulait qu'elle jouisse avec lui. Non, il ne craquerait pas tant qu'elle n'aurait pas atteint l'orgasme.

— Dis-moi ce que tu veux, souffla-t-il.

Elle lui passa une main sur la joue, telle une plume, un simple contact qui le toucha jusqu'à l'âme.

— Toi. Je ne veux que toi.

Pourtant, elle n'en était pas au même stade que lui, il le savait. Il s'immobilisa donc, au risque d'en mourir et dut serrer les dents, prendre plusieurs inspirations par le nez pour repousser son orgasme.

Lui prenant la main, il la guida vers son ventre.

— Touche-toi. Montre-moi comme tu aimes ça.

Et il se haussa un peu, afin de lui laisser la place de glisser sa main entre leurs deux corps. Elle marqua un temps d'hésitation, l'air perplexe et intimidé, puis posa les doigts entre ses replis humides. Et il sentit ses phalanges contre les poils de son bas-ventre.

Elle lâcha un gémissement frustré qui l'incita à s'extraire de son fourreau, pour mieux rentrer de nouveau, tout en longueur, quasi liquide. À sa grande surprise, la main de Lyric quitta son sexe moite et vint s'enrouler autour de la base de son membre.

Elle se mit à le caresser au fur et à mesure qu'il entra et sortait en elle. Ses doigts dansaient sur le préservatif et il maudit la barrière de latex qui s'interposait entre son sexe et ce divin contact. Jamais il n'avait fait l'amour sans protection avec aucune femme – pas même une avec laquelle il avait une relation suivie. Non, l'exigence de précaution était trop fermement ancrée en lui. Pourtant, en cet instant précis, il aurait vendu son âme pour pouvoir pénétrer Lyric peau contre peau.

Enfin, il l'agrippa par le poignet, retourna ses doigts coquins vers son plaisir à elle, tant il était proche de jouir là, dans sa main.

— Toi d'abord, parvint-il à articuler. Je veux te regarder te liquéfier sur moi. Je veux te sentir.

Sa demande sembla l'exciter, car il la sentit palpiter, son sexe se resserra un peu plus autour de son membre. Il était si bien en elle qu'il aurait voulu ne jamais quitter son étroit fourreau.

Enhardie par ses paroles, elle recommença à se caresser, en petits cercles concentriques autour de son clitoris, et de nouveau il sentit l'arrière de ses doigts contre sa peau hyper sensible.

Il la voulait plus près de lui, il voulait entrer plus profondément en elle. Il passa les mains sous ses fesses, s'émerveillant de la perfection avec laquelle elles remplissaient ses paumes. Il caressa sa

peau douce, palpa ses chairs tendres, puis il s'enfonça plus loin, appréciant le gémissement qu'il provoqua.

Elle accéléra le mouvement de ses doigts, nouant ses jambes plus fort autour de sa taille. Ensemble, ils ondulèrent, se balancèrent, haletants et le cœur battant à l'unisson. De plus en plus vite. Et soudain, l'éclair fusa. L'orgasme de Connor ressembla à un coup de tonnerre, qui lui saisit les testicules et remonta le long de son sexe.

Il lâcha un juron à mi-voix, incapable de se retenir plus longtemps.

Elle se raidit sous lui et se cambra si haut que son dos se souleva du matelas. Il augmenta la cadence, déterminé à lui offrir autant de plaisir qu'elle lui en avait donné. Il voulait pour elle le plus bel orgasme de sa vie.

Il colla la bouche dans son cou et suçà le point sensible situé juste sous le lobe, pile au moment où son cri déchirait le silence. Instantanément, il fut baigné dans un feu liquide, tout autour de lui, plongeant son sexe dans le plus doux des miels.

Il releva la tête et la regarda droit dans les yeux. Droit dans le cœur. Ses hanches continuaient à aller et venir contre elle, comme s'il avait perdu tout contrôle de la bête qui s'était éveillée en lui. Incroyable. Si primitive qu'il comprit pourquoi certains hommes étaient comparés à des hommes des cavernes. Car en cet instant, son seul but était de traîner Lyric dans sa grotte, par les cheveux, et de la garder sous lui aussi longtemps qu'il lui resterait des forces pour lui faire l'amour.

Elle retira sa main, le corps encore frémissant des derniers soubresauts de l'orgasme. Quand elle lui prit le visage entre ses paumes, il se tourna légèrement afin de goûter le miel de son plaisir sur le bout de ses doigts.

— À toi, maintenant, chuchota-t-elle.

Les paroles de Lyric eurent le même effet sur Connor que les siennes avaient eu sur elle. Un violent frisson le parcourut et son orgasme monta, pour exploser à la vitesse et avec la force d'un tsunami, le laissant pantelant. Douleur. Plaisir. Tout se mélangea dans une myriade de sensations qu'il ne voulait jamais voir s'éteindre.

Ses hanches étaient toujours agitées de soubresauts incontrôlables quand il s'allongea enfin sur le corps doux de Lyric pour la recouvrir. Fermant les yeux, il posa son front contre le sien, un long moment, alors que son membre palpait encore tout au fond d'elle. Il ne pourrait pas rester là très longtemps, à cause du préservatif, mêmes s'il détestait l'idée de quitter sa chaleur confortable.

Ils haletaient toujours à l'unisson, mêlant leur souffle tout en essayant de le retrouver. Quand enfin sa tête cessa de tourner, il l'embrassa et, avec un grognement frustré, il se retira et roula sur le flanc pour jeter le préservatif.

En revenant vers elle, il vit ses yeux troublés – le choc ? Elle semblait perdue, voire perplexe. Et vulnérable. Ce qui réveilla instantanément son instinct protecteur. Elle serait folle de rage, si elle savait tout ce qu'il lisait en elle, à cet instant précis. Ses satanées barrières se refermeraient sur-le-champ et sa dureté de façade reprendrait le dessus.

Il remonta sur le lit et l'attira dans ses bras, mais déjà elle était crispée, et la tension irradiait de son corps en ondes négatives. Désireux d'apaiser son malaise, il déposa un délicat baiser sur son épaule, sans dire un mot. Car s'il essayait d'analyser, il briserait le peu de calme qu'il lui restait.

Au lieu de parler, il resta allongé là, tournant et retournant le problème dans sa tête. Évidemment, c'était stupide de sa part d'avoir couché avec elle, sauf qu'en le faisant, il en avait accepté l'inévitable. Lyric agissait sur lui comme une drogue lente, qui avait pris possession de lui, insidieuse, implacable.

Il n'avait ni la force ni l'envie de nier l'intense alchimie qui les liait. Même durant les premiers jours, alors qu'il pensait les pires choses d'elle, son corps était déjà douloureusement conscient du désir qui couvait.

Cela dit, il devait bien admettre que cette étreinte passionnée pouvait et allait même sans doute poser des problèmes. Il avait méprisé ses anciens gardes du corps, ces types incapables de faire correctement leur boulot parce qu'ils ne pensaient qu'à poser leurs sales pattes sur elle. À présent, il ne valait pas mieux qu'eux. Il était là pour la protéger, et donc pour jouer le rôle de garde du corps, précisément, or lui non plus ne parvenait pas à ôter les mains de ses courbes accueillantes. Pas plus qu'il n'aurait pu cesser de respirer.

Voilà qui posait un sérieux problème. Un problème dont il ignorait absolument la clef.

Toujours aussi tendue, Lyric s'agita et roula loin de lui. Il perçut sa fuite bien avant qu'elle s'écarte physiquement. Ça le rendait furieux, pourtant il n'y avait rien qu'il puisse faire.

Malgré tout, son envie maligne de la pousser dans ses retranchements remonta à la surface et il la saisit par le bras.

— Où vas-tu ?

— Aux toilettes, murmura-t-elle en se libérant.

Elle se leva et se dirigea d'un pas pressé vers la salle de bains, protégeant sa nudité de ses bras serrés autour d'elle. Il faillit lui rappeler que cela ne suffirait pas à se dissimuler à son regard. Qu'il avait vu et goûté chaque millimètre carré de sa peau, qu'il l'avait tant et si bien touchée et caressée qu'elle lui avait répondu avec ardeur.

Il la regarda s'éloigner en soupirant, peu étonné au fond de ne pas la voir revenir. Fixant le plafond des yeux, il se demanda à quel point elle allait se couper de lui, à présent qu'il avait franchi sa ligne de défense.

17

Le fait que Lyric se retrouve au rez-de-chaussée, à regarder la télévision avec des types qu'elle n'appréciait même pas était la preuve évidente de son incapacité primo à rester seule et deuxio à rester seule avec Connor.

Enfin, ça n'était pas tout à fait exact, ni très juste. Elle n'aimait pas du tout Kane, le soi-disant chef de son équipe de sécurité, cet imbécile si sûr de lui. Mais pour ce qui était des autres bonshommes, elle n'avait rien à leur reprocher. Hormis de s'être acoquinés avec la mauvaise personne. Au final, ça faisait d'eux une belle bande de crétins.

Et pourtant, elle était là, à regarder les programmes de deuxième partie de soirée tout en essayant vainement de trouver le courage de remonter dans sa chambre vide, d'affronter le silence assourdissant.

Elle sentait le regard des gars peser lourdement sur elle. L'un d'eux l'avait vaguement saluée quand elle était descendue une heure plus tôt, mais comme elle ne lui avait pas répondu, ils avaient dû en conclure qu'elle ne souhaitait pas discuter et ne lui avaient plus adressé la parole depuis.

Malheureusement, Kane venait d'entrer dans la pièce et semblait moins enclin que ses hommes à respecter son silence. Il se planta à quelques mètres d'elle, la toisant ostensiblement.

— Y a-t-il quoi que ce soit que nous puissions faire pour vous, mademoiselle Jones ?

— Comme si ça vous préoccupait, marmonna-t-elle.

— Ça ne vous va pas, de bouder.

Elle retroussa les lèvres en un sourire narquois.

— Je ne boude pas, je veux qu'on me laisse tranquille.

Il haussa un sourcil.

— Et donc, vous descendez dans la pièce où se trouvent tous mes hommes.

— Ça vous pose un problème ? s'enquit-elle d'un ton belliqueux.

Il l'observa un moment, avant de répliquer :

— Si j'en crois Connor, quand il dit que vous êtes sur la défensive uniquement si vous vous sentez menacée ou en situation de faiblesse, j'en conclus que vous êtes particulièrement peu à votre aise, en cet instant.

Elle montra les dents.

— Allez vous faire foutre.

Une lueur amusée passa dans le regard de Kane, et elle aurait juré que ses lèvres avaient frémi. Pourtant, en le regardant plus attentivement, elle ne vit que ses yeux bleu acier qui soutenaient son regard, avec une expression ennuyée.

— Si vous n'avez besoin de rien, alors nous allons changer d'équipe. C'est l'heure de la relève.

— Faites ce que vous avez à faire.

— Ils n'entreront pas.

— Et alors ? Qu'est-ce que vous entendez par là ?

— J'entends par là que, dans trente secondes, vous serez seule dans cette pièce.

Elle se sentit rougir et serra les poings pour qu'il ne voie pas trembler ses mains. Comment savait-il ? Comment diable pouvait-il savoir ?

Sans un mot, Lyric s'extirpa du canapé et se dirigea vers l'escalier. La pénombre l'y attendait, et elle s'assura d'actionner tous les interrupteurs qu'elle croisa entre le palier supérieur et sa chambre.

Elle fut à la fois soulagée et déçue de ne pas trouver Connor dans la pièce. La porte qui séparait leurs deux chambres était fermée. Tout était silencieux et aucune lumière ne filtrait sous la porte.

Qu'est-ce qui était pire ? Être seule à seul avec lui et donc vulnérable, ou bien se retrouver vraiment toute seule ?

Elle dut faire appel à toutes ses forces pour ne pas sauter sur le téléphone et rameuter les troupes. En cet instant, elle ne serait pas bégueule, elle pourrait remplir cette pièce – en fait, elle pourrait bien remplir la maison entière – avec des gens qui seraient trop contents de lui tenir compagnie en discutant de tout et de rien.

Connor piquerait une crise. Kane serait hors de lui. Et elle ne se sentirait même pas mieux.

Il était des souvenirs qui vous hantaient, quelle que soit la vitesse à laquelle vous couriez ou la distance parcourue.

En ce qui concernait sa situation, elle n'était pas dans le déni. Elle se savait complètement déstabilisée et ne cherchait même pas à se trouver des excuses. L'instinct de conservation, c'était quelque chose de puissant, et elle était consciente que ce qu'elle faisait l'aidait à conserver le peu de santé mentale qui lui restait encore.

Être seule la terrifiait. Elle ne parvenait même pas à y penser sans avoir l'impression que des ténèbres étouffantes se refermaient sur elle. Et avec elles revenait le sentiment d'impuissance totale. La culpabilité. Le désespoir.

L'image de sa mère mourante, et elle qui restait là, incapable d'agir, incapable de prononcer le moindre mot. Trop effrayée pour crier. Pour dire : « stop ! » Pour courir chercher de l'aide. Pour hurler à l'aide, même. Car elle savait que le moindre mouvement, le moindre bruit la rappellerait à l'attention de ce fou. Or elle avait souffert déjà bien trop longtemps de ses attentions.

Fermant les yeux, elle sentit poindre le picotement familier qui précédait les larmes. Elle avait des maux de tête, à force de les retenir sans cesse, à force de constamment se battre pour garder intactes les murailles qu'elle avait eu tant de peine à ériger.

— Oh, maman ! Ma vie, c'est tellement n'importe quoi ! murmura-t-elle.

Elle n'avait plus parlé à sa mère depuis longtemps. Certains jours, elle combattait encore sa rage et, avec elle, le terrible sentiment de culpabilité d'en vouloir encore à une mère qu'elle adorait.

Elle était là, au milieu de la pièce, entourée par... rien. Le silence. Le calme absolu.

— Je suis tellement fatiguée de tout ça, souffla-t-elle encore.

À l'idée d'être seule, un nouvel accès de panique lui serra la gorge. La maison. La chambre. Tout ici lui était inconnu. Ce n'étaient pas ses affaires. Et peu importait les insinuations de ce vantard de Kane, il ne pouvait pas la protéger de ses souvenirs.

Connor.

Elle fixa les yeux sur la porte de séparation entre leurs chambres et, soudain, une sensation de manque si forte l'envahit que sa gorge sembla enfler douloureusement. Durant plusieurs longues et

délicieuses minutes, elle avait trouvé une paix exquise entre ses bras. Il lui avait fait oublier toutes les horreurs qu'elle avait traversées.

Et puis, elle s'était enfuie comme un lapin apeuré par les phares d'une voiture. Il devait penser qu'elle était soit folle à lier, soit la dernière des garces. Voire les deux.

Elle fit un pas hésitant en direction de la porte, puis un autre et encore un autre, jusqu'à ne plus se trouver qu'à quelques centimètres de la cloison. Elle posa la paume contre le bois et retint son souffle, à l'affût du moindre son en provenance de la chambre voisine.

Il lui fallut plusieurs minutes pour rassembler le courage de tourner la poignée, redoutant et espérant à la fois que la serrure soit fermée à clef.

Mais ce n'était pas le cas et elle poussa la porte, juste assez pour se glisser à l'intérieur. La lumière de sa propre chambre se déversa dans celle de Connor, et elle le vit allongé sur le lit, le drap enroulé autour des hanches.

Pendant quelques secondes, elle se contenta de le regarder, d'admirer sa silhouette ciselée. Il avait un corps magnifique, mince et musclé, et son front était barré par une ride soucieuse. Comme si, dans son sommeil, il réfléchissait à un problème important. Contre son flanc, ses poings étaient étroitement serrés.

À présent qu'elle était là, elle ne savait pas quoi faire. Quelle idiote ! Et pourtant, l'idée de rebrousser chemin, de regagner sa chambre vide la terrifiait.

Elle referma donc la porte derrière elle, prenant bien soin de ne causer aucun bruit. Attendant que sa vision s'adapte à l'obscurité de la pièce, elle s'approcha sur la pointe des pieds de la causeuse près de la fenêtre.

Il était rare qu'elle dorme très longtemps d'affilée. Quelques heures de sommeil sur le petit canapé lui suffiraient, elle aurait disparu avant que Connor se réveille. Il ne saurait rien de sa petite visite.

Sa crise de panique quasi oubliée, elle s'installa le plus confortablement possible et glissa un coussin sous sa joue. Une couverture aurait été la bienvenue, mais elle n'allait pas tenter le diable en retournant en chercher une.

Les yeux rivés sur la silhouette endormie de Connor, elle s'allongea en réprimant un ricanement. Comme garde du corps, il se posait un peu là, s'il ne se rendait même pas compte que quelqu'un s'introduisait dans sa chambre. Sur un bâillement, elle ferma les yeux.

Dans l'obscurité, Connor sourit en regardant le clair de lune se déverser sur le visage de Lyric. Après avoir fermé les yeux, elle bougea une fois, puis elle s'immobilisa et sombra dans le sommeil.

Elle s'était enfuie, mais à présent elle était de retour, et *a priori*, elle n'avait pas envie qu'il le sache.

Patiemment, il attendit, la regardant somnoler. Quand il fut certain qu'elle était profondément endormie, il se glissa hors du lit, emportant l'édredon avec lui.

Il l'en enveloppa, coinçant délicatement les extrémités sous ses épaules.

— Bonne nuit, Lyric, chuchota-t-il.

Puis il sourit et retourna au lit.

18

Le portable de Lyric ne cessait de sonner depuis 7 heures du matin. Connor se demandait même comment ça ne l'avait pas encore réveillée. Même depuis la chambre voisine, le son répétitif était à la fois fort et désagréable. Malgré tout, elle était toujours recroquevillée sur la causeuse, les couvertures ramenées sous son nez. Elle n'avait pas bougé d'un pouce depuis qu'il s'était levé pour se doucher. Longtemps, il était resté dans son lit, à regarder sa poitrine se soulever légèrement.

Sachant le peu qu'elle avait dormi ces derniers jours, il faisait de son mieux pour ne pas la réveiller, se déplaçant en silence et, une fois habillé, il se glissa hors de la pièce.

Il ramassa l'agaçant téléphone sur la table de nuit – près du lit où il lui avait fait l'amour quelques heures plus tôt – et l'empocha après avoir constaté qu'elle avait quatorze appels en absence et à peu près la moitié de messages vocaux.

Il allait la laisser dormir tout son saoul. Elle lui avait dit avoir beaucoup à faire aujourd'hui, mais peu importait. Elle serait plus en forme pour s'acquitter de ses diverses tâches avec quelques heures de sommeil supplémentaires.

Il était au milieu de l'escalier quand son portable à lui sonna. Il vérifia l'identité de l'appelant et soupira. Philip Armstrong.

— Connor Malone, annonça-t-il en portant l'appareil à son oreille.

Il se dirigea vers la cuisine, d'où lui parvenait déjà une bonne odeur.

— Où est Lyric, nom de Dieu ? demanda Philip. Tout va bien, là-bas ?

— Oui, pas de problème. Elle dort.

Il y eut un bref moment d'hésitation, puis Connor crut entendre Philip lâcher un soupir de soulagement.

— Bon. Elle a besoin de se reposer. Elle est bien trop tendue ces derniers temps et ne dort pas assez. Assurez-vous cependant qu'elle soit au Reliant Stadium pour 14 heures. Elle doit y rencontrer l'équipe de scène et mettre au point les détails de son spectacle. Ça ne me plaît pas beaucoup qu'elle ne travaille pas avec son propre groupe, mais elle tenait absolument à leur accorder des congés. Elle a dû s'inventer une mission dont le but m'échappe en se surchargeant ainsi, comme si elle cherchait à prouver quelque chose. En revanche, à qui elle essaie de prouver des choses – à elle ou au reste du monde – ça, je l'ignore.

— Il n'y a pas d'urgence, elle sera tout à fait prête pour sa réunion de 14 heures.

— Attendez-vous à un appel de Paul. Je lui ai donné votre numéro, car il m'a fait une crise en constatant que Lyric ne répondait pas au sien.

Connor réprima un juron. Son crétin d'agent qui lui hurle dans les oreilles, voilà exactement ce dont il avait besoin, en plus. Enfin, mieux valait qu'il s'en prenne à lui qu'à Lyric. Il ne l'avait

rencontré qu'une fois, et ça le rendait furieux, la façon dont ce type se permettait de la traiter.

À cet instant, l'appareil émit un « bip » et Connor écarta le combiné pour découvrir un numéro inconnu qui s'affichait à l'écran.

— Je crois justement qu'il est en train d'appeler, indiqua-t-il à Philip. Ne vous inquiétez de rien, je ferai en sorte que Lyric se trouve là où on l'attend à l'heure convenue.

Sur ce, il appuya sur le bouton pour changer d'appelant.

— Connor Malone.

— Monsieur Malone, Paul Woodrow à l'appareil. J'arrive à l'aéroport de Houston à midi, et je souhaite que l'on vienne m'y attendre afin que je puisse retrouver Lyric au Reliant Stadium à 14 heures.

Le ton autoritaire et sec mit Connor hors de lui. Il songea qu'il vaudrait mieux se montrer conciliant, mais ça ne dura qu'un instant. Après quoi il se rappela les consignes de Philip : Connor travaillait pour lui, pas pour Paul. Voilà qui le dispensait de retenue dans l'expression de son opinion.

— Oui, oui, et moi j'aimerais me bâtir un château en Espagne.

— Quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire, ça, bon Dieu ? Où est Lyric ? Pourquoi elle ne répond pas au téléphone ?

— Elle est indisponible pour le moment et pas en mesure de prendre ses appels. Vous m'en voyez navré, mais je lui demanderai de vous rappeler plus tard. Si j'y pense.

Paul lâcha un hurlement très strident et très peu masculin qui obligea Connor à écarter l'appareil de son oreille. S'il ne s'amusait pas autant, il lui aurait volontiers raccroché au nez sur-le-champ.

— J'aurai votre peau, Malone. Faites le job pour lequel on vous paie, et je vous conseille de me passer Lyric immédiatement. J'en ai plus qu'assez de ses conneries de gamine gâtée. Elle a intérêt à se pointer à l'heure, sinon c'est pour votre matricule que ça va chauffer. Et vous feriez mieux d'envoyer une voiture pour me récupérer à l'aéroport !

— À moins que vous ne la réserviez vous-même, je doute grandement qu'il y en ait une qui vous attende, répliqua Connor, qui peinait à contenir sa jubilation. J'ai été ravi de discuter avec vous, bonne journée.

Il poussa un soupir et remit le téléphone dans sa poche. C'était vraiment le milieu le plus pourri qu'il ait eu à fréquenter. Le type chargé de la carrière de Lyric était un connard qui se fichait pas mal d'elle ou de ce qui était bien pour elle.

La cuisine bourdonnait d'activité. Assis autour de la grande table, Kane et ses hommes partageaient un buffet composé d'œufs, bacon, biscuits et bagels. Le cuisinier et ses deux commis s'affairaient, ouvrant et refermant les portes des fours, tandis que le chef braillait ses ordres à la femme en charge de la gazinière.

— Monsieur Malone, comment souhaitez-vous que soit organisé le petit déjeuner de Mlle Jones ? s'enquit-il en apercevant Connor.

— Elle dort encore, répondit ce dernier avec un haussement d'épaules.

Le chef fronça les sourcils.

— Va-t-elle prendre son petit déjeuner au lit, ou désirez-vous que je garde sa part au chaud en attendant qu'elle descende ?

Qu'en savait-il ? Jamais il n'avait été impliqué dans une opération de pareille envergure. Toute cette agitation stérile lui rappelait ces poulets qui gambadent encore alors qu'on leur a coupé la tête. Si c'était ainsi que vivait Lyric, à courir d'un événement mal organisé au suivant, il ne s'étonnait plus qu'elle soit au bord de la crise de nerfs. À sa place, il serait déjà enfermé en hôpital psychiatrique !

— Préparez-lui un plateau, je vais le lui monter.

Le chef hocha la tête et se retourna pour aboyer une série d'ordres à ses commis. Non, mais sérieusement, ce bonhomme se rendait-il compte qu'il ne faisait que préparer le petit déjeuner pour une personne ? On aurait pu croire qu'il s'apprêtait à régaler le président et ses ministres au grand complet.

Quelques minutes plus tard, on apporta à Connor un plateau qui semblait tout droit sorti de l'un de ces programmes télévisés sur le jardinage et la décoration d'intérieur que Faith affectionnait tant. Difficile de départager ce qui était de la vraie nourriture de ce qui ne relevait que de la présentation.

Ôtant un cupcake d'une assiette pour le cacher sous l'une des cloches argentées, il se dirigea vers l'escalier. Lyric avait amplement le temps d'honorer son rendez-vous, il n'allait pas la bousculer. À quand remontait la dernière fois où la pauvre malheureuse avait eu un moment pour elle ? Si on le mettait dans un état de stress permanent comme elle, il serait perpétuellement de mauvaise humeur. Il comprenait de mieux en mieux ce qui la faisait vibrer, or apparemment, tout ce qui l'entourait n'était qu'une succession de problèmes et de soucis en tous genres.

Il ouvrit doucement sa porte du pied et la découvrit, toujours endormie, sur le canapé. Sans bruit, il déposa le plateau sur la table basse, qu'il porta jusqu'à la causeuse.

— Lyric, appela-t-il à voix basse. Réveille-toi. Je t'ai apporté le petit déjeuner.

Elle frémit et ses paupières s'entrouvrirent. Ses beaux yeux bleus ensommeillés, voilés d'une légère confusion, se fixèrent sur lui. Puis elle balaya la pièce du regard et une moue consternée lui barra le visage.

— Quelle heure est-il ?

Il consulta sa montre.

— Presque 10 heures.

Elle se redressa brusquement, les yeux écarquillés.

— Oh, merde ! Merde !

Elle repoussa la couverture et s'apprêtait à sauter du canapé, quand il lui posa une main sur l'épaule pour la repousser gentiment sur la couchette.

— Tu as tout le temps. Mange d'abord.

Elle jeta un coup d'œil au plateau, puis releva la tête vers lui.

— J'ai tellement de choses à faire aujourd'hui ! Mon manager arrive, et je suppose que je suis censée aller l'accueillir à l'aéroport. Ensuite il faut que j'aille au stade, rencontrer leur équipe de son.

Connor secoua la tête.

— Pas question que je te laisse aller dans un aéroport bondé. C'est un grand garçon, il peut bien trouver une voiture et se rendre au stade par ses propres moyens. Tu n'es attendue là-bas qu'à 14 heures, nous n'avons donc pas besoin de partir avant 13 h 15. Ce qui te laisse trois heures pour te détendre, manger et te préparer.

Un moment, elle eut l'air stupéfié, comme si l'idée ne l'avait vraiment pas traversée qu'elle n'était pas obligée de courir tout le temps comme une dératée. Puis elle sourit. Ses yeux scintillèrent et s'allumèrent d'une lueur inhabituelle, et Connor fut frappé par sa beauté.

Derrière la façade, derrière le cabotinage, l'insolence feinte et l'apparente rosserie, se cachait une très belle femme, dotée d'une sensibilité à fleur de peau. Et lui, il était dans un sacré pétrin.

— Tu sais quoi ? Tu as raison. Après tout, je paie des gens pour s'occuper des détails. Qu'ils fassent leur boulot. Le mien, c'est d'être là-bas à 14 heures, pas vrai ?

Il lui rendit son sourire et hocha la tête.

— Exactement.

Elle se pencha et saisit une fourchette. Avant qu'elle ait eu le temps de soulever les cloches qui couvraient les assiettes, il retira vivement la soucoupe sur laquelle il avait caché le cupcake et la mit à l'écart.

— Ça, c'est une surprise, expliqua-t-il en souriant quand elle haussa un sourcil.

Il enleva lui-même les cloches restantes et elle lâcha un soupir satisfait en découvrant les pancakes, les œufs au bacon, les gruaux. Sans compter les fruits, entiers ou fraîchement pressés, les toasts et le lait.

— Jamais je ne réussirai à manger tout ça, commenta-t-elle d'un œil gourmand. Tu as petit-déjeuné ?

Il secoua la tête.

Se redressant, elle retira ses pieds d'un bout de la causeuse, puis tapota la place dégagée près d'elle.

— Viens, mange avec moi. Il y a assez pour nourrir l'équipe de sécurité tout entière.

Il s'assit à ses côtés, prenant bien soin de laisser une certaine distance entre eux. Malgré l'aisance qu'elle affectait, il percevait son malaise. Elle ne cessait de lui jeter des regards en coin, nerveusement, comme si elle s'attendait à le voir aborder le sujet de sa présence sur la causeuse de sa chambre, alors qu'elle avait quitté son lit.

Mais il se contenterait de faire semblant que tout cela ne s'était pas produit. Pour l'instant.

Le problème, c'était qu'elle était diablement jolie. Et la seule chose dont il ait envie, en cet instant, c'était de l'allonger sur ce canapé et de lui faire l'amour encore une fois.

Mais il ne s'arrêterait pas là. L'envie irrépressible et primitive qu'elle lui inspirait, au-delà de lui faire l'amour, le troublait à l'extrême : celui de l'attacher à son lit pour ne plus la quitter des yeux pendant les quelques années à venir.

Il perdait l'esprit. Il avait déjà perdu l'esprit.

Par quelque bout qu'il considère le problème, Lyric était tout sauf ce qu'il lui fallait. Et pourtant, elle le faisait vibrer des pieds à la tête. À présent, il comprenait ce que Nathan avait ressenti dès l'instant où il avait posé les yeux sur Julie. Il était tombé raide dingue de celle qui était devenue sa femme, et Connor ne pourrait plus jamais le taquiner à ce sujet, désormais.

Dans moins de deux semaines, Lyric Jones repartirait, elle poursuivrait sa tournée, redeviendrait le fantôme de tout ce qui portait un pantalon. Et lui, il retournerait à son travail et passerait ses nuits à revivre les moments où il la serrait dans ses bras alors qu'il la faisait jouir.

Vu sous cet angle, il devait bien admettre que la fichue fascination qu'il éprouvait pour elle n'avait pas grand sens.

— C'est délicieux, commenta Lyric entre deux bouchées. Tu devrais goûter.

Il baissa les yeux sur l'assiette qu'elle lui avait préparée et à laquelle il n'avait pas encore touché. Il n'avait pas faim de nourriture. Il avait faim de la petite chipie aux cheveux bleus assise près de lui.

Désireux de masquer le silence un peu gênant qui s'installait, il prit son assiette et sa fourchette et entreprit de manger, même s'il aurait été bien embarrassé de dire ce qu'il avalait. Pour la première fois de sa vie, il se retrouvait sans appétit. Si ça n'était pas un signe de son état minable, qu'est-ce qui le serait ?

Au bout d'un moment, Lyric reposa ses couverts et s'appuya contre le dossier du canapé. Serrant la couverture contre sa poitrine, elle soupira en laissant aller sa tête contre le coussin.

— Repue ? s'enquit-il en repoussant sa propre assiette.

— Hum. C'était délicieux !

— J'espère qu'il te reste un peu de place.

Elle tourna vers lui un regard interrogateur qui le fit sourire.

— J'ai une surprise pour toi. Je crois que tu vas aimer.

Il récupéra la soucoupe et souleva la cloche, révélant un cupcake au glaçage parfait.

Les yeux de Lyric s'allumèrent et un sourire retroussa ses lèvres.

Il passa un doigt sur le bord du gâteau pour en retirer un peu de nappage, en déposa une touche sur les lèvres douces de Lyric et, immédiatement, elle sortit la langue pour lécher le sucre.

Retournant au cupcake, il récupéra un peu plus de glaçage, qu'il lui étala sur la joue. Elle écarquilla les yeux, surprise, puis ferma les yeux sans rechigner quand il s'approcha pour suçoter sa peau sucrée.

Il passa un coup de langue sur le glaçage, puis lui embrassa la pommette jusqu'à ce que tout le sucre ait disparu.

— Tu es encore plus sucrée que le glaçage, murmura-t-il.

Les yeux plongés dans les siens, elle enfonça à son tour un doigt dans le nappage du gâteau, puis le passa sur ses lèvres à lui. L'instant d'après, elle se penchait et emprisonnait sa bouche dans la sienne.

La chaleur de sa langue léchant le dessert sucré lui brûla les lèvres. Et quand à son tour il lui embrassa les lèvres, il sentit la douceur du gâteau.

Elle se souleva, afin de peser de tout son poids sur lui, l'obligeant à s'adosser à la causeuse. Elle l'enfourcha, ses genoux de part et d'autre de ses cuisses.

— Puisque tu m'as démontré que je n'avais pas de raisons de me dépêcher ce matin, il me reste plein de temps pour prendre mon dessert, chuchota-t-elle.

Oh, bon Dieu ! Que répondre à ça ? Il était déjà excité comme un diable, elle avait bien dû s'en rendre compte. Dans ces conditions, tenter une banalité du style : « Oh oui, bonne idée ! » était hors de question. Sans compter qu'il préférerait s'émasculer plutôt que de se montrer aussi nunuche.

Il la prit donc par les hanches et écarta les doigts sur ses fesses dans un geste possessif. Oh oui, il aimait cette sensation. *À moi*. Sa femme. Avec elle, il se sentait tout à fait capable de se laisser embarquer dans ce genre de voyage. À présent, il comprenait un peu mieux l'attitude de Damon – qu'il avait toujours considéré comme un homme des cavernes sous des habits civilisés – avec Serena. Non qu'il envisage de s'adonner à ce genre de trucs avec Lyric, mais il devait admettre que certains fantasmes plutôt torrides lui traversaient l'esprit.

Ses mains se moulaient à la perfection sur les fesses de Lyric, comme si elles avaient été façonnées pour lui. Il les empauma, les malaxant à travers le fin tissu de son bas de pyjama. Puis il la rapprocha un peu plus, afin que le renflement de son jean se retrouve juste en dessous de son sexe à elle.

— Enlève ton tee-shirt, fit-il d'une voix rauque. Et donne-moi ce fichu gâteau.

En riant, elle pivota, tirant sur son tee-shirt d'une main et attrapant le cupcake de l'autre.

Peut-être trop impatient, il finit par l'aider à faire passer son haut par-dessus la tête, avant de le jeter à travers la pièce. Elle lui présenta le cupcake, sans le lâcher de ses yeux coquins.

De nouveau, il passa un doigt sur le glaçage, prenant soin d'en laisser encore suffisamment, car les idées fourmillaient dans sa tête. Il enduisit l'un de ses tétons avec la crème beurrée, jusqu'à ce que la pointe devienne complètement blanche. Il en avait l'eau à la bouche, mais se força à accorder la même attention à l'autre mamelon.

Lyric s'agitait, soupirant, se tendant vers lui, mais il la rassit sur ses genoux. Ses seins frémissaient sous les yeux de Connor comme deux délicieux desserts, lui qui jamais, au grand jamais ne refusait un mets sucré.

Du bout de la langue, il effleurait la pointe sensible, ne goûtant chaque fois qu'une infime partie de sa douceur.

— Connor ! haleta-t-elle. Tu vas me rendre folle, là !

Il esquissa un sourire canaille.

— Je crois que c'est bien le but.

Elle passa une main dans son dos, remontant jusqu'à sa nuque puis dans ses cheveux. Emmêlant ses mèches, elle attira impatiemment sa tête contre elle, la guidant contre son sein.

Après un dernier coup de langue, il prit le téton entre ses dents et serra fort, suçait avidement le reste du glaçage. Sans relâcher le mamelon, il passa plusieurs fois le bout de la langue sur la pointe, jusqu'à ce que Lyric ondule et se cabre, si bien qu'elle faillit s'échapper de ses genoux.

Il adorait la sentir ainsi pleine de désir. Elle enfonça les doigts plus profondément dans ses cheveux, sans craindre de lui montrer ce dont elle avait envie ; et ça aussi, il aimait beaucoup.

Il relâcha son téton, humide et débarrassé de tout le sucre du gâteau, dur et pointé vers lui. Il ne put résister au désir de le lécher encore une fois.

Lyric serra les poings sur son crâne. Connor sentit son érection tendre davantage ses vêtements, comme pour atteindre le refuge des cuisses ouvertes de sa cavalière. Toutes ces barrières entre leurs peaux, c'était frustrant.

Comme si elle avait perçu son irritation, Lyric se souleva sur les genoux pour faire glisser son bas. Elle se dressa sur ses pieds et resta debout devant lui tandis que son vêtement lui tombait aux chevilles.

Il sourit en remarquant un téton encore recouvert de glaçage et se purlécha les babines. Elle lui rendit son sourire, avant d'empaumer son sein pour le pousser vers lui. Puis elle se pencha, lentement, jusqu'à ce que le mamelon ne soit plus qu'à un souffle de sa bouche.

Et elle le lui présenta, l'offrant à sa bouche avide. Il referma goulûment les lèvres autour de la pointe dressée, suçotant, mordillant comme un affamé. Il entendit sa respiration s'accélérer et elle se mit à trembler des pieds à la tête tandis qu'il suçait de plus en plus fort.

Soudain, elle s'écarta, les joues empourprées, la poitrine soulevée par son souffle court. Son regard descendit jusqu'au renflement entre les jambes de Connor.

Une lueur brillait dans ses grands yeux, une lueur qui l'excita encore plus, car c'était là le regard d'une femme qui avait une idée en tête. À coup sûr, une idée diaboliquement exquise.

Il retint son souffle quand elle tomba à genoux et s'installa entre ses cuisses. Puis elle entreprit de dégrafer sa braguette. La fermeture Éclair descendit dans un grincement, sa douce main plongea délicatement pour trouver son membre.

Quand elle saisit le cupcake de l'autre main, Connor faillit perdre les pédales. Avec une lenteur insupportable, Lyric passa un doigt sur la crème poisseuse, qu'elle étala ensuite sur sa formidable érection.

Il respirait désormais avec peine. Si elle continuait ainsi, il allait suffoquer.

Mais elle prenait tout son temps, pour que le glaçage recouvre bien toute la longueur de son sexe, jusqu'à ce qu'il en soit complètement enduit. Ensuite, elle fit glisser son jean en bas de ses hanches et il s'arc-bouta pour l'aider, son membre dressé comme un bâton de glace.

S'il n'avait pas été aussi excité, la situation l'aurait sans doute fait rire.

Enfin elle se pencha et posa la pointe de la langue sur son gland turgescent. Son sexe palpita à ce simple contact, et Connor dut déployer un effort inouï pour se retenir de l'attraper à pleine main et le guider de nouveau vers elle. Dieu qu'il avait envie de sentir sa bouche autour de lui !

Heureusement, elle s'en chargea bientôt. Accompagnant son membre frémissant, elle en prit la pointe entre ses lèvres. Puis elle le titilla à coups de langue, léchant la couronne, le gland.

Comme elle l'avait fait avec lui un peu plus tôt, il lui prit la nuque d'une main, ses doigts dans ses cheveux. Doucement, elle baissa la tête, l'avalant plus avant tout en léchant chaque fragment de glaçage sur sa peau.

Les joues creusées par la pression qu'elle exerçait sur le membre, elle remonta, toujours aussi lentement. Quand le gland libéré de sa bouche retomba, elle leva des yeux rieurs vers Connor.

— Tu sais quoi ? Je crois que les femmes seraient beaucoup plus enclines aux gâteries, si on leur donnait des sexes à la crème à sucer.

Il éclata de rire. Cette fille était décidément d'une exquise irrévérence.

— Ma beauté, si ça peut te convaincre de garder ta bouche sur mon sexe, je te promets de t'acheter un tube entier de glaçage.

Elle se pencha de nouveau vers son membre, passant la langue dessous pour récupérer un peu de sucre échappé au premier passage. Puis elle l'avala tout entier, le prenant plus profondément dans sa bouche, si loin qu'il alla buter contre le fond de sa gorge. Elle déglutit encore et la douceur de sa bouche se resserra autour de son sexe. Tremblant de façon incontrôlable, Connor sentit perler les premières gouttes de sperme.

Lentement, elle releva la tête, le retenant de sa main, cette fois, caressant sa hampe de bas en haut tout en se pourléchant.

— Hum, voilà un nouveau parfum intéressant, ronronna-t-elle. J'admets n'avoir jamais été particulièrement attirée par le goût du sperme, mais là... hum !

Le corps tout entier de Connor se raidit. La crudité de ses paroles ne faisait que l'exciter davantage. Se cramponnant à l'arrière de sa tête, il replongea dans sa bouche, arquant les hanches et fermant les yeux tandis que sa chaleur l'enveloppait de nouveau.

Une petite voix, très loin, lui susurra qu'il se comportait sans doute comme un imbécile, à croire qu'elle l'autoriserait à jouir dans sa bouche. Sa bouche ? C'était au fond de sa gorge qu'il voulait jouir. Oh oui ! Plonger aussi loin qu'elle voudrait bien le prendre et jouir comme jamais.

Pas une fois elle ne rechigna. Elle le laissa lui maintenir la tête – il fit attention à ne pas la serrer trop fort – et à chaque assaut, elle semblait même s'ouvrir un peu plus afin qu'il s'enfonce aussi profondément qu'il le souhaitait.

— Oh, Lyric ! lâcha-t-il. Si tu n'en as pas envie, il faut me le dire maintenant, car je ne vais pas tenir longtemps.

Voilà. Au moins, il avait réussi à montrer un semblant de bonnes manières, même s'il priait pour qu'elle ne bouge pas de la position où elle se trouvait.

Elle marqua un temps d'arrêt, et l'espace d'un terrible instant, il pensa qu'elle allait interrompre ses caresses. Dans l'attente, il s'immobilisa complètement. Puis elle se remit à glisser sur son érection, léchant en même temps le dessous de son sexe, à l'endroit le plus sensible.

Quand son gland se posa sur la lèvre inférieure de Lyric, elle donna un coup de langue sur la pointe et leva vers lui des yeux voilés, brûlants. Après un sourire canaille, elle le reprit au fond de sa bouche. Tout au fond.

Il faillit bondir de son siège. Elle suçait, de haut en bas, sa main suivant à la perfection le rythme de ses lèvres.

Connor sentit des élancements dans ses testicules et des éclairs monter avec une telle fulgurance qu'il en eut la vue brouillée. Un orgasme d'une intensité quasi douloureuse lui déchira le ventre.

Le premier jet de sperme emplit la bouche de Lyric et il fut baigné dans sa propre chaleur poisseuse. Pourtant, sans la moindre hésitation, elle continua à sucer, avalant au fur et à mesure tout ce qu'il avait à lui donner, sans jamais dérober sa bouche de son membre pulsant. Sans relâche, dans un orgasme qui semblait ne jamais devoir s'arrêter. Il était encore agité de spasmes quand les dernières gouttes de sperme giclèrent au fond de sa gorge adorée.

Alors elle libéra son sexe et vint reprendre sa position initiale, le corps tremblant alors qu'elle le chevauchait. Le membre de Connor se posa contre son ventre. Elle lui agrippa l'arrière de la tête et se pencha pour lui mordiller la nuque. Elle était partout, ondulant sans pitié tandis qu'elle suçait et mordillait son cou.

Elle était proche d'atteindre l'orgasme à son tour, tout ça pour l'avoir admirablement sucé. Ce constat sidérant reboosta l'ego de Connor. Et pas seulement son ego. Pas question de la laisser insatisfaite. Glissant les doigts entre leurs corps, il s'insinua dans la moiteur de ses replis.

Elle était chaude, humide, mouillée d'excitation. Dès qu'il effleura son clitoris, elle arqua le dos, Connor se retrouva la tête entre ses seins.

De quoi rendre un homme heureux.

Il se rua sur un téton, qu'il suçait sans cesser de la caresser. Sa chaleur lui baignait les doigts. Du pouce, il accentua un peu la pression sur son clitoris, dessinant autour des cercles, pendant qu'il glissait le majeur à l'intérieur de son sexe.

Elle l'enveloppa de velours liquide. Dieu qu'elle était douce et ouverte ! Il ajouta un doigt, étirant son orifice tandis que, du pouce, il poursuivait ses caresses.

Un gémissement monta de la gorge de Lyric quand elle se crispa dans ses bras. Si douce, si légère. Délicieusement ronde et tiède. Avec un soupir de plaisir, il passa à l'autre mamelon et inhala son odeur.

Soudain, elle lui planta les ongles dans les épaules. Son hurlement déchira le silence de la pièce tel un cri de douleur. L'orgasme qui la secouait la fit trembler si violemment qu'elle s'écroula contre lui.

De son bras libre, il la cueillit et la serra fort, sans cesser de caresser ses chairs humides et gonflées. Le souffle court, elle haletait contre son torse. Il enfouit alors le visage dans son cou et embrassa délicatement la veine qui battait.

— Tu me tues, admit-il doucement.

Elle lâcha un petit rire, fragile et délicat.

— Alors ça, c'est mon texte.

Il replongea dans son cou, déposant une série de baisers juste sous son oreille. Peu à peu, il retira la main glissée entre ses jambes et en profita pour l'attirer un peu plus près de lui, de sorte qu'elle le chevaucha de nouveau, collée à lui de tout son corps.

— As-tu le moindre doute de ta beauté à mes yeux ? lui demanda-t-il d'une voix douce.

Elle le repoussa, juste assez pour le regarder droit dans les yeux. Ce qu'il lut dans les siens lui serra la poitrine et la gorge. Il y avait de la surprise. De l'incrédulité et une touche de confusion. Comme si elle peinait à comprendre ce qu'il lui trouvait.

— Plus maintenant, chuchota-t-elle néanmoins. Je ne te comprends pas, mais quand je te regarde, je le vois. Je ne sais pas trop qu'en penser, n'empêche que tu m'incites à y croire.

En souriant, il caressa une mèche de ses cheveux qui venait mourir sur sa joue. Il la releva et la lui passa derrière l'oreille.

— Tu n’as pas besoin de trop y penser. Tout ce que je veux, c’est que tu te voies telle que moi, je te vois.

Elle se pencha, posa son front contre le sien. Ses mains remontèrent le long de son cou et des pouces, elle dessina les contours de sa mâchoire. Ce simple contact le fit frissonner. Il n’en revenait pas qu’un geste aussi bénin lui fasse un effet pareil.

— J’aimerais que tout le monde me voie comme tu me vois.

Il perçut une douleur, un regret dans sa voix, qui en disait bien plus que ses mots. Oui, son aveu en disait plus long qu’il n’y paraissait, et une fois encore, Connor songea que cette femme recélait bien plus que ce que le public s’imaginait y trouver.

Était-ce la faute des gens s’ils avalaient gentiment ce que les médias et Lyric elle-même leur donnaient ? Non, en effet, sauf qu’en cet instant, il percevait la vulnérabilité qu’elle s’efforçait tant de dissimuler aux yeux du monde. Si elle portait l’indifférence comme un bouclier, c’était qu’elle avait besoin de cette protection. Au fond, c’était une femme compliquée, un puzzle composé de tant de pièces qu’il était presque impossible de le reconstituer.

Il l’embrassa, l’effleurant juste des lèvres, dans un geste plus apaisant que destiné à éveiller du désir. Puis il se contenta de la garder dans ses bras tandis qu’elle reprenait ses esprits, jouissant simplement de son contact.

19

Lyric prit plus de temps que nécessaire sous la douche et s'attarda dans la salle de bains, longtemps après s'être séché les cheveux et maquillée. À la vérité, elle était nerveuse. Elle ne savait pas trop comment se comporter avec Connor, à présent, les dernières vingt-quatre heures ayant marqué un virage à cent quatre-vingts degrés dans leur relation.

Elle n'était pas habituée à ce genre d'incertitude. Dans toutes les aventures qu'elle avait eues, c'était elle qui tenait les rênes. Rien ne la touchait, tout n'était que légèreté et futilité. Et se pliait à sa volonté à elle.

Avec Connor, elle avait l'impression de partir dans un tourbillon incontrôlable. Et il en résultait pour elle un sentiment d'impuissance, de panique.

On frappa discrètement à la porte.

— Lyric, il faut qu'on y aille.

Après un temps d'hésitation, elle ouvrit à Connor.

— Je suis prête.

— Kane t'attend en bas avec la voiture.

— Tu viens avec moi ?

— Bien sûr, répondit-il en lui touchant le bras. Tu ne vas nulle part sans moi.

Immédiatement, elle poussa un soupir de soulagement.

Connor l'escorta jusqu'au rez-de-chaussée, puis dans l'allée circulaire où était garée une limousine. Lyric plissa le nez.

— Un peu voyant, tu ne trouves pas ?

— Elle est blindée, expliqua-t-il. Vitres pare-balles. Tu seras en sécurité, là-dedans.

Elle écarquilla les yeux.

— Tu crois vraiment que je cours un danger pareil ?

Kane, planté près de la voiture, se raidit et ouvrit la portière côté passager pour Lyric.

— On envisage toujours l'hypothèse la pire, c'est un principe de base. Ainsi, on ne risque pas d'avoir de mauvaises surprises.

Elle se glissa dans l'habitacle spacieux et se recroquevilla au fond du siège en attendant que Connor vienne s'installer à côté d'elle. Retenant son souffle, elle attendit de voir si Kane allait monter aussi, mais à son grand soulagement, il referma la portière, les laissant seuls.

— Il ne fait que son travail, fit remarquer Connor avec une pointe d'amusement dans la voix.

— Je ne l'aime pas, marmonna-t-elle. Il me met mal à l'aise.

Alors que la voiture démarrait, Connor remarqua :

— Je croyais que personne ne te faisait peur, mademoiselle Dure-à-cuire.

Elle lui fit une grimace.

— Tu as passé les coups de fil que tu devais donner ? s'enquit-il plus sérieusement.

— La plupart, mais pas tous, admit-elle. Je n'ai pas appelé Paul, je n'étais pas d'humeur à me faire sonner les cloches.

L'expression de Connor s'assombrit.

— N'hésite pas à lui rabattre son caquet. Après tout, tu lui fais gagner un sacré paquet d'argent, il pourrait au moins t'en être reconnaissant et te lâcher un peu.

Elle haussa les épaules.

— Ça dépend du point de vue, visiblement. Si tu lui poses la question, il te dira que c'est lui qui me fait une faveur.

— Et moi, je te parie que si tu faisais mine de le quitter, il se mettrait à cirer toutes les chaussures de ta garde-robe, ricana Connor. La première fois que je t'ai vue, j'ai trouvé que les gens qui t'entouraient te faisaient beaucoup trop de courbettes. À présent, je pense surtout que tu es entourée d'une belle bande de crétins.

Elle lui décocha un large sourire.

— Pour ma part, je trouvais que tu étais le plus gros crétin de tous.

— Et maintenant ?

Elle fit mine de réfléchir à la question tout en l'observant.

— Maintenant, je te trouve plutôt pas mal.

À cet instant, son téléphone sonna et elle consulta l'écran. Levant les yeux au ciel, elle coupa la communication.

— Ton téléphone sonne toujours vingt-quatre heures sur vingt-quatre ?

— À peu près, oui, soupira-t-elle. Les gens qui souhaitent me garder connectée ne manquent pas. Soit ils veulent me joindre pour me critiquer, soit me rappeler un rendez-vous important, ou tout simplement me demander de faire quelque chose.

— Pas beaucoup de « Salut, comment ça va ? » alors.

Elle réfléchit un instant à sa remarque, puis s'esclaffa.

— Non, il faut croire que non. Je ne me rappelle pas la dernière fois où quelqu'un m'a appelée pour simplement me dire « salut » ou me demander comment j'allais.

Connor secoua la tête.

Une demi-heure plus tard, la limousine se gara devant l'entrée des artistes du stade. Connor sortit le premier et, après avoir inspecté les lieux, il tendit la main à Lyric. Kane et ses hommes prenaient place autour d'eux, au moment où son manager faisait irruption par l'entrée de service et se dirigeait droit vers Lyric.

Immédiatement, Connor s'interposa, passant un bras protecteur autour d'elle. Kane lui-même vint se poster devant Connor, tandis que ses hommes formaient un cercle étroit autour de Lyric.

— Ôtez-vous de mon chemin, bon sang ! aboya Paul. Je suis son agent !

Connor l'arrêta d'un regard glacial.

— On la fait entrer, ordonna Kane. La réunion devra attendre, monsieur.

Paul n'avait pas l'air ravi de se faire dicter sa conduite, mais il n'eut pas vraiment le choix car les hommes resserraient les rangs et poussaient Lyric vers l'entrée du bâtiment.

— Où étais-tu, nom de Dieu ? éructa Paul une fois à l'intérieur. Ça fait deux heures que j'attends ici. On a plein de choses à passer en revue et figure-toi que je ne pouvais pas voir les détails de ton spectacle sans toi, ma chère.

Poussant un profond soupir, Lyric pria pour qu'il se taise. Elle n'avait aucune envie de subir une de ses crises devant tout le monde. L'expression de Connor était devenue orageuse et sa mâchoire serrée ne lui disait rien qui vaille, pas plus que le regard noir qu'il posait sur Paul.

— Calme-toi, Paul, répliqua-t-elle. J'ai quinze minutes d'avance.

Il la prit par le coude pour l'entraîner dans le couloir, mais Connor s'interposa à nouveau. Paul lui renvoya un regard méprisant, tout en poursuivant son chemin en direction de la salle de réunion où les attendaient les organisateurs du rodéo.

Ce fut lui qui parla la plupart du temps et quand la réunion prit fin, Lyric avait la migraine. Il formulait des exigences ridicules, pinaillait sur chaque point, tant et si bien qu'au bout du compte elle dut lui demander de se taire. Elle s'excusa auprès des personnes présentes, puis les écouta développer le programme de la manifestation.

Ils enchaînèrent par une visite de la scène tournante qu'ils utilisaient pour tous les spectacles du rodéo, puis lui donnèrent un aperçu des images projetées sur l'écran en arrière-plan. Elle rencontra aussi le groupe, puisque le sien ne participerait pas au show, et répéta les chansons qu'elle interpréterait pour l'occasion.

Trois heures plus tard, ils en avaient terminé et elle quitta le bâtiment, entourée par Kane et ses hommes. La voiture les attendait, mais avant qu'elle ait pu se glisser à l'intérieur, Paul se porta à sa hauteur et l'attrapa par le bras.

Surprise, elle se tourna vers lui et posa un regard insistant sur la main qui la retenait.

— Il faut qu'on parle, Lyric. Qu'est-ce qui t'arrive, bon sang ? Tu es horrible. Est-ce que tu as fait le moindre exercice de remise en forme pour tes dates ? Il ne te reste que quelques semaines de repos, après c'est reparti pour la tournée. Tu as dû prendre au moins cinq kilos, si ce n'est plus. Je suppose que tu ne veux pas ressembler à une plouc sur scène, si ? C'est ta carrière, merde, tu pourrais au moins faire semblant de t'y intéresser.

Elle avait les joues brûlantes sous l'effet de l'humiliation. Si seulement elle entrevoyait un tout petit trou de souris, elle irait volontiers s'y cacher pour mourir. Pourquoi fallait-il qu'il l'affronte ainsi devant Connor, Kane et les autres ? C'est vrai qu'il ne les voyait sans doute même pas, après tout ils n'étaient que des pions interchangeable, des gardes du corps embauchés pour sa sécurité.

À ses côtés, elle sentait Connor bouillir. Il fit un pas en direction de Paul. Si ce dernier ne se rendait pas compte de la colère qui l'animait, elle reconnaissait pour sa part le scintillement furieux de ses beaux yeux.

— Au lieu de t'empiffrer et de passer tes journées à dormir, tu ferais mieux d'aller à la salle de sport, ou mieux, de te faire livrer des appareils d'exercice dans la maison que Philip a louée spécialement pour toi. Tes fans ne paient pas pour regarder un gros cul plein de cellulite se trémousser sur scène. Ils paient pour voir une performeuse, mince et gracieuse.

Il n'eut pas le temps d'en dire plus, Connor l'avait plaqué au mur.

— Mais qu'est-ce que... ? cracha Paul. Rappelez votre pitbull, lança-t-il à l'intention de Kane. Et vous êtes virés, tous autant que vous êtes !

Kane croisa les bras.

— Qui souhaitez-vous que je rappelle ? Je ne vois personne, moi. Enfin, si, je vois un connard à grande gueule, extrêmement malpoli de surcroît, qui est sur le point de prendre la correction qu'il mérite.

Bouche bée, Lyric regarda Connor serrer la chemise de Paul dans son poing et s'approcher à quelques millimètres de son visage.

— Écoute-moi bien, petite merde. Tu vas la fermer une bonne fois pour toutes. Si jamais je t'entends encore une fois parler à Lyric sur ce ton, je t'arrache les couilles et je te les fais bouffer. C'est clair ?

Les yeux exorbités, Paul regarda tour à tour Connor et Lyric.

— Tu vas le laisser me parler comme ça sans intervenir ?

Connor le plaqua plus fort contre le mur.

— Les seules paroles que je veux entendre de toi, ce sont des excuses à Lyric. Tout de suite.

Et il resserra un peu plus son étreinte autour de la gorge de Paul, lui coupant la respiration.

— Je... Je suis désolé, balbutia ce dernier. Tu sais bien que je veux ce qu'il y a de mieux pour toi, Lyric.

Recouvrant ses esprits, Lyric s'approcha, toujours étourdie par la réaction de Connor. Elle s'immobilisa à un pas de l'endroit où il plaquait toujours Paul contre le mur, lui serrant le cou. Pendant un long moment, elle se contenta de rester là, à observer le visage boursoufflé rougir de plus en plus. Quelques gouttes de sueur commençaient à perler à son front, et il les regardait, Connor et elle, avec une anxiété croissante.

— Tu sais quoi, Paul ? répliqua-t-elle enfin. Va te faire foutre.

Sur ces mots, elle fit volte-face et se dirigea vers la voiture, où Kane l'attendait près de la portière ouverte, un sourire aux lèvres.

— Bien joué, mademoiselle Jones, chuchota-t-il tandis qu'elle s'engouffrait à l'intérieur.

Elle se glissa le plus loin possible au fond de l'habitacle et s'abîma dans la contemplation de la fenêtre opposée. Pour la première fois, elle avait envie d'être seule. L'idée de se retrouver face à Connor, alors qu'il avait été le témoin de son humiliation absolue, l'insupportait. Le visage en feu, elle était si mortifiée qu'elle voulait s'enfermer seule dans sa chambre pendant une semaine.

Malheureusement, elle n'aurait pas cette chance.

Dans la seconde qui suivit, Connor la rejoignit à l'arrière de la limousine, qui aussitôt démarra.

Elle se refusait à le regarder. Pas question de lire de la sympathie, pire, de la pitié dans ses yeux. Mais le silence était étouffant, et pour ne rien arranger, elle sentait son regard perçant posé sur elle.

Connor était hors de lui. Il n'avait pas souvenir d'avoir jamais été aussi furieux. Il avait envie de tuer cet enfoiré, oui, il le tuerait volontiers, encore maintenant.

Car il avait vu le visage de Lyric pendant que Paul lui crachait son venin. Il l'avait vue blêmir, se replier sur elle-même. Toutes les belles paroles que Connor avait pu lui dire s'étaient effacées en un clin d'œil, et tout ça à cause de ce salopard qui ne voyait même pas à quel point elle était belle.

Et maintenant, elle était assise là, immobile et raide, elle se faisait aussi petite que possible, sans oser le regarder. Elle était gênée – qui pourrait l'en blâmer ? – et ça le rendait encore plus furieux. Elle n'avait aucune raison d'avoir honte, aucune raison d'être embarrassée.

— Lyric, fit-il enfin, incapable de supporter ce silence plus longtemps. Regarde-moi.

Elle sursauta, fermant les yeux mais le menton relevé. Et puis elle rouvrit les paupières, sans pour autant se détourner de la vitre.

— Lyric.

Il attendrait. Il avait tout son temps. Lyric était entourée de tout un tas de crétins qui n'attendaient que l'occasion propice pour lui cracher dessus. Il ne serait pas l'un d'eux.

Enfin, il vit ses épaules s'affaisser et lentement, très lentement, elle tourna vers lui un regard morne. Il détesta ce regard plus que tout autre. Il préférait de loin son attitude « rentre-dedans », quand elle ne cillait pas et ne baissait pas les yeux. Il aimait la Lyric qui était capable d'en remontrer à n'importe qui. Mais ce n'était pas la femme qu'il voyait en cet instant, et ça le rendait fou de rage.

— C'est un connard. Tu devrais le virer, tu mérites mieux que lui.

Elle haussa les épaules.

— Il est bon dans son domaine. C'est lui qui m'a faite, je lui dois ma carrière.

Connor réprima la remarque acerbe qui lui venait aux lèvres, mais il ne put retenir un sourire narquois et prit un moment avant de répondre calmement.

— C'est des conneries.

Elle parut surprise. Plissant les yeux, elle pencha un peu la tête sur le côté.

— Tu lui dois que dalle, Lyric, c'est son boulot. Mets-toi bien ça dans le crâne. Si tu n'étais pas aussi bouleversée par ce que t'a dit ce crétin, tu t'en rendrais compte par toi-même. C'est toi qui le paies. Et à mon avis, il gagne beaucoup trop pour ce qu'il fait. Voilà tout ce que tu lui dois : un chèque à la fin du mois. Jusqu'à ce qu'il ne fournisse plus le service pour lequel il est payé, or très honnêtement, je dirais que tout ce dont tu as besoin venant de lui, c'est qu'il aille se faire foutre.

Il vit sa jolie bouche se retrousser en une esquisse de sourire.

— C'est toi qui t'es faite, reprit-il. Tu as travaillé dur, tu as du talent. Sans ces choses-là, cet imbécile pourrait bien se démener comme un beau diable, ça ne marcherait pas. C'est toi qui t'es faite, martela-t-il, n'oublie jamais ça.

Cette fois, son sourire devint franc et un peu de lumière revint dans ses yeux.

— Personne n'a le droit de te parler de la sorte, poursuivit-il. Ni lui. Ni Philip. Ton plus grand pouvoir, c'est ta capacité à tout envoyer balader. Le jour où ils comprendront que tu es prête à le faire, je crois que tu constateras un changement total dans leur attitude. Cela dit, je continue à penser que tu devrais virer ce con de Paul. Ne me dis pas qu'il n'existe aucun autre manager capable de faire son job tout en fermant sa gueule, quand même ?

Avant qu'il ait le temps de réagir, elle se jeta dans ses bras. Nouant les mains autour de son cou, elle le serra si fort qu'il fut un instant privé d'oxygène.

Puis il l'enveloppa de ses bras et l'étreignit à son tour. Il la tint ainsi lovée contre lui, longtemps, inspirant le doux parfum de ses cheveux. Incapable de résister davantage, il posa les lèvres sur sa tête, l'embrassa, enfouit le nez dans son odeur, la berça.

— Il a tort, tu sais.

Elle s'immobilisa dans l'attente de la suite. Alors il l'emprisonna un peu plus fort dans son étreinte et posa la joue au sommet de son crâne.

— Tu es magnifique. Il n'y a pas une once de toi qui ne soit à tomber par terre. (Contre son cou, il devina qu'elle souriait.) Tu crois sans doute que je te baratine. Pourtant, je n'ai aucune raison de te mentir. Tu ne peux pas me virer, tu n'as rien dont j'aie besoin. Hormis ta personne. Rien que toi et ton corps de rêve, sexy à damner un saint.

Il la sentit trembler contre lui alors qu'elle riait doucement. Il lui caressait les cheveux, ravi qu'elle se colle ainsi à lui, chaude et détendue.

— Tu fais du bien à mon ego, Connor. Tu as une façon de me dire les choses qui me porte à croire que tu les penses. Ça ne m'arrive pas souvent. C'est devenu une seconde nature, chez moi, de ne pas prêter l'oreille aux compliments, parce que je me méfie de ce qui les motive. C'est triste, non ?

— Très triste, en effet. Mais haut les cœurs, au moins pour quelque temps, tu m'as à disposition pour t'adresser de vrais compliments.

Elle s'écarta de son torse et lui sourit, les yeux brillants de joie. Ça lui donnait un air plus doux de petite fille, au lieu de la femme endurcie qu'il avait rencontrée la première fois, celle aux cheveux

roses et à l'air bravache. En tout cas, ça la changeait complètement, et il avait du mal à faire le lien entre les deux.

En même temps, il était très excité à l'idée d'être sans doute l'une des seules personnes au monde à voir la vraie femme, sous les nombreuses couches protectrices dont elle s'enveloppait en général. Il n'avait peut-être pas encore complètement gagné sa confiance, mais tout de même suffisamment pour qu'elle accepte de baisser la garde.

Il la reprit dans ses bras.

— Qu'est-ce qu'on a d'autre au programme ?

— J'ai une rencontre avec le public, après le spectacle. Mais rien d'ici là. Il faut que je transmette mon planning à Kane, d'ailleurs, je le lui ai promis. Pfff, je suis complètement désorganisée. Ça va te paraître horrible, mais quand je suis en tournée, je n'ai pas besoin de réfléchir à l'endroit où je dois me rendre. J'ai des gens qui me posent ici ou là et m'expliquent ce que je dois faire, je m'y suis habituée.

Il passa la main sur ses courbes voluptueuses et lui frotta le dos jusqu'à ce qu'il la sente totalement détendue contre lui.

— Je ne vois rien d'horrible à ça. Je suis sûr que tu as un rythme de folie, pas étonnant que tu aies besoin de gens pour te guider, mais il te faut des personnes fiables.

— C'est difficile. Je ne fais confiance à personne, je ne m'attends donc à rien de ce côté-là. Je n'y avais jamais vraiment pensé avant que tu abordes le sujet, mais tu as sans doute raison, c'est une vie de merde. Au bout d'un moment, on s'habitue à la façon dont les choses se passent et on trouve même ça normal.

— Tu peux faire évoluer la situation, Lyric. Les gens ne feront que ce que tu les autorises à faire. C'est normal de prendre du recul. Et c'est normal aussi d'être exigeant. Ça ne fait pas de toi quelqu'un de pas raisonnable, seulement quelqu'un d'intelligent.

— Voilà bien une chose dont on ne m'a jamais accusée, l'intelligence, remarqua-t-elle d'un ton amer.

— Eh bien, les gens sont des imbéciles.

De nouveau, elle s'écarta pour le regarder droit dans les yeux. Elle posa une main sur sa mâchoire et lui caressa la joue d'un doigt léger comme une plume.

— La première fois que je t'ai vu, je t'ai détesté. Je lisais de la désapprobation dans tes yeux et ça m'énervait. Et ce qui me rendait encore plus folle, c'était que ce que tu pensais de moi m'importe autant. (Il grimaça, mais elle l'empêcha de l'interrompre en lui posant un doigt sur les lèvres.) Je suis contente que Philip t'ait engagé, oui je veux bien l'admettre, j'avais tort à ton sujet. Je suis heureuse que tu sois là, conclut-elle d'une voix extrêmement douce.

Il lui embrassa la pulpe du doigt, avant de l'aspirer dans sa bouche pour le mordiller délicatement.

— Je suis heureux d'être là, moi aussi.

— Tu crois que le chef cuisinier a encore des cupcakes en réserve ? demanda-t-elle, soudain mélancolique.

Il sourit en voyant son expression changer, quand elle se rendit compte que ses propos pouvaient être interprétés d'une certaine façon.

— Pour les manger ! protesta-t-elle. J'ai faim !

— Personne ne t'empêche de les manger, répondit-il doucement. Je ne sais pas ce qu'on t'a raconté, mais ma maman à moi ne m'a jamais dit qu'il ne fallait pas jouer avec la nourriture.

Elle pouffa, et le son qu'elle émit était tellement vibrant, tellement vivant à ses oreilles qu'il eut soudain des envies romantiques. Des choses dont il se serait moqué, si un autre homme les lui avait racontées. Sauf qu'avec elle, ça semblait tout naturel.

Lyric bougea et il eut d'abord peur qu'elle s'écarte. Mais non, elle s'installa plus confortablement contre son torse, alors il l'enveloppa de ses bras et la berça.

Elle lâcha un petit soupir d'aise et il sourit en enfouissant le visage dans ses cheveux bleus : en cet instant, il en avait la certitude, elle se sentait aussi bien que lui.

20

Lyric était installée dans la cuisine avec Connor, à manger un cupcake, quand Kane entra. Il avait l'air pressé et sinistre. Elle sentit son cœur se serrer. Qu'y avait-il encore ? Soudain tendue, elle s'apprêta à passer à l'offensive.

Connor se contenta de poser la main sur la sienne, un simple geste qui la calma sur-le-champ.

— Votre manager est ici, il exige de vous voir, annonça Kane. Souhaitez-vous que je me débarrasse de lui ?

La façon dont il avait posé la question donna le frisson à Lyric. Elle l'imagina aussitôt en train de fourrer le cadavre de Paul dans son coffre avant de le faire disparaître. Vu la tête qu'il faisait, Kane était bien capable de l'envisager.

Elle soupira.

— Non, laissez-le entrer. Je dois régler ça moi-même.

Connor fronça les sourcils, mais cette fois, ce fut elle qui posa une main sur la sienne.

— Je viens avec toi, grommela-t-il. Ce fils de pute a tout intérêt à se montrer respectueux, sinon je le démolis.

Lyric se leva en souriant.

— Je suis capable de me défendre toute seule, même si j'apprécie la suggestion.

Connor la suivit néanmoins au salon, où ils attendirent que Kane sorte de la maison puis revienne quelques minutes plus tard, suivi de deux de ses hommes.

Paul était coincé entre ceux-ci, et il avait l'air de bouillonner. Son visage empourpré était boursoufflé de colère. Quand les deux gardes du corps qui le flanquaient le relâchèrent enfin, il se secoua et bondit hors de leur portée, le regard noir, tout en se frottant le bras.

— Lyric, nom de Dieu, mais qu'est-ce qui se passe, là ? s'écria-t-il. C'est tout à fait inacceptable ! Qui sont ces types pour me dire ce que je peux ou ne peux pas faire ? Ils m'ont brutalisé, je vais les poursuivre en justice !

Lyric leva les yeux au ciel, puis elle croisa les bras et fixa du regard l'homme qui contrôlait la majeure partie de sa vie depuis des années.

— Tu es viré, Paul.

Ses paroles, parfaitement calmes, produisirent l'effet d'une déflagration. Paul se recroquevilla de façon très nette et sa mâchoire tomba. Il ouvrit et ferma la bouche plusieurs fois, mais aucun son n'en sortit pendant plusieurs secondes. Et puis il explosa.

— Viré ? Viré ? Tu ne peux pas me virer !

— Oh que si, elle peut, rétorqua Connor.

De nouveau, Lyric posa la main sur son bras. Il se tut et recula d'un pas pour la laisser poursuivre.

Peut-être était-ce à cause de sa tranquille assurance, à cause de la lueur dans ses yeux ou de son comportement, toujours est-il que la fureur de Paul retomba en une fraction de seconde, pour se faire conciliation, puis supplique.

— Tu ne peux pas me renvoyer, Lyric. Tu me dois tout, c'est moi qui t'ai mise sur scène. Nous formons une équipe, toi et moi. Écoute, je te demande pardon pour les choses que je t'ai dites, mais tu sais bien que je me préoccupais de toi. Je veux ce qu'il y a de mieux pour ma star.

Lyric jeta un regard en direction de Connor et lui sourit. Il répondit par un clin d'œil qui lui redonna les forces dont elle avait besoin. Connor avait raison. Il avait parfaitement raison, et elle ne s'en était rendu compte que lorsqu'il lui avait mis l'évidence sous le nez.

Elle se retourna vers Paul.

— Je ne te dois rien. Je t'ai payé pour que tu travailles pour moi. C'est la seule compensation que je te devais. À compter d'aujourd'hui, notre relation est rompue. Tu ne seras plus autorisé à me côtoyer dorénavant. Si tu as quoi que ce soit à redire, tu n'as qu'à contacter Philip ou mon avocat.

Le choc que venait de recevoir Paul se changea en une rage noire. Ça n'était pas beau à voir. Il fit un pas vers Lyric et pointa un doigt menaçant sous son nez.

— Tu ne t'en sortiras pas comme ça, ma fille. J'en sais trop sur toi. Je vais t'enterrer.

Connor et Kane vinrent se placer juste devant elle et les deux autres hommes saisirent Paul par les bras.

— Laissez-moi vous donner un petit conseil, siffla Connor en leur faisant signe d'évacuer le manager. Ne vous avisez jamais plus de menacer Lyric. Car alors, vous ne parviendriez pas à vous cacher assez loin pour m'échapper.

— Pareil pour moi, ajouta Kane.

— Faites un geste, insista Connor, dites un mot dans l'intention de nuire à la carrière de Lyric, à sa réputation ou à sa personne, et je vous pourchasserai pour vous arracher les membres un à un.

— Vous osez me menacer ?

— Absolument, oui. Et si vous croyez que ce sont des paroles en l'air, je vous invite à pousser ma patience à bout. Je ne suis pas très bon, question parlotte, mais je peux vous assurer que je me ferai un plaisir de vous botter les fesses, si vous émettez le moindre son. Pigé ?

Le visage de Paul perdit d'un coup ses couleurs. Ses petits yeux allèrent de Connor et Kane, de Kane à Connor, et il sembla se dégonfler comme un ballon de baudruche crevé.

— Emmenez-le, ordonna Connor.

Lyric regarda Paul se faire traîner hors de la pièce. Une drôle de sensation l'envahit, mélange d'exaltation et de légèreté, comme si elle venait de perdre les cinq kilos que Paul lui avait reprochés. Tout d'un coup, elle se faisait l'effet d'une plume – une plume un peu étourdie, d'ailleurs.

Quand Connor et Kane reportèrent leur attention sur elle, un large sourire éclairait son visage.

— Je suppose que vous n'avez pas l'adresse d'un bon manager, vous deux ?

À sa grande surprise, même Kane esquissa un sourire. Et contre toute attente, son visage ne se brisa pas sous un tel effort. Connor passa un bras autour de la taille de Lyric et l'attira à lui.

— Je suis fier de la façon dont tu as géré ce crétin, Lyric. Il méritait qu'on lui rabatte son caquet une bonne fois pour toutes.

— Tu le pourchasserais vraiment ? s'enquit-elle, curieuse.

Connor fronça les sourcils.

— Et comment !

— Merci, dit-elle, tandis que son sourire s'agrandissait irrésistiblement. (Elle se tourna vers Kane.) Merci à tous les deux.

— Je peux lui rendre la vie impossible, si vous le souhaitez, proposa Kane.

— Vous ne plaisantez pas, vous non plus, hein ? marmonna-t-elle.

— Non. Je n'ai aucun sens de l'humour.

Lyric pouffa.

Soudain, son téléphone portable sonna.

— Il est rapide, soupira-t-elle. Il a dû appeler Philip sitôt dehors.

— Tu n'es pas obligée de répondre, intervint Connor.

Lyric fixa le portable au creux de sa main. Puis elle releva les yeux et sourit.

— Quelqu'un a envie d'un autre cupcake ?

— Il en a fait au chocolat ? s'enquit Kane d'un ton gourmand.

21

Trois cupcakes et quatre appels manqués plus tard, Lyric léchait le reste de glaçage sur ses doigts avec un soupir de satisfaction. Son téléphone sonna, elle s'obligea à consulter l'écran.

— Eh bien, il s'obstine.

— Je m'étonnais qu'il ne t'ait pas encore appelée, fit Connor en lui montrant son propre portable, qui indiquait plusieurs appels manqués.

— Ah, mais tu l'avais mis sur silencieux, petit malin !

— Il téléphone sans doute pour me virer, expliqua-t-il avec une pointe d'ironie désabusée. Sous prétexte que j'exerce une mauvaise influence sur toi. Alors je me suis dit que si je ne répondais pas, ça lui compliquerait un peu la tâche, pas vrai ?

— Toi, une mauvaise influence sur moi ? pouffa-t-elle.

— Oui, c'est bizarre, je sais. Ridicule, même. Tout le monde sait que de nous deux, c'est toi, la canaille, pas moi.

Et il affichait un air tellement innocent en prononçant ces paroles qu'elle ne put s'empêcher d'en rire.

— Avec une tête comme la tienne, on devait te donner le bon Dieu sans confession, quand tu étais petit, non ?

Il secoua la tête.

— Oh non ! Pop ne s'en laisse pas facilement conter, figure-toi.

— Et ta mère ?

— Elle et Pop se sont séparés quand j'étais tout jeune, répondit-il en grimaçant.

— Oh, désolée de l'apprendre.

— Ce genre de chose arrive.

— Oui, conclut-elle doucement.

— Connor, j'aurais besoin de vous parler un instant, dès que vous aurez le temps, intervint Kane. Je viens de recevoir un rapport que vous devriez parcourir.

Lyric regarda tour à tour les deux hommes en fronçant les sourcils.

— Un rapport ?

— Oui, on a fait procéder à des vérifications de casiers judiciaires, des enquêtes sur les antécédents criminels des personnes qui travaillent avec vous, ont eu ou ont toujours accès à vous d'une façon ou d'une autre.

— Et ?

Kane haussa les épaules.

— Je ne connais pas encore le résultat. Je viens juste de recevoir le mail sur mon BlackBerry. J'ai besoin de me brancher sur un ordinateur pour l'imprimer. De cette manière, nous pourrions nous répartir les feuillets, Connor et moi. Cela risque de prendre un certain temps. Par conséquent, si vous avez besoin de quoi que ce soit, il faudra vous adresser à l'un de mes hommes, mais n'hésitez surtout pas.

Et voilà. Il n'en dirait pas plus. D'un côté, Lyric trouvait ça frustrant, mais une partie d'elle ne souhaitait pas vraiment savoir si l'un de ses proches la trompait. Elle avait beau ne faire confiance à personne, cela ne l'empêcherait pas d'être furieuse si elle apprenait que l'une des rares personnes admises dans son cercle d'intimes l'avait trahie.

N'empêche, ne devrait-elle pas être tenue au courant de ce genre de choses ? Être consciente d'un danger potentiel devrait permettre de l'éviter, non ?

Connor se leva et lui posa une main rassurante sur l'épaule.

— On te tiendra informée dès qu'on aura tout épluché. Je ne te cacherai rien, tu as ma parole.

Elle hocha la tête.

— Bon, alors je vais piquer une tête. C'est autorisé ? demanda-t-elle à Kane.

— Ici, vous êtes en sécurité. Mes hommes veillent sur vous, allez-y sans crainte.

Prenant bien garde de masquer la lueur espiègle qu'elle sentait poindre dans ses pupilles, elle contourna Connor et se dirigea vers l'escalier.

— Bon, eh bien, amusez-vous avec vos rapports, messieurs.

Tandis qu'elle grimpait les marches, une drôle d'idée lui traversa l'esprit : oui, elle était heureuse... Et pas d'une façon bête, pas du genre « je chante gaiement comme une sotte », non. Mais elle éprouvait un soulagement, un contentement rehaussé d'une touche d'excitation.

Elle se sentait forte. Responsable. Et un peu plus aux commandes de son destin. En songeant à la façon dont elle avait laissé les choses se dérouler jusqu'à présent dans sa vie, elle avait honte. Elle n'avait fait que papillonner d'une personne à une autre, en se reposant systématiquement sur les autres pour tirer les ficelles de la marionnette. Elle se produisait sur scène, elle faisait ce qu'on lui indiquait, elle mangeait ce qu'on lui ordonnait de manger, s'adonnait au sport quand on le lui recommandait, souriait quand on le lui demandait. Bref, elle agissait comme un jouet que l'on remonte en quelques tours de clef.

Et pendant ce temps, elle était malheureuse. En colère et malheureuse. Elle avait embrassé cette existence, persuadée que c'était ce qu'elle méritait. Mais était-ce bien le cas ?

Elle secoua la tête, refusant d'entacher ce qui s'annonçait comme une journée parfaite par des souvenirs moroses. Non, elle ne se laisserait pas entraîner là-dedans. Pas question de penser à un passé auquel, de toute façon, elle ne pouvait rien changer.

Elle avait envie de profiter de la piscine, où elle trouverait peut-être le moyen d'embêter Connor. L'idée qui venait de lui traverser l'esprit le rendrait furieux, mais le vilain démon qui sommeillait en elle ne résistait pas à l'envie de le titiller.

En attendant, un petit plongeon promettait d'être amusant. Elle ne s'était pas amusée depuis longtemps. Jusqu'à ce qu'elle rencontre Connor et ses amis, et s'autorise enfin à se détendre et à apprécier vraiment la compagnie des autres. Elle aimait ça. Elle aimait même beaucoup ça.

Elle ne prit pas la peine de fouiller dans ses affaires en quête d'un maillot de bain, vu qu'elle n'en avait pas. Ses vêtements tombèrent à terre et elle se retrouva fesses nues, puis elle enfila un peignoir dont elle noua la ceinture pour descendre l'escalier.

Connor lui avait conseillé de s'amuser, elle allait le prendre au mot.

— Vous êtes conscientes qu'on va se faire tuer ? lança Julie alors que Sam arrêta la voiture devant le portail de la demeure où logeait Lyric.

Sam baissa la vitre pour s'adresser au gardien.

— Qu'est-ce qu'ils vont nous faire ? Nous tirer dessus ? répliqua Serena en agitant la main avec nonchalance.

— Peut-être, murmura Faith, les yeux rivés au système de sécurité des portes automatiques.

— Nous sommes ici pour voir Mlle Jones, annonça Sam de sa voix de stentor.

— Désolé, monsieur. Personne n'entre sans autorisation expresse.

Angelina écarquilla les yeux : « autorisation expresse » ?

— Laissez-moi une seconde, je vais régler ça, annonça Julie en sortant son téléphone de son sac.

Lyric m'a donné son numéro de portable.

Un index pointé en direction du gardien à travers sa vitre, elle porta le combiné à son oreille et attendit tandis que les sonneries s'égrenaient.

— Sinon, je pourrais appeler Connor, suggéra Faith.

Julie pouffa.

— Pour qu'il vienne nous passer un savon parce que nous nous sommes pointées ici sans prévenir ? Ah, salut, Lyric, c'est Julie Tucker à l'appareil, reprit-elle en portant un doigt à ses lèvres pour faire taire les autres. Ça va très bien, merci. Dis-moi, qu'est-ce que tu fais de beau, là ? À la piscine ? Oui, ça a l'air sympa. Euh, en fait, on est comme qui dirait devant le portail de chez toi, sauf qu'un méchant type avec un fusil refuse de nous laisser entrer sans autorisation. Tu penses que tu peux nous régler ça ? (Le visage de Julie s'éclaira d'un large sourire.) Oui, pas de problème.

Elle raccrocha et se pencha vers le siège avant pour lancer au gardien :

— Mlle Jones va vous appeler tout de suite.

Justement, le gardien sortait son portable, l'œil noir et toujours rivé au véhicule.

— Mademoiselle Jones, commença-t-il. Oui, j'ai quatre dames ici qui souhaitent vous voir. (Pause.) Non, je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Peut-être serait-il préférable que je parle à M. Malone ou à M. Murphy. (Froncement imperceptible des sourcils.) Oui, bien sûr, je comprends que leur réunion est importante. Non, mademoiselle, je comprends. Oui, bien sûr, je les laisse entrer sur-le-champ.

— Bien joué, ma fille, commenta Serena, un sourire jusqu'aux oreilles.

Les portes s'ouvrirent et le gardien leur fit signe de passer, l'air toujours aussi peu ravi. Sam remonta l'allée et se gara devant la maison.

— Lyric nous invite à faire le tour pour la rejoindre à la piscine, indiqua Julie. Ça va aller, Angelina ?

Celle-ci lui retourna un regard outré, tandis que Sam l'aidait à s'extraire de la voiture.

— Je ne suis pas si énorme que ça, marmonna-t-elle.

— Pas encore, précisa Julie, hilare.

— Toi, tu ne perds rien pour attendre : je vais te noyer.

— Je préférerais vous accompagner, mesdames, intervint Sam avec sa raideur habituelle.

Serena lui tapota le bras.

— Mais bien sûr, Sam, venez donc nous protéger de tous ces types armés.

— Je continue à penser que ce n'est pas une bonne idée, répliqua-t-il, les lèvres pincées. M. Roche sera très mécontent si quoi que ce soit vous arrive par ma faute.

— M. Roche n'a pas à connaître tous mes faits et gestes, rétorqua sèchement Serena.

Deux gardes apparurent, armés, qui dévisagèrent les quatre femmes avec méfiance. Julie ne les blâmait pas complètement, il fallait bien avouer que des femmes étaient sans doute des créatures plus terrifiantes qu'une horde de bonshommes avec pistolets et couteaux.

— Pourriez-vous nous indiquer la piscine ? leur demanda-t-elle d'un ton léger.

— Ils ne vont quand même pas nous tirer dessus, hein ? chuchota Faith tandis qu'elles avançaient.

— Ne t'inquiète pas, s'ils bougent une oreille, je fais semblant d'avoir des contractions, la rassura Angelina à mi-voix. Les femmes enceintes, il n'y a rien qui effraie plus les hommes.

Sam accompagna les quatre femmes de sa carrure protectrice alors qu'elles contournaient la bâtisse. Les regards de défi qu'il jetait aux hommes de Kane en disaient long sur son état d'esprit. La situation était drôle, en fait, et en cas de bagarre, Julie était prête à parier sur Sam. Sous ses airs guindés, voire collet monté, il se transformait en véritable tigre et il mordait si l'on osait s'approcher un peu trop près de « ses » femmes.

Sitôt le portail de la piscine ouvert, ils aperçurent Lyric accoudée au bord du bassin, qui les attendait visiblement avec impatience. Et quand elle leva un bras pour leur adresser un signe amical, Julie se rendit compte qu'elle ne portait rien sur elle.

Elle éclata de rire, s'attirant des regards perplexes. Puis les autres reportèrent leur attention sur Lyric et la bouche de Faith dessina un « o » parfait.

— Salut ! s'écria leur nouvelle amie. Si vous saviez comme je suis contente de vous voir ! Comment avez-vous fait pour arriver jusque-là ? Je suis quasi prisonnière moi-même, sans droit de visite, je précise.

— On est en fuite, dit Faith.

Serena éclata de rire.

— En fuite ? Faith, tu es trop drôle, parfois.

— Ben oui, les hommes ne savent pas où on est, on leur a dit qu'on faisait une virée shopping. Ils piqueraient une crise s'ils apprenaient qu'on est venues ici. Mais enfin, je ne vois pas ce qu'ils craignent, qu'est-ce qu'il pourrait bien nous arriver ? On a Sam, Lyric dispose de gars en armes partout, je parie qu'il y en a jusque dans les arbres.

— J'ai demandé à Connor si je pouvais vous recevoir ici, commenta Lyric en ricanant, et il m'a fait la leçon sur les risques encourus, tout ça. Il a sans doute raison, n'empêche que je suis super contente de vous voir. Et puis, maintenant que vous êtes dans les lieux, il n'y a pas de raisons que vous repartiez !

— On ne te dérange pas, tu es sûre ? demanda Angelina avec un regard appuyé à Lyric.

Celle-ci baissa les yeux, puis elle les releva, tout sourire.

— Oh non, Connor et Kane passent en revue des rapports de sécurité, des casiers judiciaires, ce genre de trucs, alors moi, j'ai décidé de piquer une tête. Cela dit, je pense que Connor risque de craquer en me voyant en tenue d'Ève.

— Et de plus d'une façon, marmonna Julie.

— Pourquoi ne venez-vous pas me rejoindre ? L'eau est super bonne. Je vais envoyer quelqu'un demander au chef de nous préparer certains des délices dont il a le secret, ainsi que des boissons. Tout ce qui vous ferait plaisir.

Julie jeta un coup d'œil en direction des autres.

— On n'avait pas vraiment prévu de se baigner, et puis, il fait froid aujourd'hui ! Tu n'es pas gelée ?

Lyric haussa un sourcil.

— Aucun problème, la piscine est chauffée et vous n'avez pas besoin de maillot.

— C'est vrai que ça me ferait du bien de me tremper, soupira Angelina.

— On peut toujours monter la température de l'eau, si vous la trouvez trop froide, suggéra Lyric. Faith fronça les sourcils.

— Pas trop chaude, ce n'est pas bon pour Angelina.

— Allez, déshabillez-vous et venez me rejoindre.

Sam tousota.

— Peut-être vaudrait-il mieux que je fasse part de vos souhaits au cuisinier et que je me rende utile à l'intérieur.

— Bonne idée, Sam, répondit Serena en riant, avant de se tourner vers ses camarades. Alors ? On ose ?

— À moins que vous ne soyez des poules mouillées ? les taquina Lyric.

— Tu ne sais pas ce que tu risques à me traiter de poule mouillée, marmonna Julie.

Lyric donna une petite poussée contre le bord et nagea vers le centre de la piscine.

— La dernière à l'eau sera privée des délicieux cupcakes que le chef a préparés.

— Chef ? Cupcakes ? (Faith secoua la tête.) J'ai vraiment dû être vilaine, moi, pour ne pas avoir droit à tout ça.

— Je veux un cupcake, déclara Angelina, qui entreprenait déjà de retirer son pantalon.

Des rires et des cris emplirent l'air tandis que les quatre amies se débarrassaient de leurs vêtements. Tee-shirts et pantalons volèrent, et le patio se transforma bientôt en vestiaire. Comme si une orgie se déroulait là, des vêtements pendaient sur chaque chaise, jonchaient le sol, alors que culottes et soutiens-gorge se balançaient dans les buissons qui longeaient l'allée.

Tout le monde fut bientôt à l'eau, et Lyric constata que cette journée parfaite pouvait devenir encore plus géniale.

— Tu as fait jurer le secret à Sam ? demanda Angelina à Serena. Parce que je ne voudrais pas que les gars débarquent et nous gâchent notre journée entre filles.

— Ne t'inquiète pas, je peux demander à l'un de mes gardes du corps de leur tirer dessus, proposa tranquillement Lyric.

Elle nagea jusqu'au bord de la piscine et enroula un bras autour d'un plot de béton, pour se maintenir à flot pendant qu'elle battait des pieds à la surface.

— On a quelques heures devant nous avant qu'ils ne se demandent où on est passées, indiqua Serena d'un air confiant. Ils étaient tellement contents qu'on ait embauché Sam pour notre virée shopping qu'ils ne penseront même pas à nous chercher.

— Hormis Damon, qui adore faire du shopping pour toi, répliqua Faith, taquine.

Serena haussa les épaules.

— Et je ne vais pas m'en plaindre, il a meilleur goût que moi en la matière.

Incapable de détacher les yeux du bracelet doré au dessin compliqué qui entourait les avant-bras de Serena, Lyric se remémora les caresses possessives de Damon, et la façon dont, à plusieurs reprises, elle l'avait vu toucher le bijou de sa compagne.

— Alors, Lyric, comment ça va depuis la dernière fois ? s'enquit Angelina. Connor est toujours aussi méchant avec toi ?

Lyric sentit ses joues s'empourprer. Ses invitées semblèrent remarquer son trouble, car leurs regards s'aiguisèrent, tels ceux des vautours qui ont repéré une proie.

— Oh, oh, ironisa Faith.

— OK, raconte ! exigea Julie. Ça fait un moment qu'on meurt d'envie de tout savoir sur monsieur Balai-dans-le-cul, Serena et moi. Je dois admettre qu'il a suscité pas mal de fantasmes, chez nous

autres.

Faith se colla les mains sur les oreilles et se laissa couler sous l'eau. Elle ressortit en toussotant, une main levée.

— S'il vous plaît, les filles, non ! C'est mon frère, quand même. Je ne veux pas entendre ce genre de détails !

Angelina roula des yeux.

— Ton frère est très sexy, Faith. Il faut t'y faire.

— Il n'est pas méchant, se défendit Lyric. Au contraire, il est très...

— Très gentil ? Très sexy ? acquiesça Serena d'un air entendu.

Lyric éclata de rire.

— Eh bien, oui et oui.

Julie se fendit d'un large sourire.

— Voilà qui est génial. J'adore. Connor Malone a enfin rencontré sa moitié.

— Je n'irai pas aussi loin, corrigea Lyric.

— Oh, zut ! Alerte mâle ! lança Faith, juste avant de replonger sous l'eau.

Lyric se tourna pour découvrir le cuisinier et l'un de ses assistants, qui arrivaient, les bras chargés de plateaux de hors-d'œuvre.

— Arrête un peu, Faith, tu es sublime. Accorde-leur au moins un aperçu de ce qu'ils n'auront jamais, les pauvres, la taquina Julie.

— Je vous préviens, vous ne racontez pas un mot de tout ça à Gray, reprit Faith. Sinon il va me donner la fessée.

Le chef toussota, faisant de son mieux pour détourner le regard, même si Lyric le surprit à jeter quelques coups d'œil subreptices.

— Je serais ravi de vous proposer des rafraîchissements, mesdames. J'ai à votre disposition un bar très bien fourni en boissons alcoolisées, et l'un de mes assistants est barman de métier.

— Oh, Lyric, je suis jalouse. Tu as récupéré tout ce qu'il y a de meilleur, soupira Julie.

Lyric lui retourna un grand sourire.

— Eh bien, passons commande. Je n'ai jamais essayé de nager en état d'ébriété. On devrait peut-être vérifier s'il y a parmi ces gardes du corps des maîtres nageurs accomplis.

— Voilà qui n'est pas une mauvaise idée, osa Faith.

— Demandez à Sam de venir, indiqua Serena au cuisinier. Quoi ? ajouta-t-elle en se retournant vers les autres, visiblement surprises. Il m'a déjà vue nue. Je vous rappelle que Damon exige que je sois nue quasiment vingt-quatre heures sur vingt-quatre, lorsque nous sommes à la maison.

— Euh... On est vraiment censées être au courant ? demanda Lyric.

— Ne t'inquiète pas, d'ici à quelques verres, on te racontera tout sur le style de vie de Serena, promit Angelina.

— Et le tien, rétorqua l'intéressée en haussant un sourcil dans sa direction.

Angelina rougit, mais réagit avec bonne humeur.

— OK, OK, on ne dira rien alors.

— Et voilà, je recommence à me trouver super ennuyeuse, à côté de vous, marmonna Lyric. Vous me tuez, les filles, avec vos commentaires alléchants.

— Je suis la seule à être normale et saine, dans ce groupe, commenta Julie.

Elle fut immédiatement arrosée de trombes d'eau projetées par Faith, Angelina et Serena.

— Excusez-moi, mesdames, désirez-vous des boissons ? leur rappela le chef.

— Oh, oui, j'avais oublié, fit Lyric.

Maintenant que le cuisinier et son assistant aux yeux écarquillés s'en étaient mis plein la vue...

— Pourquoi ne pas nous surprendre ? suggéra Serena. Concoctez-nous quelque cocktail exquis et fruité, avec ces jolies ombrelles qu'ils mettent toujours. On pourrait s'inventer notre petite plage privée, juste ici, au bord de la piscine. Puisque Lyric n'a pas le droit de sortir.

Hochant la tête, le chef pivota, et il dut pousser du coude son assistant, le pauvre ayant toutes les peines du monde à détourner son attention du spectacle qu'offrait leur petit groupe.

Angelina saisit une des bouées posées sur le bord de la piscine et elle posa le menton dessus pour se laisser gentiment flotter vers l'extrémité la plus profonde de la piscine.

— Hum, c'est agréable. J'ai l'impression d'être un éléphant de mer, mais n'empêche, c'est super agréable.

— Je suis si contente que vous soyez venues, les filles, dit Lyric. Cette journée avait très bien commencé, et voilà qu'elle se poursuit encore mieux.

— Ah oui ? Raconte, l'incita Julie.

En souriant, Lyric attrapa elle aussi une bouée, se hissa dessus et se laissa flotter en direction d'Angelina.

— J'ai renvoyé mon manager, lâcha-t-elle.

— Ouah ! C'est vrai ? s'étonna Faith.

Lyric opina du chef.

— Oui, et c'est grâce à Connor.

— Attends un peu, intervint Julie. Il semblerait qu'on ait raté un morceau de l'histoire, là.

— Je vais tout vous expliquer, promit Lyric, aux anges. Devant un verre.

22

Se pinçant l'arête du nez, Connor reposa le dernier rapport sur la pile. Il jeta un coup d'œil à sa montre : Kane et lui étaient restés enfermés tout l'après-midi, à passer au crible la vie de chaque personne ayant eu un contact, même lointain, avec Lyric ou sa tournée.

Le problème, c'était qu'il y avait plus d'un suspect potentiel. Dont certains suscitaient de sérieux doutes, à se demander comment ces types avaient même pu être embauchés. Un mystère qui ne faisait que confirmer l'opinion de Connor sur les gens qui entouraient et devaient protéger Lyric. Tous des crétins.

Il avait mis de côté quatre profils qui nécessiteraient de plus amples investigations. Dont un en particulier avait déclenché son radar. Le type avait des antécédents d'agression et faisait l'objet de deux ordonnances restrictives, requises par d'anciennes petites amies. À quoi venait s'ajouter le père de Lyric, qui purgeait une peine pour violence conjugale.

Malgré tout, Connor aurait bien parié sur les deux gardes du corps qui lui avaient aussi servi de partenaires sexuels. Bon, d'accord, le fait qu'ils aient couché avec la femme qui, justement, partageait son lit était peut-être pour quelque chose dans l'a priori négatif qu'il avait d'eux. N'empêche, les circonstances parlaient contre ces deux gugusses. Car ils avaient eu à la fois l'occasion et la possibilité matérielle de commettre le pire. Ce que Connor voyait moins bien, en revanche, c'était le mobile.

Il décrocha son téléphone pour appeler Gray. Nathan et lui pourraient faire quelques recherches en amont, ce qui laisserait à Connor le temps de se concentrer entièrement sur le plus important, à savoir la sécurité de Lyric.

— Salut, mec, lança-t-il quand Gray répondit.

— Salut, toi. Je vois que tu as survécu à Lyric.

— Elle n'est pas si terrible, finalement, se défendit-il.

Zut ! Les paroles étaient sorties sans qu'il y réfléchisse. Pourquoi est-ce qu'il ne pouvait pas se taire ?

— Hum ! Bon, qu'est-ce qui se passe ?

Connor transmit les informations à Gray, qui l'interrompit à plusieurs reprises pour prendre des notes.

— Tu peux me faxer les rapports que tu as ? lui demanda-t-il au bout du compte.

— Je vais te les envoyer par mail, ils sont sur l'ordinateur de Kane.

— Kane ?

— C'est le chef de la sécurité qu'a embauché Armstrong.

— Ah, d'accord. Il est bon ?

— Ça va, admit Connor. Il a l'air de maîtriser son sujet.

— Bon sang, mais qu'est-ce que... ?

À l'autre bout de la pièce, Kane regardait par la fenêtre.

— Ne quitte pas, un instant, Gray. (Connor posa le combiné sur sa cuisse et tourna vers Kane un regard interrogateur.) Un problème ?

Le chef de la sécurité pivota vers lui, les lèvres tremblantes.

— Ça dépend si vous considérez une piscine remplie de femmes nues comme un problème.

— Quoi ?

D'un bond, Connor se leva et traversa la pièce jusqu'à la fenêtre qui donnait sur la piscine en contrebas.

— Oh, bon Dieu ! (Il remit le combiné à son oreille.) Gray, tu peux me dire ce que ta femme fiche ici ? Et nue, par-dessus le marché ? Bon sang, mec, c'est ma sœur ! J'en ai mal aux yeux.

— Qu'est-ce que tu me racontes, là ? Faith est partie faire du shopping avec les autres.

— Euh... Non. Elles sont toutes dans la piscine avec Lyric. Et nues comme des vers, pour ton information.

Un long silence lui répondit à l'autre bout du fil, que Connor finit par interrompre.

— Écoute, je dois te laisser, il faut que je gère la situation.

Et avant que Gray ait eu le temps de répondre, il avait raccroché.

— Elles ont l'air de bien s'amuser, murmura Kane.

Connor suivit son regard et découvrit les vêtements épars d'un bout à l'autre du jardin. Bon sang, il y avait même des culottes dans les buissons !

— Pourquoi moi ? marmonna Connor en fermant les yeux.

— Le problème est moins grave pour moi, c'est sûr, commenta Kane, qui visiblement s'amusait beaucoup. Aucune d'elles ne fait partie de mes proches.

— Je vous conseille de garder vos yeux dans votre poche, OK ? grommela Connor. Elles sont toutes prises. Très prises.

Kane haussa un sourcil.

— Ah oui ? J'ignorais que Lyric était en couple.

— Allez vous faire voir, Kane.

Sur ce, il dévala l'escalier, tâchant de ne pas penser aux cinq femmes très jolies et très nues qui barbotaient dans la piscine. Comment diable allait-il les en sortir, de préférence avant que leurs maris furieux pointent le bout de leur nez ?

Il trouva le personnel de cuisine en émoi. Tous les commis sans exception avaient été réquisitionnés et se bousculaient pour apporter les plateaux à la piscine.

Un seul regard suffit à les calmer tous. Ils se rapatrièrent dans leurs quartiers, trébuchant presque dans leur hâte à lui échapper.

Connor poursuivit son chemin vers le patio, qui donnait sur la piscine. Dès qu'il ouvrit la porte, il fut assailli par le bruit des rires et des discussions, sur fond de musique endiablée. À sa grande horreur, il découvrit ces dames engagées dans une partie de volley-ball de part et d'autre d'un filet imaginaire.

En revanche, il n'y avait rien d'imaginaire quant à la façon dont elles sautaient hors de l'eau pour frapper dans la balle.

Rapidement, il balaya le patio du regard, mais ne vit que Sam, solidement campé sur ses jambes écartées, les yeux rivés sur un point beaucoup plus haut que la piscine et ses occupantes.

— Quelqu'un veut bien m'expliquer ce qui se passe ici ? lança-t-il à la cantonade.

Les cinq femmes s'enfoncèrent en même temps dans l'eau jusqu'au nez.

— Il est un peu trop tard pour vous cacher, non ? Maintenant que tout le monde dans cette maison a eu le plaisir de profiter du spectacle.

— Sam nous avertit chaque fois que quelqu'un franchit le seuil, répliqua Lyric, les sourcils froncés. Enfin, il le faisait jusque-là. On dirait que tu as réussi à tromper sa vigilance.

— On dirait, en effet. Et les membres de l'équipe de surveillance, qui sont chargés de ta sécurité, ils s'en mettent aussi plein la vue, puisqu'ils peuvent difficilement arrêter de te protéger pour la simple raison que tu as décidé d'organiser une fête. Une fête, je le précise, qui n'était absolument pas autorisée, étant donné, comme dûment spécifié avec toi, que tu ne peux pas recevoir de visite. En fait, tu n'étais pas censée ne serait-ce que bouger une oreille sans que Kane ou moi soyons mis au courant.

Julie s'esclaffa. Bientôt imitée par Serena. Et par Angelina. Faith se contenta de soupirer.

— OK, OK, fit cette dernière en prenant un air résigné. Vous aviez raison, il est complètement coincé.

Les quatre autres femmes éclatèrent de rire et Connor eut beau poser sur chacune un regard glacial, cela ne changea rien. Elles continuèrent à rire comme des folles, tant et si bien que des larmes leur coulaient sur les joues.

— Je suis bien content que vous trouviez ça aussi amusant, gronda-t-il.

Lyric nagea vers le bord de la piscine où il se tenait, et avant qu'il ait le temps de réagir, elle s'était hissée hors de l'eau et plantée devant lui, nue comme au jour de sa naissance. Bien malgré lui, son corps réagit à celui de Lyric, dégoulinant de gouttes dont l'unique dessein semblait de rouler sur tous les endroits stratégiques. Une chair de poule hérissa bientôt la peau mouillée de Lyric, durcissant ses tétons tandis qu'elle tremblait face à lui.

— Pour l'amour de Dieu, fit-il d'une voix rauque, où sont tes vêtements ? Tu vas attraper la mort. Elle avança la lèvre inférieure dans une moue exagérée.

— On s'amuse bien, Connor. Et puis, les hommes nous protègent, pas vrai ? Qu'est-ce qui pourrait bien nous arriver ? Tu ne penses tout de même pas qu'une bande d'assassins va s'introduire dans la propriété et nous trucher dans la piscine...

— Ce n'est pas la question et tu le sais très bien.

— Écoute, je ne savais pas qu'elles allaient venir, mais je ne pouvais pas leur demander de partir. Et puis, j'apprécie leur compagnie. Vous étiez occupés à vos affaires, Kane et toi, alors j'étais bien contente de les voir arriver. Je les aime beaucoup, tu sais.

— Nous aussi, on t'adore, Lyric, lança Faith.

L'interpellée se tourna et lui sourit par-dessus son épaule.

— Et tu as une très jolie paire de fesses, déclara Julie d'un ton solennel.

Connor ferma les yeux.

— Pour l'amour du ciel...

— Si j'étais lesbienne, je coucherais volontiers avec toi, ajouta Serena.

En soupirant, Connor posa sur elles un regard suspicieux.

— Je peux savoir combien de verres vous avez bus, les filles ?

— Alors là, faut demander au chef, intervint Faith. Ou au barman. Oui, le joli jeune homme, là-bas. Il concocte les cocktails les plus exquis que j'aie jamais goûtés.

Connor se passa une main dans les cheveux et se tourna vers Angelina, bien calée contre une bouée.

— Et toi, beauté, ça va ? Tu n'as pas bu, j'espère ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Enfin, Connor ! Je vais très bien.

— Je peux y retourner, ou bien tu comptes mettre un point final à notre fête ? s'enquit Lyric.

— Est-ce que tu m'écouterais si je disais non ?

Elle lui offrit un sourire canaille. Avant qu'il ait réagi, elle se haussa sur la pointe des pieds et l'embrassa ouvertement sur la bouche. Sous le choc, il resta planté là, les yeux écarquillés, tandis qu'elle s'écartait.

— Sans doute pas, répondit-elle.

Sur ce, elle fit volte-face et plongea dans l'eau, au milieu des hurras passablement éméchés de ses camarades de jeu.

Le téléphone de Connor sonna et il le sortit en bougonnant.

— Oui, répondit-il.

— Est-ce que ma femme est là-bas ? demanda Nathan sans préambule. Et, surtout, est-ce qu'elle est nue ?

— Et merde ! grommela Connor.

— Tu te débrouilles comme tu veux mais tu l'habilles. Pas question que toute l'équipe de sécurité se rince l'œil avec ce qui m'appartient.

— Trop tard.

Nathan lâcha un juron.

— Bon sang, mais qu'est-ce qui leur prend ? Elles sont folles ou quoi ?

— C'est à moi que tu poses la question ? rétorqua Connor, excédé. Elles ont perdu la boule, mais je ne suis pas responsable de leurs faits et gestes. Il n'y en a qu'une sous ma garde. Et puis, tu crois que ça me fait plaisir de voir ma sœur en tenue d'Ève ? Je vais en faire des cauchemars pendant une semaine.

— Je t'ai entendu ! hurla Faith. Idiot, va !

— Je vais lui botter les fesses, si tu veux, proposa Julie.

— Empêche Julie de sortir de cette piscine, gronda Nathan, qui avait entendu la suggestion de sa femme.

— Écoute, mec, je n'ai pas l'intention de m'en mêler. Elles sont en train de faire une sorte de fête. Sam est là, je suppose qu'il va veiller à les ramener à bon port. Je les raccompagnerai moi-même, si besoin.

Sans laisser à Nathan la possibilité d'insister, Connor raccrocha. Il se remit à observer les filles, soulagé que la nuit, qui commençait à tomber, rende de plus en plus difficile de distinguer leurs corps nus dans l'eau. Mais avec le crépuscule, la fraîcheur arrivait aussi, et elles étaient juste assez ivres pour ne pas se rendre compte des risques d'hypothermie, à se balader ainsi nues et mouillées.

— Donc, si je comprends bien, leur lança-t-il, personne ne sait où vous êtes. (Serena serra les lèvres et secoua lentement la tête.) Génial. Merci pour le cadeau, les filles. Maintenant, je vais avoir vos maris furax sur le dos, grommela-t-il.

— Tu vas enlever ce balai que tu as entre les fesses, Connor, à la fin ! rétorqua Faith, très sérieuse. (Il la dévisagea, ébahi.) J'ai essayé de te défendre, mais là, il faut vraiment que tu te calmes.

Il n'en revenait pas.

— Euh... Faith, tu as bu combien de verres, cet après-midi ? Je ne suis pas sûr que ce soit très prudent que vous restiez dans la piscine, il commence à faire froid, dehors. Vous allez être malades.

— Sam est notre maître nageur, objecta Julie. Et puis, la piscine est chauffée, c'est seulement quand on sort qu'on a froid.

— Vous avez besoin d'aide, Malone ? s'enquit nonchalamment Kane en faisant son apparition.
Connor se tourna vers lui.

— Je vous avais demandé de rester à l'intérieur, rétorqua-t-il, le regard noir.

— Oui, mais vous aviez l'air en difficulté.

Kane ne cherchait même pas à masquer son amusement.

— Oh, oh ! marmonna Lyric. La fête est finie, M. Connor-est-cool-à-côté-de-moi vient d'arriver.
Faith pouffa.

— Il est si terrible que ça ? Bizarre, il est mignon, pourtant.

Kane haussa un sourcil.

— Mignon, moi ? Pourquoi est-ce que je me sens tout à coup relégué au statut de gentil petit toutou ?

— Avec moi, il est méchant, déclara Lyric. Pas Connor, en revanche.

Angelina tourna la tête en direction de Kane et fronça les sourcils. Quant à Serena et Julie, elles croisèrent les bras sur leur poitrine et lui jetèrent un regard froid.

— Pourquoi est-ce que vous êtes méchant avec Lyric ? l'interrogea Serena. Tu veux qu'on lui botte les fesses, Lyric ?

Ce fut au tour de Kane de ricaner.

— Ma belle, vous n'arriveriez pas à vous défaire d'un sac en papier, dans votre état. Et puis, je ne suis pas méchant avec Mlle Jones, je tiens juste à ce qu'elle coopère avec moi, dans ma mission qui est de la protéger.

— Ah... dit Faith. Dans ce cas, c'est différent, non ?

— En l'occurrence, même si j'adorerais vous laisser continuer à vous amuser, mesdames, j'apprécierais que vous cessiez de donner des palpitations à mes hommes en acceptant d'enfiler un peignoir, par exemple, si nous vous en procurons. Nous assurerons votre sécurité avec grand plaisir si vous souhaitez continuer à manger ou à boire. Je vous demande juste de vous habiller et de sortir de la piscine.

— Oh, il est bien, finalement, murmura Serena.

Kane sourit.

— Ravi que vous le pensiez, madame Roche.

— Comment savez-vous qui je suis ? demanda-t-elle, étonnée.

— C'est mon travail de connaître toute personne qui entre en contact avec Mlle Jones.

Faith releva le menton.

— En tout cas, soyez gentil avec Lyric, sinon on vous botte les fesses.

— Il ne fait aucun doute que vous essayeriez, madame Montgomery, ironisa Kane, qui s'amusait visiblement comme un fou.

— D'accord, passez-nous des peignoirs, marmonna Julie. Mais en effet, vous êtes encore moins drôle que Connor.

Kane leva la main et, quelques secondes plus tard, l'un de ses hommes arriva, porteur de plusieurs peignoirs moelleux. Connor les lui prit des bras, avant de faire signe à Kane et à son sbire de les laisser. Plutôt mourir que de les autoriser à voir l'une de ces femmes nues.

Il se détourna lui-même, déjà résigné à la soirée qui l'attendait.

— Si je les dépose sur la table, puis-je vous faire confiance pour sortir de la piscine et les enfiler ?

— Tu sais, si tu voulais bien rentrer, on pourrait continuer notre fête sans nous rhabiller, bougonna Lyric.

— Je suis déjà clément de vous autoriser à la poursuivre habillées, au lieu de renvoyer toutes tes copines dans leurs pénates.

Depuis la piscine, des cris exaspérés lui parvinrent.

— J'aimerais bien te voir me jeter dehors, Connor Malone, gronda Julie.

Il sourit.

— Vous savez que je vous aime toutes très fort, mais vous interférez avec ma mission, sans compter qu'à cause de vous, je vais devoir expliquer à des gars avec qui je travaille pourquoi j'ai permis à leurs femmes de s'exhiber nues comme des vers.

— Oh, pour eux, ne t'inquiète pas, l'assura Faith en renflant. On s'en charge. Ce n'est tout de même pas comme si on avait participé à une orgie, quand même !

— Même si ça pourrait être amusant, ajouta Lyric. Je crois que la seule chose dont on ne m'ait jamais accusée, c'est bien d'avoir pris part à une orgie lesbienne. On devrait peut-être appeler les tabloïds.

Connor lâcha un grognement.

— Vraiment, je vous en prie, sortez de cette piscine et enfilez les peignoirs. Je vais m'assurer que le barman et le chef vous fournissent en alcool et en nourriture. Si vous êtes gentilles, que vous vous séchez et vous habillez comme des filles raisonnables, alors je vous autorise à continuer votre sauterie à l'intérieur, bien au chaud.

— Je n'aurais rien contre un chocolat, suggéra Serena. Et c'est vrai que ça se rafraîchit. Le mois de mars, il est nul : un coup il fait chaud, un coup il fait froid, chaud, froid...

De nouveau, Connor ferma les yeux et soupira. N'importe quel homme serait au paradis, entouré comme il l'était par une horde de femmes magnifiques – et nues –, dégoulinantes d'eau et dont la chair de poule mettait en valeur certains éléments troublants de leur anatomie. Mais pas Connor. Non, lui, il priait plutôt pour sa libération et pour un minimum de coopération de la part de ces dames, avant que ne s'ouvrent les portes de l'enfer.

— Oh ! là, là ! il a le fameux regard qui tue, observa Lyric. Mieux vaut qu'on sorte de l'eau et qu'on s'habille. On n'aura qu'à envahir le séjour et mettre tous les gars dehors. Vous êtes censées rentrer à quelle heure, les filles ?

Un silence lui répondit, puis Faith prit la parole :

— Quelle heure est-il ?

Connor vérifia sa montre.

— Exactement 18 h 30.

Serena pouffa.

— Oups, je crois qu'on avait dit qu'on serait à la maison pour 17 heures.

— M. Roche a été averti de votre retard, indiqua posément Sam.

— Et par voie de conséquence MM. Montgomery et Tucker aussi, poursuivit Faith dans un gloussement. Il ne reste donc plus que Micah. Angelina, tu comptes l'appeler ?

Cette dernière secoua la tête.

— Non, je continue à surfer sur la vague « mariage ». Il est si heureux que j'aie dit oui qu'il ne peut pas m'en vouloir pour quoi que ce soit.

— Vous savez quoi ? Je commence à vraiment les plaindre, ces pauvres garçons, fit remarquer Connor.

Lyric monta les marches de la piscine et il dut prendre sur lui pour ne pas la dévorer des yeux. Elle se dirigea vers les peignoirs et en enveloppa un autour de son corps frissonnant. Bon Dieu, il avait envie de l'envelopper, lui aussi, de la réchauffer tout contre son corps.

— Les hommes, ils se serrent les coudes, vous pouvez compter là-dessus, commenta-t-elle. Allez, venez les filles, poursuivons cette fête à l'intérieur.

Connor fit volte-face et franchit la porte avant que les autres femmes sortent à leur tour de la piscine. Leurs rires le poursuivirent à l'intérieur.

23

Depuis le porche, Lyric regarda Connor et Kane embarquer Julie, Serena et Faith dans la voiture. Et quand le véhicule s'éloigna, elle fit signe à ses nouvelles amies.

Connor et Kane la rejoignirent, et elle remarqua les traits fatigués de son garde du corps si particulier. Son téléphone sonna et il porta vivement la main à sa poche pour le faire taire.

— Va t'habiller, bon sang, souffla-t-il en l'accompagnant à l'intérieur.

Resserrant le peignoir autour d'elle, Lyric sourit.

— Je suis parfaitement couverte.

— Oui, sauf que moi, je sais que tu es nue là-dessous, et tous les autres aussi, d'ailleurs. Montre-toi un peu magnanime avec nous, pauvres hommes que nous sommes.

— OK, OK, je monte. (Elle hésita un instant, puis se retourna vers les deux hommes.) Vous restez dans les parages ?

Kane lui jeta un regard étonné.

— Si vous avez besoin de nous.

— J'en ai pour une minute, ensuite je voudrais... Je voudrais vous parler, si vous avez du temps à m'accorder.

— Bien sûr que j'ai le temps, répondit Kane.

Elle regarda Connor, qui hocha la tête, les yeux toujours rivés à son visage.

— Super, fit-elle en souriant. Je redescends tout de suite.

— Tu veux un autre chocolat chaud ? lui demanda Connor d'une voix bougonne.

— Oui, avec plaisir. Merci.

Elle s'élança dans l'escalier mais, chancelante, dut s'accrocher à la rampe. Elle avait oublié qu'elle avait un peu trop bu. Ancienne abstinente, elle se découvrait plutôt poids coq, pour ce qui était de sa capacité à tenir l'alcool.

Elle reprit son équilibre et poursuivit son ascension jusqu'à sa chambre. Une douche s'imposant pour débarrasser ses cheveux du chlore de la piscine, elle sauta dans la cabine, en ressortit très vite, s'enroula une serviette autour de la tête et s'habilla en vitesse.

Puis elle se brossa les cheveux, sans les sécher, et redescendit. Elle se sentait un peu dégrisée.

Elle trouva Kane et Connor affalés dans l'un des canapés du séjour. Connor avait décidément l'air épuisé, et elle dut réprimer un gloussement en le voyant couper une fois de plus son portable qui sonnait. Entre son manager, sa maison de disques et les maris des filles, le pauvre devait être assailli de tous côtés.

— Vous vous sentez mieux ? s'enquit Kane lorsqu'il l'aperçut.

— Je ne me sentais pas mal avant, répondit-elle avec un grand sourire. Cette journée a été... libératrice. Un vrai plaisir.

Connor se pencha vers la table basse et saisit une tasse fumante qu'il lui tendit, sans ébaucher le moindre mouvement pour s'approcher d'elle. En fait, il l'invitait à se pencher vers lui. Une fois qu'elle eut humé l'arôme du chocolat chaud, il n'eut pas beaucoup à insister pour qu'elle obtempère.

Elle fit un pas dans sa direction, lui prit la tasse des mains et s'assit au bord du canapé, tout près de lui, serrant la tasse chaude entre ses mains. Immédiatement, Connor l'entoura d'un bras et lui caressa le dos de haut en bas.

Ce geste la reconforta. Oui, elle aimait qu'il la touche. En fait, elle était même si bien, en cet instant précis, qu'elle pourrait se pelotonner dans ses bras comme un chaton et se mettre à ronronner.

— Alors, qu'est-ce qui vous tracasse ? demanda Kane.

La tasse sur ses genoux, elle cherchait comment formuler ses pensées. Elle naviguait en territoire inconnu. Longtemps, elle s'était totalement appuyée sur les gens qui l'entouraient, son équipe de direction, sa maison de disques, son équipe de sécurité, ses coaches, bref toutes les personnes qui prenaient les décisions à sa place. Son rôle à elle, c'était de se montrer, de faire ce que l'on attendait d'elle, puis de recommencer la même chose pour le spectacle suivant.

De ce point de vue, virer Paul avait été un acte fondateur. Et personne, même pas Connor, n'avait idée de l'étape essentielle que cela constituait dans sa vie. Comme une sorte de gifle en plein visage, mais une gifle salutaire. Un rappel que sa vie partait à la dérive par sa propre faute, puisqu'elle avait laissé les choses se produire sans réagir.

— Je suis prête à effectuer des changements, commença-t-elle. (Elle déglutit avec peine, rassemblant tout son courage pour annoncer la suite.) J'ai un peu peur et je voudrais que vous m'aidiez.

Dans son dos, la main de Connor s'immobilisa, avant de remonter jusqu'à sa nuque, qu'il serra en un geste apaisant.

— OK, répondit Kane.

— Je ne veux pas que mon label engage une autre équipe de sécurité.

Kane fronça les sourcils, et quand elle se tourna vers Connor, elle découvrit la même expression sceptique sur son visage.

— Ce que j'entends par là, c'est que je ne veux pas laisser Philip choisir. Il veut bien faire, je n'ai aucun doute sur le fait que mes intérêts et ma sécurité lui tiennent à cœur. Il embauchera des gens compétents, cependant je pense que c'est désormais à moi de décider qui tient ma sécurité entre ses mains.

Elle prit une profonde inspiration, serra la tasse un peu plus fort, puis leva les yeux vers Kane.

— Votre société accepterait-elle de prendre en charge ma sécurité pendant ma tournée ?

Kane ne répondit pas sur-le-champ. Il jeta un coup d'œil en direction de Connor, puis revint à elle.

— Je comprendrais que vous ne souhaitiez pas voyager, reprit-elle. C'est juste que... je... (Elle plissa le nez.) Je fais plus confiance à votre équipe qu'à une entreprise inconnue sur laquelle Philip aura arrêté son choix. Je ne les connaîtrai pas, alors que vous, je commence à vous connaître... maintenant.

— Je suis sûr que nous pourrions organiser quelque chose, répondit enfin Kane. Mais vous devez prendre en considération la réaction de votre label, les problèmes que cela pourrait vous causer vis-à-vis d'eux.

— Je vais annoncer à Philip qu'à partir de maintenant, j'ai l'intention de prendre une part plus active dans la gestion de ma carrière. Pour être honnête, je crois qu'il en sera soulagé et ravi que je prenne enfin les rênes.

Le pouce de Connor appuya un peu plus fort dans son cou. De son autre main, il lui caressa le bras et exerça une légère pression pour lui signifier son approbation.

Les pupilles de Kane scintillèrent, puis il sourit.

— Je crois que je vous ai peut-être mal jugée, mademoiselle Jones.

— S'il vous plaît, appelez-moi Lyric. « Mademoiselle Jones », ça fait si vieux jeu...

— D'accord, Lyric. Le problème, c'est que je ne peux pas rassembler une équipe en deux semaines. Je vais devoir choisir soigneusement quelques hommes pour votre surveillance rapprochée, et puis je souhaite superviser les opérations au début, pour être certain que tout roule parfaitement. Bref, si vous voulez ce qui se fait de mieux, cela prendra du temps.

— Je ne repars pas tout de suite en tournée. Je vais d'abord enregistrer en studio, et puis j'ai aussi quelques apparitions en public, mais qui peuvent être annulées. La tournée à proprement parler ne commence que dans six semaines, elle doit durer deux mois, à l'issue desquels je retourne en studio pour terminer l'enregistrement du nouvel album. Est-ce que cela vous paraît tenable, en matière de timing ?

— Je crois qu'il vous faut d'abord voir si vous avez les moyens de m'engager.

Elle éclata de rire.

— Si je veux ce qui se fait de mieux, je dois m'attendre à payer le prix fort, c'est ça ?

— Eh bien, la première chose à faire, c'est demander un devis. Ainsi, vous saurez précisément quels types de prestations je suis en mesure de vous fournir et à quel prix. Quant au choix des hommes qui assureront votre sécurité, je veux disposer d'une totale autonomie pour leur sélection. Chaque candidature sera passée au crible par mes soins.

Elle hocha la tête.

— À combien de temps évaluez-vous ces préparatifs ?

Kane sourit.

— Voilà que nous commençons à parler sérieusement. Vous comprenez vite.

Elle se tourna vers Connor et glissa sa main dans la sienne.

— Je sais que je ne devrais sans doute pas te demander ça, mais encore une fois, je suis un peu nerveuse. Et je ne pense pas que ça posera de problème, mais...

— Vas-y, demande, bébé, l'encouragea-t-il d'une voix douce.

— Je veux renvoyer R.J. et Trent. Peu importe s'il faut les payer pour qu'ils acceptent. Le problème, c'est que j'ignore le contenu du contrat qui me lie à eux, et par ailleurs, ils sont censés assurer ma protection pour le spectacle lors du rodéo. M'est avis qu'ils ne vont pas bien le prendre. Je leur ai accordé beaucoup trop de latitude dans leur travail, mais voilà, c'est ainsi.

Il posa un doigt sur sa bouche.

— Je m'en occupe.

Elle soupira, soulagée.

— À part ça, tu envisages d'autres tremblements de terre ? demanda-t-il.

Elle serra les mâchoires.

— Je veux aller jusqu'au bout. Je me suis entourée de gens en qui je n'ai pas confiance, qui se fichent de moi et n'ont investi sur ma personne qu'à la hauteur du chèque que je leur donne. Je sais que ça peut paraître cynique, après tout, ils ne me doivent pas plus que le travail pour lequel je les paie, tout comme je ne leur dois pas autre chose que ce chèque. Toutefois, j'en ai assez que les

choses fonctionnent ainsi. Je veux... J'ai besoin que ça change. Je n'aime pas trop ma vie telle qu'elle est devenue.

— Dans ce cas, fais-le, l'encouragea Connor. Si quelqu'un peut changer les choses, c'est toi et toi seule. Je ne crois pas qu'il existe une personne au monde qui puisse décider à ta place, à moins que tu te laisses faire.

Elle esquissa un sourire.

— Oui, je peux me montrer particulièrement coriace, quand je suis motivée. Une vraie garce, même.

Comme Kane s'esclaffait, elle se tourna vivement pour le toiser.

— Vous n'êtes pas censé être d'accord avec cette remarque.

Il leva les mains en signe de reddition.

— Si vous voulez mon opinion, je trouve que vous prenez la bonne décision. Il n'est jamais trop tard pour mettre de l'ordre dans sa carrière. Et dans sa vie.

— J'ai hâte de voir ce que les tabloïds vont faire de tout ça, quand l'affaire sortira, remarqua-t-elle avec une pointe d'ironie désabusée. Ils vont s'en donner à cœur joie, si ça se trouve ils annonceront que j'ai perdu la boule.

— Qu'ils aillent se faire voir, marmonna Connor. Toi, tu connaîtras la vérité, les gens qui tiennent à toi connaîtront la vérité. C'est tout ce qui importe.

— Et qui sont-ils, ces gens qui tiennent à moi ? s'enquit-elle d'une toute petite voix.

Il plongea son regard droit dans le sien. Puis lui effleura la joue, très légèrement.

— Moi, par exemple.

24

En revenant de ranger les tasses à la cuisine, Connor trouva Lyric endormie sur le canapé. Pas très étonnant. Depuis une heure qu'elle était là à discuter avec Kane et lui, elle dodelinait de la tête, ses gestes devenant de plus en plus approximatifs. Pourtant, elle n'avait manifestement pas la moindre envie de monter seule dans sa chambre. Elle s'était donc agrippée à leur compagnie, jusqu'à ce que la fatigue la rattrape.

— Vous voulez que j'aie chercher une couverture ? proposa Kane.

Connor secoua la tête.

— Je vais la porter là-haut, elle sera mieux installée dans son lit.

— Dans ce cas, je me retire. À demain.

Sans bruit, Kane quitta la pièce et Connor observa Lyric, recroquevillée au bout du canapé, la tête posée sur l'accoudoir. Il s'accroupit à ses côtés, effleurant une mèche de cheveux qui lui retombait sur les yeux et la repoussa délicatement.

— Je ne pense pas avoir jamais rencontré personne comme toi, chuchota-t-il. Juste au moment où je crois t'avoir percée à jour, tu trouves le moyen de me surprendre à nouveau. Parfois j'en viens à me demander si tu sais toi-même qui tu es.

Il glissa un bras sous elle et la souleva. Elle bougea un peu, émit un murmure de protestation, avant de se pelotonner instantanément contre son torse.

Il aimait la sentir dans ses bras, douce et caressante, avec la tête calée sous son menton. Comme si elle était faite sur mesure pour se lover là.

Lentement, il navigua entre les meubles, puis monta l'escalier et, une fois arrivé dans la chambre de Lyric, il la déposa sur le lit. Elle bâilla, ses paupières papillonnèrent un instant et elle lui adressa un clin d'œil.

Se penchant sur elle, il l'embrassa sur le front.

— Ça va aller ?

Alors qu'il s'écartait, il discerna dans ses yeux une lueur incertaine, apeurée même. Elle semblait partagée entre le désir qu'il s'en aille et la crainte de se retrouver seule. Pas question de la forcer, elle devait choisir toute seule, même s'il n'avait aucune envie de la quitter.

Il y avait quelque chose de fragile, chez Lyric. C'était ténu, presque imperceptible, mais derrière l'image gouailleuse se cachait un mélange fascinant de peur et d'insécurité dont il n'avait toujours pas réussi à déterminer l'origine.

— Reste, susurra-t-elle. (Il lut une hésitation dans son regard posé sur lui.) Enfin, j'aimerais que tu restes. Si tu veux...

Il se pencha et la fit taire d'un baiser. Un baiser volontairement tendre, où il laissa sa bouche se fondre à la sienne.

— Je veux. Je veux même beaucoup. Et si on s'installait plus confortablement dans le lit ?

Il n'avait pas l'intention de lui faire l'amour, au départ, et puis elle lui décocha ce regard séducteur, paupières à demi baissées, et instantanément il eut envie d'elle.

Elle roula sur le bord du lit et se leva. Dans la lumière tamisée, il la regarda se déshabiller. Elle passa son tee-shirt par-dessus sa tête et fit descendre son jean, une jambe après l'autre, jusqu'à apparaître en culotte et soutien-gorge.

Voilà une vision qui pouvait causer à un homme déjà à fleur de peau comme lui une hausse soudaine de tension artérielle. Un ensemble tout en dentelle noire, à la fois ultra-féminin et terriblement coquin.

Quand elle se retourna, il découvrit les globes de ses seins, parfaitement mis en valeur par la lingerie, et un petit bout de mamelon couleur pêche qui dépassait du bonnet.

Comme s'il n'était pas là, elle s'étira paresseusement, avant de se débarrasser de la dentelle vaporeuse. Une fois nue, elle rampa sur le lit et s'allongea sur le flanc, ses grands yeux bleus posés sur lui, pour lui signifier que c'était son tour.

Se rendait-elle compte de l'image provocante qu'elle renvoyait ? Sans doute, oui. Et d'ailleurs, elle devait s'amuser, même si elle n'en montrait rien, du renflement bien visible que provoquait son jeu. Bon sang, il était si excité que quitter son jean allait être difficile, voire douloureux.

Quand elle bougea légèrement pour glisser les doigts entre ses jambes et les plonger dans ses replis si doux, il perdit le peu de maîtrise dont il croyait encore disposer.

D'un geste impatient, il ôta son tee-shirt et entreprit de faire de même, un peu moins efficacement néanmoins, avec son pantalon. Dieu merci, les préservatifs étaient toujours là où il les avait laissés... Pendant qu'il se dévêtait, elle continuait à se caresser, émettant de petits gémissements de plaisir qui le rendaient fou. Son corps entier le brûlait, le démangeait, comme s'il était assailli par une fourmilière.

Enfin, il parvint à se débarrasser de son jean et de son boxer, et il lui fallut s'atteler à enfiler le préservatif. Son sexe était si dur, si gonflé, le latex si tendu sur son érection qu'il craignit de déchirer cette satanée capote.

Il s'approcha alors du lit et elle lui offrit l'un de ses petits sourires innocents qui lui confirma sans l'ombre d'un doute à quel point elle était consciente de l'effet qu'elle avait sur lui. Il la saisit par les chevilles et l'attira au bout du lit. Lui écartant les cuisses, il les maintint grandes ouvertes et plongea en elle d'un coup de reins puissant.

Il sentit son sexe humide envelopper son membre, l'embrassant, le serrant, l'aspirant plus profondément encore. Tout son corps se crispa, il était si tendu à présent qu'il redoutait la crampe. Mais bon sang, qu'il était bien en elle ! Tellement bien !

Il ferma les yeux et serra les mâchoires, déterminé à ne pas jouir tout de suite. Et pourtant, Dieu sait qu'il en était proche. Une seule plongée en elle et déjà il devait combattre l'orgasme de toutes ses forces.

Il se pencha et embrassa la vallée entre ses seins tandis que son membre pulsait en elle, mourant d'envie de bouger, de l'assaillir longtemps, longtemps, jusqu'à ce qu'elle le supplie d'arrêter.

Il passa la langue sur le doux renflement de ses seins, remontant jusqu'au téton. Un spasme la fit frémir de part en part, et son sexe se contracta autour de lui, en une série de petites pulsations qui faillirent bien avoir raison des dernières bribes de *self-control* qu'il possédait encore.

Il pinça la pointe érectile, avant de l'aspirer d'un coup entre ses dents. Elle sursauta, se mettant à onduler follement sous lui, puis elle enfonça les ongles dans ses épaules et arquait le dos.

— Connor, s'il te plaît, haleta-t-elle. Bouge. Prends-moi. Viens.

— Bon Dieu ! marmonna-t-il, je vais jouir, bébé. Laisse-moi me calmer une minute. Je veux que ce soit bon pour toi, pas te prendre comme un sauvage et en avoir fini au bout de deux minutes.

Elle lui répondit par un léger rire et une caresse dans son dos, du bas de sa colonne vertébrale jusqu'à son cou et dans ses cheveux. Soudain, elle était partout autour de lui, caressant, touchant, lui ceignant la taille de ses jambes. Elle s'arc-bouta contre son corps, dans un effort pour le faire pénétrer plus profondément en elle. Comme si c'était possible. Il était si loin dans son ventre, collé si fort contre ses fesses qu'il ne faisait déjà plus qu'un avec elle.

— Détends-toi, chuchota-t-il. Je vais te faire du bien. Laisse-moi t'aimer. Laisse-moi te montrer comme ça peut être bon avec quelqu'un qui tient à toi.

Au lieu de se relâcher, elle s'immobilisa complètement, si bien qu'il redouta d'avoir franchi quelque ligne invisible. Elle avait l'air – faute de mots plus adaptés – perdue.

Inquiet de lui avoir fait peur, il déposa une ligne de baisers le long de sa mâchoire jusqu'à ses lèvres, auxquelles il scella sa bouche. Il se consumait pour cette femme. Il devait se contenir ou il allait la dévorer. Ralentir, mesurer ses baisers. Mais elle était si exquise qu'il avait toutes les peines du monde à se maîtriser.

Levant les mains pour lui prendre le visage en coupe, il s'écarta d'un centimètre ou deux, pour mieux fondre sur sa bouche à nouveau.

Leurs langues glissèrent l'une sur l'autre, s'explorant, se goûtant. Alors il recommença à bouger, se retirant pour mieux replonger, lentement d'abord, puis plus fort, plus vite, tandis qu'il parvenait enfin à apprivoiser l'homme de Néandertal rugissant qui lui hurlait de prendre cette femme, de la marquer, d'étancher sa soif inextinguible d'elle.

Oh oui ! Il était capable de faire ça toute la nuit.

La toucher. La goûter. S'enfoncer si profondément en elle qu'elle ne puisse plus jamais le repousser. Il voulait qu'elle croie en lui. Il voulait qu'elle lui fasse confiance. Il voulait tant de choses, avec elle.

Il brûlait de l'envelopper, de la tenir si serrée contre lui que rien ni personne ne pourrait l'attraper ou la blesser. Il voulait devenir son refuge.

Il abandonna sa bouche pour glisser sur sa joue, puis son oreille et son cou, qu'il embrassa et suçota. Il ne lui avait offert aucun préliminaire, et il n'arrivait même pas à le regretter. Parce qu'elle était humide, prête à l'accueillir d'emblée. Chaude et moite. Et si étroite qu'il croyait mourir de plaisir en la pénétrant.

— Connor, souffla-t-elle. Je suis proche de jouir. Je ne peux plus me retenir.

Il ferma les yeux. Bon sang que c'était dur ! Et pourtant elle ne méritait pas ça. Il l'avait prise comme un chien en rut, collée au matelas et plaquée là tandis qu'il la prenait.

Il dut y mettre toute son énergie, mais il parvint à se retirer. Son membre turgescent lui hurla d'y retourner, et Lyric lâcha un gémissement frustré. Il lui embrassa le ventre, avant de tomber à genoux entre ses cuisses, déterminé à lui rendre au centuple le plaisir qu'elle lui donnait.

Son sexe était gonflé de son intrusion sauvage, les lèvres rosées légèrement écartées et l'orifice rouge et distendu pour s'adapter à sa taille. Dieu qu'elle était sexy !

Il pressa la bouche sur sa fente. Elle sursauta et émit un cri strident de plaisir. Alors il passa la langue sur son sexe, avant de l'insinuer à l'intérieur pour goûter au véritable goût de son corps.

Dans sa bouche, elle devint satin. De la soie liquide.

Naturellement, elle leva les jambes et les lui posa sur les épaules, lui coinçant la tête entre ses cuisses. Elle pulsait contre sa bouche, tandis que les spasmes se succédaient qui secouaient son corps tout entier. Elle voulut arquer les hanches, mais il les saisit et les maintint fermement pour garder son sexe collé à sa bouche avide.

Il lécha ensuite son clitoris, dessinant de la pointe de la langue des cercles concentriques tout autour, avant d'aspérer le bouton frémissant. Elle était aussi tendue qu'un arc, il sentait ses jambes se raidir sur ses épaules.

— Connor, murmura-t-elle avec une immense douceur.

Sa voix était si belle quand elle prononçait son nom que le mot coulait comme une musique à ses oreilles.

— Connor, répéta-t-elle dans un soupir.

Il leva la tête et observa ses paupières mi-closes, ses pupilles voilées par la passion et le désir. Elle était offerte devant lui, tel un festin qu'il pouvait aussi dévorer des yeux.

Au bout d'un moment, il la retourna, face contre le matelas. Elle posa la joue sur les draps et ferma les yeux, dans l'attente de la pénétration prochaine.

Il prit son derrière rebondi entre ses mains et en malaxa la chair avec gourmandise, poussant, écartant afin de dévoiler son sexe. De nouveau, il la tira vers lui afin qu'elle soit positionnée juste au bord du lit, puis il plongea en elle, son ventre venant cogner contre ses fesses tant il entra loin.

Oh, que c'était bon ! Il lâcha ses fesses et remonta le long de son dos délicat jusqu'à ses épaules, puis il l'agrippa par le cou et s'enfonça encore, l'attirant plus fort à la rencontre de ses coups de boutoir.

Il se pencha, pour que son corps couvre le sien, complètement. Le protège. L'abrite. L'isole de tout danger. Et puis il se mit à balancer, s'enfonçant, ressortant, encore plus excité par le bruit de ses hanches frappant contre les fesses de Lyric dans la pièce silencieuse.

Poussant un gémissement, elle étira les bras au-dessus de sa tête, comme pour s'abandonner entièrement à sa domination. Il lui mordilla l'épaule, tout doux d'abord, puis plus fort.

Il voulait la posséder, laisser sa marque sur elle, lui montrer qu'elle lui appartenait. Et à personne d'autre. Qu'aucun autre homme n'était plus autorisé à la toucher, qu'aucun autre homme ne pouvait désormais posséder ce qu'il considérait comme sien.

Elle l'ignorait peut-être encore, mais Connor le savait : il était l'homme de sa vie. Ça prendrait du temps, de la patience, mais il était patient quand le jeu en valait la chandelle.

Il se sentait d'attaque pour relever ce qui constituerait le défi le plus compliqué de sa vie, à savoir Lyric. Et pas question qu'il échoue.

Elle était à lui.

Il se pencha encore, le torse collé contre son dos. Elle s'emboîtait parfaitement à lui et tandis qu'il entamait de longs et lents assauts, il embarqua leurs deux corps dans une folle danse.

Sans relâche, il lui montra ce que c'était que d'être vraiment aimée, l'amenant au bord du point de rupture et s'immobilisant ensuite, même si elle s'agitait encore sous lui, essayant de le convaincre de la faire basculer. Non, il attendait. Et puis il recommençait, s'enfonçait en elle, se délectait de l'exquise sensation de son sexe qui s'agrippait au sien.

— Tu es à moi, Lyric, murmurait-il dans son oreille.

Et il plongeait loin, fort, se lançait dans une série d'assauts d'une puissance redoublée.

Plaquant les paumes de chaque côté de ses hanches, il se souleva pour mieux la pénétrer encore.

Elle lâcha un cri et se liquéfia autour de lui, lui permettant de glisser plus loin et plus aisément, jusqu'au tréfonds de son corps. Plus vite. Plus vite.

Il oublia tout, ne songeant plus qu'à l'assaillir de ses coups de boutoir, même lorsqu'il sentit sous lui ses chairs se crispier et qu'elle se mit à répéter son nom encore et encore.

Il l'avait fait jouir, désormais il ne songeait plus qu'à la faire jouir de nouveau. Sans merci. Pour lui montrer à qui elle appartenait, qui commandait son corps et son plaisir.

Elle supplia, elle implora. *Encore. Assez. Ne t'arrête pas. Oh oui ! Encore.*

— Connor !

Au-dessus de sa tête, les petites mains de Lyric se refermèrent en deux poings serrés. Levant le visage vers lui, elle s'arc-bouta alors qu'un nouvel orgasme la secouait, allumant un feu renouvelé dans celui de Connor.

— Oh, bébé, je vais jouir. C'est tellement bon d'être en toi. Jouis avec moi, Lyric.

Il se sentit gonfler en elle, si large et si dur qu'il pouvait à peine bouger, malgré les deux orgasmes qui venaient de la submerger et son humidité qui le baignait. Il se retira et la fit rouler sans ménagement sur le dos, lui écartant les jambes pour la chevaucher de nouveau, face à elle cette fois. Il voulait la voir. Il voulait se noyer dans ses yeux quand enfin il se laisserait aller à jouir en elle.

Il plongea profondément. Se retira puis plongea une dernière fois. Elle s'enroula autour de lui, les bras, les jambes. Et elle leva la tête pour l'enfouir dans son cou.

Alors il explosa. Ce fut l'orgasme le plus incroyable, le plus déchirant de sa vie. Il continua à aller et venir, comme s'il s'appropriait à sortir de sa propre peau. Il jouit longuement, dans une série interminable de jets puissants qui lui firent craindre pour le préservatif, mais il ne pouvait s'arrêter.

Elle le tenait serré contre elle, lui caressait le dos, l'enlaçait de ses jambes, l'attirant plus profond, à tel point que bientôt ils ne firent plus qu'un.

Il s'affala sur elle, toujours profondément enfoncé dans son sexe tandis que les dernières gouttes de sperme jaillissaient. À grand-peine, il prit plusieurs longues inspirations. Son corps tout entier tremblait, il n'arrivait pas à se remettre, ni même à saisir toute la magnitude du séisme qui venait de le secouer. Renversant. Ce n'étaient pas les femmes qui étaient censées s'écrouler ainsi après l'amour ? Jamais il ne s'était senti aussi vulnérable de toute sa vie.

Sachant qu'il ne pouvait rester enfoui en elle après un orgasme aussi violent, il se laissa rouler sur le côté dans un grognement, sans pour autant la relâcher.

La tenant toujours étroitement serrée contre lui, il se retira doucement, ôta le préservatif et s'en débarrassa à l'aveuglette.

Lyric restait muette contre lui et il était un peu inquiet de son silence frémissant. Qu'était-il censé dire, après une expérience pareille ? Qu'y avait-il à dire, d'ailleurs ?

Et puis, s'il avait le malheur de lui avouer ce qu'il pensait ou ressentait, il risquait de la terrifier. Quelle femme resterait dans les parages s'il lui parlait de l'attacher à lui pendant toute la durée de l'année à venir et de ne jamais la laisser quitter ce lit ?

Le sexe, ça rendait les hommes fous, il ne voyait pas d'autre explication.

Quoique non, ce n'était pas le sexe. Et peut-être était-ce là le problème. Il savait que c'était bien plus profond que ça. Dès la première fois, ça n'avait pas été qu'une partie de jambes en l'air, entre eux. Il en était conscient. Il l'acceptait. Le seul problème, c'était qu'il n'avait pas la moindre idée de l'attitude à adopter.

Pire encore, il n'avait pas la moindre idée de la façon de se confronter à Lyric. Il ne pouvait pas se permettre de tout gâcher. Un mot de travers et elle reconstruirait les murs autour d'elle, le laissant à l'extérieur de la forteresse.

Comment diable un homme était-il censé savoir quoi dire ou faire au bon moment ? C'était à se demander comment fonctionnaient certaines relations.

Certaines relations. Bon Dieu ! Voilà qu'il s'emballait. Il réfléchissait trop. Mieux valait ne pas réfléchir après une séance pareille. C'était bien là où le bât blessait, chez lui. Il avait une fâcheuse tendance à l'analyse à outrance – et, malheureusement aussi, au sentimentalisme –, alors qu'il lui aurait suffi d'apprécier l'instant présent et de prendre les choses comme elles venaient.

Car enfin, n'étaient-ce pas les femmes, les créatures émotionnelles incapables de séparer le sexe de l'amour ?

Oh ! là, là ! Il était foutu. Complètement foutu.

Il baissa les yeux et constata que Lyric avait fermé les siens. Sa poitrine se soulevait avec régularité tandis qu'elle se pelotonnait confortablement contre lui. Avec un soupir résigné, il fit l'effort mental de débrancher son cerveau. On ne devait jamais prendre de décisions vitales avec une femme nue entre ses bras.

Ils restèrent longtemps allongés là, silencieux et immobiles. Connor s'apprêtait d'ailleurs à sombrer lui-même dans le sommeil, ravi que pour une fois elle n'ait pas fui juste après leur étreinte, quand elle bougea entre ses bras et commença à se dégager.

L'alarme se déclencha dans la tête de Connor tandis que Lyric roulait sur le côté. Il tendit la main, mais elle lui échappa.

— J'ai besoin d'aller à la salle de bains, chuchota-t-elle, tout comme la première fois où ils avaient fait l'amour.

Mais il sut, tout comme la première fois, qu'elle ne reviendrait pas.

25

D'une certaine façon, le froid qui envahit la nuit, apportant avec lui des températures plus basses et une atmosphère pluvieuse, reflétait assez bien l'état d'esprit de Lyric.

La peur était froide. La peur vous enserrait le cœur de ses doigts glacés et répandait sa froideur dans votre esprit.

Connor l'effrayait. Enfin, pas lui, plutôt ce qu'il représentait. Quoi qu'elle fasse, elle ne parvenait pas à se débarrasser de la sensation dans sa poitrine, sourde et oppressante.

Comment l'affronter après ce qu'elle avait fait ? Il avait été... parfait. Tout bonnement parfait. Plus que parfait, même. Elle ne trouvait pas les mots pour le décrire, tout simplement parce que jamais elle n'avait eu un homme qui la regardait, qui la touchait... qui l'aimait comme Connor l'avait fait.

Et comment avait-elle répondu à ça ? Eh bien, en fuyant à toutes jambes, pardi !

Debout sous la pluie, tremblante, elle se frotta le front. La fatigue la taraudait, car elle n'avait pas dormi. Elle avait passé la nuit entière recluse dans la petite bibliothèque à l'écart du séjour. Et maintenant, les yeux rivés au jardin qu'elle regardait sans vraiment le voir, elle se laissait doucement arroser par la pluie, sans bouger.

Une main chaude se posa sur son épaule et la serra. Instantanément, elle sut que c'était Connor et elle se crispa, redoutant ce qui allait suivre. Néanmoins, il la surprit.

— Rentre dans la maison, Lyric, suggéra-t-il gentiment. Il fait froid et tu as un spectacle, ce soir. Tu as réussi à dormir un peu ?

Elle secoua la tête sans un mot tandis qu'il l'attirait à lui pour l'abriter de la pluie avec son grand corps.

Elle aurait voulu lui dire combien elle était désolée, mais les mots restaient douloureusement coincés au fond de sa gorge. Elle aurait voulu lui dire que jamais elle n'avait ressenti ça pour aucun homme et qu'elle mourait de peur. Elle aurait aimé s'accrocher à lui et rester là toute sa vie. Prendre ce qu'il lui offrait, sans jamais le laisser repartir.

Mais la peur refusait de se dissiper. Elle avait froid, très froid. Elle était incapable de bouger, incapable de tendre la main vers lui. Alors elle rentra en silence et se posta devant la cheminée pendant qu'il lui essuyait les cheveux à l'aide d'une serviette.

Allait-il se décider à parler, maintenant ? Demander une explication qu'elle ne pourrait lui fournir ? La questionner sur des choses longtemps tenues cachées ?

Non. Il se contenta de l'envelopper dans un peignoir, dont il attacha soigneusement la ceinture pour qu'elle ait bien chaud. Puis il lui frotta les bras et les épaules avec vigueur.

— Tu as encore quelques heures devant toi. Tu devrais essayer de dormir. Je te réveillerai à temps pour que tu te rendes à l'arène.

Hochant la tête, elle resta immobile un moment encore, incapable cependant de croiser son regard, sachant qu'il lirait trop facilement dans le sien. Alors il se pencha vers elle et posa les lèvres sur son front. Elle ferma les yeux, s'abandonnant à son étreinte, mais il ne la toucha pas. Ne la prit même pas dans ses bras. Juste un baiser et il disparut.

Lyric n'avait pas envie de retourner dans sa chambre. Le feu scintillait derrière elle, les bûches flambaient en crépitant, et elle se tourna pour tendre les mains. La chaleur, en s'insinuant dans ses os, la rendit soudain extrêmement lasse. Elle jeta un regard par-dessus son épaule, en direction du canapé. Après tout, elle y serait aussi bien qu'ailleurs, et au moins l'équipe de sécurité vaquerait dans les parages, tout comme Connor d'ailleurs, donc elle ne serait pas seule.

Avec un soupir, elle alla s'affaler sur le sofa, se retournant de façon à faire face aux coussins et ramenant les genoux contre sa poitrine. Là, elle se sentait en sécurité et bien au chaud.

Sur le chemin qui la conduisait au Reliant Stadium, Lyric était tendue et nerveuse. Connor s'était installé à ses côtés, à l'arrière de la voiture, laissant Kane à l'avant. Un véhicule les suivait, qui transportait le reste de l'équipe de sécurité, et une autre équipe était partie devant pour prendre position avant le spectacle.

— Vous pouvez vous assurer que les filles ont bien eu les tickets que j'ai fait préparer à leur intention ? demanda-t-elle, anxieuse.

Connor posa sa main sur la sienne.

— Elles les ont bien eus, ne t'inquiète pas pour ça. Elles vont adorer.

Replongeant dans le silence, elle se mit à regarder par la vitre. Ils approchaient du stade et elle ignorait ce qui la stressait à ce point. Après tout, ce spectacle n'avait rien de différent des autres, elle avait fait ça des milliers de fois. En plus, elle n'était pas sujette au trac, normalement. Chanter, c'était ce qu'elle aimait. Ça l'apaisait. C'était la seule et unique chose qu'elle faisait pour son plaisir. Que d'autres apprécient son talent et aillent même jusqu'à payer pour avoir le privilège de l'entendre, c'était la cerise sur le gâteau.

La voiture s'arrêta devant l'entrée conduisant à une myriade de pièces situées au niveau inférieur du stade. Les lieux étaient entourés de cordons de sécurité et la surveillance était renforcée, mais la foule se massait à l'extérieur. Les fans se mirent à hurler sitôt que Lyric posa un pied hors du véhicule.

Malgré l'insistance de Connor, qui voulait la faire entrer sur-le-champ, elle marqua une pause et se tourna vers les gens pour leur adresser un signe amical. Avec un large sourire, elle leur envoya des vagues de baisers, et ensuite seulement elle laissa Connor l'entraîner à l'intérieur.

Il s'arrêta devant sa loge. Kane et quatre de ses hommes se postèrent sur les côtés. Alors qu'elle s'apprêtait à ouvrir la porte, Connor posa la main sur son poignet.

— Ne bouge pas, je vais vérifier.

Elle recula d'un pas et il ouvrit la porte. À sa grande surprise, Trent et R.J. étaient affalés sur les canapés qui meublaient la pièce. Tous deux bondirent sur leurs pieds en voyant entrer Connor, mais quand Lyric essaya de le suivre, Kane s'interposa, lui bloquant l'accès.

— Vous lui avez demandé son aide, expliqua-t-il à mi-voix. Il va se charger d'eux.

Les éclats de voix en provenance de la pièce suffirent à la convaincre de s'écarter. Kane recula avec elle, faisant bouclier de son corps en s'interposant entre elle et ses deux ex-gardes du corps,

tandis que deux hommes à lui l'encadraient. Un troisième dégaina une arme qu'il braqua en direction de la loge, et deux autres encore pénétrèrent à l'intérieur pour prêter main-forte à Connor.

— Envoyez-lui la facture, l'entendit-elle lancer. Ou pas. Quoi qu'il en soit, votre contrat est rompu. Vous allez être accompagnés dehors et si vous venez poser ne serait-ce qu'un pied dans les parages de sa tournée à l'avenir, je vous fais arrêter.

Lyric écarquilla les yeux, puis elle entendit un bruit sourd, immédiatement suivi d'un craquement et de ce qui ressemblait à un choc contre le mur.

Elle voulut s'approcher, mais Kane veillait au grain et il s'arrangea pour l'éloigner un peu plus, contre le mur opposé dans le couloir. Entourée de corps masculins baraqués, elle ne voyait rien de ce qui se passait dans la loge. À son grand dam...

Quelques instants plus tard, Kane fit un pas de côté, juste assez pour qu'elle aperçoive R.J. et Trent escortés de façon plutôt énergique par les hommes de Kane. Trent avait le nez en sang, et R.J. un œil au beurre noir.

— Oh, mon Dieu, Connor ! s'exclama-t-elle en se précipitant.

Quand il se retourna, elle vit qu'il allait bien. Il avait même l'air parfaitement calme, on n'aurait jamais cru qu'il venait d'affronter deux hommes plus grands et larges que lui. Le seul signe de leur altercation récente, c'étaient ses poings, qu'il serrait et desserrait. Les phalanges semblaient éraflées et il avait une tache de sang sur le dos d'une main.

— Tu vas bien ? demanda-t-elle, inquiète, en lui prenant le bras.

Il lui offrit un sourire.

— Je crois que tes petits amis s'en sont moins bien sortis que moi.

— Ce ne sont pas mes petits amis, répliqua-t-elle vivement.

— En tout cas, tu n'as plus à te soucier d'eux. Je leur ai signifié, s'ils avaient quoi que ce soit à te dire, de passer par ta maison de disques. Elle leur fournira au besoin le nom de ton nouveau manager, une fois que tu en auras embauché un.

— Merci, murmura-t-elle. Tu dois trouver ça lâche de ma part, mais je ne me voyais pas les affronter.

— Lyric ?

Elle se retourna pour découvrir Kane, une feuille de papier à la main, qu'il considérait avec une expression sombre et soucieuse. Relevant la tête, il fixa Connor.

— Je crois qu'il va falloir aller rechercher les deux bouffons et les ramener ici. J'ai trouvé ça accroché au miroir.

Il tendit le mot que Connor lui arracha des mains avant que Lyric ait eu le temps de s'en emparer.

— Fils de pute ! gronda Connor. Je savais que c'étaient eux. Sales bâtards !

— Connor, qu'est-ce qui est écrit ?

Il lui tendit la feuille. Elle découvrit les lettres découpées, de taille, de couleur et de forme différentes.

Tu ne seras jamais à l'abri.

Elle plissa le front et un frisson glacial lui remonta l'échine.

— Rattrapez-les, ordonna Connor, et mettez-les au frais. J'appelle la police. On leur laissera gérer l'affaire. Notre priorité à nous, c'est la sécurité de Lyric.

Kane hocha la tête, puis il fit signe à ses hommes. Tous disparurent en même temps et Connor et Lyric se retrouvèrent seuls.

— Je te laisse te changer. Ton équipe devrait être là d'ici peu pour t'aider à te préparer.

— Ne t'en va pas, dit-elle en l'agrippant par le bras. Enfin... tu risques de t'ennuyer. Ils vont me coiffer, me maquiller et arranger mon costume, mais ça ne prendra pas très longtemps. Il n'y a pas de changements de tenue pour le spectacle de ce soir. C'est une sorte de mini-concert, en fait ; huit chansons en tout et pour tout.

Un coup discret à la porte les interrompit.

— J'y vais, dit-il en se retournant pour ouvrir.

Quelques instants plus tard, la pièce était pleine de gens affairés, les conversations allaient bon train. Lyric fut examinée sous toutes les coutures, tellement maquillée qu'elle avait peine à reconnaître la femme qui la dévisageait dans le miroir. Depuis plusieurs jours, elle vivait une existence quasi normale, sans maquillage, sans tenues excentriques. Le rôle qu'elle jouait risquait-il de déplaire à Connor ?

Dans la glace, elle le voyait, appuyé au dos du canapé, les mains enfoncées dans les poches et les yeux rivés sur ses stylistes qui mettaient la dernière touche à son maquillage.

Elle ne parvenait pas à déchiffrer son expression. Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'il pensait.

— Vous êtes sublime, Lyric, lui annonça la styliste avec un sourire éclatant.

— Merci, Stacy, vous avez fait de l'excellent travail.

De nouveau on frappa à la porte, et cette fois Kane passa la tête par l'entrebâillement.

— Cinq minutes, Lyric. Ils ont besoin de toi, là-dehors.

Elle se leva, arrangea son jean très ajusté et vérifia une dernière fois son apparence. Le choix du costume était approprié au rodéo, même si elle ne chantait pas de musique country, sa tenue plairait au public le plus conservateur. Et puis, comme disait l'adage : à Rome, fais comme les Romains !

Elle enfila ses bottes, chaussa le coquin chapeau de cow-boy et sourit à Connor.

— En piste !

Connor vit la lumière se rallumer dans les yeux de Lyric. Elle avait retrouvé sa confiance en elle, ce dont il était tellement soulagé qu'il faillit tomber à la renverse. Telle une reine, elle sortit dans le couloir, où les hommes de Kane l'entourèrent, et il se joignit à eux. Kane prit la tête de leur cortège et ils s'arrêtèrent devant un pick-up quatre roues motrices noir qui emmenait les artistes jusqu'à la scène, érigée au beau milieu de l'arène sablonneuse du stade bondé.

Les lumières étaient éteintes et la foule bourdonnait d'excitation.

Connor aida Lyric à grimper dans le véhicule, puis il se glissa à l'arrière. Les hommes de Kane marchaient devant le pick-up, malgré le service de sécurité interne des lieux, positionné à intervalles réguliers autour de la scène.

Les sbires de Kane se postèrent entre les rangs où étaient installés les fans les plus proches de la scène elle-même.

Le stade tout entier semblait chargé d'électricité dans l'attente de Lyric.

Dans un grondement, le pick-up bondit et se dirigea vers la scène au moment précis où celle-ci s'illuminait et le stade fut parcouru de rayons laser. L'immense écran LCD qui servait de fond à la scène s'alluma sur le visage canaille de Lyric et son sourire mit le feu à la foule. Quand elle sortit du pick-up pour courir le long de la rampe conduisant à la scène, le public devint fou.

Lyric hurla un « Bonjour, Houston ! » et entonna sur-le-champ l'un de ses titres les plus connus.

Les milliers de fans rassemblés pour le rodéo tapaient des mains et ondulaient en cadence avec la musique. Les flashes répétés allumaient leurs lumières stroboscopiques aux quatre coins de la salle.

Connor se rendait compte du courage qu'il fallait pour plonger dans l'arène et faire le show avec l'énergie que déployait Lyric. Elle donnait tout à son public, sans retenue. C'était bruyant, c'était

rock, et les fans appréciaient chaque seconde du spectacle.

Lyric était à la fois coquine et adorable, séductrice et attachante. Ses fans, qui l'aimaient à la folie, étaient amplement payés en retour.

À un moment du spectacle, un taureau mécanique surgit d'une trappe placée sous la scène et Lyric l'enfourcha, entamant une folle chevauchée digne d'une championne. Elle ondulait, elle tournoyait, jetant son chapeau dans la foule de ses admirateurs agglutinés au pied du podium.

Les mouvements du taureau s'accéléchèrent et elle fut propulsée à plusieurs mètres de la selle. Le sang de Connor ne fit qu'un tour, il s'apprêta à sauter sur scène quand elle réapparut, hilare.

Ensuite elle ralentit le rythme en entonnant la ballade que Connor avait tant appréciée la première fois, celle qui s'intitulait « Going Home ». La foule se mit à chanter et à balancer avec elle et, quand elle en termina, les lumières s'éteignirent un instant, avant de se rallumer dans une profusion de néons qui l'emportèrent vers la dernière chanson de la soirée.

Le spectacle avait duré à peine plus d'une heure, mais elle avait le visage en sueur, les cheveux trempés et son tee-shirt collait à son corps comme une seconde peau.

Malgré tout, elle souriait et agitait les mains avec enthousiasme pendant qu'elle redescendait la rampe qui la ramenait vers le pick-up. Connor et Kane la rejoignirent au pied du véhicule, la hissèrent à l'arrière où elle se tint debout, accrochée à la barre tandis qu'ils démarraient dans un nuage de poussière. Ils firent le tour de la piste pour lui permettre de saluer le public qui l'applaudissait à tout rompre, puis ils disparurent derrière la barrière délimitant la zone des coulisses.

Sitôt que la voiture s'immobilisa, Connor sauta à terre et se retourna pour soulever Lyric. Elle était encore animée par l'énergie du concert, ses muscles vibraient et tressaillaient, un grand sourire fendait son visage radieux.

Il lui prit la main et la raccompagna jusqu'à sa loge, satisfait de constater que de la nourriture et des boissons l'y attendaient. Quelques personnes munies de badges d'accréditation s'affairaient, que Lyric ignore. Elle se jeta sur une bouteille d'eau et la descendit d'une traite sans reprendre son souffle. Puis elle jeta le récipient en plastique et en saisit un autre, avant de s'affaler sur le canapé.

— D'après mes informations, qui proviennent de source sûre, tu vas avoir de la compagnie d'ici quelques minutes, lui annonça Connor. Si tu veux te doucher et te changer, je vais les retenir.

Elle lui jeta un regard perplexe.

— Les filles. Elles ont eu une accréditation avec leur billet. Je croyais que tu le savais.

Le visage de Lyric s'éclaira.

— Oh, super ! J'avais demandé à Philip de veiller à ce qu'elles soient bien reçues, mais je n'étais pas au courant des mesures qu'il avait prises les concernant.

— La brigade aux cheveux bleus va débarquer.

Elle pouffa.

— Dans ta bouche, on croirait avoir affaire à une horde de petites vieilles à Régécolor.

— Hé, ce n'était pas mon idée de vous teindre en bleu.

— OK, je vais prendre une douche et enfiler des vêtements propres. Tu peux les laisser entrer, elles seront mieux à attendre ici plutôt qu'à se faire bousculer et balloter dehors par la foule.

Connor hocha la tête et vérifia sa montre. Il devait aussi appeler la police et leur demander un rapport, afin de savoir si des charges seraient retenues contre Frick et Frack.

26

Dès que l'eau chaude se déversa sur elle, Lyric s'affaissa comme une fleur au-delà de trente-cinq degrés. Toute son adrénaline s'envola et elle appuya la tête contre la cloison, laissant le jet s'abattre sur elle. Soudain, toutes ses nuits sans sommeil la rattrapaient et elle n'avait plus qu'une envie : dormir une semaine d'affilée.

Rassemblant ses dernières forces, elle parvint tout de même à se laver les cheveux, à se rincer et puis elle sortit de la cabine pour se sécher. Elle démêla sa chevelure mais la garda humide et elle enfila un jean et un tee-shirt. C'était agréable de ne pas avoir à se fondre dans la foule habituelle de ses fans, elle allait pouvoir se détendre, discuter tranquillement avec les filles sans avoir à se soucier des apparences.

Et puis manger, car elle était affamée.

Elle retourna dans la loge où l'attendaient Faith, Serena, Julie et Angelina, confortablement installées sur les canapés, tandis que leurs hommes se tenaient un peu à l'écart, en grande conversation avec Connor.

Cependant, il était évident que ce dernier l'attendait, une pensée qui lui envoya un délicieux frisson dans les veines. En effet, il leva la tête en la voyant arriver, se détachant du groupe de ses amis pour venir vers elle.

— Ça va ?

Elle lui sourit.

— Oui, c'était un bon concert.

Il se pencha pour déposer un baiser sur ses lèvres, et elle se tut brusquement, sous le choc. Tout le monde les observait, et il semblait ne pas s'en soucier le moins du monde.

— Tu as été fantastique. Allez, viens donc t'asseoir et te reposer, je vais te préparer une assiette à manger.

Une douce torpeur, assez semblable à une brume alcoolisée, l'envahit alors qu'elle prenait place sur un canapé. Elle ne pouvait s'empêcher de sourire, un de ces sourires niaisement qui n'avait rien à voir avec le concert.

— Tu as été géniale, Lyric ! s'exclama Faith sitôt qu'elle fut assise à ses côtés.

— Oui, super spectacle, approuva Serena. Tu étais vraiment d'enfer.

— Merci, les filles. Je suis très contente que vous soyez venues.

Angelina changea de position et Micah vint se poster derrière elle. Il lui passa une main sur l'épaule qu'il pressa gentiment. Puis il se baissa et lui murmura quelque chose à l'oreille, à quoi Angelina répondit par un sourire en secouant la tête.

— Bravo, Lyric, lança Damon Roche tandis que ces messieurs se regroupaient autour de leurs femmes respectives. Je crois que Serena vous a dit que nous avons assisté à l'un de vos spectacles à Las Vegas. Nous avons tout autant apprécié votre performance que ce soir.

— Les places au premier rang, c'était génial, commenta Julie avec un grand sourire. Tous ces cow-boys, si proches qu'on pouvait presque les toucher...

— Vraiment, tu n'es pas sortable, gronda Nathan.

— Merci beaucoup à vous tous, conclut Lyric, sincèrement émue. C'était très amusant pour moi aussi. Je dois admettre que j'avais quelques réserves sur le fait d'apporter ma petite touche personnelle dans ce genre de contexte. Je n'étais pas sûre qu'elle soit appréciée par les fans de rodéo.

Gray s'assit à côté de Faith et lui offrit un sourire taquin.

— Je pense que vous avez même converti M. Coincé, lui qui n'écoute pourtant que de la country.

Lyric écarquilla innocemment les yeux.

— Je ne vois pas du tout à qui vous faites allusion.

Connor se fendit d'un ricanement tout en déposant une assiette pleine de nourriture sur la table basse devant elle.

— J'admets volontiers être un brin conservateur, en matière de musique, fit-il, avant d'ajouter, d'un ton très doux : Mange.

Elle n'avait pas besoin qu'on le lui répète deux fois. Elle s'assit au bord du coussin et se mit à dévorer le délicieux assortiment de sandwiches et autres snacks.

— Il faut qu'on prenne une photo de nous tous ensemble, lança Julie. Ben oui, quoi, les Schtroumpfettes.

Les hommes grognèrent en chœur.

— Heureusement que ce ne sont que les pointes, commenta Damon en souriant. Au moins, on peut les couper.

— Pas question que tu touches à mes cheveux ! s'exclama Serena. Je nous trouve superbes.

— C'est sûr, aucun doute sur le fait que vous soyez sublimes, mesdames, admit Micah avec un sourire désinvolte. J'ai même cru que nous allions devoir emprunter quelques membres de l'équipe de sécurité de Lyric pour vous escorter jusqu'ici. Vu le public du rodéo, on aurait eu fort à faire pour se mesurer à tous ces gros bras, malgré nos carrures impressionnantes.

Angelina éclata de rire.

— Quelle bande de vantards ! Enfin, on vous aime aussi pour ça.

Lyric se radossa à son siège, son assiette toujours à la main, et poussa un soupir. Quelques semaines plus tôt, jamais elle n'aurait imaginé rencontrer des gens aussi sympathiques, encore moins s'en faire des amis. De vrais amis. Des gens qui n'attendaient rien d'elle en retour. Qui aimaient la véritable Lyric.

À présent que le spectacle était terminé, elle avait quelques jours de repos devant elle, et puis il faudrait repartir. Se remettre au travail. Enregistrer l'album, donner d'autres concerts. Pour la première fois, son existence nomade et son absence de port d'ancrage allaient lui peser.

Comme ce serait bon de rentrer à la maison après des jours passés sur les routes, d'avoir des amis comme cette joyeuse bande, avec qui elle pourrait se détendre sans avoir à se soucier du visage qu'elle présentait à la face du monde.

Ce besoin était si fort qu'il lui serrait la poitrine.

— Désolé de vous interrompre, mais Lyric est fatiguée et je dois vraiment la raccompagner à la maison afin qu'elle puisse se reposer, intervint Connor.

Lyric cligna des yeux, se rendit compte avec étonnement qu'elle avait dû somnoler quelques minutes sur le canapé, pendant que la conversation se poursuivait autour d'elle.

— Non, ça va, dit-elle. Ils ne sont pas obligés de partir.

— Tu as l'air épuisée, répliqua-t-il d'un ton sans appel.

— Bien sûr, c'est normal, tu as besoin de te reposer, ajouta Serena en se levant gracieusement. Je ne sais même pas comment tu arrives encore à garder les yeux ouverts après une performance aussi énergique. On se reverra avant que tu quittes Houston, promis.

Lyric parvint à se mettre sur pied pour embrasser les filles.

— Encore merci à tous d'être venus, ça m'a fait un immense plaisir.

— Merci à toi pour les super places ! s'exclama Faith. Même les garçons se sont amusés.

— Dis plutôt qu'on ne vous faisait pas confiance pour sortir seules après votre dernière escapade, marmonna Gray.

Les filles levèrent les yeux au plafond.

— Songez à l'ennui que seraient vos vies sans nous, répliqua Angelina dans un gloussement.

— Ça, c'est sûr que voilà bien un mot qui ne s'appliquera plus jamais à nos vies désormais, admit Nathan.

Julie enveloppa le grand bonhomme de ses bras et lui offrit un sourire espiègle.

— Reconnaissez-le donc, vous viviez une existence pitoyable avant que nous arrivions pour vous sauver.

Il se baissa vers sa bouche qu'il couvrit de ses lèvres, sans cesser de sourire.

— Ça non plus, ça ne fait pas l'ombre d'un doute, trésor.

Lyric les raccompagna jusqu'à la porte, les hommes enlaçant leurs femmes, puis elle se retrouva seule avec Connor, Kane et sa garde rapprochée.

Elle referma la porte et se tourna vers eux.

— Des nouvelles de R.J. et Trent ?

Connor secoua la tête.

— Je suis en contact avec l'officier qui se charge de leur interrogatoire. Il doit m'appeler dès qu'il en saura plus.

Lyric lâcha un soupir.

— Vous allez sans doute me trouver naïve, mais je ne les imagine pas faire un truc pareil. Qu'avaient-ils à y gagner ? Ça n'a pas de sens.

— J'ai tendance à être du même avis que vous, admit Kane. Cependant, les faits semblent contre eux. Laissons la police faire son travail, on verra bien ce qu'il en ressort.

— Le plus important, c'est que tu n'aies plus à te soucier d'eux, ajouta Connor.

Elle avait remarqué comme son visage s'était assombri à la seule mention de ses deux ex-gardes du corps. En fait, il avait l'air... jaloux. Elle sentit sa lèvre trembler, mais parvint à réprimer un sourire. Peut-être lui avouerait-elle plus tard qu'elle n'avait couché avec aucun des deux depuis plusieurs concerts. En attendant, elle aimait bien l'idée qu'il se montre un peu possessif.

— Tu es prête ? demanda-t-il. Si tu ne te reposes pas bientôt, tu vas t'effondrer.

— Tu as raison, allons-y. Je n'aurais rien contre un cupcake et peut-être même une tasse de chocolat chaud. J'avoue que la perspective de passer la soirée devant la cheminée me séduit assez.

Il l'attira contre son flanc et ensemble ils se dirigèrent vers la voiture qui les attendait.

Allongée contre Connor sur le canapé, les jambes étendues, Lyric observait les flammes dans l'âtre tandis que Connor lui caressait les cheveux.

Un emballage de cupcake gisait sur la table basse à côté de la tasse de chocolat à moitié vide. Repue et bien au chaud, Lyric se sentait lentement glisser dans les bras de Morphée.

— On est bien, murmura-t-elle d'une voix ensommeillée.

Connor déposa un baiser dans ses cheveux en guise de réponse.

— Si je m'endors, tu me porteras jusqu'au lit, comme l'autre fois ?

Elle attendit sa réponse, un sourire aux lèvres.

— Je peux te porter au lit même si tu ne dors pas.

— Hum. (Elle se pelotonna un peu plus près de son torse et frotta la joue contre la solide muraille de muscles.) Je me sens toute petite et délicate, avec toi.

Il pouffa.

— Mais tu es petite et délicate. Tu ne m'arrives même pas au menton. Si je voulais, je pourrais te fourrer dans ma poche pour t'emmener partout.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Il lui souleva le menton afin qu'elle le regarde.

— Comment ça ?

— Eh bien, maintenant que le spectacle est fini, répondit-elle avec un haussement d'épaules. En réalité, je n'ai jamais véritablement été en danger. Quelle que soit la raison pour laquelle R.J. et Trent laissaient ces messages, je ne crois pas une seule seconde qu'ils m'auraient fait du mal. Donc, le problème est résolu.

— Si je me souviens bien, le but de toute cette affaire, c'était que tu assures ton spectacle et que tu prennes un peu de temps pour te reposer. Je dirais donc que la réponse à ta question est : tu peux faire tout ce que tu veux.

— Et toi ? s'enquit-elle d'une voix hésitante.

Il pencha la tête sur le côté.

— Lyric, si tu as envie de me dire quelque chose, vas-y. Je ne lis pas dans les pensées.

— Je me demandais juste si tu aurais envie de faire des trucs avec moi. Enfin, juste tous les deux, quoi. Sans rapport avec le travail.

Les prunelles de Connor s'allumèrent. Il passa le pouce sur sa mâchoire et ses lèvres, lui caressant doucement la bouche.

— Rien ne me ferait plus plaisir que de passer du temps avec toi.

Il remplaça ses doigts par sa bouche, lui tournant le visage pour rencontrer ses lèvres. Douce et rassurante, sa chaleur envahit Lyric, avant de se répandre en elle comme un puissant narcotique.

Cet homme représentait un danger pour elle. Il bouleversait son cœur et son âme d'une façon qu'elle ne savait expliquer. Il lui donnait envie d'expériences qui lui avaient toujours fait peur auparavant. Aujourd'hui, elle voulait essayer. Elle voulait une relation normale, sans toutefois savoir comment cela serait possible dans sa situation.

— À vrai dire, ce dont j'ai vraiment envie, en cet instant, c'est de t'emmener à l'étage, de te faire l'amour et qu'ensuite tu t'endormes dans mes bras.

Elle déglutit et hocha la tête. Pour lui, elle allait essayer.

Connor s'extirpa du canapé, puis se pencha pour la soulever dans ses bras, avec une facilité déconcertante, avant de se diriger vers l'escalier.

Elle noua les mains autour de son cou et cala la tête sous son menton. Si elle avait le pouvoir d'arrêter le temps, elle souhaiterait que ce moment dure toujours. Celui-ci et toute la semaine écoulée, qui avait constitué pour elle un changement... total. Et tant pis si ça faisait sentimental, voire mélodramatique, car c'était la pure vérité.

Peut-être au fond qu'elle avait enfin trouvé un but. À moins qu'elle ne soit en train de grandir, de se détacher du passé. Trop longtemps elle n'avait fait qu'exister, aujourd'hui elle voulait vivre. Elle voulait saisir chaque instant à pleines mains et en profiter à fond, sans rien tenir pour acquis.

Délicatement, il la déposa sur le lit. Ce soir, elle ne jouerait pas les timides, elle avait trop envie de lui. Peau contre peau, son corps sur le sien. Elle se haussa sur les genoux et le prit par le cou, l'entraînant dans un baiser enflammé.

Il avait un goût de chocolat et il sentait bon le bois et la fumée du feu. Un mélange entêtant et enivrant qu'elle savoura pleinement.

Elle laissa glisser ses mains sur les épaules musculeuses de Connor, puis sur son torse, caressant avec délectation son corps dur, mince et puissant. Et délicieux par-dessus le marché.

— Enlève ton tee-shirt, lui dit-elle d'une voix rauque. Enlève tout. Là, tout de suite pendant que je te regarde, et ensuite reviens contre moi.

Sans la quitter des yeux, il ôta ses vêtements et il fut là, nu devant elle. Lyric prit une profonde inspiration : il était si beau, et elle pouvait faire de lui ce qu'elle voulait. Oh, bon Dieu ! Cela prendrait une semaine, pour qu'elle réussisse à lui faire tout ce dont elle avait envie.

— Si tu continues à me regarder comme ça, ça va être terminé avant de commencer, grommela-t-il.

— Je te regarde comment ? demanda-t-elle innocemment.

— Comme si j'étais un dessert que tu t'apprêtais à manger.

— Hum, c'est exactement ce que je vais faire, ronronna-t-elle.

S'approchant de lui, elle posa les lèvres sur son épaule, puis elle sortit les dents et le mordilla. Il sursauta et lâcha un grondement sourd. Elle passa alors une langue sensuelle le long de son cou, avant de mordre à nouveau, juste sous l'oreille.

Elle sentit son grand corps frissonner et ses poings se serrèrent contre ses flancs.

Reprenant sa position initiale, elle posa les paumes à plat sur son torse, glissant les doigts dans la touffe de duvet fin entre les pectoraux, et suivit ensuite leur implantation vers son ventre et plus bas, jusqu'aux poils brun clair et drus de son pubis.

Instantanément, le sexe de Connor se raidit, venant buter tout droit entre ses mains. Elle l'enveloppa et descendit le long de la hampe, jusqu'en bas, où elle prit ses testicules dans une main, les caressant avec délicatesse, pendant qu'elle entamait un va-et-vient coquin avec l'autre main.

— Si je puis me permettre, vous bénéficiiez d'un équipement particulièrement impressionnant, monsieur Malone.

Il émit un grognement frustré et se pencha vers elle.

— D'autant plus impressionnant que tu sais fort bien t'en servir, souffla-t-il. Tu me tues, Lyric.

Elle leva sur lui un regard faussement surpris, paupières papillonnantes.

— Le problème, c'est que moi je ne sais pas quoi faire de cette abondance de masculinité. Aurais-tu des suggestions ?

— Mets-toi à genoux et enveloppe-la de ta jolie bouche.

— Hum, la position à genoux, c'est un signe de soumission, tu ne trouves pas ?

— Ma belle, il n'y a rien de soumis chez toi. Je me fiche bien que tu fasses le poirier, du moment que je m'enfonce dans cette bouche douce et accueillante et que je m'y noie.

Elle lui offrit son plus beau sourire.

— Eh bien, puisque c'est si joliment demandé...

Elle se déshabilla en quelques gestes rapides, puis s'allongea à l'envers sur le lit, se positionnant de façon que sa tête dépasse du bord, dans le prolongement de son membre.

Elle leva les yeux vers lui et posa la main sur son érection.

— Baise-moi, Connor. Baise-moi comme ça, vas-y fort.

Il passa un doigt tremblant sur ses lèvres, descendant jusqu'à la mâchoire, pendant que de l'autre main, il guidait son membre vers sa bouche entrouverte.

— Ouvre, bébé. Prends-moi. Prends-moi tout entier.

Elle s'humidifia les lèvres d'un coup de langue, avant de les écarter en grand au moment où le gland épais cognait contre sa bouche.

Instantanément, le goût de Connor lui envahit les sens. Musqué et exotique. Chaud et épicé, avec une légère odeur de savon. Il s'enfonça plus profondément, s'immobilisant par intervalles pour lui laisser le temps de s'adapter à lui, puis, comme elle n'opposait pas de résistance, il s'insinua jusqu'au fond de sa gorge.

Ses testicules vinrent lui balayer le nez, comme pour mieux la pénétrer, eux aussi, tandis qu'il se penchait plus avant. Il resserra son étreinte de chaque côté de son visage, et entama enfin un va-et-vient régulier.

Les doigts plongés dans ses cheveux étaient caressants et puissants à la fois, les mouvements de ses hanches lents et mesurés. Jamais il ne la submergea, comme s'il savait précisément jusqu'où il pouvait pousser et quand se retirer.

Elle voulait lui donner quelque chose en retour. Oui, elle voulait lui donner autant de plaisir qu'il lui en avait offert.

Elle passa les mains dans son dos et saisit ses fesses fermes. Elle sentait les muscles se contracter à chaque poussée, durcir sous ses paumes. Enfonçant les doigts dans la chair, elle l'attira un peu plus à elle, afin d'avaler encore plus de lui.

Connor lâcha alors son visage et se pencha vers son ventre qu'il embrassa. Dans un frisson, elle se mit à onduler sous sa bouche tandis qu'il glissait les mains vers ses hanches puis ses cuisses pour les écarter.

Il les replia complètement contre sa poitrine, et elle se retrouva le sexe totalement offert à ses caresses. Tout en continuant à balancer des hanches, il plongea les doigts entre les replis de son sexe, vers la peau humide et hypersensible qu'ils dissimulaient.

La bouche emplies du membre dur, elle gémit de plaisir, dansant sous la caresse des doigts experts et délicats. Ils glissaient entre ses lèvres gonflées, le pouce dessinait le contour de son clitoris pulsant.

Soudain Connor se retira de sa bouche et vint s'agenouiller derrière elle. Doucement, il passa une main dans ses cheveux, avant de lui emprisonner la bouche de la sienne, puis les joues, les yeux et enfin le front.

— Je veux venir en toi, Lyric, chuchota-t-il. J'adore ta bouche, mais je te veux dans mes bras, ton corps enlacé au mien, pendant que je plongerai si profondément en toi que nous nous perdrons l'un dans l'autre.

Des larmes picotaient les yeux de Lyric, qui devinrent brûlantes quand elle tenta de les refouler en clignant des paupières. Ne voyait-il donc pas qu'elle se perdait en lui chaque fois qu'il la touchait ?

De nouveau il l'embrassa, avec une délicatesse et une douceur si exquises qu'elle ne put réprimer un soupir. Il lui caressa les joues et passa les doigts dans ses cheveux, puis il la souleva avec précaution pour l'asseoir au bord du lit.

Elle s'agenouilla pour nouer les bras autour de son cou et l'embrasser à son tour. Tout ce qu'elle avait, tout ce qu'elle était, elle le mit dans ce baiser. Pour la première fois, elle relâcha ce qu'elle

retenait si obstinément.

Elle ne se rassasiait pas de lui. Elle avait beau lui caresser le dos, de bas en haut, remonter dans ses cheveux, redescendre sur ses épaules pour l'étreindre plus fort encore, coller son corps au sien tout en dévorant sa bouche, ça n'était pas assez.

Il l'enveloppa de ses bras et la souleva, la maintenant si étroitement serrée contre lui qu'elle parvenait tout juste à respirer. Ils pivotèrent, soudés l'un à l'autre, puis Connor se laissa tomber à plat ventre sur le lit, son corps sur elle, creusant le matelas sous leur poids.

— Même si je vis jusqu'à cent ans, je ne pense pas que j'arriverai à en avoir assez de toi, souffla-t-il entre deux baisers. Tu es une drogue et je ne me lasse pas de te consommer. Quand tu n'es pas avec moi, je n'ai qu'une hâte, c'est te retrouver. Quand tu entres dans une pièce, quelque chose s'allume en moi. Personne ne me fait ressentir ça.

— Oh, Connor ! souffla-t-elle.

Tout ce qu'elle aurait voulu ajouter resta coincé dans sa gorge nouée. Elle sentit son nez gonfler et picoter sous l'effet de la vague d'émotion qui enflait et menaçait de la submerger.

— Fais-moi l'amour, susurra-t-elle. S'il te plaît. J'ai besoin de toi.

Il s'immobilisa sur elle et plongea dans ses yeux, comme s'il n'arrivait pas à croire qu'elle ait prononcé ces mots. Elle lut d'abord une lueur de triomphe, puis de soulagement dans son beau regard. Il avait l'air sidéré. Et puis la joie explosa sur son visage et les lignes de son front se détendirent. On aurait dit qu'elle venait de lui offrir le monde sur un plateau, alors qu'en réalité, c'était lui qui donnait tant. Chaque fois. Il se donnait.

— Je décrocherais la lune, si tu me le demandais, dit-il en lui écartant les cuisses.

Il s'empara d'un préservatif qu'il déroula prestement sur son membre dur, sans la quitter des yeux une seconde.

Enfin son sexe vint se loger entre ses cuisses et se frotter contre ses lèvres humides, les taquinant de sa raideur. Elle s'ouvrit pour lui, offerte et gourmande.

Il s'arrêta, le gland juste à l'entrée de son sexe, comme pour se frayer un chemin, l'ouvrant un peu plus, avant de s'immobiliser à nouveau.

Sans relâche, il l'embrassa, mêlant sa langue brûlante à la sienne. Puis il se hissa sur les avant-bras et arc-bouta le bassin, glissant doucement, la pénétrant comme on plonge dans une mer d'huile.

Il était tendu au-dessus d'elle, tel un arc, et son corps tellement grand et massif la recouvrait, la protégeait, tout en continuant de bouger comme dans un rêve, avec une grâce incroyable pour sa taille. Il n'y avait pas une once de maladresse chez cet homme. Il faisait l'amour comme d'autres dansaient.

Quand il enfouit le nez dans son cou, elle tourna la tête pour mieux lui offrir sa gorge. Il passa la langue sur son oreille, dessinant un cercle autour de l'orifice jusqu'à ce que des milliers de frissons courent sur sa peau.

Son cœur battait si fort qu'elle avait du mal à contrôler sa respiration. Son pouls s'affolait, son corps tout entier était vivant, comme si des milliers de fourmis rampaient sous son épiderme. Chaque contact de cette bouche, chaque assaut de ce sexe apportait une vague de plaisir plus écrasante encore que la précédente. C'en était presque douloureux.

Il se retirait, ne laissant que la pointe de son sexe au bord de sa fente, puis il replongeait, glissant le long de ses chairs moites et envoyant des ondes brûlantes qui lui déchiraient le ventre.

Ses tétons raidis frottaient contre le torse de Connor, tels des éclats de diamants. Le moindre mouvement enflammait les pointes hypersensibles. Elle allait exploser, forcément.

— Je veux que tu me rejoignes, Lyric, lui souffla-t-il au creux de l'oreille. Toi et moi ensemble. Je ne jouirai pas sans toi.

— Oh, mon Dieu ! haleta-t-elle. J'y suis presque, Connor. Je n'en peux plus. J'ai l'impression que je vais me briser en un million de morceaux. S'il te plaît, ne te retiens pas. Viens plus fort.

Ses paroles semblèrent libérer la bête qu'il retenait encore. Un son proche de la douleur monta de sa gorge et déchira le silence. Il la serra tout contre lui, l'enlaçant de ses bras pour la soulever légèrement alors qu'il plongeait loin, quasi brutalement.

Ses cuisses frappaient contre les siennes, leurs corps n'étaient plus que des sons humides de succion tandis qu'il redoublait la vitesse et la puissance de ses coups de boutoir.

Autour de Lyric, le monde devint flou. Elle ferma les yeux, sa tête se mit à tourner et son ventre explosa pour voguer dans toutes les directions. Elle était si crispée qu'elle en avait mal, alors elle cria, supplia qu'on la soulage.

C'est alors qu'elle fut catapultée en l'air, pour retomber en chute libre à cent à l'heure. Son orgasme n'en finissait plus de la secouer, vague après vague, il déferlait à travers son corps.

Connor était en train de jouir lui aussi, et tout son être commandait au sien, la possédait. Sienne.

Amorphe, elle s'affala sous lui, incapable de garder ses bras et ses jambes noués autour de lui. Il ondulait des derniers spasmes du plaisir, allant et venant encore en elle, plus lentement.

— Lyric, murmura-t-il en la tenant bien contre lui, tandis que sa respiration saccadée lui chatouillait l'oreille.

Il se laissa retomber sur le flanc, l'entraînant dans sa chute, le visage dans son cou, tout en lui caressant les cheveux, le dos, les fesses, inlassablement.

— Je t'aime. Dieu que je t'aime !

Lyric sentit son cœur marquer un temps d'arrêt, bondir douloureusement dans sa poitrine en lui volant son souffle. Elle s'immobilisa tandis que les mots de Connor coulaient dans ses oreilles, tranquilles et sincères.

Sa gorge se serra, une vague de panique la parcourut.

Redoutant de perdre à tout jamais la maîtrise de ses nerfs, elle essaya de s'écarter de lui pour rouler hors du lit. Mais il la retint, la gardant soudée à lui, refusant de la laisser fuir.

Une réaction qui ne fit qu'augmenter son sentiment de panique. Elle se tortilla en tous sens pour tâcher de s'asseoir.

Mais Connor roula sur elle, de sorte qu'elle se retrouva de nouveau recouverte par son grand corps, scrutée par ses yeux luisants. Elle s'attendait à y lire de la colère, au lieu de quoi elle y trouva une farouche détermination.

— Bon sang, Lyric, je viens juste de te dire que je t'aime, et toi, tu te comportes comme si tu n'avais qu'une hâte, t'échapper.

Elle déglutit et secoua la tête, impuissante, tandis que des larmes lui emplissaient les yeux.

— J'ai été patient. Je t'ai laissée filer. Mais c'est terminé, la fuite. Je veux savoir ce qui se passe et pourquoi tu disparaissais chaque fois que nous avons fait l'amour.

Connor vit la panique dans les yeux de Lyric. Elle avait le corps tout entier crispé et il émanait d'elle un effroi qui lui rappelait un animal acculé cherchant le meilleur moyen de s'échapper.

Il était conscient de l'énorme risque qu'il prenait en forçant les choses. Il pouvait la perdre. Elle risquait de se refermer et de le chasser de sa vie, mais il devait essayer. Bon sang, il n'avait pas d'autre choix ! Il était incapable d'abandonner et de la laisser partir, alors qu'il était en train de vivre le moment le plus important de sa vie.

— Reste avec moi, Lyric, lui dit-il à mi-voix. Reste avec moi et explique-moi pourquoi, quand je t'avoue que je t'aime, ça te plonge dans un tel état de panique.

— Ça ne veut rien dire, chuchota-t-elle. Ça n'est pas réel.

— Ça ne veut rien dire ? Tu crois que j'ai dit ça pour te mettre dans mon lit ? Tu crois que je déclare mon amour à toutes les femmes avec qui je couche ? J'ai une nouvelle à t'annoncer, bébé : je t'ai déjà prise de toutes les façons possibles, je me suis déjà enfoncé au plus profond de toi, je n'ai pas eu besoin de mots pour te faire l'amour. Rien ne m'obligeait à les prononcer maintenant. Mais nom de Dieu, je t'aime ! C'est bien réel. Je ne vois pas comment ça pourrait l'être plus.

Un flot incessant de larmes se déversait des yeux de Lyric et roulait sur ses joues. Connor avait la poitrine si serrée qu'il aurait pu pleurer avec elle. Quel que soit l'événement qui l'avait blessée, qui avait détruit sa foi en l'amour, cette chose le tuait lui aussi.

— Parle-moi, insista-t-il. Je t'en supplie, ne tourne pas le dos à ce qui se passe entre nous. Je crois que toi aussi tu ressens des choses pour moi. Je me trompe ? Est-ce que j'ai tout faux te concernant ?

Lentement elle secoua la tête, tandis que des ruisseaux argentés continuaient à s'écouler de ses yeux.

Un léger soulagement desserra un peu le nœud dans la gorge de Connor. Déjà, elle l'admettait. À contrecœur, certes, mais au moins elle ne niait pas avoir des sentiments pour lui. Il pouvait s'appuyer là-dessus pour continuer.

Il se détourna pour se débarrasser du préservatif, espérant qu'elle n'en profiterait pas pour bondir. Mais non, elle resta allongée sur le dos, les yeux rivés au plafond, les joues baignées de larmes.

Elle avait l'air si lasse, si fragile. Si apeurée.

Tout doucement, il tendit la main pour lui essuyer le visage.

— Tu veux bien me parler ? Est-ce que tu me fais suffisamment confiance pour me raconter ce qui t'a meurtrie à ce point ?

Un long moment, elle resta immobile et muette, comme si elle rassemblait ses forces. Pour s'enfuir ou pour se confier à lui ? Il aurait été bien en peine de deviner vers laquelle des deux options elle tendait. Peut-être d'ailleurs n'en savait-elle rien elle-même.

Quand enfin elle bougea, il se crispa. Mais elle roula légèrement sur le côté pour lui faire face et plonger dans les siens ses yeux hantés. Le soulagement qu'il éprouva à cet instant était indicible, il avait envie de sauter de joie. Elle avait pris sa décision et elle était toujours là. Près de lui. Pourtant il ne bougea pas, attendant la révélation si profondément enfouie qu'elle s'apprêtait à lui faire.

— Mon vrai nom est Carly Winters. Et tu avais raison, je suis née et j'ai passé toute mon enfance dans le Sud. Dans le comté de Covington, Mississippi.

Elle s'interrompit un instant, comme si elle hésitait entre se taire et poursuivre son récit. Connor parvint à rester immobile, sans réagir. Pas question d'entreprendre quoi que ce soit qui risque de la faire changer d'avis.

— Mon père – mon père biologique – a quitté ma mère quand j'étais bébé. Pendant longtemps, nous avons vécu toutes les deux seules. Dans la misère, mais j'étais heureuse. Ma mère m'aimait et elle faisait de son mieux. Je l'adorais. Elle m'encourageait à chanter. Le soir, je chantais pour elle, pendant qu'elle préparait le repas. Elle disait que jamais elle ne se lassait d'entendre la voix de son bébé, que j'allais devenir une star, elle en était persuadée.

Elle prit une profonde inspiration.

— L'année de mes neuf ans, elle a rencontré Danny Higgins. Au début, c'était bien. Ma mère était tellement heureuse, tellement vivante ! Je n'avais jamais pris conscience que les choses avaient été à ce point dures pour elle, jusque-là. Soudain, elle pouvait compter sur l'aide de quelqu'un. Elle n'était plus seule. On a emménagé avec lui après qu'ils se sont mariés. Il a insisté pour que ma mère arrête de travailler. Jusqu'alors, elle jonglait entre deux boulots – à l'usine la semaine, et comme serveuse dans un café le week-end.

« Je me souviens qu'à l'époque, je pensais que c'était le début d'une nouvelle vie pour nous, une vie de rêve. Tout d'un coup, on n'avait plus à se soucier de notre prochain repas. Ma mère n'était plus obligée de rapporter à la maison les restes de nourriture du café, et pour la toute première fois, elle m'a acheté des vêtements neufs dans un magasin, au lieu de les récupérer à la paroisse ou auprès des voisins qui nous donnaient les vieilles affaires de leurs enfants. Malheureusement, ça n'a pas duré.

Sa voix était de plus en plus faible, mais elle reprit :

— Danny avait un tempérament un peu vif et ça empirait quand il avait bu. On est tombés dans l'histoire classique du mari violent. Il buvait, frappait ma mère, dessoulait, s'excusait. Aujourd'hui encore, je crois fermement que si ma mère est restée, c'était uniquement parce que ma vie à moi était meilleure. Du moins, le pensait-elle.

Une sourde inquiétude commençait à nouer l'estomac de Connor. Il voyait très bien vers quoi cette histoire menait et ça le rendait malade.

— Danny a fini par perdre son boulot bien payé et il a hurlé à ma mère qu'il était temps qu'elle commence à porter son fardeau. Alors elle a repris son travail à l'usine en semaine et au café le week-end. J'avais l'impression qu'elle passait son temps à travailler. Elle rentrait à la maison épuisée et devait supporter la mauvaise humeur de Danny. Moi, je faisais tout mon possible pour lui rendre la vie moins pénible. Je cuisinais, je faisais le ménage.

— Doux Jésus, marmonna Connor. Tu n'étais qu'une gamine.

Lyric poursuivit comme s'il n'avait rien dit. Elle avait le regard voilé, distant, comme s'il n'était même plus là, près d'elle. Perdue dans son passé, elle en revivait chaque instant.

— Danny a commencé à me prêter plus d'attention. Il est devenu mielleux, affectueux même. Il voulait que je m'asseye sur ses genoux. Je trouvais ça louche, mais j'avais peur de lui. Je suis sûre que tu devines la suite. Elle pourrait sortir tout droit d'un mauvais téléfilm. Le méchant beau-père qui fait des choses à sa belle-fille.

Connor dut se mordre la lèvre pour réprimer un chapelet de jurons. Elle racontait ça de façon tellement naturelle. Tellement légère. Comme si, sous prétexte que la même chose arrivait à beaucoup de gens, ça rendait moins grave l'épreuve qu'elle avait eu à traverser, elle.

— Il s'est mis à venir dans ma chambre le soir, pendant que ma mère travaillait, et il me violait. À chaque fois, il me susurrant combien il m'aimait et que j'étais belle, que j'étais une gentille fille.

Connor ferma les yeux pour lutter contre le picotement des larmes. Dieu du ciel ! Pas étonnant qu'elle déteste entendre ces mots-là, maintenant. Surtout pendant l'amour.

— Tu te demandes pourquoi je n'ai rien dit à ma mère ? Eh bien, je l'ai fait. J'ai mis longtemps à en trouver le courage, un jour j'ai attendu qu'il soit sorti et je lui ai tout avoué. Je l'ai suppliée qu'on s'en aille avant qu'il rentre. Elle était dévastée. Je ne l'avais jamais vue pleurer, ni quand on avait faim, ni quand il la battait. Jamais elle n'a versé une larme jusqu'au jour où je lui ai raconté ce qu'il me faisait.

Incapable de rester là sans la toucher, sans lui montrer son soutien, Connor lui passa une main sur la joue, essuyant à nouveau les larmes qui n'avaient cessé de couler. Il laissa glisser les doigts le long de ses cheveux, puis il lui frotta doucement le bras.

Elle se pelotonna contre lui pour chercher le réconfort de son corps. Elle se recroquevilla dans ses bras et posa la tête sur son épaule. Peut-être qu'elle n'avait tout simplement pas le courage de le regarder et qu'il lui était plus facile de déverser le poison qu'était son passé sans se voir dans ses yeux.

Il l'entoura de ses bras et mêla ses jambes aux siennes. Il voulait que plus rien ne les sépare. Et surtout, il refusait qu'elle s'imagine que les outrages de ce monstre la rendaient inférieure. Il était prêt à la garder ainsi pour l'éternité, s'il le fallait.

— J'ai cru qu'on allait partir, point barre. C'était sous-estimer la colère de ma mère. Elle a affronté Danny quand il est rentré à la maison. Pour la première fois, elle lui a tenu tête. Elle lui a dit qu'elle allait le faire arrêter et qu'elle espérait le voir rôtir en enfer.

— Elle a bien réagi, chuchota Connor.

Lyric secoua la tête.

— Non. C'était la pire chose à faire. On aurait dû partir, ne plus jamais regarder en arrière. Elle voulait que justice soit faite, moi je ne voulais que nous mettre à l'abri. Danny est entré dans une rage noire. Il en a oublié que j'étais là. Je m'étais cachée dans le placard sous l'évier, et je l'ai vu battre ma mère à mort.

Elle émit un son semblable au cri d'un animal blessé. Un gémissement qui lui déchira la gorge, tandis qu'elle enfonçait ses ongles dans la peau de Connor.

— Il y avait du sang. Du sang partout. Je me revois observer la scène par une fente dans la porte du placard, si terrifiée que je ne pouvais même pas bouger. Et je suis restée pétrifiée, cachée comme une trouillarde pendant que ma mère mourait. Je l'ai laissé la tuer car j'avais peur qu'il s'en prenne à moi. Ou pire, qu'il me garde pour continuer à abuser de moi. Alors je suis restée assise dans mon placard à écouter ses hurlements...

Connor pressa la bouche dans ses cheveux, l'estomac retourné par une violente nausée. Il avait beau la tenir fermement serrée contre lui, si fort que c'en était à se demander comment elle respirait, il tremblait comme une feuille.

— Mais il y a eu pire encore que les cris de ma mère et le bruit des coups qu’il lui assenait, il y a eu le silence après. Un silence tel qu’on aurait entendu un souffle. Je suis restée sous l’évier trois jours sans bouger. Quand ils ont fini par me trouver, ma mère était morte depuis soixante-douze heures. Et moi, je m’étais cachée et je n’avais rien fait pour l’aider.

— Mais bon Dieu de bon Dieu ! jura Connor. Lyric, tu n’étais qu’une enfant. Une petite fille terrorisée qui avait déjà subi d’horribles abus de la part de ce salaud. Crois-tu que ta mère aurait voulu que tu meures avec elle ? Ou préférerait-elle que tu restes sagement cachée ?

— Tout ce que je sais, moi, c’est que je n’ai rien fait. Ou plus précisément, j’ai sauvé ma peau au péril de la sienne. J’aurais pu m’enfuir, aller prévenir un voisin. Bref, j’aurais pu faire quelque chose, conclut-elle dans un sanglot. Ces trois jours-là ont été les pires de toute ma vie. J’étais seule dans cette maison, avec ma mère allongée sur le sol, à quelques mètres de moi. Morte. Même une fois que j’ai été certaine qu’il était parti, je n’ai pas réussi à me forcer à sortir de ma cachette. C’est depuis ça que je déteste rester seule, ça me terrifie.

Sans cesser de l’enlacer, Connor déposa un baiser sur son front. Il lui caressa longuement les cheveux, avec une infinie douceur, tâchant de maîtriser la rage brûlante qui le consumait.

— Mon témoignage l’a envoyé en prison à perpétuité. Et comme j’étais mineure et complètement traumatisée, la justice a scellé les rapports de police, si bien que j’ai pu renaître, en quelque sorte. Nouveau nom. Nouvelle vie. Personne ne connaissait mon passé, pas même la kyrielle de parents adoptifs entre les mains desquels je suis passée. Tout ce qu’ils savaient, c’était que j’avais subi des abus sexuels et que ma mère était morte. J’ai choisi le prénom de Lyric en l’honneur de la vision que ma mère avait de mon avenir. Pour honorer sa mémoire, j’ai pris la résolution de devenir chanteuse.

— Et tu as réussi, ajouta-t-il doucement. Tu es même devenue la meilleure.

Elle éclata d’un rire sec qui ressemblait plutôt à un sanglot.

— Oh non, pas la meilleure. J’ai passé ma vie dans la crainte que quelqu’un découvre mon passé.

— Bébé, tu n’as aucune raison d’en avoir honte. Tu étais la victime, dans cette histoire.

Elle secoua obstinément la tête.

— Je ne veux pas que ça se sache. Jamais je n’en ai parlé à personne. Tu es le premier. Je ne supporterais pas que mon passé sordide soit étalé en première page des journaux et des magazines.

— C’est pour ça que tu leur donnes autant de grain à moudre par ailleurs ?

Pendant de longues secondes, elle resta silencieuse.

— Peut-être, admit-elle enfin. Je ne sais pas. Mais ça ressemble à une excuse. Je n’aime pas toujours ma façon de me comporter, pourtant ça ne m’empêche pas de continuer à faire des choix idiots. Une sorte de prophétie autoréalisatrice, j’imagine. J’ai travaillé dur pour façonner cette attitude désinvolte, comme si quelque part je me préparais au jour où la vérité concernant mon passé serait déballée sur la place publique. Je ne veux à aucun prix que l’on me voie dans un tel état de fragilité.

Avait-elle la moindre idée de la vulnérabilité qui se dégageait de sa voix, en cet instant précis ? Au fond de lui, quelque chose se brisa et la douleur qui lui serrait la poitrine s’intensifia. Il avait mal pour l’enfant qui avait tant souffert. Il avait mal pour la jeune femme qui souffrait toujours et qui, jour après jour, revivait ces terribles événements.

— Je ne voulais surtout pas que l’on me juge. Car enfin, si j’avais une opinion tellement mauvaise de moi-même, les autres ne pouvaient que me juger de façon mille fois pire, en apprenant la manière dont je m’étais comportée.

— Ma puce, tu n’as rien fait, répéta-t-il avec douceur. Tu as survécu à un drame terrible. Qu’y a-t-il de mal à ça ?

Comme elle ne répondait pas, il lui souleva le menton afin qu'elle voie ses yeux.

— Lyric, je ne te juge pas. Je n'ai pas une mauvaise opinion de toi. En revanche, j'ai mal pour toi. J'en veux à mort à ce salopard qui t'a terrorisée et privée de ta mère. Mais je t'aime, et ton passé n'y changera rien. L'amour ne vient pas sous conditions. Il est juste... là.

— Hormis ma mère, personne ne m'a jamais aimée, répliqua-t-elle calmement. Je ne sais pas comment réagir à tes sentiments, Connor. J'ai peur de finir par t'énervier. Ou qu'un jour peut-être tu te lasses de ma stupidité. J'ai peur de ne pas être en mesure de t'offrir ce dont tu as besoin, et surtout ce que tu mérites.

En souriant, il frotta la joue contre son front.

— Pourquoi ne me laisses-tu pas m'inquiéter de ce qui me concerne ?

— Comment peux-tu m'aimer ? Au début, tu ne m'appréciais même pas.

— Si tu me demandes de t'expliquer comment ou pourquoi les gens tombent amoureux, alors là, tu t'adresses à la mauvaise personne. J'ai regardé chacun de mes amis tomber raide dingue de la femme qui partage aujourd'hui sa vie. À part moi, je les traitais de crétins. Ils avaient complètement perdu les pédales, je ne comprenais pas pourquoi. Jusqu'à aujourd'hui. Je vois exactement ce qu'ils pensaient ou ressentaient, car à mon tour, j'ai perdu les pédales avec toi.

Elle sourit tristement, avant d'enfouir le visage dans son cou. Il sentait encore l'humidité sur ses joues, alors il lui passa une main sur la nuque, la caressant pour apaiser son chagrin.

— J'ai envie d'être parfaite pour toi, Connor. Je le veux tellement fort que j'en ai mal.

De nouveau, il l'embrassa, la toucha, pour ne pas rompre ce lien entre eux.

— Tu es parfaite pour moi, Lyric. Telle que tu es.

Elle se pelotonna plus encore contre son corps, afin d'y trouver refuge. Il était l'abri où elle se sentait en sécurité, protégée du reste du monde.

— Tu sais ce que j'aimerais ? s'enquit-il à mi-voix.

— Quoi ? chuchota-t-elle.

— J'aimerais que tu dormes avec moi. Comme ça, dans mes bras, que je puisse te tenir serrée contre moi toute la nuit. Et j'aimerais aussi qu'en me réveillant demain matin, tu sois la première chose sur laquelle je pose les yeux.

Elle hocha doucement la tête, le regard déjà embué par le sommeil.

— Je crois que j'aimerais bien ça aussi.

Ravi, il tendit la main derrière lui pour éteindre la lampe de chevet. Puis il se retourna vers elle et l'installa confortablement contre lui. Une fois certain qu'elle était aussi proche que possible, il posa la joue au sommet de son crâne et repassa dans sa tête tout ce qu'elle venait de lui raconter.

Peu après, Lyric sombra dans un profond sommeil – elle était épuisée, la pauvre. Mais Connor, lui, resta éveillé toute la nuit.

Connor fut réveillé par les vibrations de son téléphone portable sur la table de nuit. Il souffla pour se débarrasser d'une mèche de cheveux de Lyric posée sur sa bouche et sourit de la découvrir enveloppée autour de lui telle une couverture.

Elle avait le corps chaud et doux et il aimait le contact de sa joue collée à son torse. Elle le recouvrait presque entièrement, et l'une de ses jambes était passée par-dessus les siennes.

Si on lui proposait de s'éveiller ainsi tous les matins des soixante prochaines années, il était prêt à signer sur-le-champ.

Le téléphone se tut, pour recommencer de plus belle l'instant d'après. Connor lâcha un juron étouffé et tendit le bras par-dessus le corps endormi de Lyric pour saisir le combiné.

— Quoi ? s'enquit-il à mi-voix.

— Connor Malone ? Lieutenant Donnelly à l'appareil. Nous nous sommes parlé hier, au sujet de R.J. Miller et Trent Carnes.

Connor grimaça. Ça faisait sacrément tôt pour appeler les gens, s'il ne s'agissait que d'un simple rapport sur l'avancement d'une affaire.

— Accordez-moi une seconde, murmura-t-il.

Il s'extirpa des bras de Lyric, qui fixa sur lui des yeux embués de sommeil. Il se pencha vers elle et déposa un baiser sur ses lèvres.

— Ce n'est rien. Rendors-toi. Je reviens tout de suite, OK ?

— OK, marmonna-t-elle.

Il traversa la pièce pour se rendre dans la salle de bains afin de ne pas la déranger.

— Vous avez des nouvelles pour moi ? demanda-t-il au policier.

— Vos gars ont avoué. C'était plutôt pathétique, en fait.

— Bon Dieu, mais qu'est-ce qu'ils avaient en tête ?

— Ils ont vu la première inscription sur le miroir de sa loge. Or il se trouve qu'ils n'étaient pas ravis que Mlle Jones commence à s'éloigner d'eux – je les cite, bien évidemment. Alors ils ont fomenté ce plan ridicule destiné à faire croire qu'elle était visée par une menace, dans l'espoir de lui fournir ensuite réconfort et protection, ce qui les aurait rendus inestimables à ses yeux.

— Bande de crétins décérébrés, grommela Connor. Qu'est-ce qui va leur arriver, maintenant ?

— On ne va pas pouvoir les garder longtemps. La meilleure solution, ce serait que Mlle Jones requière une ordonnance restrictive à leur encontre. On peut toujours les arrêter pour harcèlement, mais ils seraient libérés sous caution dans la journée, et je suis bien certain que le procureur n'ira pas au-delà de la probation, et peut-être d'une petite peine de travail d'intérêt général. Quoi qu'il en soit, ils vont obtenir une relaxe à tous les coups et ils seront dehors avant que l'encre soit sèche.

— Je vois. Merci, lieutenant. J’apprécie que vous ayez pris l’affaire en main.

— Pas de problème. N’hésitez pas à faire appel à moi si je peux vous être utile en quoi que ce soit.

En raccrochant, Connor remarqua qu’il avait un appel manqué de son père. Il grimaça. Il n’avait pas parlé à Pop depuis plusieurs jours, chose qui ne devait pas plaire au vieux grincheux.

— J’ai appris que tu prenais ta mission de garde du corps très à cœur, et que tu avais développé un intérêt tout particulier concernant le corps d’une certaine pop star, justement, gronda Pop sitôt qu’il décrocha.

Connor secoua la tête. Les nouvelles allaient bon train.

— Elle est faite pour moi, Pop.

Il voyait presque le sourire radieux de son père à l’autre bout du fil.

— Eh bien, c’est super, fiston. Vous vous êtes mis d’accord, tous les deux ?

Fronçant les sourcils, Connor se retourna vers le lit où Lyric dormait, dans la position du fœtus, un bras posé sur son oreiller.

— Pas encore, mais on y viendra.

— Les bonnes choses ne sont pas toujours faciles. Plus tu peineras, plus la récompense te paraîtra douce.

Voilà bien le genre de remarques qu’affectionnait Pop. N’importe quoi ! Le vieil homme avait un cœur en or, mais aussi une maxime ridicule à servir en toute occasion.

— Amène-la à la maison pour le repas dominical. Elle a le droit de voir de ses propres yeux où elle met les pieds.

— Une autre fois, promis, répondit Connor en riant. Pour le moment, on a d’autres chats à fouetter.

Pop émit un grognement déçu.

— Qu’est-ce qui peut bien être plus important que mes lasagnes ?

— Faith et Gray t’ont mal habitué, en entretenant tes névroses.

— Eux, au moins, ils déjeunent avec moi tous les week-ends. Enfin, quand ils peuvent.

— Et pas moi ?

— Si, bien sûr. Mais tu es célibataire, c’est normal : aucun célibataire ne refuse un repas gratuit. Le vrai test arrive au moment où tu as une femme magnifique à la maison, c’est là qu’on voit si tu consacres encore du temps à ton vieux père.

Connor leva les yeux au plafond.

— Comme s’il était possible de me débarrasser de toi, vieux débris.

Le rire rocailleux de Pop lui emplît l’oreille.

— Tu l’as dit, fiston. Et même quand je serai dans une maison de vieux, tout décrépît et édenté, je compte bien que Faith et toi continuiez à me rendre visite.

— Tu es déjà décrépît et édenté.

— Ne m’oblige pas à venir jusque là-bas pour te botter les fesses.

— OK, Pop, fit Connor en ricanant. Il faut que je te laisse. Prends soin de toi.

— Compte sur moi. Salue bien Lyric de ma part et souhaite-lui la bienvenue dans la famille.

Un sourire aux lèvres, Connor coupa la communication. Il serait aux anges d’accueillir Lyric dans sa famille, mais mieux valait ne pas mettre la charrue avant les bœufs. Pour l’instant, il était déjà heureux qu’elle n’ait pas pris ses jambes à son cou quand il avait exprimé le désir d’être avec elle.

Après un regard en direction du lit où elle dormait toujours, il enfila un peignoir et sortit discrètement de la chambre pour rejoindre Kane en bas et l’informer des derniers développements de

l'affaire. Le chef de la sécurité promit d'engager sa propre enquête de son côté. Connor, pour sa part, avait l'intention de consacrer tout son temps et son énergie à Lyric et à elle seule.

Quand il retourna dans la chambre quelques minutes plus tard, il se débarrassa du peignoir et se glissa sous les draps, provoquant un petit mouvement de sa part. Elle se lova contre lui avec un léger soupir de bien-être.

— Bien dormi ? murmura-t-il.

— J'ai passé ma meilleure nuit depuis bien longtemps. Aussi loin que je me souviens, en fait, admit-elle.

— Bien. Tu avais du sommeil à rattraper.

— C'était qui, au téléphone ? Tout va bien ?

— Le lieutenant qui a procédé à l'arrestation de R.J. et Trent. Ils ont avoué être les auteurs des messages.

Elle écarquilla les yeux, visiblement perplexe.

— Mais pourquoi ? Je ne comprends pas.

Quand Connor lui eut raconté ce que le lieutenant lui avait appris, elle secoua la tête.

— C'est vraiment pitoyable, mais le pire, dans tout ça, c'est que j'ai été en relation avec ces clowns. Que je leur faisais confiance, même.

Il se pencha pour déposer un baiser sur son front.

— Arrête de te flageller. Tout ça, c'est du passé. Ça ne t'arrivera plus, tu y veilleras désormais.

— Tu l'as dit, fit-elle avec un grand sourire, avant de lui prendre le visage entre ses mains. Qu'est-ce qu'on pourrait faire, aujourd'hui ? Je ne suis pas attendue chez le disquaire où je dois faire une signature avant plusieurs heures.

— Tout ce qui te fera plaisir, ou bien rien du tout. C'est toi qui choisis, répondit-il d'un ton solennel. Mademoiselle n'a qu'à exprimer ses moindres désirs et je veillerai à ce qu'ils soient exaucés.

Elle l'embrassa sur le torse, et ce simple geste d'affection suffit à le faire fondre de plaisir.

— Si je n'étais pas là et que ton travail ne consistait pas à me surveiller, qu'est-ce que tu ferais, aujourd'hui ?

— Hmm... Je mangerais sans doute au *Cattleman's*. Avec Micah, Nathan et Gray. Rien de très extraordinaire, tu vois. Quelques bières et voilà.

— J'ai envie de faire quelque chose d'ordinaire.

Il haussa un sourcil.

— Tu peux préciser ce que tu entends par « ordinaire » ?

— Du quotidien. Du banal. Ce que ferait une personne qui mène une vie parfaitement normale.

— Un petit jogging, ça te dirait ?

Elle s'écarta et lui jeta un regard horrifié.

— Quoi, du sport ? De la course ?

Il pouffa.

— Ben oui. J'aime rester en forme. En général, je cours tous les matins, mais depuis quelque temps, je suis moins assidu. On pourrait faire une sortie footing, enchaîner par une douche ensemble, et puis aller petit-déjeuner dans un café que je connais. Mon père veut nous avoir à dîner, ce soir. Tous les dimanches, il fait des lasagnes, c'est une tradition familiale. On pourrait y passer après ta signature.

Une ombre voila ses grands yeux, qui se teintèrent d'incertitude, et elle se mordit la lèvre inférieure.

— Est-ce qu'ils savent ? Enfin, je veux dire... Je suppose que oui, mais est-ce qu'ils savent pour... pour nous ?

La façon dont elle abordait le sujet, par la bande, lui tira un sourire.

— Oui. Du moins, Pop sait. Et maintenant qu'il en a la confirmation, il ne perdra pas de temps avant de l'annoncer à Faith, qui à son tour ne traînera pas pour le dire aux autres filles, qui se dépêcheront de le raconter à leurs maris. Si tout va bien, d'ici une heure, je devrais commencer à recevoir des coups de fil moqueurs.

Les beaux yeux de Lyric s'allumèrent enfin et elle lui rendit son sourire.

— Une belle bande de commères, dis donc.

Il haussa les épaules.

— On est proches. C'est ça, les amis. Dans notre groupe, il est difficile d'avoir ses petits secrets.

— Oui, fit-elle, soudain mélancolique. Tu as de la chance.

— Ils t'adorent, tu sais.

— Je les aime beaucoup. Je suis vraiment contente de les avoir rencontrés. Et toi aussi.

— Oui, moi aussi, souffla-t-il en se penchant pour l'embrasser. Bon, et si on se préparait pour le footing ?

— Oh, bon sang ! Je suis morte, haleta Lyric tandis qu'ils remontaient – pour être plus exact, dans son cas, elle se traînait – l'allée conduisant à la maison.

— Tu t'es débrouillée comme une championne, répliqua-t-il avec entrain. Allez, on file à la douche. Je ne sais pas pour toi, mais moi, je suis affamé.

— Comme par hasard, marmonna-t-elle. Tu peux manger comme un porc, tu ne prends pas un gramme. Moi, je regarde un cupcake et j'enfle comme un poisson-lune.

Tout en sautillant sur place, il lui donna une petite claque sur les fesses. À quoi elle répliqua par un regard noir, mais elle le suivit néanmoins à l'intérieur de la maison, puis à l'étage.

Dans la douche, ils jouèrent comme des enfants. Lyric ne se rappelait pas la dernière fois où elle avait autant ri. Elle le savonna. Il la savonna. Ils s'excitèrent l'un l'autre et se caressèrent sans aucune fausse pudeur, et quand enfin ils sortirent de la cabine pour attraper leurs serviettes, ils haletaient copieusement.

Connor avança vers elle, arborant un air menaçant, son membre raide fièrement dressé. Elle leva les mains pour le stopper.

— Hé, pas question. Je te rappelle que tu es affamé, OK ?

— Je suis affamé, oui ; mais pas de nourriture.

Elle leva les yeux au plafond.

— Quand est-ce que tu n'as pas faim de nourriture, toi ?

— Maintenant.

Elle agrippa le tissu moelleux dont elle s'était enroulée, mais il écarta ses doigts et la serviette tomba, la laissant nue et encore humide devant lui.

Ses tétons durcirent et son ventre se noua d'excitation tandis qu'il tendait la main vers elle.

— J'espère qu'il y a un préservatif dans les parages.

Lyric retint son souffle en songeant que s'ils décidaient d'entamer une relation sérieuse, ils devraient aborder des sujets tels que leur histoire sexuelle, les préservatifs... Bref, tous les trucs un peu gnangnan qu'elle balayait en général sous le tapis.

— On n'en a pas peut-être pas besoin, dit-il d'une toute petite voix. Enfin, si tu n'en as pas envie.

Il l'observa avec curiosité un bon moment, puis il la souleva et l'assit sur le bord du lavabo, se positionnant entre ses jambes. Elle les noua autour de sa taille et il l'embrassa à la commissure des lèvres avant de la mordiller jusque dans le cou. Elle arqua le dos et lâcha un soupir de plaisir.

— Et si j'allais chercher un préservatif ? On aura tout le temps d'avoir cette discussion quand je t'aurai prise de toutes les façons possibles et sans répit jusqu'à dimanche.

Une vague de désir déferla, emportant tout sur son passage. Elle frissonna sous l'intensité de son regard. Pour toute réponse, elle lui passa les bras autour du cou et il la hissa à hauteur de son ventre. Puis il fit demi-tour et se dirigea vers la chambre, Lyric accrochée à lui.

Il se laissa tomber sur le lit, la gardant prisonnière sous lui. D'une main, il explora à tâtons la table de nuit et attrapa un emballage encore inutilisé.

— Je m'excuserais bien d'avance de la brièveté de notre étreinte, sauf que ce ne serait pas sincère, dit-il en déroulant le latex sur son érection. Il faut que je te prenne ou je crois que je vais exploser.

Elle caressa ses épaules musculeuses et l'empoigna par les hanches.

— Les préliminaires, parfois, c'est très surfait.

Avec un grognement quasi bestial, il lui écarta les cuisses et glissa le pouce de son clitoris jusqu'à sa fente déjà moite. Il insinua deux doigts à l'intérieur et elle sourit. Malgré son impatience, il s'assurait qu'elle était prête à le recevoir.

Elle s'arc-bouta à la rencontre des caresses de Connor et soupira tandis que des palpitations dansaient à l'intérieur de son ventre.

Il lui écarta un peu plus les cuisses et guida son membre contre son sexe humide. Pourtant il ne la pénétra pas encore. Il entama un mouvement de haut en bas sur la fente, baignant son gland turgescent de son humidité, avant de plonger enfin. Loin. En une longue poussée il fut tout au fond d'elle et le choc de son assaut tira un petit cri à Lyric. Il était si dur, si épais. Il la remplissait entièrement, elle était étirée au maximum autour de sa formidable érection, et déjà le bourdonnement de l'orgasme montait.

Ce qui suivit pouvait difficilement s'appeler faire l'amour. Aucune douceur, aucune délicatesse. Ça tenait plus de la baise animale, qui la fit supplier, implorer. Jamais elle n'avait ressenti des sensations pareilles.

La martelant de coups de boudoir amples et rapides, presque furieux, il la pénétrait sans relâche, ses hanches cognant contre les siennes, le claquement de leurs peaux l'une contre l'autre emplissant le silence de la pièce.

Son corps tout entier ondulait sur le sien, elle sentait ses muscles tendus sous les doigts qu'elle crochait dans sa chair. Soudain, il roula sur le flanc, l'attirant avec lui en la maintenant toujours étroitement serrée, et bientôt elle se retrouva allongée sur lui, les jambes écartées de part et d'autre de son bassin.

Un instant elle resta immobile, haletante, rassemblant les forces pour faire ce qu'il demandait sans un mot.

Alors il l'agrippa par la taille et la souleva légèrement, prenant la direction complète des opérations. Il arqua le dos pour la pénétrer plus loin, puis donna de grands coups tout en la gardant étroitement collée à son torse.

Enfin, elle parvint à se hisser à genoux, les paumes appuyées contre son torse. Son changement de posture fit pénétrer Connor encore plus profondément en elle, et tous deux lâchèrent un grognement tandis qu'elle se replaçait. Il était fiché si loin, il était si long et si dur qu'elle parvenait tout juste à respirer.

Il lui prit les seins à pleines mains, les pétrit délicatement, passant les pouces sur les tétons gonflés. Chaque contact lui envoyait une décharge électrique dans le bas-ventre et elle ne put réprimer une série de petites convulsions.

— Chevauche-moi, Lyric, ordonna-t-il. Prends-moi aussi fort que je t'ai prise. Que je te regarde exploser. Je veux voir ton visage quand tu jouiras.

Elle ferma les yeux et renversa la tête en arrière, puis elle entama un mouvement de bas en haut. Les genoux enfoncés dans le matelas de part et d'autre des hanches de Connor, elle entama une danse sensuelle dont elle seule fixait la cadence.

Elle se sentait sauvage, libre et belle. À travers ses paupières mi-closes, elle observa Connor et croisa son regard rivé sur elle, ses prunelles brûlantes de plaisir. D'approbation. D'amour.

Soudain, elle ne maîtrisa plus rien. Son orgasme jaillit comme un éclair d'orage dans un ciel d'été. Sublime et électrique. Son corps tout entier trembla sous le choc.

Les mains de Connor se refermèrent autour de sa taille, la serrant, la soutenant. Il ferma les yeux et son visage se crispa comme sous le coup d'une intense douleur. Son corps tout entier se raidit et elle poursuivit ses ondulations pendant son propre orgasme, déterminée à l'amener jusqu'à la jouissance ultime.

Alors qu'elle bougeait toujours, il se redressa contre elle et la prit dans ses bras.

— Viens ici, bébé, susurra-t-il en l'allongeant près de lui.

Ils restèrent là, immobiles et essoufflés, inspirant fort pour profondément remplir leurs poumons d'oxygène. Il l'embrassa sur le crâne et lui caressa les cheveux pendant qu'elle se laissait aller, complètement ramollie, sur son corps puissant.

Les seins écrasés contre son torse, la chair collée à la sienne comme une seconde peau, elle n'avait ni la force ni même l'envie de bouger. Elle était bien. Ils s'emboîtaient à la perfection.

Il était si robuste, si viril. Son refuge. Son oasis en ce bas monde.

Elle l'aimait, elle aussi.

Fermant les yeux, elle se demanda pourquoi elle ne pouvait pas lui offrir les mots, tout simplement, les mêmes mots qu'il lui avait offerts. Pourquoi étaient-ils si durs à prononcer ?

Tandis qu'ils restaient paisiblement allongés, il continuait à jouer avec ses cheveux, séparant les mèches et glissant les doigts entre elles. Il semblait tout aussi satisfait de la garder étendue sur lui qu'elle était heureuse d'être là.

— Alors, tu voulais que l'on discute de quelque chose concernant les préservatifs, les anciens amants ou ce genre de sujets, c'est ça ? demanda-t-il enfin.

Elle releva la tête.

— Tu crois vraiment que c'est le moment idéal pour parler de ça ?

Il lui sourit.

— Il n'y a pas de meilleur moment. Je n'avais pas envie de parler des hommes avec lesquels tu avais couché avant qu'on fasse l'amour. Y a pas pire comme douche froide. Mais à présent que je suis si épuisé que même un strip-tease de ta part ne parviendrait pas à me faire rebander, je dirais que le timing est parfait.

En riant, elle se laissa glisser contre son flanc. Il passa un bras autour de sa taille et la serra fort, elle posa la tête sur son épaule.

— J'allais suggérer que nous n'utilisions pas de préservatifs, si tu préférais. Je sais que certains hommes n'aiment pas ça.

Il fit danser la pointe de ses doigts sur le bras de Lyric, tout en réfléchissant.

— Ça n'a jamais été mon cas. Le sexe a beau être une activité très agréable, elle ne vaut pas le risque encouru, surtout aux débuts d'une relation, quand on ne sait pas grand-chose sur les antécédents du partenaire.

Elle déglutit péniblement, cherchant la meilleure façon d'aborder le sujet de son passé sexuel.

— Je ne suis pas une sainte, tu as pu t'en rendre compte. J'étais déterminée à ne pas laisser le souvenir de Danny brider ma sexualité pour le restant de mes jours, mais peut-être me suis-je trompée moi-même. J'ai l'impression que tout ce que je fais est en réaction directe à l'impact qu'il a eu sur moi. Alors, au fond, peut-être me contrôle-t-il bien plus que je ne saurais l'admettre.

— Ça paraît logique.

— Je n'ai pas dormi avec quelqu'un depuis bien longtemps, avoua-t-elle. Enfin, j'ai dormi avec R.J. et Trent, mais on était trois. J'ai couché avec d'autres, mais rester seule avec un homme, ça m'a toujours flanqué la trouille. Le sexe sans les sentiments, en revanche, ça, je savais faire.

— Tu n'as ni à t'expliquer, ni à te justifier auprès de moi, Lyric, lui dit-il gentiment. J'ai eu mon lot de maîtresses. Enfin, pas plus d'une à la fois, je laisse ce genre d'expériences à mes copains. Quoi qu'il en soit, le passé, c'est le passé. Moi, c'est l'avenir qui m'intéresse.

— Je sais. Mais je prends la pilule et je suis en bonne santé. Ce que j'essaie de te dire, c'est que j'ai toujours utilisé des préservatifs. Ça n'enlève pas complètement le risque, c'est vrai, cependant j'ai toujours été prudente et je passe régulièrement des tests et je fais des bilans de santé. J'ai même obligé R.J. et Trent à subir des examens complets avant de les autoriser à venir dans mon lit.

Il la serra contre lui.

— Tant mieux. Mais je serais encore plus content si dorénavant j'étais le seul homme à fréquenter ta couche.

Elle cessa de respirer un instant, le temps que ses paroles fassent leur chemin dans son esprit. Non, il ne voulait pas dire ce qu'elle pensait qu'il voulait dire... À moins que... Pourtant, ses paroles et ce qu'elles impliquaient... Tout cela paraissait si... permanent. L'engagement, c'était pour les filles comme Faith. Des filles saines, normales. Ces filles-là respiraient les relations longue durée, les « jusqu'à ce que la mort nous sépare ». Oui, Faith était le genre de femme qu'un homme présentait à sa famille.

Oh, bon Dieu ! Connor la présentait à sa famille tout à l'heure !

— Voilà ce que je te propose, reprit-il d'un ton léger. Pourquoi ne pas aller effectuer des tests ensemble ? Ainsi, on mettra tout sur la table et on n'aura pas de mauvaise surprise. On vérifiera tous les deux qu'on est en parfaite santé et en pleine capacité d'entamer quelque chose de nouveau et de durable. À ce moment-là, on brûlera la boîte de préservatifs et on fera l'amour comme des bêtes, je te ferai transpirer comme jamais et tu regretteras qu'on n'utilise plus de latex.

Le corps secoué par un accès de rire, elle le frappa malicieusement sur le torse.

— Tu es bête. Mais bon, oui, ça me semble une bonne idée. Prenons rendez-vous.

Il leva la tête et elle tourna la sienne pour rencontrer ses lèvres.

— Ce sera l'une des nombreuses choses que je nous vois faire ensemble à partir de maintenant, murmura-t-il.

29

— Alors là, les bras m'en tombent, marmonna Connor quand ils s'engagèrent dans la rue où se situait le disquaire. C'est normal, ça ?

Lyric observa la rue barrée par des cordons de sécurité, la foule devant le magasin, les trois voitures de police et les journalistes en embuscade, armés de leurs appareils photo. Elle secoua la tête, sidérée.

— Non. Enfin, j'attire toujours pas mal de gens, mais jamais à ce point. Tu es sûr qu'il n'y a rien d'autre de prévu ?

— Ils sont là pour toi, bébé. Bon sang, encore heureux que Kane soit parti en éclaireur pour installer son équipe. Ça va être un cauchemar, ce truc.

Nerveuse, elle serra les mains sur ses genoux tandis que la voiture s'arrêtait. Immédiatement, ils furent assaillis par une nuée de gens qui jouaient des coudes vers la voiture, tous flashes dehors, et une mer de micros se tendit vers les vitres. Lyric cligna plusieurs fois des yeux, pétrifiée, et Connor grommela une bordée de jurons.

— Roulez ! aboya-t-il à l'intention du chauffeur. Faites le tour du pâté de maisons, tournez en rond, n'importe quoi mais on bouge. Il va falloir trouver un autre accès, pas question que je la lâche au milieu de ces dingues.

Il sortit son téléphone portable alors que le chauffeur redémarrait.

— Kane, qu'est-ce qui se passe, ici, nom de Dieu ? Où êtes-vous ? Je ne peux pas laisser Lyric sortir dans ce bazar. (Les yeux rivés à la foule agglutinée, Lyric ne l'écoutait que d'une oreille distraite.) D'accord, on va attendre quinze minutes, et puis on approchera par l'arrière. Soyez prêts et arrangez-vous pour que les lieux soient sécurisés, OK ? Je n'aime pas ça, Kane. Je n'aime pas ça du tout.

Ayant raccroché, il prit la main de Lyric.

— Ne t'inquiète pas, bébé. Je préfère annuler le truc plutôt que de te mettre dans une situation qui ne serait pas complètement sûre.

Elle lui sourit.

— Ça va aller, Connor. Ça fait partie de mon travail.

Il fronça les sourcils, mais ne fit aucun commentaire.

Plusieurs minutes interminables plus tard, ils s'engagèrent dans une allée. Deux voitures de police avaient bloqué l'accès à la ruelle et des agents sécurisaient une entrée à l'arrière du magasin.

— Quand on va s'arrêter, puis sortir de voiture, je veux que tu te diriges directement dans le magasin, indiqua Connor. Pas d'arrêt en route, hein ? Je serai à tes côtés.

Elle hocha la tête et le véhicule s'immobilisa. Comme convenu, elle bondit dehors, Connor sur les talons. Kane les attendait à la porte, qu'il tenait ouverte tout en parlant dans un micro près de sa bouche.

Une fois à l'intérieur, Lyric soupira, momentanément soulagée, avant de se souvenir de la horde qui se pressait dehors, impatiente d'entrer. Pourvu que le magasin soit préparé à l'assaut ! Une blonde élancée s'avança vers elle à grands pas, la main tendue. Lyric la reconnaissait. Plus ou moins. Sauf qu'elle n'arrivait pas à se rappeler où elle l'avait vue.

— Mademoiselle Jones, je suis Leslie Burke, de Cosmic Records. Je suis là pour m'assurer que tout se passe bien aujourd'hui. J'ai déjà parlé avec la direction du magasin, tout m'a l'air parfait. Vous avez une sacrée foule qui vous attend, là-dehors, mais nous avons déployé toute la sécurité nécessaire.

— Nous travaillons en coopération avec les officiers de police que vous voyez là-bas, intervint Kane. Nous ne laisserons entrer que quelques personnes à la fois et à aucun moment la presse ne sera autorisée : c'est vous et vous seule qui déciderez si vous souhaitez sortir vous adresser à eux ou répondre à leurs questions. Quoi qu'il en soit, seuls les fans pourront entrer vous rencontrer.

Lyric réfléchit un moment, puis elle se tourna vers Leslie, dont l'expression indiquait qu'elle la laissait maîtresse de la décision.

— Je trouve raisonnable de m'adresser à la presse, et puis, si vous annoncez aux journalistes que je ferai une brève apparition après ma rencontre avec les fans, ça les empêchera peut-être de tenter quoi que ce soit de stupide.

Kane opina du chef.

— Je vais les en informer.

Connor lui déposa un baiser sur la tempe.

— Je serai derrière toi en permanence. Si tu as besoin de moi, à n'importe quel moment, ou que tu veux arrêter, tu n'as qu'un mot à dire.

Elle sourit. Décidément, il était adorable. Elle était touchée par son attention et son inquiétude, qui éveillaient en elle un besoin nouveau. Comme ce serait merveilleux, de l'avoir avec elle tout le temps !

Posté à la porte, Kane leva la main pour indiquer cinq minutes. En prévision du nombre de fans qui souhaiteraient un autographe, l'organisation avait fait installer une longue table, qui permettrait à Lyric de rester debout, au lieu de passer son temps à s'asseoir et à se relever.

Leslie passa rapidement en revue les produits dérivés, échangea quelques mots avec deux employés du magasin, puis elle alla se poster à quelques mètres de Lyric, en attendant le début de la séance de signatures.

Quelques minutes plus tard, les portes s'ouvrirent et une partie de la foule se rua à l'intérieur. Là, au moins, Lyric se sentait dans son élément. Elle répondit aux questions, posa pour les photos, signa des tee-shirts, CD, iPod, pantalons et apposa même quelques autographes à même la peau de ses fans. Et on aurait pu briser un caillou sur le visage crispé de Connor quand un type particulièrement musclé retira sa chemise pour demander à Lyric une signature en bas – très bas – de son ventre.

Elle s'exécuta en riant et s'amusa du regard outré et vengeur que Connor posa sur le fan qui s'éloignait.

Au bout d'une heure, il lui colla de force une bouteille d'eau entre les mains et attendit qu'elle l'ait vidée. Elle prit une seconde de repos, appuyée contre lui et reconnaissante de cet instant de répit.

— Ça va ? murmura-t-il.

— Oui, merci.

Elle accueillit alors les admirateurs suivants et recommença le cycle des signatures. Après trois heures au même rythme, et alors que les dernières personnes étaient introduites jusqu'à elle, Lyric n'en pouvait plus.

Kane approcha et attendit que l'ultime fan en ait terminé, puis il se pencha vers elle.

— On ferme. La signature est officiellement close. La police se charge de disperser la foule, mais les journalistes attendent toujours devant. Vous préférez sortir discrètement par l'arrière ?

Elle secoua la tête.

— Non, ils ont respecté leur part du deal. À mon tour de respecter la mienne, autrement ils risquent de se montrer moins patients la prochaine fois. Je ne vois pas très bien ce que j'ai pu faire récemment pour mériter pareille attention de leur part, mais quoi qu'il en soit, je suis bien certaine que c'est juteux. Peut-être sont-ils encore en train de s'exciter à propos de ma prétendue arrestation.

Connor fronça les sourcils.

— Qu'ils aillent se faire voir.

En souriant, elle glissa sa main dans la sienne.

— Accorde-moi quinze minutes et on rentre.

Leslie croisa le regard de Lyric et, sur un hochement de tête, elle lui désigna la porte d'entrée. Elle la précéda dehors, afin de faire une brève déclaration avant l'intervention de Lyric.

Kane et Connor l'encadrèrent de leur carrure impressionnante tandis qu'elle se dirigeait dehors. Kane s'immobilisa en voyant la barricade érigée par la police et les officiers qui contenaient efficacement la foule.

— Vous n'avez pas besoin de moi ici, glissa-t-il à Lyric et Connor. Je retourne à la voiture. On vous attendra à l'arrière. Je veux m'assurer que le chemin sera dégagé par l'issue de service.

— Merci, Kane, répondit-elle en lui posant la main sur le bras. J'apprécie beaucoup.

— Je sais, répondit-il avec un sourire. Bonne chance. Et n'oubliez pas : quinze minutes, pas plus.

Elle se retourna vers la porte, prit une profonde inspiration et se prépara à affronter les flashes.

Sitôt qu'elle franchit le seuil, la folie se déchaîna. Même Leslie semblait abasourdie. Elle essaya vaillamment de récupérer l'attention des médias, mais une fois qu'ils eurent Lyric en ligne de mire, plus rien d'autre ne les intéressa. La pauvre Leslie se retrouva même bousculée par la horde de reporters qui franchirent les barricades pour encercler Lyric.

Au début, celle-ci ne comprit pas ce qu'ils lui criaient. Elle sursauta sous le feu nourri des questions, continua quand même à avancer, une main levée dans un vain effort pour calmer les cris. Et puis, quelques questions lui parvinrent.

— Lyric, est-il vrai que votre vrai nom est Carly Winters ?

— Mademoiselle Jones, parlez-nous de votre mère !

— Lyric, par ici ! Pouvez-vous nous parler de votre beau-père, Danny Higgins ?

Les genoux flageolants, elle vacilla. Une onde de choc lui traversa le corps, la laissant si bouleversée qu'elle crut défaillir. Dans son dos, elle entendit Connor jurer copieusement et il la saisit par le bras.

— Lyric, pouvez-vous confirmer que votre beau-père est en prison pour le meurtre de votre mère ?

— Pouvez-vous faire une déclaration ? Est-il vrai que vous avez eu des relations sexuelles avec votre beau-père et que votre mère a essayé de vous tuer ?

Lyric ouvrit grand la bouche et la terre s'ouvrit sous ses pieds. Elle se tourna vers Connor, totalement incrédule. L'homme à qui elle avait confié tout ce qu'elle était, son passé, son présent, ces

choses que jamais elle n'avait partagées avec personne. Une douleur insupportable lui déchira les membres. Et tandis que les journalistes continuaient à égrener tous les détails sordides de son passé, comme autant de petites flèches empoisonnées, elle resta là, les yeux rivés sur Connor. Son monde tout entier s'écroulait.

— Ça suffit, nom de Dieu ! aboya-t-il en lui agrippant le bras pour l'attirer à l'intérieur du bâtiment.

D'un geste brusque, elle se dégagea de son étreinte et lui fit face, tandis qu'autour d'eux l'enfer se déchaînait. On les poussait, on les bousculait, elle faillit tomber et se faire écraser par la foule. L'un des officiers de police se jeta sur elle et la tira vers le bâtiment.

Une atroce douleur lui fendit le crâne et elle se rendit compte qu'un cameraman l'avait frappée à la joue. Un coude lui heurta la tempe, puis quelque chose de dur lui percuta le nez.

Le goût métallique du sang lui envahit la bouche, et Lyric se sentit soudain engourdie. Des pieds à la tête. Elle vacilla et Connor la souleva dans ses bras. Encadrés par deux officiers de police, ils atteignirent enfin la porte.

Sitôt franchi le seuil, Lyric les repoussa tous d'un même geste. Connor la regardait, l'air surpris et les yeux étincelants, quand elle se jeta sur lui, les poings serrés. Elle le frappa, de toutes ses forces et à plusieurs reprises, sans qu'il bronche.

— Comment tu as pu ? cria-t-elle d'une voix rauque. (Elle voulait hurler, mais sa gorge nouée empêchait les sons de sortir normalement.) Bon Dieu, tu es sorti du lit et tu t'es rué sur ton téléphone alors que je venais de mettre mon âme à nu devant toi ? C'était donc ça, le coup de fil de ce matin ? Tu n'as pas perdu de temps avant de vendre mon histoire, en tout cas !

Un torrent de larmes lui baignait les joues. Chaque parole était une souffrance. Dieu du ciel, sa poitrine allait exploser !

Rien, rien de tout ce qui lui était arrivé ne l'avait jamais autant blessée que cette trahison. Pas même les actes répugnants de Danny Higgins. Ni la mort de sa mère. Car jamais auparavant elle n'avait confié une partie de son âme à quiconque. Jusqu'à cette nuit. Jusqu'à Connor.

— Comment tu as pu ?

— Mais putain de merde, Lyric ! explosa-t-il enfin. Tu ne peux pas croire une seule seconde que j'aie fait ça ! C'est quoi, ce délire ?

Il s'approcha d'elle et, dans sa précipitation pour lui échapper, elle trébucha contre une chaise et se retrouva à terre.

— Éloignez-le de moi ! siffla-t-elle. Qu'il parte immédiatement.

Son injonction se termina par une sorte de grognement et elle se recroquevilla à même le sol. Bouleversée, engourdie par le choc, elle voulait mourir. La terre entière était au courant. Ils savaient tout. Finis les secrets, finis les mensonges. Sa honte, sa souffrance, tout serait bientôt étalé au grand jour.

Une bagarre s'ensuivit, les jurons de Connor emplirent l'air. Se remettant sur pied tant bien que mal, Lyric se précipita vers la sortie de secours. Elle entendit Connor crier, mais elle continua à courir aussi vite que ses forces le lui permettaient. Loin de lui. Loin de son passé. Loin de l'horrible réalité qui l'attendait.

Elle fonça droit sur Kane, qui l'attrapa par les bras, la heurtant violemment avec sa mâchoire.

— Bon Dieu, qu'est-ce qui se passe ? s'écria-t-il. Lyric, c'est quoi, ce bordel ?

Elle parvint à se dégager, obnubilée par une seule idée : fuir aussi loin et aussi vite que possible. Le tackle de Kane la projeta au sol, où il l'enveloppa de ses deux bras pour la maintenir immobile, malgré ses tentatives de coups de pied et de poing.

Quand elle comprit que ses efforts étaient vains, elle s'effondra contre lui et éclata en longs sanglots.

— Chut, chut, dit-il. Lyric, expliquez-moi ce qui se passe. Quel est le problème ?

— Emmenez-moi... loin d'ici, bafouilla-t-elle. S'il vous plaît, Kane. Emmenez-moi.

— Mais où est Connor, bon Dieu ?

Elle se raidit.

— Il m'a vendue. S'il vous plaît, Kane, je vous en prie.

Ses dernières forces venaient de l'abandonner, la laissant tremblante des pieds à la tête. Sa poitrine la faisait tellement souffrir qu'elle se demanda si elle ne s'était pas brisé des côtes. En tout cas, elle se sentait complètement détruite, anéantie, à un point tel que jamais elle ne s'en remettrait.

Secouée par les sanglots qu'elle ne parvenait plus à contenir, elle posa la tête sur l'épaule de Kane.

— L'enflure, murmura-t-il.

Il se remit sur pied et l'aida à en faire autant, puis il la soutint jusqu'à la voiture, où il la fit entrer au plus vite, avant de grimper à sa suite et d'ordonner au chauffeur de démarrer.

— Où est-ce qu'on va, Lyric ? Que voulez-vous faire ?

— Partir, lâcha-t-elle entre deux sanglots. Je veux juste partir d'ici. Être en sécurité quelque part.

Alors qu'elle se recroquevillait sur le siège, il lui posa délicatement la main sur le bras.

— Qu'est-ce qui s'est passé, là-bas ?

Elle secoua la tête et ferma les yeux, incapable de retenir un nouveau flot de larmes. Comment lui expliquer qu'elle venait d'être détruite par le seul homme en qui elle ait jamais placé sa confiance ? La seule personne à qui elle se soit entièrement ouverte.

Elle se sentait utilisée de la pire des manières. Mais pourquoi avait-il fait ça ? Est-ce qu'il la haïssait à ce point ? C'était totalement absurde. De toute évidence, il n'avait pas besoin d'argent, et Philip devait le payer une fortune pour son travail de baby-sitting. Quant à son soi-disant faible pour elle, c'était quoi ? Une sorte de jeu pervers ?

Sa gorge devenait irritée à force de sanglots, mais elle ne parvenait toujours pas à les faire cesser. Le chagrin qu'elle ressentait était si intense qu'il débordait de son cœur. Elle pleurait pour sa mère. Elle pleurait pour elle-même. Elle pleurait pour tout ce en quoi Connor lui avait fait croire et pour l'espoir perdu d'avoir enfin quelqu'un pour l'aimer et la chérir.

Dans une sorte de brouillard, elle se rendit compte que la voiture s'arrêtait et qu'on ouvrait sa portière.

— Lyric, dit Kane avec douceur. Vous êtes capable de sortir ? On est arrivés à la maison.

Il fallut un moment avant qu'elle réagisse à ses paroles. Lentement, elle leva la tête et plongea dans les siens des yeux mornes.

— Je ne veux personne ici, parvint-elle à assener, d'une voix rendue rauque par trop de pleurs. Vous m'entendez ? Personne.

Kane hocha la tête.

— Si c'est ce que vous souhaitez.

Elle essaya de se redresser, mais n'en avait même pas la force. À l'intérieur, elle se sentait comme morte. Son corps était complètement à l'arrêt. Une épave. Ça faisait donc cet effet-là, quand on revenait à la réalité ? Chez elle, ça avait pris du temps, mais on ne pouvait pas vivre dans le déni toute sa vie.

Kane l'aida gentiment à sortir de la voiture, passant un bras autour de sa taille pour l'accompagner à l'intérieur. Elle se déplaçait comme une vieille femme, trébuchant contre la moindre

aspérité que rencontraient ses pieds plombés.

Sans un mot, Kane la conduisit à l'étage et dans sa chambre. Sitôt qu'ils eurent franchi le seuil, elle s'immobilisa et se raidit tout entière.

— Pas ici, jeta-t-elle. Je ne veux pas entrer ici.

Elle fixait des yeux le lit où ils avaient fait l'amour, avec Connor. Le même lit où elle lui avait confié tous ses secrets. Où elle avait partagé les douleurs du passé. Le lit où elle lui avait ouvert son cœur.

— Entendu, acquiesça Kane avec douceur. Il y a d'autres chambres.

— Peu m'importe où. Du moment que je ne reste pas ici.

Il la guida vers l'une des autres pièces et elle se laissa tomber sur le lit, où elle se roula en boule, se refermant à toute présence.

Elle le sentit néanmoins s'asseoir sur le lit, mais garda les yeux obstinément fermés. Pour se replier à l'intérieur d'elle-même, là où ça faisait un peu moins mal.

Soudain elle sentit qu'on lui appliquait avec précaution un linge froid sur le visage. La coupure de ses lèvres la piqua. Le coup sous son œil la faisait souffrir.

— Vous allez me raconter ce qui s'est passé dans cette fichue boutique ? redemanda Kane de sa voix calme, tout en tamponnant de nouveau sa bouche.

— Vous le saurez bien assez tôt, répliqua-t-elle avec amertume. Ça ne tardera pas à être en une de tous les magazines et tabloïds. Et vous pourrez remercier Connor, car il est la seule personne qui pouvait savoir.

Kane lâcha un juron, puis :

— Lyric, je ne crois pas que...

— Si vous vous apprêtez à le défendre, sortez. Laissez-moi seule. S'il vous plaît.

Elle haïssait la supplique qui transparaissait dans sa propre voix, mais elle n'y pouvait rien changer : elle l'implorait.

Kane soupira et se releva.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites-moi signe. Je repasserai vous voir un peu plus tard.

Elle ne répondit rien. Elle écouta ses pas qui s'éloignaient, puis elle enfonça son poing dans sa bouche alors que les larmes recommençaient à couler.

30

— Tu peux m'expliquer comment tu as atterri en prison ? s'enquit Micah, qui venait de récupérer Connor au poste de police.

— Ils ont essayé de m'empêcher d'approcher de Lyric, expliqua Connor d'un ton sec. J'ai résisté. Merci d'être venu si vite. Pop ne décrochait pas son téléphone. Au fond, c'est aussi bien, je préfère ne pas aborder le sujet avec lui, pour l'instant.

— Pas de souci, mon pote, fit Micah avec un haussement d'épaules. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Sans prendre la peine de répondre, Connor monta dans le pick-up et ouvrit son portable. Trois heures s'étaient écoulées depuis que les choses avaient tourné au cauchemar chez le disquaire. Et il n'avait pas la moindre idée de l'endroit où se trouvait Lyric, ni si elle était en sécurité, ou même quel était son état émotionnel.

Enfin, sur ce dernier point, il disposait d'indices forts : elle était manifestement brisée par ce qu'elle considérait comme une trahison de sa part, ce qui le mettait en rage. Comment pouvait-elle croire qu'il soit capable de lui faire un coup pareil ?

Il n'avait qu'un appel en absence, qui n'émanait pas de Lyric, il en aurait mis sa main au feu. Gagné, c'était Kane.

Connor pressa le bouton d'accès à sa boîte vocale et écouta le bref message.

— *Connor, j'ignore ce qui a bien pu se passer là-bas, mais Lyric est dans tous ses états. Elle est ici à la maison et elle refuse qu'on laisse pénétrer qui que ce soit dans la propriété. Y compris vous. Appelez-moi quand vous aurez ceci, j'ai hâte de comprendre. Je travaille sans filet, en attendant.*

— Putain de merde ! jura Connor, hors de lui.

— Je peux faire quelque chose ? proposa calmement Micah.

Connor se pinça l'arête du nez et ferma les yeux.

— C'est le bordel, Micah. Je ne sais pas quoi faire, bon sang ! Je vais la perdre et je ne suis même pas sûr de pouvoir empêcher le désastre.

Micah fronça les sourcils, plein d'empathie.

— Pour être passé par là, je compatis, mec. Plutôt mourir que de revivre ça. Allez, raconte-moi ce qui est arrivé. On ne sait jamais, un point de vue objectif, ça peut aider.

— Je ne peux pas, marmonna Connor. Elle croit déjà que j'ai trahi sa confiance. Et le pire, c'est que l'affaire ne va pas tarder à nous retomber dessus. Si ce n'est pas déjà le cas. Elle croit que je l'ai vendue aux médias. Elle m'a fait confiance, à moi et à moi seul. Je sais que ça peut paraître terrible, mais bon Dieu, je lui ai avoué que je l'aimais. Comment peut-elle croire que je sois capable de lui faire ça ?

— On dirait que vous avez tous les deux passé une putain de mauvaise journée, remarqua Micah.

— Tu m'étonnes. Je crois qu'on peut le formuler comme ça.

— Où je t'emmène, du coup ?

— À la maison.

Micah se tourna vers Connor et haussa un sourcil.

— Tu abandonnes aussi facilement ?

— Il faut que je lui accorde du temps. Elle est complètement dévastée et a ordonné à son équipe de sécurité de ne laisser entrer personne sur la propriété. Je ne vais pas m'imposer maintenant. Ça me tue, mais je n'ai pas d'autre choix que de lui donner le temps de se calmer et de se remettre du choc.

Connor serra les poings. Il avait envie de cogner dans la vitre. Sa place, en cet instant, était auprès de Lyric. Il aurait dû pouvoir la prendre dans ses bras, la protéger du monde entier. Au lieu de ça, elle était désespérément seule, en souffrance, et lui, interdit de s'approcher d'elle.

— Écoute, proposa Micah, pourquoi ne viendrais-tu pas chez moi partager quelques bières ? Si tu te retrouves seul chez toi, tu vas devenir fou.

Connor soupira.

— Merci, mec. Tu sais que j'adorerais voir Angelina, mais je crains d'être de bien mauvaise compagnie, à l'heure qu'il est.

— C'est toi qui vois. Mais l'offre tient toujours.

Vingt minutes plus tard, Micah se gara sur le parking de l'immeuble où ils vivaient, Connor et lui. Ce dernier sortit et, avec un geste pour remercier son ami, il se dirigea vers son appartement, tandis que Micah regagnait le sien.

Connor ouvrit sa porte et rentra chez lui, où il n'était plus revenu depuis le jour où il avait rejoint Lyric à son hôtel, après leur rencontre aux bureaux de Malone & Fils.

Sa vie avait tellement changé, depuis ! Ce jour-là avait marqué le début d'un bouleversement que jamais il n'aurait cru possible. Et il avait l'impression que ça remontait à une éternité.

Son appartement avait toujours été agréable. Vivant. Un peu en désordre mais confortable. Un endroit qu'il avait toujours eu plaisir à retrouver.

Ce soir, il lui semblait nu et stérile. Le silence était étouffant et les murs donnaient l'impression de se refermer sur lui pour l'ensevelir.

Il s'affala sur le canapé et sortit son portable afin d'appeler Kane. Il n'avait pas voulu entrer dans les détails en présence de Micah. Peu importait que Lyric le prenne pour un traître, jamais il ne révélerait à personne les secrets qu'elle lui avait confiés.

— Comment va-t-elle ? demanda-t-il sans préambule quand Kane décrocha.

— Pas bien, répondit celui-ci en soupirant. Qu'est-ce qui s'est passé, bon sang ?

— C'est le gros merdier, Kane. Je ne peux pas entrer dans les détails, de toute façon ils seront bientôt rendus publics. Le problème capital, c'est qu'elle croit que je l'ai vendue. Ce qui est complètement faux, bien sûr.

— Oui, ça, je m'en doutais.

— Je vous la confie, Kane. Protégez-la. Ne la laissez pas faire de bêtise. Je lui donne jusqu'à demain, et puis je viens. Vous pourrez bien m'envoyer une armée, j'entrerai quand même. Tout ce que je peux vous dire, c'est que vous feriez mieux de tenir vos gars, car le premier qui essaie de m'arrêter, je l'envoie à l'hôpital.

Sa tête la faisait souffrir. Sa mâchoire la faisait souffrir. Son cœur la faisait souffrir. Ses yeux étaient gonflés et son nez coulait. Bref, elle était hideuse et sa voix l'était tout autant. Pire, elle n'avait plus de voix, ce qui était plutôt ennuyeux, si l'on considérait que cet organe était son gagne-pain.

Elle avait la gorge tellement enflée qu'elle peinait à déglutir. Et en dépit de ses efforts, impossible de faire cesser le flot de larmes qui continuait à lui baigner les joues.

Elle était allongée sur ce lit depuis des heures, Kane était venu et reparti, puis revenu avec de la glace pour son visage. Il avait hésité, il ne l'avait manifestement laissée seule qu'à contrecœur, mais elle l'avait chassé en se refermant un peu plus sur elle-même. Alors, avec un soupir, il était reparti.

Son chagrin était devenu une véritable entité, vivante et respirant à l'intérieur d'elle. Et il enflait, prenant tant de place qu'elle craignait de se briser. Peut-être était-elle déjà en mille morceaux, d'ailleurs. Peut-être l'était-elle depuis toujours et ne devait-elle sa survie qu'au sparadrap dont elle avait entouré ses blessures.

Elle fit un effort surhumain pour tâcher de ressusciter le visage de sa mère, pour se rappeler son sourire, mais chaque fois qu'elle essayait, tout ce qu'elle voyait, c'était le sang et tout ce qu'elle entendait, c'étaient les coups et les hurlements de douleur.

Elle n'avait même pas assisté aux obsèques de sa propre mère. Y avait-il seulement eu une cérémonie ? Elle en doutait. Il n'y avait ni argent ni personne pour s'en soucier. Lyric elle-même avait été hospitalisée plusieurs jours et ensuite, on l'avait confiée aux services sociaux.

Ils avaient fait de leur mieux, mais elle vivait dans un comté pauvre et sans grands moyens. En plus, les volontaires ne se bousculaient pas pour se charger d'une enfant silencieuse et triste. Elle avait baigné trop profondément dans la violence. En plus, beaucoup craignaient que Danny Higgins ne revienne s'en prendre à elle. Après le procès, on l'avait embarquée dans un bateau pour Jackson, où elle avait été ballottée de familles en foyers d'accueil.

On lui avait offert une nouvelle vie. Un nouveau nom. Un nouveau certificat de naissance. Le gentil juge lui avait expliqué que c'était sa chance de se hisser jusqu'à un milieu meilleur que celui où elle était née. Ces paroles avaient été les seules à s'infiltrer à travers la forteresse qu'elle avait érigée autour d'elle.

Elle avait pris le juge au mot, choisissant son nom pour faire honneur à l'amour de sa mère pour la chanson. Et elle s'était juré qu'un beau jour, elle quitterait ce Mississippi honni pour ne plus jamais y revenir.

À partir de ce moment-là, elle avait passé chaque jour de sa vie à fuir. À fuir son passé, toujours. À l'enfouir sous des airs désinvoltes et agressifs, pour être bien sûre que personne n'irait creuser plus loin. Jusqu'à Connor.

Un nouveau spasme douloureux la traversa qui la paralysa presque. Elle avait accordé foi à ses belles paroles. À moins que son puissant désir de se sentir aimée ne l'ait aveuglée. Quoi qu'il en soit, elle avait cru en lui et en son amour pour elle. Et si déconcertée qu'elle en ait été, ça ne l'avait pas empêchée de le vouloir, de le vouloir plus que tout.

Elle s'assit sur le lit et s'enveloppa de ses bras glacés, pour se bercer en se balançant d'avant en arrière. Un coup d'œil en direction du réveil lui apprit qu'il était presque 2 heures du matin. Elle posa la joue sur ses genoux, les yeux perdus vers la fenêtre et le paysage qu'elle regardait sans le voir.

Elle ne savait même pas où sa mère était enterrée.

Ce constat la frappa comme un coup de tonnerre et elle sursauta. Elle avait été tellement concentrée sur sa propre survie que jamais elle n'était retournée là-bas. Elle ignorait même si une

vulgaire dalle de béton rappelait le souvenir de sa mère.

Avait-elle été oubliée ? Ignorée par le comté car trop coûteuse ? Quelqu'un lui avait-il jamais porté des fleurs pour marquer son passage sur terre, en dépit de sa brièveté ?

Au prix d'un effort surhumain, Lyric parvint à se lever. Ses vêtements étaient froissés. Elle ne s'était pas changée et des taches de sang maculaient son chemisier. Son pantalon était déchiré. Elle enfila une paire de tongs qui se trouvaient près du lit et partit en quête de Kane.

Elle ne fut pas surprise de le trouver éveillé. Cet homme tenait plus de la machine que de l'être humain. Il était dans le séjour, un livre ouvert sur les genoux.

Il leva les yeux lorsqu'elle entra et se mit debout, l'air soucieux.

— Vous avez une mine terrible, Lyric.

Une remarque si personnelle, venant de Kane, voilà qui était étonnant : ça ne lui ressemblait pas de partager une opinion autre que professionnelle. Cela dit, aujourd'hui, il était visiblement inquiet.

— J'ai besoin d'aller dans le Mississippi, fit-elle d'une voix morne.

Kane fronça les sourcils.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— Je dois y aller. Sur-le-champ. Et je voudrais que vous veniez avec moi. Je suis peut-être folle, mais je ne suis pas encore totalement dénuée d'instinct de survie. Je vous paierai, bien sûr. Vos frais de déplacement, tout ce que vous voudrez.

Kane passa une main dans ses cheveux.

— Écoutez, Lyric, vous êtes manifestement bouleversée. Il n'est jamais bon de prendre des décisions dans ce genre de circonstances. Reposez-vous, essayez de dormir. Et si demain vous êtes dans le même état d'esprit, alors je vous y emmènerai.

Elle lui tourna le dos, raide comme une baguette.

— Très bien, j'irai seule dans ce cas.

Un juron s'échappa des lèvres de Kane et il traversa la pièce pour l'attraper par le bras.

— Bon Dieu, qu'est-ce qu'il y a de si important, dans le Mississippi ?

Elle lui retourna un regard éteint.

— Ma mère.

Le téléphone de Connor sonna à 6 heures du matin. Trop furieux et inquiet, il n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Il tendit la main vers l'appareil qu'il avait jeté sur le canapé et le porta à son oreille.

— Malone, répondit-il sèchement.

— On arrive, annonça la voix de Gray.

— Laisse tomber, grommela Connor.

— Va te faire voir.

La communication fut coupée et Connor se laissa retomber sur le canapé en se massant le front. Dieu qu'il était las ! Il aurait dû dormir. Il lui fallait être au mieux de sa forme pour affronter Lyric. Parce que, nom d'une pipe, elle allait l'écouter, de gré ou de force !

Il jeta un coup d'œil à sa montre. Encore deux heures. Il lui accordait deux heures, ensuite il passait à l'attaque. Et il ne ferait pas de prisonniers.

Quand la sonnette retentit, il lâcha un juron. Il n'avait pas besoin d'amis trop collants, aujourd'hui. Il s'extirpa néanmoins du canapé et se dirigea vers l'entrée.

— Cache ta joie de nous voir, lança sèchement Micah en se glissant de force à l'intérieur.

— Qu'est-ce que vous voulez, bon Dieu ? gronda-t-il.

— Les filles ont entendu le battage médiatique. Autant te dire qu'elles sont furax, expliqua Gray en entrant, suivi de près par Nathan. Sacré bazar, hier, non ?

Connor poussa un soupir résigné et referma la porte avant de les rejoindre dans son salon.

— Tout est sorti ? s'enquit-il avec lassitude.

Nathan grimaça.

— Je dirais que oui. Du moins tous les détails sordides de son passé. Julie est prête à en découdre avec ces saligauds, même si elle ne sait pas à qui elle doit s'en prendre.

— Lyric pense que c'est ma faute, que je l'ai vendue, avoua sombrement Connor. Elle venait justement de tout me raconter la nuit précédente. Et voilà que ça sort pile le lendemain, dans ce fichu magasin.

— C'est dur, reconnut Micah. Elle a dû recevoir un sacré choc.

— Je lui ai dit que je l'aimais, rétorqua Connor. Je lui ai ouvert mon cœur, nom de Dieu, comment peut-elle penser que je la trahirais comme ça ?

— Je comprends pourquoi tu es en colère, commença Gray avec diplomatie. Cependant, Lyric ne me semble pas être du genre très confiant, de manière générale. D'ailleurs, qui pourrait l'en blâmer, si tout ce que racontent les médias est vrai. Admets-le, Connor, la coïncidence plaide tout de même en ta défaveur.

L'interpellé se laissa tomber sur une chaise et se massa longuement la nuque.

— Oui, je suis bien forcé de l'admettre. Évidemment. Je vois l'impression que ça peut donner. Les apparences sont contre moi, c'est sûr.

— La question, c'est qui a tout balancé aux médias ? fit remarquer Nathan.

Connor fronça les sourcils.

— Je miserais cher sur son enfoiré d'ancien manager. Quand elle l'a viré, il l'a menacée, affirmant qu'il l'enterrerait et qu'il savait des choses. Si ce n'est pas lui, alors ses anciens gardes du corps feraient aussi des suspects tout ce qu'il y a de sérieux, à condition qu'ils aient été au courant de son passé.

— Tu veux qu'on se renseigne ? demanda Micah, un peu trop empressé.

Connor perçut enfin la colère qui allumait le regard de ses amis. C'était bon d'avoir leur soutien.

— Oui. Tout ce que vous pourrez faire sera utile. Parce que moi, je risque d'être un peu occupé.

Gray haussa un sourcil et l'ombre d'un sourire se dessina sur ses lèvres.

Pourtant Connor ne baissa pas les yeux, il était déterminé.

— Je vais obliger Lyric à m'écouter. Je comprends pourquoi elle a pensé ce qu'elle a pensé. Je ne l'en blâme même pas. Ça m'a rendu furieux, mais j'admets que n'étant absolument pas préparée à ce que tout ça lui tombe sur la tête, elle a réagi de façon normale, au fond. Sauf que je ne la laisserai pas filer.

Le visage de chacun de ses amis se fendit d'un large sourire.

— Je l'ai toujours su, ricana Gray. De nous tous, je savais que ce serait toi qui serais le plus atteint, quand tu tomberais amoureux.

Connor lui adressa un majeur dressé et ils éclatèrent de rire en chœur.

31

Lyric était penchée sur la pierre tombale couverte de poussière et de moisissures. Des herbes folles avaient poussé sur l'emplacement, si hautes qu'elle avait dû les écarter pour lire l'inscription de la dalle.

Une phrase courte et sans détour. Pas de citation inspirée, pas d'ajouts familiaux tels que « mère aimante », « sœur adorée » ou même « amie fidèle ». Juste le nom de sa mère et ses dates de naissance et de décès. Comme si elle n'avait compté pour personne ou qu'elle n'était pas suffisamment importante pour mériter une épitaphe personnalisée.

Le bouquet de fleurs tremblait dans sa main, à tel point que quelques pétales s'éparpillèrent au sol, créant un contraste saisissant entre les herbes mortes, brunes, et le mauve vibrant des violettes.

C'étaient les préférées de sa mère. En fait, elle aimait le mauve en général, mais les violettes étaient les fleurs qu'elle aimait le plus et leur cour en était envahie. Lyric se rappelait l'époque où elle-même les ramassait au printemps, et le sourire rayonnant de sa mère lorsqu'elle lui rapportait le bouquet quasi fané entre ses deux mains trop serrées.

S'agenouillant, elle arrangea les violettes sur la tombe. Au loin, elle entendait le bruit des appareils photo et les questions qu'on lui hurlait. Kane avait vraiment fait du bon boulot en postant ses hommes de façon à refouler le groupe de reporters qui s'était précipité dans la petite ville de Collins, Mississippi, à l'instant où les détails de son passé avaient été rendus publics.

L'agent de sécurité se tenait à une distance raisonnable, lui laissant autant d'intimité que possible tout en la protégeant efficacement. Trois de ses hommes formaient une sorte de large cercle autour de la tombe, tout en surveillant de loin l'attroupement que contrôlait le reste de l'équipe.

— Je te fais une promesse, maman. Dès que je me serai installée quelque part, dès que j'aurai une maison, je m'assurerai que tu sois transférée. Il n'y a plus rien qui nous retienne ici, toi et moi. Tu mérites un endroit plus joyeux. Et je ferai en sorte que tu aies une pierre tombale digne de ce nom, qui célèbre la mère que tu étais et rappelle que tu es morte en essayant de me protéger d'un monstre.

S'échappant de ses yeux pour couler sur ses joues, les larmes formèrent un dessin dans la poussière qui entourait la tombe. Les sanglots enflaient douloureusement dans sa poitrine, lui enserrant la gorge d'un chagrin insupportable.

— Je t'apporterai des fleurs. Des violettes et peut-être aussi des iris mauves. Je sais que ça fait longtemps qu'on n'a pas parlé. J'ai passé tant d'années à t'en vouloir de m'avoir laissée. J'avais tort. Tellement tort. Je voulais te dire que j'y étais arrivée. Je suis devenue chanteuse, comme tu l'avais toujours voulu. J'ai pu choisir mon nouveau nom quand tout a changé dans ma vie, après le procès. Alors j'ai choisi Lyric. Pour toi. En me promettant de réaliser le rêve que tu faisais pour moi.

J'espère que tu es fière de ta fille. Je n'ai pas fait grand-chose pour susciter ton orgueil, mais ça va changer. Tu mérites mieux de la fille pour laquelle tu es morte.

Elle s'essuya la joue d'un revers de main et se releva. Kane était là pour l'aider et alors qu'entourés de ses hommes, ils retournaient lentement vers le convoi de SUV venus du Texas, il la cala tout contre lui.

Elle lui avait communiqué l'adresse de son ancienne maison, sans même savoir si la bâtisse existait encore. D'ailleurs, elle hésitait à ce sujet : avait-elle vraiment envie de revoir l'endroit où sa mère était morte ? Cependant, tout au fond d'elle, une force la poussait à s'y rendre. Peut-être son éternel besoin d'enfermement sur elle-même, à moins que le temps ne soit enfin venu d'affronter ses vieux démons.

Ce dont elle était certaine, en revanche, c'était qu'il lui serait impossible d'avancer tant qu'elle n'aurait pas tordu le cou à la terrible douleur qui sourdait en elle.

— Vous êtes sûre de vous ? demanda Kane tandis qu'ils montaient en voiture pour quitter le cimetière.

Elle se contenta de hocher la tête, redoutant que sa voix ne se brise si elle essayait de parler.

Le trajet à travers la ville puis par une série de chemins de terre se fit dans une sorte de brouillard. Quand la voiture s'immobilisa, Lyric ne bougea pas de son siège. Par la vitre, elle observa la vieille maison envahie de mauvaises herbes où sa vie avait été irrémédiablement saccagée.

La bâtisse lui semblait petite, aujourd'hui. Bien moins menaçante que lorsqu'elle était enfant. Dans ses souvenirs, elle se la rappelait immense, si grande qu'elle l'avalait tout entière. En réalité, c'était à peine plus qu'une cabane. Les fenêtres étaient brisées, les volets manquaient ou pendouillaient aux gonds encore en place. La peinture blanche s'écaillait depuis longtemps, si bien qu'il n'en restait plus que de vagues traces par endroits. Des planches manquaient sur la terrasse et la pelouse n'avait manifestement plus été entretenue depuis le meurtre de sa mère.

Il ne subsistait qu'une maison triste et fragile, sur laquelle planaient les fantômes du passé.

Doucement, Lyric ouvrit la portière et sortit en plein soleil. Une légère brise sur sa peau la fit frissonner. Il ne faisait pas froid, pourtant. Au contraire, la journée était radieuse, typique des matinées de printemps dans le Sud. Les violettes dont elle se souvenait étaient encore là, éparpillées au milieu des herbes folles, petites touches colorées dans la pelouse encore plongée dans le sommeil hivernal.

Malgré la température douce, Lyric avait la sensation d'être prisonnière d'un bloc de glace, comme si le soleil printanier n'arrivait pas à pénétrer jusqu'à son âme.

Elle restait plantée devant ce qui restait de l'endroit où elle avait vécu jadis, où ses pires souvenirs revenaient à la vie. Et, elle le savait déjà, elle ne parviendrait pas à entrer. D'ailleurs, à quoi bon ? Ce n'était qu'une maison, un tas de planches que des clous faisaient à peine tenir debout. Cet endroit n'avait plus aucun pouvoir sur elle.

Elle prit soudain conscience du ronflement d'un autre moteur. Lentement, elle détourna les yeux de la bâtisse, s'attendant à ce que Kane la pousse dans la voiture. Encore des journalistes, sans doute. Ils la poursuivaient depuis qu'elle était arrivée en ville.

Quelle ne fut pas sa surprise, alors, de voir surgir Connor de son pick-up. Il se dirigeait d'un pas pressé dans sa direction, l'air exténué, blessé et inquiet.

— Bon sang, mais qu'est-ce que tu fiches ici, Lyric ? demanda-t-il quand il ne fut plus qu'à quelques mètres d'elle. Tu ne devrais pas entrer là-dedans toute seule. Tu ne devrais pas y entrer du tout, d'ailleurs.

Elle soutint son regard, comme engourdie, à la fois heureuse de le voir et furieuse qu'il soit là. Cependant, trop lasse pour s'obliger à réagir, elle se contenta de rester là, à essayer de rassembler suffisamment de forces pour lui ordonner de partir.

— Mon Dieu, tu as l'air aussi mal en point que moi, marmonna-t-il en l'attirant dans ses bras.

L'idée ne lui vint même pas à l'esprit de le repousser. Elle se laissa imprégner de sa chaleur, qui l'enveloppait telle une couverture, si confortable et si douce qu'elle se sentit fondre contre le torse puissant. Fermant les yeux, elle inspira son odeur et savoura le bien-être qu'on lui avait si longtemps refusé.

Il la tenait tellement serrée contre lui qu'elle parvenait tout juste à faire entrer assez d'air dans ses poumons. Elle le sentait trembler, trembler si fort qu'elle en frémissait aussi.

Enfin, il la repoussa doucement et plongea dans le sien son regard préoccupé.

— Qu'est-ce que tu fais là ? parvint-elle à demander de sa voix cassée. Comment tu as su ?

— Je t'ai cherchée partout. D'abord à la maison, mais tu étais déjà partie. Je dois faire l'objet de mandats d'arrêt dans au moins deux États pour excès de vitesse. Mais je ne pouvais pas m'arrêter avant de t'avoir retrouvée. Il fallait que je sois avec toi, je ne voulais pas que tu fasses ça toute seule.

Connor et le monde qui entourait Lyric devinrent soudain flous, brouillés par les larmes qui emplissaient ses yeux.

— Je ne comprends pas.

Lâchant un juron à mi-voix, il lui caressa la joue du bout des doigts.

— Lyric, je ne t'ai pas trahie. Je sais que tu penses le contraire, je comprends pourquoi tu étais si bouleversée. Mais ce n'est pas moi. Je t'aime. Jamais je ne ferai volontairement quoi que ce soit qui puisse te blesser.

Son explication lui engluait l'esprit. Avait-elle pu se tromper à ce point ? Et qui d'autre pouvait savoir, dans ce cas ? Elle s'obligea à reculer d'un pas, par mesure de sécurité, car lorsqu'il la touchait, elle oubliait sa colère.

— Alors, c'est qui ?

Connor jeta un regard à la ronde, puis il lui frotta les bras. S'adossant au SUV dont elle était sortie, il l'attira contre lui et riva ses yeux aux siens.

— C'est Paul qui t'a vendue. Il t'en voulait de l'avoir viré. Ses menaces n'étaient pas formulées en l'air, il s'est tourné vers les médias et leur a vidé son sac.

Elle écarquilla les yeux, sous l'effet du choc – et de la douleur.

— Mais comment... ? Pourquoi ? Comment savait-il ? Et toi, comment sais-tu tout ça ? Je n'y comprends rien.

Connor avait mal de voir la souffrance dans les yeux de Lyric.

— Gray, Nathan et Micah ont rendu une petite visite à Paul. J'imagine qu'ils lui ont flanqué une sacrée trouille. En fait, il était au courant depuis longtemps, pour ton passé. À l'époque où tu as signé avec lui, il avait fait procéder à une enquête fouillée sur tes antécédents. Selon lui, ça a pris un an, mais au bout du compte, il a fini par découvrir toute la vérité. Il l'a gardée pour lui – une sorte d'assurance – et quand tu l'as renvoyé, il a vendu toute l'histoire pour un sacré paquet de fric.

Lyric fronça les sourcils et poussa un long soupir.

— Décidément, j'ai tout faux sur tout le monde. Il faut croire que mon jugement n'est jamais sûr, quand il s'agit des gens qui m'entourent.

De nouveau, il lui effleura la joue. Douce caresse du bout des doigts.

— Tu ne t'es pas trompée en me faisant confiance, Lyric.

Son regard se voila et elle cligna plusieurs fois des yeux, déterminée à ne plus verser de larmes.

— Mais non, justement, je ne t'ai pas fait confiance. Comment peux-tu encore me regarder en face, après les horreurs que je t'ai jetées à la tête ?

Il l'attira dans ses bras et lui baisa le front.

— La confiance, c'est une chose que tu vas devoir apprendre, bébé. On y arrivera. Et j'ai bien l'intention d'être là pour t'aider. Tu as reçu un choc terrible quand ces journalistes t'ont interrogée, et dans ton esprit, le seul coupable possible c'était moi. Ça t'a fait mal et j'en suis vraiment désolé. J'aurais fait n'importe quoi pour t'éviter de souffrir.

Elle noua les bras autour de sa taille et le serra fort, comme une naufragée qui, tremblante, s'accroche à sa bouée. Il la garda dans sa chaleur, tout en lui caressant doucement le dos.

— Je t'aime, Lyric. Je t'aime si fort que j'en ai mal. Je veux que toi et moi, nous soyons ensemble.

— Je t'aime aussi, chuchota-t-elle.

Connor s'immobilisa et, contre la joue qu'elle avait posée sur son torse, elle sentit son cœur se mettre à battre violemment. D'un geste délicat, il l'écarta légèrement, puis il lui prit le menton entre les mains et lui fit lever la tête afin que leurs regards se rencontrent.

— Tu peux répéter ça ? fit-il d'une voix rauque.

— Je t'aime. Je t'aime tellement que ça me fait peur.

Il pencha la tête vers elle et pressa ses lèvres si douces sur les siennes. Ce ne fut qu'un effleurement, léger et chaud, mais empreint d'un tel amour qu'elle en eut le cœur serré.

Quand il releva le visage, ses yeux brûlaient de plaisir, comme si elle venait de lui offrir ce qu'il désirait le plus au monde. Un constat qui ne fit rien pour atténuer son trouble.

— On a pas mal de choses à faire, bébé. Tu as pour ta part des questions à régler. Je serai à tes côtés tout le long du chemin, mais tu vas avoir besoin d'une aide extérieure pour surmonter tout ce qui t'est arrivé. Je te veux saine et heureuse, en premier lieu pour ton propre bien-être. (Elle déglutit et opina du chef.) Et au bout du compte, ajouta-t-il en souriant, un doigt gentiment posé sur son nez, je veux que tu m'épouses. Je veux tout, Lyric. Toi et moi, ensemble. Mais je suis prêt à attendre le temps qu'il faudra pour que tu viennes à moi, heureuse et entière. Guérie. Ça ne se fera pas en un jour, mais je serai là quand ça se produira.

Lyric sentit son pouls s'accélérer. Une vague d'adrénaline se déversa dans ses veines, qui la laissa à la fois déstabilisée et excitée. Elle leva les yeux vers Connor.

— Je suppose que c'est là qu'on aborde le sujet de mon travail : j'arrête de sillonner les routes, on se marie, on fait des bébés, on achète la maison avec la barrière en bois blanche et tout le toutim. (Elle prit une profonde inspiration.) J'aime ma carrière. Je sais que ça ne se voit pas au premier abord, et je n'ai pas toujours fait les meilleurs choix. Je suis ma pire ennemie, en fait. Mais j'aime chanter, je ne veux pas arrêter.

De nouveau il la serra contre lui, sans la quitter de ses yeux sincères.

— Non, c'est là qu'on aborde le sujet de mon travail à moi : je vais démissionner et te suivre sur les routes afin de m'assurer que tu es en sécurité et que tu prends soin de toi comme tu le devrais. Les bébés et la clôture en bois, c'est en option.

— Oh, là, là ! souffla-t-elle. Tu n'es pas possible. Non, tu ne peux pas exister.

— Mais si, j'existe. Je suis l'homme qui t'aime plus que quiconque t'aimera jamais. L'homme qui veut être avec toi et qui fera tout pour t'empêcher de souffrir à nouveau.

Une larme coula sur sa joue et elle renifla.

— Bon Dieu ! Tu vas encore me faire pleurer.

Il leva les mains et elle plaqua ses paumes contre les siennes, mêlant leurs doigts.

— Et si on s'en allait d'ici ? suggéra-t-il. Reprenons la route et trouvons-nous un hôtel où l'on pourra dormir vingt-quatre heures. Après que je t'aurai fait l'amour pendant six.

Elle lui serra les doigts et se haussa sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— Je t'aime, Connor Malone. Jamais je n'aurais cru aimer un jour comme je t'aime. Et même dans mes rêves les plus fous, personne ne m'a jamais aimée comme tu m'aimes.

En souriant, il posa son front contre le sien.

— Ce qui est drôle, avec les rêves, c'est qu'une fois de temps en temps, ils se réalisent.

— J'ai hâte de les revoir tous, lança Lyric alors que Connor s'engouffrait à sa suite dans la limousine qui les attendait.

Il s'installa à ses côtés en souriant, puis passa un bras autour de ses épaules.

— Est-ce que je t'ai dit que tu étais superbe ?

Rougissante, elle baissa la tête. Il avait beau le lui répéter sans cesse, elle n'arrivait pas à s'habituer à la conviction qu'il y mettait. Car il pensait vraiment ce qu'il disait, et ça, c'était nouveau pour elle.

Et pourtant, elle faisait toujours une taille 38, tirant même sur le 40. Eh bien, Connor s'en fichait royalement ! Il la couvait d'un regard aimant, incapable de se passer de son contact, ce qui la ravissait.

— Je n'ai pas encore vu Nia depuis sa naissance, elle a dû tellement grandir, ajouta-t-elle avec une grimace attristée. La bande me manque. Il faut vraiment qu'on s'arrange pour les voir plus souvent.

Connor s'esclaffa.

— Si tu ne connaissais pas un tel succès et que tu arrêtais de demander qu'on rajoute des dates à ta tournée, on passerait plus de temps à la maison.

Elle enfouit le visage dans son torse et lâcha un soupir satisfait tandis que la limousine quittait l'aéroport de Houston. La maison. Ça faisait un peu bizarre, de considérer un endroit comme son foyer, pourtant c'était ce que Houston était devenu à ses yeux.

Car ici vivaient les amis et la famille de Connor, qui étaient devenus les siens aussi. Connor l'ignorait encore, mais elle avait prévu de lui faire la surprise d'une maison achetée non loin de l'endroit où vivaient son père, sa sœur et son beau-frère.

Bien qu'ils ne soient pas encore mariés, ils étaient inséparables. Au début, elle s'était inquiétée qu'il soit si prompt à quitter son travail pour la suivre en tournée, travaillant pour elle avec Kane et son équipe. Elle redoutait qu'il se lasse, qu'il s'ennuie ou en vienne à regretter sa décision d'avoir abandonné famille et carrière. Pour elle.

Son geste était à la fois une source d'humilité et d'inspiration à ses yeux. Jamais auparavant on n'avait autant sacrifié pour elle.

Elle l'aimait comme elle n'aurait jamais cru pouvoir aimer qui que ce soit.

Son téléphone sonna, qu'elle pêcha au fond de son sac à main. En découvrant le nom de Faith sur l'écran, elle sourit.

— Vous êtes où ? demanda celle-ci quand Lyric décrocha.

— On est dans la voiture, là, répondit-elle en tournant vers Connor un visage radieux. On devrait arriver d'ici vingt minutes.

Le cri de joie de Faith avait de quoi réchauffer le cœur le plus endurci. Surexcitée, la jeune femme transmit la nouvelle aux autres filles et un chœur enthousiaste accueillit l'information.

— On a hâte de vous voir, reprit Faith. À tout de suite, alors.

Lyric referma son téléphone, retenant la vague d'émotion qui menaçait de la submerger.

— Elles t'adorent, commenta Connor. Tout comme moi.

En souriant, elle se pencha pour lui offrir un baiser.

— Je suis tellement heureuse. C'est ridicule, d'être aussi heureuse. À tel point que j'en deviens paranoïaque et redoute que le monde ne s'effondre autour de moi.

Il la serra un peu plus fort.

— Dis-moi, vous avez prévu de boire combien de bouteilles, cette fois, les filles et toi ? demanda-t-il en riant.

— Avec ces quatre-là, qui sait ? répondit-elle, hilare. Elles ont une très mauvaise influence sur moi. Quand je pense qu'avant de les connaître, je ne touchais pas une goutte d'alcool...

Quelques minutes plus tard, ils s'engageaient sur le parking du *Cattleman's*, qui était vide, car le restaurant avait été privatisé pour l'occasion. Afin que les filles puissent fêter dignement leurs retrouvailles. Bien entendu, ces messieurs ne manqueraient pas de passer leur rendre visite, mais aucune d'elles n'y voyait le moindre inconvénient.

Dieu que la vie était belle !

Une famille charmante. Des amis adorables. Un homme qu'elle aimait de toutes ses forces.

Sitôt que la limousine s'arrêta, les portes d'entrée du *Cattleman's* s'ouvrirent en grand sur Faith, Julie, Serena et Angelina – une Angelina toute mince et superbe –, qui se précipitèrent vers le véhicule.

Hilare, Connor ouvrit la portière, les mains levées.

— Sachant que tout cet enthousiasme ne m'est pas destiné, laissez-moi le temps d'aider Lyric à sortir, histoire que vous l'attaquiez elle.

Julie leva les yeux au ciel.

— Il est jaloux, le pauvre.

Faith embrassa son frère et Angelina le serra dans ses bras tout en le gratifiant d'une bise affectueuse sur la joue.

— On dirait que tu as bien pris soin d'elle, Connor, commenta gaiement Serena quand Lyric fut descendue. Vous êtes radieux, tous les deux.

— C'est fou ce que l'amour peut faire aux gens, ajouta fièrement Faith.

Les filles entourèrent Lyric et l'embrassèrent tour à tour, la serrant dans leurs bras, riant et babillant tout à la fois.

Connor se tenait prudemment à l'écart, attendant la fin des effusions pour pouvoir leur glisser un mot qui ait une chance d'être entendu. Lyric lui jeta un regard ravi, rayonnant littéralement de bonheur.

— OK, il est temps que tu t'éclipses, Connor. Les garçons ne sont pas censés arriver avant deux bonnes heures, l'informa Julie.

Il haussa un sourcil.

— Quoi ? On nous autorise donc l'entrée dans le saint des saints, le domaine des déesses ? Je croyais que lors des soirées entre filles, toute présence masculine était bannie ?

— Eh bien, disons que nous faisons une exception, cette fois, expliqua Lyric avec un large sourire. Nous commençons la soirée avec deux heures d'avance, puis vous pourrez venir vous joindre à la fête. De toute façon, d'ici là, nous serons trop saoules pour nous en rendre compte.

Il remonta dans la voiture en ricanant.

— Je vais chez Gray. Je vous renvoie l'auto, au cas où vous en auriez besoin. Pas de taxi, OK ? rappela-t-il en redevenant sérieux.

— À vos ordres, chef, répondit Serena, on ne bougera pas d'ici. On a notre superbe barman pour nous gâter et je tiens de source sûre que Carl nous a aussi préparé quelques délicieux petits plats.

— Je suis affamée, annonça Lyric. La nourriture était dégoûtante, dans l'avion.

— Comme toujours, confirma Faith en passant son bras sous celui de Lyric. Au revoir, Connor ! On se revoit dans quelques heures.

Il éclata de rire.

— OK, OK, n'hésitez pas à me rembarrer, si je vous gêne.

Il se pencha vers Lyric et déposa un baiser sur ses lèvres avant de s'engouffrer à l'arrière de la limousine.

— Amuse-toi bien, bébé.

Elle agita la main en direction de la voiture qui s'éloignait, puis se laissa entraîner par Faith à l'intérieur du restaurant.

Tandis qu'elles entraient dans la salle silencieuse et vide, Lyric ne put réprimer un sourire au souvenir qui venait de la frapper.

— C'est quoi, ce sourire niais ? s'inquiéta Julie.

— Vous saviez que c'est ici qu'on s'est embrassés pour la toute première fois, Connor et moi ? Enfin, c'est moi qui l'ai embrassé. Juste là, au bar.

Les filles éclatèrent de rire et Lyric reporta son attention sur Angelina, qui était restée plutôt calme jusque-là.

— Tu es superbe, Angelina. Tu n'as pas mis beaucoup de temps à perdre tous tes kilos de grossesse, bravo !

L'interpellée grimaça.

— Pas tous, mais je m'en approche.

— Comment va Nia ?

La seule mention de sa fille suffit à allumer une expression radieuse sur le visage de la jeune maman.

— Oh, elle est magnifique ! C'est vraiment un bébé merveilleux. Et Micah est complètement fou d'elle. C'en est écœurant, la façon dont elle a réussi à l'amadouer en deux temps trois mouvements.

Julie roula des yeux.

— Telle mère, telle fille.

Serena et Faith éclatèrent de rire à l'expression surprise d'Angelina.

— Elles marquent un point, lui fit remarquer Lyric. Cet homme est complètement dingue de toi.

Le regard de la jeune maman étincela de bonheur.

— Bonsoir, mesdames, je suis là pour vous servir, lança une voix derrière elles. Dites-moi juste ce que je peux faire pour votre bon plaisir.

Lyric se retourna et découvrit un jeune – et très sexy – barman qui leur souriait de toutes ses dents.

— Je te présente Drew, chuchota Serena. N'est-il pas appétissant ? Et je te rassure, il nous a déjà vues saoules, t'un'as donc aucun souci à te faire, il ne risque pas de prendre des photos pour les

vendre aux tabloïds. Et puis, Damon l'a menacé de lui infliger un traitement peu agréable, s'il osait souffler ne serait-ce qu'un mot au sujet de notre présence ici.

— J'adore ton mari, Serena, fit Lyric en riant. Sous ses airs d'homme parfaitement civilisé, c'est un véritable barbare.

Serena était aux anges.

— Exactement. C'est génial, non ?

— Si on arrêtait de parler et qu'on commence à boire ? suggéra Julie. On a pas mal de temps à rattraper.

Durant les deux heures qui suivirent, l'alcool coula à flots, tout comme les rires et la conversation. Même si sa peur de la solitude l'avait toujours poussée à s'entourer de plein de gens, Lyric ne s'était jamais retrouvée avec des personnes aussi géniales que ces quatre filles-là. De vraies femmes en qui elle pouvait avoir entière confiance, qui plus est. Car elles l'appréciaient, ce qu'elle leur rendait au centuple.

Elle ne trouvait même pas les mots pour décrire ce que la présence de ces personnes autour d'elle lui procurait.

Drew s'avéra la perle que les filles lui avaient décrite. Il ne laissait jamais leurs verres se vider, nettoyait leurs petites éclaboussures, sans jamais ne serait-ce que cligner une paupière lorsque leurs conversations prenaient un tour beaucoup trop personnel.

— Aloooooors, Lyric, commença Faith, dis-nous quand tu vas te décider à mettre un terme aux souffrances de Connor en faisant de lui un honnête homme.

Julie, Serena et Angelina se penchèrent sur leur siège, l'air curieux. Quatre paires d'yeux étaient à présent rivées sur elle. Lyric se sentit rougir, sans pour autant parvenir à réprimer le large sourire qui se dessinait sur ses lèvres.

— Bientôt, répondit-elle avec sérénité. Je veux que ce soit parfait. Connor a été... Il a été patient et compréhensif... Bref, il a été parfait.

— Évidemment, il est amoureux, répliqua Julie. Les hommes font des choses idiotes, quand ils sont amoureux.

Angelina pouffa.

— Tu ne te plains pas, quand Nathan fait des choses idiotes pour toi.

— C'est vrai, je l'admets, approuva Julie avec un grand sourire.

— Alors, quand ? insista Serena.

— Il me reste encore à peu près un mois de tournée et ensuite, j'aurai une surprise pour lui. Vous devez jurer de ne rien dévoiler !

Les quatre femmes se signèrent solennellement, promettant le secret éternel.

— J'ai acheté une maison, ici, à Houston.

Les hurlements qui suivirent furent assourdissants. Il fallut plusieurs minutes avant que tout le monde se calme, pendant lesquelles Lyric les observa, aux anges, ravie de leur réaction.

— Je vais lui faire la surprise de la maison et ensuite je le demanderai en mariage.

— Oooh, j'adore ! s'exclama Serena.

— Tu m'étonnes, commenta Faith, avant d'expliquer à Lyric : C'est elle qui a fait sa demande à Damon, une fois qu'elle s'est enfin décidée à lui dire oui.

— Je suis si heureuse pour toi, Lyric, ajouta Angelina. Si heureuse de te voir comblée et prête à t'engager. Connor t'aime vraiment beaucoup. Je veux vous voir heureux, tous les deux.

— Il me rend d'ores et déjà heureuse, avoua Lyric, la gorge serrée.

— J'ai quelque chose à vous annoncer, les filles, intervint Serena une fois que la conversation se fut calmée. Je voulais attendre que nous soyons toutes réunies.

Lyric et les autres échangèrent des regards inquiets, mais l'expression de Serena les rassura sur-le-champ : elle exultait.

— Damon et moi, on va essayer d'avoir un bébé.

— Oh, mon Dieu ! hurla Faith.

Julie et Lyric échangèrent un regard horrifié qui fit bien rire Angelina quand elle l'intercepta.

— Tu es sûre, Serena ? s'enquit Julie. Enfin, tu es certaine de te sentir à l'aise avec l'idée d'ajouter un enfant à votre duo ?

Serena sourit.

— Ça impliquera forcément quelques changements pour nous, mais pas tout de suite. Et puis, ça ne nous dérange pas de nous adapter. On veut... On veut fonder une famille.

— C'est merveilleux, commenta Lyric à mi-voix. Je suis vraiment contente pour vous. Et tu as l'air comblée.

— Je le suis. Il y a un an de cela, je n'aurais même pas été capable d'envisager seulement d'avoir un enfant. Je n'étais pas prête. Mais là, c'est le bon moment.

— Moi, en revanche, je ne suis toujours pas prête, marmonna Faith. La fois où j'ai cru être enceinte, il y a quelques mois, m'a confirmé qu'il me faudrait encore pas mal de temps.

— Pareil pour moi, acquiesça Julie.

À quoi Lyric opina vivement du chef.

— Laissons donc la procréation à nos mères nourricières, conclut-elle en désignant Angelina et Serena du pouce.

Angelina s'esclaffa.

— Mère nourricière, ben voyons. C'est tout moi, ça. C'est un miracle si je n'ai pas tué ma pauvre fille durant sa première semaine à la maison. Je n'étais même pas capable de changer une couche. Micah a dû m'aider, vous ne trouvez pas ça pitoyable ? Je vous jure, il a un instinct maternel plus développé que moi.

Faith gloussa et le reste de la bande l'imita. Difficile d'imaginer Micah le dominateur, Micah le vilain garçon transformé en maman poule.

— Vous êtes encore conscientes ? appela la voix de Nathan depuis l'autre bout de la pièce.

Les jeunes femmes pivotèrent sur leur tabouret de bar pour découvrir leurs hommes près de la porte d'entrée. Dieu qu'ils étaient beaux ! Même si, dès qu'elle aperçut Connor, Lyric perdit tout intérêt pour les autres.

Et puis Micah entra et Lyric plissa les yeux. Elle pencha la tête de côté, jusqu'à ce qu'elle comprenne enfin ce qu'elle voyait accroché sur son ventre.

Un silence de mort s'abattit sur la salle et les filles concentrèrent leur attention sur Micah. Soudain, Julie se mit à hurler de rire, tant et si bien qu'elle faillit dégringoler de son tabouret.

— Oh, bon Dieu ! s'esclaffa-t-elle en montrant du doigt le jeune papa. J'ai gagné ! J'ai gagné !

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'étonna Faith. Qu'est-ce que tu as gagné ?

Des larmes coulaient sur les joues de Julie, alors que Micah fixait sur elle un regard féroce.

— Un jour, il a parié avec moi que je serais domptée avant lui. Oui, on a fait un pari. Oh, bon Dieu ! Je viens juste de le remporter. Regardez-le, il porte le bébé en bandoulière !

Micah restait planté là, une expression contrite, voire embarrassée sur le visage, avec Nia confortablement lovée contre son torse dans un porte-bébé kangourou.

Les quatre autres jeunes femmes se mirent à rire de bon cœur et les hommes ne tardèrent pas à les imiter. Micah leva les yeux au plafond et vint passer un bras autour de la taille d'Angelina.

— Ils sont jaloux de mon style parce qu'ils n'ont aucun goût en matière de mode, marmonna-t-il. Avec Nia sur lui, n'importe quel homme serait élégant.

Damon jeta un regard inquiet à Serena.

— Tu ne vas pas me faire porter notre bébé comme ça, rassure-moi ?

Serena lui offrit un sourire canaille et toute la bande se remit à rire de plus belle.

— Je ne sais pas, Damon. Je suis sûre que tu serais trop mignon, avec un bébé attaché au torse.

Connor vint se poster près de Lyric et l'entoura d'un bras nonchalant, sans cesser de rire avec le reste du groupe. Il baissa les yeux vers elle et ce qu'elle lut dans ses prunelles brûlantes la réchauffa jusqu'au tréfonds de son être.

— Je suis contente qu'on soit rentrés à la maison, lui murmura-t-elle à l'oreille pour qu'il l'entende malgré le brouhaha.

Il lui répondit par un baiser appuyé, malgré la présence des autres.

— Tu ne sais donc pas, Lyric, que partout où je me trouve avec toi, je suis à la maison ?

Un flot d'amour et de joie intense l'inonda. Des larmes commencèrent à scintiller dans ses yeux tandis qu'elle observait les amis qui l'entouraient – sa famille – et qui représentaient tant pour elle.

— Je t'interdis de pleurer, la menaça Julie. Si tu me fais verser ne serait-ce qu'une larme devant tout le monde, je te bosse les fesses, Lyric.

Cette dernière renifla.

— Je vous aime.

Alors les filles se regroupèrent autour d'elle, écartant Connor pour mieux l'enlacer.

— Nous aussi, on t'aime, lui assura Faith de sa voix douce.

— Hé, Serena ! Qui est-ce que tu vas choisir comme marraine du bébé ? lança innocemment Julie.

L'interpellée roula des yeux.

— Eh bien, je botterai en touche, comme Angelina, et je vous nommerai toutes les quatre. Pauvre enfant. Il ou elle est mal parti, dans la vie.

Lyric les serra de nouveau contre elle, aussi fort qu'elle put. Elle avait les yeux embués et sans doute du mascara étalé partout sur les joues, mais elle s'en fichait complètement. Après tout, elle était en famille.